A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

~~No 1862~~ ~~240~~
No 1248
to. avril 15. les 2 vol
2.

Digitized by Google

E 1145

Digitized by Google

VOYAGES

DE

396783

FRANÇOIS COREAL

AUX

INDES OCCIDENTALES,

CONTENANT

Ce qu'il y a vû de plus remarquable pendant son séjour depuis 1666. jusqu'en 1697.

TRADUITS DE L'ESPAGNOL.

AVEC UNE RELATION

de la Guiane de Walter Raleigh, & le Voyage de Narbrough à la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, &c.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée, & augmentée d'une nouvelle Découverte des Indes Meridionales & des Terres Australes, enrichie de figures.

TOME PREMIER.

BIBLIOTH. JEAN DO... ROLLIN (1856)

A PARIS, Place de Sorbonne.

Chez DENIS HORTHEMELS, à l'Image S. Jean-Baptiste.

M DCC XXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION DES VOYAGES DE FRANÇOIS COREAL AUX INDES OCCIDENTALES,

Contenant une Description exacte de ce qu'il y a vû de plus remarquable pendant son séjour, depuis 1666. jusques en 1697.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur, après avoir déclaré le sujet de son Voyage aux Indes Occidentales, *donne la Description des principales Isles* Antilles.

JE quittai *Cartagene* ma patrie à l'âge de dix-huit ans, plein de passion pour Voyager, & Dessein que l'Auteur a de voyager.

Digitized by Google

animé de cette curiosité assez ordinaire aux jeunes gens, mais qui n'étant pas soûtenuë par la prudence & par les biens dégénere facilement en libertinage. Mes Parens voyant qu'ils ne gagneroient rien à contraindre mes volontez, & qu'au contraire ils ne feroient qu'irriter la passion, me laisserent à ma destinée. Ils me firent pourtant mettre sur un Gallion à la faveur de quelques petites recommandations, qui ne m'éleverent presque pas au-dessus du rang de petit apprentif Marinier, tel que je l'étois. Nous nous embarquâmes donc à la garde de Dieu en 1666. le 19 May, & fîmes voiles de *Cadix* deux jours après. Je ne puis assez dire avec quelle facilité je m'accoûtumai pendant cette Navigation à la vie libertine des gens de Mer; ce qui peut-être contribua beaucoup à me faire oublier mon pays natal, & à me faire supporter la fatigue de ce voyage. Il faut ajouter à cela les raisonnemens des Equipages, qui se promettoient de faire bonne vie en *Amérique*, où il n'est question que de piller aux dépens du Roi, & des Indiens, comme je l'ai remarqué plus d'une fois dans mes courses, & comme je le dirai dans cette relation.

Le 3. Juin nous mouillâmes à *sainte*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Croix, d'où nous repartîmes le 8. nous étant paſſablement rafraîchis. On trouve toujours toute ſorte de bons fruits dans les *Canaries* & ſur tout à *ſainte Croix:* mais je ne m'arrêterai pas à décrire ces Iſles, qui ſont à preſent très-connuës & frequentées d'une infinité de Navigateurs Europeans.

Ayant paſſé la hauteur de *Gomera*, nous fîmes d'abord le Sud, pour éviter d'être pris des calmes, après quoi nous fillames Oueſt-Sud-Oueſt juſqu'à 23. degrés de hauteur, où nous prîmes l'Oueſt juſqu'aux iſles *du Vent*; ſans qu'il ſe paſſât rien d'extraordinaire dans notre Navigation depuis le 8. Juin juſqu'au 25. que nous mouillâmes l'ancre à la *Deſirada* qui eſt une Iſle giſant à 18. lieuës de la *Guadeloupe*.

Je laiſſe là le reſte de la route de notre Flotte, pour venir à la Deſcription des Iſles où j'ai été; & je crois que l'on ne trouvera pas mauvais que j'épargne ainſi aux Lecteurs la peine de relire des choſes qui ſe trouvent dans toutes les relations. Mon deſſein eſt de n'écrire ici que des choſes nouvelles & utiles.

Cette Iſle *Deſirada* peut avoir vingt lieuës de tour, ſa beauté juſtifie ſon nom: elle eſt à l'Orient de la *Guade-* *Deſirada.*

Digitized by Google

loupe, & n'eſt pas éloignée de *Marie galante*, autre Iſle fort bonne, où il croît quantité d'arbres odoriferans, de racines, &c.

On trouve encore à l'Orient de la *Guadeloupe* ſix petites Iſles nommées *de los Santos* & *ſainte Barbe*; mais on ne tient pas compte de ces Iſles, qui ne ſont que des écueils infertiles. Il eſt dangereux pour les Mariniers de les reconnoître de trop près.

Dominica La *Dominica*, ainſi nommée à cauſe qu'elle fut découverte un Dimanche, gît un peu plus loin. C'étoit une Iſle de Canibales au tems de nos premieres Navigations, & ſi pleine d'arbres, qu'à peine pouvoit-on y paſſer. Les Canibales y ſont en partie détruits, mais cette Iſle eſt encore aujourd'hui couverte de bois. On dit qu'autrefois l'Iſle *Mandanina* ou *Martinique*, qui eſt dans le voiſinage, n'étoit habitée que par des femmes *Amazones*, & que les Canibales les venoient voir de tems en tems, & enmenoient les enfans mâles qu'ils en avoient, laiſſant les filles aux Meres : mais je tiens que ce ſont des contes.

Il y a quarante lieuës de là à l'Iſle de *Monſerrat*, & l'on voit ici, outre les

Digitized by Google

susdites Isles, & sans compter plusieurs rochers; *Saint Vincent*, *Grenade* & *sainte Lucie*, les *Grenadilles*, &c.

Mais *Cuba* est une Isle tout autrement considerable, que celles dont j'ai parlé; c'est une des plus grandes *Antilles* que *Christophe Colomb* découvrit en 1492. & que l'on nomme aussi quelquefois *Ilha de SantJago* du nom de la Ville de *SanJago*. L'Isle de *Cuba* a du côté de l'Est celles de *San Domingo*, à l'Ouest *Yucatan*, au Nord la grande pointe de *la Floride* & les Isles *Lucayes*, au Sud l'Isle de la *Jamaïque*. Ainsi sa situation est très-avantageuse soit pour la sortie, soit pour l'entrée de nos Flottes. *Cuba* s'étend plus en longueur qu'en largeur, & a d'un bout à l'autre près de trois cent lieuës d'étenduë; de Nord à Sud soixante & dix; en largeur quinze, & en quelques endroits dix-neuf. Le milieu de l'Isle est à 91. degrés de longitude & à 20. de latitude. *Cuba.*

On a tenu autrefois cette Isle pour une partie du Continent, à cause de sa grandeur, & ses habitans même ne croyoient pas qu'elle en fut separée par la Mer. Le terroir y est rude & montueux, la mer brise en plusieurs endroits, les rivieres sont petites, mais

Digitized by Google

de bonne eau. On trouve dans l'Isle de l'or & du cuivre. Les Montagnes y renferment des mines très-riches, & l'on trouve aussi du cuivre à *Sierras de Cobre*. L'air y est temperé, mais quelquefois un peu froid. On y trouve encore la matiére des couleurs pour teindre des draps & des peaux. Il y a aussi quantité de bois & d'eau douce, outre plusieurs viviers dont l'eau est naturellement salée. Les Bois ont quantité de Bœufs, de Taureaux sauvages & de Sangliers, & les rivieres y donnent souvent de l'or, à ce qu'on assure.

Il y a six Villes considerables habitées des Espagnols en cette Isle de *Cuba*. *San-Jago* siége de l'Evêque est la principale. Le port de cette ville est fort beau, ce qui lui procure un grand negoce de sucre, de cuirs & de tabac. Mais *la Havana* est la premiere ville marchande de toute l'Isle, & où se construisent les Navires. C'est une grande & belle ville, où l'on compte 25000 habitans. Tous les Vaisseaux qui navigent d'*Espagne* en *Amerique* y viennent moüiller. Son commerce s'étend dans tout le Continent, à *Campêche*, à *la Nouvelle Espagne*, à *la Floride* &c. Elle a sous son district plusieurs petites vil-

Digitized by Google

les, bourgs & villages. Il y a toujours bonne garnison dans la ville & à trois forts, dont deux défendent le port, & l'autre domine sur la ville & sur le port.

La Havana est renommée pour ses cuirs, dont les meilleurs sont ceux que les coureurs de bois vont prendre à la chasse dans les *Materias*. Le commerce du reste de l'Isle, comme de *Baracoa*, *Los Caios Trinidad*, *sainte Marie*, consiste en cuirs, sucres, tabac & confitures sèches.

Notre *Gonsale Ovetano* a observé deux choses singulieres en l'Isle; l'une, qu'entre deux Montagnes il s'y trouve une vallée de trois lieuës d'*Espagne* en longueur, en laquelle il y a certaines pierres naturellement si rondes, qu'on ne sauroit les arrondir davantage. Elles y sont en telle quantité, qu'elles pourroient servir de *lest* aux Bâtimens, & de boulets à canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre, qu'assés près de la Mer, il s'y trouve une Montagne d'où la poix découle abondamment jusques dans la Mer, où elle flotte. On s'en sert fort bien au lieu de *bray* pour calfeutrer les Navires.

A l'égard des habitans naturels qui

y ſont encore en fort petit nombre, ils n'ont pas tout à fait le même langage que ceux des autres *Antilles*. Ils vont tous nuds, tant les hommes que les femmes. C'étoit une coutume inviolable parmi eux, que l'Epoux ne couchoit pas avec ſon Epouſe la premiere nuit des ſes Nôces. Si c'étoit un *Cacique* qui ſe marioit, il invitoit d'autres chefs à cette expedition amoureuſe; ſi c'étoit une perſonne de moindre rang, elle y invitoit ſes pareils. Les *Caribes* de la plus baſſe claſſe empruntoient en cette occaſion les ſoins charitables de leurs *Caciques* & de leurs Prêtres. Nous autres Europeans ne ſommes pas de ce goût-là. Les hommes abandonnoient leurs femmes pour de très-legeres occaſions, mais les femmes ne pouvoient abandonner leurs maris pour quelque cauſe que ce fût; ce qui rendoit les hommes luxurieux & adonnés aux vices, auſſi-bien que les femmes. D'ailleurs, ces peuples n'avoient ni pudeur, ni vertu; ce qui paroît aſſés dans ceux qui reſtent encore aujourd'hui: car on les a preſque tous exterminés par le fer, par le travail aux mines, & de pluſieurs autres manieres. La faim & la miſére en ont conſumé pluſieurs dans les

Digitized by Google

bois & dans les rochers.

Il y a dans cette Isle beaucoup de vermine, des serpens & des couleuvres, que les Sauvages mangent hardiment. Ces serpens se nourrissent de certains petits Animaux que les *Caribes* ou *Canibales* appellent *Guaniquinaz*, & l'on en trouve quelquefois sept ou huit dans le ventre de ces couleuvres : bien que ces bêtes soient aussi grandes que des lievres. Le *Guaniquinaz* ressemble de la tête à une belette, de la queuë au renard, & du poil aux daims. Sa couleur est un peu rousse, & sa chair de bon goût & saine.

Le séjour que j'ai fait à la *Jamaïque*, pendant tout le tems que j'ai été parmi les Flibustiers Anglois, m'a donné occasion de la connoître assés exactement. Cette Isle git à l'opposite de *Cuba*, à 17. & 18. degrés de Latitude Septentrionale. Nous l'avons nommée *saint Jacques*, & possedée jusqu'en 16 .... que les Anglois nous l'enleverent. Depuis ce tems-là ils s'y sont si bien multipliés, qu'il y a au delà de seize-mille habitans Anglois. Cette isle leur est d'une très-grande utilité, & ils y font des profits considerables ; à quoi contribuë aussi sa situation avantageuse pour le *Jamaïque*

Digitized by Google

commerce des *Indes Occidentales*, & du Continent, d'où les Espagnols viennent pour y échanger leurs Marchandises pour des habits, des bas, des chapeaux, des serges & autres étoffes, des rubans, du safran, du cuivre, des ouvrages d'acier & de fer, &c. & ce trafic, qui est très-avantageux aux Anglois, l'est aussi beaucoup à nos gens.

La *Jamaïque* a à l'Est l'Isle de *saint Domingo*, qui en est à 25. lieuës, à l'Ouest la pointe de *Jucatan*, au Nord *Cuba* dont je viens de parler, & d'où elle est éloignée de 20. à 25. lieuës. Elle a une autre petite Isle au Sud. *Christophe Colomb* la decouvrit en sa deuxiéme Navigation, & son fils qui étoit à *San Domingo* s'en rendit maître dans la suite. La largeur de l'Isle excede sa longueur, car elle a de l'Est à l'Ouest environ cinquante lieuës, & du Nord au Sud autour de vingt, mais comme elle est ovale, elle perd de son étenduë, à mesure qu'elle se resserre vers ses deux extrêmités. Elle étoit, comme j'ai dit, habitée autrefois par nos gens qui en détruisirent les habitans naturels, comme ils firent ceux des *Lucaies* & des autres Isles.

On voit à la *Jamaïque* une Montagne

élevée de tous cotés, mais d'ailleurs une chaîne de hautes montagnes la coupe en 2 par le milieu, & il en descend des sources qui forment des ruisseaux fort utiles aux habitans. Les *Caribes* de cette Isle étoient les plus habiles & les plus industrieux de tous les Insulaires de ces parages, à ce qu'on assure dans nos Histoires. La principale ville de l'Isle se nommoit *Seville* au tems que les Espagnols y étoient encore Maîtres, à cause d'un certain *Pierre Martyr*, qui y érigea une Abbaye de ce nom, dont il fut le premier Abbé. Elle porte encore aujourd'hui le même nom, mais outre * *Port-Royal*, *San Jago* est présentement la ville la plus considérable. Le Gouverneur Anglois y réside & elle se peuple de jour en jour par les bons soins des Anglois & par l'avantage du commerce qui s'y fait avec les Espagnols de la Terre Ferme. On a partagé toute cette Isle en ... Paroisses.

Le Sol y est bon & fertile, la Terre en est noirâtre, excepté du côté du Sud, où elle est rouge & sabloneuse. On croit qu'il y a quelques mines d'or, mais du moins il est sûr, qu'il y a quantité de *Savanas* ou terres à Maïz,

* Cette Colonie a été presque toute renversée en 1692. par un ouragan.

que les Eſpagnols convertirent en pâturages, pour y nourrir le Bétail qui y fut amené d'Eſpagne, & qui s'y multiplia bientôt extraordinairement. De ſorte qu'on trouve dans les bois de grands troupeaux de chevaux & d'autre bétail devenu ſauvage. Outre ces Animaux, les ânes, les mulets, les chevres & les cochons tant ſauvages que domeſtiques y abondent, & la chair de ceux-ci eſt meilleure, plus nouriſſante & moins peſante à l'eſtomac, qu'en aucun autre endroit. Il n'y manque ni poiſſons, ni oiſeaux privés & ſauvages.

A l'égard des productions de l'Iſle, on y trouve du *Gaïac*, de la Racine *China*, de la *Sarſepareille Caſſé*, *Tamarins*, *Vanille*, *Achiote* &c, diverſes Gommes, du *Contra yerva*, du *Sumac*. Le *Sucre* y abonde; il y a beaucoup d'*Indigo*, de même que du *Coton*, des *Tortues*, & du *Tabac* qui ne vaut pas celui de la *Havana*. On y fait auſſi des cuirs. La *Jamaïque* eſt un nid d'Avanturiers & d'écumeurs de Mer, d'autant plus fâcheux pour nous, que les Gouverneurs Anglois & autres Officiers de l'Iſle s'entendent preſque toujours avec eux, & font par ce moïen de groſſes fortunes. Du tems que j'étois avec ces

Digitized by Google

gens-là, en 1680. & 1681. quelques principaux *Jamaïcains*, & peut-être le Gouverneur étoient si visiblement en societé avec ces pirates, qu'il y eut même des Anglois qui menacerent d'en porter des plaintes en *Angleterre* alleguant avec raison, que de pareilles voleries ruinoient la sureté du commerce, la bonne foi que l'on se doit entre Chrétiens & même les devoirs de l'humanité. Car en ces occasions les Anglois ne sont ni les moins ardens à piller, ni les moins cruels à maltraiter les Espagnols qui tombent entre leurs mains : & ils alleguent pour justifier leur procedé ; que les Espagnols ne les épargnent pas non plus. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'en ces occasions l'innocent paye presque toujours pour le coupable.

Les Marées sont ordinairement d'un pied à la *Jamaique*. Les tempêtes y sont plus rares que dans les autres Isles, de même que les ouragans, qui cependant sont terribles quand une fois ils commencent.

L'Isle Espagnole est pour la grandeur la plus considerable des *Antilles* après l'Isle de *Cuba*. Les *Caribes* ou *Canibales* l'appelloient autrefois *Quisqueia*, *Haiti* & *Cipanga*. *Haiti* en langue *Caribe*

Digitized by Google

signifie rude, & *Quiſqueia* terre étenduë. *Chriſtophe Colomb* qui la découvrit lui donna le nom d'*Eſpagnole* ; mais elle eſt plus connuë ſous le nom de *San Domingo*, qui eſt la Capitale de l'Iſle Eſpagnole.

Cette Iſle qui fut découverte en 1493. a à l'Orient l'Ile de *ſaint Jean* de *Porto-Rico* & quelques autres, à l'Oueſt *Cuba* & la *Jamaïque*, au Nord pluſieurs des Iſles *Caribes*, & au Sud la Terre Ferme du *Cap* de *La Vela*, de *Venezuela* &c. Elle a, dit-on, trois-cent cinquante lieuës de tour & même beaucoup plus, ſuivant quelques Mariniers. Elle s'étend plus en longueur qu'en largeur, car elle a de l'Eſt à l'Oueſt cent cinquante lieuës, & du Nord au Sud en largeur quarante lieuës ſeulement en quelques endroits. Le milieu de l'Iſle git au 19. degré de Latitude. Elle a pluſieurs bons havres & de fort bonnes Rivieres, comme *Nayva*, *Niqua*, *Vaques*, & autres qui ſe rendent à la Mer, & ces rivieres abondent en poiſſon. Quelques unes ont même de l'or. Il y a deux Lacs, dont l'un vient des Montagnes, d'où la riviere de *Nizao* prend ſa ſource ; l'autre qui ſe nomme *Xaraca* eſt ſalé, bien

Digitized by Google

que plusieurs rivieres & ruisseaux d'eau douces s'y viennent rendre, & qu'il abonde en poisson, surtout en grandes tortuës & en *Hays* ou *Requiems*. *Xarzqua* est près de la Mer & à onze lieuës de tour. Il croît beaucoup d'Indigo en cette Isle, & il y a en abondance du Bois connu sous le nom de *Bois de Bresil*, & une espece de Cotoniers, dont on ne fait pas grand cas. On y trouve de l'Ambre, & de l'or. La pêche, ainsi que je l'ai deja dit, est assés bonne dans les lacs & dans les rivieres. Cette Isle produit aussi de l'argent & quelques autres métaux, beaucoup de sucre, diverses sortes de racines, herbes & plantes Medicinales & potageres. Le sol y est très-fertile, les laituës, choux & raiforts sont bons à manger quinze jours après y avoir été semés. Il n'en faut que trente-six aux melons, aux concombres & aux citroüilles pour les meurir & les rendre de bon goût.

Cette Isle a la figure d'une feüille de *Chataignier*. Une rangée de montagnes rudes & pierreuses s'étend au milieu, & lui donne la forme d'un dos élevé; ce qui lui a fait aussi donner le nom de *Cipangi* en langage *Caraïbe*. On en a

tiré autrefois quantité d'or. Quatre grandes rivieres qui en découlent divisent l'Isle en quatre quartiers, dont l'un s'étend à l'Est, où est le Cap de *saint Raphaël*, l'autre à l'Oüest, le troisiéme au Midi, où est *San Domingo*, & le dernier au Nord où il y a beaucoup de *piment* & de *Bois de Brésil*.

On y voit sur la montagne de *Cibavos*, un château que les Espagnols ont appellé *saint Thomas*. Il y a aussi plusieurs villes & villages, mais la Capitale de l'Isle est *San-Domingo*, bâtie par *Barthelemi Colomb*, qui lui donna ce nom à l'honneur de *saint Dominique*: car il y arriva le jour de la fête de ce Saint. Cette ville est située au bord de la Mer en une plaine, & ses maisons sont toutes bâties à notre maniere. Elle est le siége d'un Archevêque qui a de bons revenus & quatre Evêchés sufragans. La riviere *Ozama*, ou *Ozonca* a son embouchûre au côté Occidental de la ville, & il y a un bon havre, ou plusieurs navires se peuvent tenir à l'abry. On voit aux environs de grands bois assés épais. L'or, le tabac, le sucre, l'Indigo & les Cuirs y font le principal trafic; & toutes sortes de bêtes à quatre pieds qui y ont été amenées d'*Espagne*, y multiplient de

Digitized by Google

telle ſorte, qu'il ſe trouve là des habitans poſſedant ſept à huit mille bêtes. Mais les choſes y ont bien changé pour le négoce, depuis pluſieurs années; ſoit par les établiſſemens des *François*, qui peu à peu ont trouvé le ſecret de profiter de notre nonchalance, ſoit par les avanies des guerres, & des Avanturiers. Les *François* ſurtout nous ont fait beaucoup de tort. Ils ſe ſont gliſſés de la *Tortue* & de *la Vache* dans l'Iſle, à leur maniere ordinaire, par la ruſe & par la douceur. Enſuite ils s'y ſont maintenus par la force & ont envahi le trafic avec cette premiere fougue qui leur eſt ſi naturelle.

Au reſte, quelque grand que ſoit le trafic des cuirs à *San Domingo*, ceux de *Buenos-Ayres* ſont encore plus eſtimables chez les connoiſſeurs : ainſi que je le dirai dans ma relation de *Buenos-Ayres*. Nos gens n'ont ſoin d'y chaſſer qu'aux bêtes d'une bonne taille, afin d'avoir des cuirs qui ſoient grands & forts; au lieu qu'à *San-Domingo* les coureurs y chaſſent indiferemment à vaches & veaux, ſans y regarder de trop près.

On trouve ici une eſpece de mouche, ou de petits vers ailés & luiſans, que

Digitized by Google

les habitans appellent *Cucuios*, ou *Cuyeros*. Ces Insectes, qui sont de la grosseur du bout du doigt ont quatre ailes, & luisent de tout le corps pendant la nuit. Ils donnent plus de lueur en volant, & leurs aîles étant étenduës, que quand ils se tiennent sans mouvement: car alors ils n'éclairent que de leurs deux yeux qui sont extrêmement lumineux. On peut même lire & écrire à cette lumiere vivante, & les *Caribes* s'en attachent quelquefois au bras & aux jambes, pour aller de nuit à la chasse. Il y a entre l'*Espagnole* & *saint Jean* de *Porto-Rico* la petite Isle de *Mona*, dont l'étenduë est de trois lieuës, le terroir plat, les eaux bonnes, & où le poisson & les bonnes écrevisses abondent.

Saint Jean de *Porte Rico* est une des meilleurs Isles. Elle a *sainte Croix* à l'Est, & *San Domingo* à l'Ouest & au Nord. Elle s'étend plus en long qu'en large, ayant cinquante lieuës de l'Est à l'Ouest & dix-huit du Nord au Sud. On la divise en deux quartiers, celui du Nord & celui du Sud. Le milieu de l'Isle est à dix-huit degrés de Latitude, & il n'y manque ni havres, ni bois. Les habitans ont eu autrefois des guerres rudes

Digitized by Google

& continuelles avec les *Canibales*. Le Nord eſt riche en or, & le Sud abonde en grains, fruits, pâturages & poiſſons.

Les *Canibales* de cette Iſle étoient ſemblables à ceux des autres Antilles, mais ils avoient plus de courage; auſſi nous ont-ils fait meilleure guerre. On trouve à *Porto-Rico* une gomme que les *Caraïbes* appelloient *Tabanuco*, qui eſt calcineuſe & qui étant détrempée avec de l'huile, leur ſervoit à calfeutrer leurs barques. Cette gomme garantit le bois des vers, par ſon amertume. Il croit auſſi à *Porto-Rico* quantité de *Bois de Gnaiac*, qui eſt un ſouverain Antidote contre la Vérole. Les Indiens m'ont dit quelquefois, que quand ce ne ſeroit que pour l'amour de ce Bois, on devroit être bien aiſe de la découverte de *l'Amérique*. En effet, il eſt très-ſûr que les débauches que l'on y fait avec les femmes en rendent l'uſage ſouverainement néceſſaire. Il y a même tel Convent dans le *Nouveau Monde* qui ſeroit bien-tôt un déſert, ſi après Dieu les *Indes* n'avoient pourvû par d'excellens préſervatifs à la gueriſon de ceux qui y habitent, dont le libertinage n'eſt pas un ſecret: puiſqu'ils diſent quelquefois eux-mêmes, qu'il faut aimer les In-

Digitized by Google

diennes chrétiennement, & pour gagner des ames à Dieu, abusant ainsi de la Religion, par un privilege qu'ils ne permettroient pas aux autres. Les *Indiens* m'ont demandé quelquefois, s'il croît en *Europe* des drogues contre la vérolle : & comme je leur disois que beaucoup d'excellens remedes Anti-Vénériens viennent des *Indes Occidentales* ; ils me répondoient avec bon sens, quoique d'une air d'ironie, *que Dieu avoit eu beaucoup de bonté pour les Castillans, de leur avoir donné leur Or, & leurs femmes*, & en même tems du *Guaiac*.

Cette Isle a été découverte par *Christophe Colomb*, à sa deuxiéme expédition aux *Indes Occidentales*. Les Historiens racontent des habitans de *Porto-Rico*, qu'à la premiere arrivée des Espagnols ils les tenoient pour immortels, & que pour le savoir par expérience, *Vragoa de Vacara*, un de leurs *Caciques*, fit plonger dans la riviere un de ses prisonniers Espagnols, Et l'y tint quelque tems, pour voir s'il demeureroit en vie ou non: mais comme il vint à mourir, le *Cacique* s'enhardit à résister à ces nouveaux hôtes & en fit périr en une fois cent cinquante occupés à chercher de l'Or. Car en ces premiers tems de nos découvertes la

Digitized by Google

soif de l'Or étoit d'autant plus extraordinaire, qu'aucune abondance ne la pouvoit appaiſer.

Sainte Croix.

L'Iſle de *Sainte Croix* eſt voiſine de *ſaint Jean* de *Porto-Rico*. Elle étoit habitée des *Caribes* avant qu'on les eût preſque tous exterminés, & ils la nommoient *Hay*, & la *Guadeloupe Quiera*. L'une & l'autre appartiennent aux *François*. De là on vient à pluſieurs autres Iſles, qui font comme un *Archipelage*, & qui ont pour la plûpart des noms qui ſe rapportent à leur forme, comme *Anguilla*, qui eſt une Iſle longue & étroite comme une Anguille, *Redonda*, qui eſt fort ronde, *Monte-Serrate* ou *Mont-ſerrat*, qui eſt entourrée de hautes montagnes. D'autres, portent des noms de Saints & de Saintes, comme *ſaint Martin*, *ſainte Barbe*, *ſaint Barthelemi*, *ſaint Vincent*, & *ſaint Chriſtophe*. On fait beaucoup d'honneur à tous ces Saints, mais c'eſt de nom ſeulement.

Guadeloupe.

La *Guadeloupe* eſt près d'*Antigoa*. C'eſt une des plus grandes Iſles *Caribes*, à 16 Dégrés de hauteur. Elle peut être de cent trente lieües de tour, & elle eſt diviſée par deux Courans, comme l'*Angleterre* & l'*Ecoſſe* : de ſorte qu'il ſemble qu'il y ait deux Iſles. Elle a divers

Digitized by Google

bons havres, des bourgs, des villages de vingt, trente, quarante maisons, & de bonne *plantations*. La *Guadeloupe* a sept belles rivieres. Il s'y trouve entre-autres oiseaux, des perroquets fort beaux & fort differens des autres; car leur plumage est diversifié agréablement, & leurs aîles marquetées de rouge, de jaune & de bleu. Il croît à la *Guadeloupe* une gomme blanche, qui est un remede contre les Rhumatismes & les humeurs froides: & l'arbre d'où elle découle produit un fruit assés semblable aux dates: mais ce n'est pas là le seul fruit de l'Isle, car ils en ont quantité d'autres communs par toutes les Indes, & que toutes les relations ont assés décrit. On assure que cette Isle a souvent pourvû de ses fruits les Isles voisines, tant l'abondance en est grande. Les *Caribes* de cette Isle, tant hommes que femmes, passoient pour vaillans & pour habiles à tirer de l'arc & se servoient de flêches empoisonnées. Quand les hommes alloient en course, les femmes tenoient leur place & se défendoient fort courageusement au logis contre toute insulte.

C'est là ce que j'ai eu occasion de remarquer plus particulierement dans les

Digitized by Google

differentes occaſions qui m'ont conduit à ces Iſles.

CHAPITRE SECOND.

De la Floride.

EN 1669. J'allai à la *Floride*, & j'y ſéjournai quelques mois. Pendant ce tems-là je tâchai d'apprendre le plus exactement qu'il me fut poſſible, l'état de ce grand Païs qui n'eſt pas à beaucoup près ſi connu que le *Méxique* & le *Pérou*, & dont l'intérieur, non plus que les parties de l'Oüeſt & du Nord, n'eſt pas en notre pouvoir.

On ſçait aſſés que la *Floride* a été nommée ainſi, parce qu'elle fut découverte le jour de *Pâques Fleuries*, par *Jean Ponce* de *Léon* en l'année 1512. Les François s'y établirent auſſi autrefois & y bâtirent alors *Charlefort*, la *Caroline* &c. La *Floride* s'étend bien avant en pointe ou langue de terre dans la Mer, & l'étenduë de cette pointe eſt de cent lieuës; ſa largeur de vingt, trente, trente-cinq lieuës & plus. Elle a au côté de l'Eſt la Mer du *Nord* & les Iſles de *Cichora*, *Bahama*, qui donne le nom au Canal, *Lucaionec*, *Bimini*, très-dangereuſe &

trés-fameuſe par ſes ſables, ſes écueils & les naufrages qui s'y font ; à l'Occident, du côté de la *Nouvelle Eſpagne* & du Golfe de *Méxique*, elle a le Païs d'*Anavaca*, au Nord & au *Nord* Eſt elle eſt bornée par des terres peu connuës & par la *Virginie*. L'Iſle de Cuba en eſt éloignée de 25 lieuës. Toute la Mer depuis *Jucatan* s'appelle *Golfe de Méxique*, & plus près de la *Floride*. mer de la *Floride*. Celle qu'il y a depuis le milieu du *Cuba* juſqu'aux pointes exterieures de la *Floride* devers *ſaint Auguſtin* & delà aux Iſles *Lucaies* s'appelle le *Canal de Bahama*.

La *Floride* eſt arroſée de pluſieurs rivieres qui la rendent fertile & agreable : mais du côté de la Mer le Païs y eſt ſabloneux. On y voit quantité de pins, de chêne, de cerifiers ſauvages, de groſeilliers, châtaigniers, de lauriers, de cedres, de ciprès, de maſtic & de vignes ſauvages, &c.

Il y a toutes ſortes de bêtes à quatre pieds, ſauvages & autres en quantité ; comme des cerfs, des daims, des chevreüils, des ours, des léopars, des lions, des loups de pluſieurs ſortes, des chiens ſauvages, & des liévres. A l'égard des oiſeaux, on y voit des pans, des perdris

Digitized by Google

dris, diverſes eſpeces de perroquets, des pigeons, des tourterelles, des corneilles, des faucons, des merles, des gerfauts, des gruës, des cigognes, des vautours, des herons, & diverſes eſpeces d'Oiſeaux de Riviere. Il y a des *Alligadors* ou Crocodiles, & pluſieurs ſortes de ſerpens. Il y a enfin quelque choſe de meilleur que tout cela; c'eſt de l'or & de l'argent, ſur tout vers les *Apalaches:* mais les Indiens évitent de découvrir les treſors que renferment ces Montagnes. La racine China fort en uſage dans la Medecine, & le *Saſſafras* ou *Bois de Canelle* y croiſſent en abondance; outre pluſieurs autres plantes, ſemences & herbes utiles, dont il y en a que les *Floridiens* mettent en uſage pour la teinture de leurs habillemens & de leur corps, qu'ils ſe peignent de diverſes couleurs.

Mais il faut entrer plus particulierement dans le détail à l'égard de ces Peuples, dont je ne dirai preſque autre choſe que ce que j'ai vû. Ils ſont de couleur jaune & olivâtre, fort vigoureux & ayant les membres bien proportionnés. Ils ſont ordinairement nuds, excepté qu'ils portent une peau de cerf qui tombant à moitié cuiſſe couvre leurs

Digitized by Google

parties naturelles. Ils se peignent le corps de plusieurs couleurs qu'ils font penetrer de telle sorte dans la peau, qu'avec le tems on ne peut plus les effacer. Ils ont la chevelure noire & longue qui leur tombe sur les épaules, mais qu'ils sçavent tresser proprement pour la noüer autour de la tête, quand il leur plaît. Au reste, ces Peuples sont fourbes, hardis, dissimulés & trompeurs. Ils souffrent impatiemment les Europeans, qu'ils haïssent à mort, & ils sont fort attachés à leurs superstitions, de sorte que je les tiens pour difficiles à convertir, quoiqu'on en puisse dire en Espagne. Je ne pense pas même que la prévention où ils sont contre nous, puisse contribuer à faire jamais de bons Chretiens de ces Peuples.

Les Floridiens Montagnars se coupent les cheveux du coté droit & laissent croître les autres. Ils sont tous si jaloux de leur chevelure, que pour rien au monde ils ne voudroient pas la perdre : c'est une honte de l'avoir perduë, & de là vient peut-être que dans les combats contre l'ennemi, ils se piquent de lui enlever la chevelure ; ce qui est pour eux la plus grande marque de bravoure. Les plus civilisés de

Digitized by Google

ces Peuples, s'habillent aujourd'hui honnêtement, mais ils aiment les étofes bigarrées & ils ajuſtent enſemble pluſieurs pieces de differentes couleurs. Cela leur paroît auſſi magnifique qu'à nous tout l'apareil des Modes nouvelles. Il n'y a que l'opinion en toutes choſes. Ils ont pour armes l'arc & la fleche.

Ils font les cordes de leurs arcs de boyaux de cerfs, & rien n'eſt mieux peint que ces arcs. Ils ſe ſervent au lieu de fer, de dents de poiſſons ou de pointes de bois aigus. Ils dreſſent leurs enfans à la courſe & à tirer de l'arc dés la plus tendre jeuneſſe. Pour eux ils s'occupent ſans ceſſe à la chaſſe & à la pêche. Leurs Rois ou leurs Chefs, qu'ils appellent *Paraouſtis* ſe font entre eux des guerres continuelles & ils n'épargnent pas les ennemis qu'ils ont vaincus; car aprés les avoir aſſommés, ils leur enlevent la peau de la tête & la chevelure, ce qui eſt, ainſi que je l'ai déja dit, la marque de leur victoire & le trophée des guerriers. Ils épargnent cependant aſſés ſouvent les femmes & les enfans des vaincus, les nourriſſant & les élevant à leur maniere. Revenus de cette Guerre, ils aſſemblent le canton victorieux & font des feſtins à

leurs mode pendant trois jours & trois nuits, qu'ils passent à se divertir à boire, manger, danser & chanter. Aprés cela ils remettent ces chevelures à de vieilles femmes, qu'ils honorent fort, & que je crois être une espece de sorcieres. Elles reçoivent ces chevelures en dansant & en chantant des chansons à l'honneur du Soleil, qu'ils regardent comme l'Auteur de leurs victoires, & de leur felicité.

Les *Floridiens* adorent le Soleil & la Lune comme font aussi quantité d'autres Peuples sauvages des deux *Indes*. Ils respectent beaucoup leurs Prêtres & ils leur sont fort soumis, parce qu'ils les tiennent pour de grands devins & pour des gens inspirés qui connoissent l'avenir. Ces mêmes Prêtres, qui leur servent de Medecins, & de Chirurgiens, portent toujours avec eux un sac plein d'herbes medecinales pour guerir ceux qui sont malades. On tient que ces Peuples sont fort sujets à la verole, & il est bien vrai qu'ils sont extrêmement adonnés aux femmes, qu'ils appellent *Enfans du Soleil*. Chaque Floridien a sa femme, mais il est permis au *Paraousti* d'en avoir trois ou quatre : cependant la premiere épousée est tou-

Digitized by Google

jours plus honorée que les autres, & ſes enfans ſont heritiers & ſucceſſeurs du *Paraouſti*. Les femmes ont ſoin du ménage & des enfans. On aſſure que les maris n'ont point de commerce avec elles, du moment qu'elles ſont enceintes, juſqu'à ce qu'elles ſoient accouchées. Le ſcrupule va même à ne point manger de ce qu'elles ont touché pendant le tems de leur groſſeſſe. Les hommes ſont fort enclins à la ſodomie; mais les garçons qui s'abandonnent ainſi ſont exclus de la ſocieté des hommes, & envoiés à celle des femmes, comme étant des effeminés. Ils y ſont confondus parmi les *Hermaphrodites*, qu'on dit ſe trouver en quantité chez les *Floridiens*. Je crois que ces *Hermaphrodites* ne ſont autres que des garçons effeminés, qui en un ſens ſont de veritables *Hermaphrodites*. Quoiqu'il en ſoit, on les emploie tous à divers ouvrages de femmes, à des fonctions ſerviles & à porter les munitions de bouche & les proviſions de guerre. Ils ſont auſſi diſtingués des hommes & des femmes par la couleur des plumes qu'ils ſe mettent ſur la tête, & par le mépris qu'on fait d'eux.

Ils font du pain avec des racines. Ils

Digitized by Google

ont de la farine de Maïz : mais ils mangent quelquefois leur bled rôti, & quand ils veulent le garder pour la provision, ils le gardent toujours rôti. Ils le font aussi boüillir pour en tirer substance & ils s'en servent pour breuvage. En quelques endroits ils se nourrissent beaucoup de poisson, bien que generalement ils vivent de chasse, outre qu'ils ont aussi quantité de miel & de bons fruits ; sur tout vers les Mont d'*Apalachi*.

Lors qu'ils vont à la guerre, leur Chef ou *Paraousti* marche à la tête des Guerriers, tenant d'une main le dard & de l'autre l'arc, le carquois sur l'épaule & un javelot dans les tresses des cheveux, avec une couronne de grandes plumes de plusieurs couleurs, dont ils trempent le bout dans du miel ou dans quelqu'autre composition, pour les faire mieux tenir. Après cela les Guerriers suivent, portant leurs fléches dans les cheveux, ou le carquois sur l'épaule. On dit qu'à l'approche de leurs ennemis ils jettent des cris effroiables : cependant ils n'entreprennent rien sans un Conseil général, qui s'assemble tous les matins. L'assemblée se tient en forme de Croissant autour du *Paraousti*, qui est au milieu sur une espece de siegé plus

élevé que les autres, & fait de plusieurs pieces de bois arrondies. Tous les Guerriers & les Conseillers, qui sont les anciens du canton viennent avec beaucoup de respect saluer leur Chef, à commencer par le plus ancien des Vieillards, qui éleve ses mains sur sa tête avec de grans cris. Le reste des assistans fait la même ceremonie, en répondant sur le même ton. Ensuite chacun prend sa place, & lors qu'il y a quelque affaire d'importance, le Roi ou le *Parmousti* fait appeller les *Jaoünas*, (ce sont leurs Prêtres,) & les Anciens, afin que chacun dise son avis. Les *Jaoünas* ont grande influence sur ces délibérations, & sur l'esprit des Guerriers. Le resultat de ces avis vaut la décision d'un Concile. Après ces Déliberations, les vieilles femmes apportent un breuvage fort, qui est le jus qu'elles ont épreint, & fait infuser de quelques herbes. Ce breuvage a cela de dégoûtant qu'il est fait par de vieilles crasseuses, qui ont l'air de sorcieres ou de Démons incarnés : mais pour eux ils n'y trouvent rien de désagreable, & pour dire la verité, lorsqu'il a infusé & bouilli, il est clair & n'est desagreable ni au goût, ni à la vüe. J'en ai goûté au Fort *Augustin* & je n'eus aucune repugnance à en boire, avant que de sçavoir

comment il étoit composé. Une espece d'Echanson le presente au *Paraousti* en élevant les mains sur sa tête, & celui-ci boit le premier dans la coupe, après quoi la Troupe Guerriere & les Vieillards boivent à leur tour.

Ce breuvage est fort estimé chez les *Floridiens*, & il n'y a que les Guerriers & ceux qui ont fait des exploits de guerre, qui soient jugés dignes d'en boire. Il fait suer ceux qui en ont bu, & il anime extrêmement; car, comme je l'ai dit, ce breuvage est fort. On en fait boire une certaine quantité à ceux qui sont destinés à être Guerriers: mais si leur temperamment ne resiste pas à la force de cette liqueur, on les juge inhabiles aux grands exploits militaires, & on ne se fie point à eux pour les affaires d'importance; car ces sauvages jugent de la capacité de l'esprit, par la force de la constitution du corps. Ils disent que cette boisson leur est fort utile à la guerre, où il faut jeûner quelquefois deux ou trois jours: & alors ce breuvage corroboratif ne leur vient pas mal. Aussi les Hermaphrodites dont j'ai parlé, suivent-ils les Guerriers, munis d'une bonne provision de cette liqueur.

Ils sement le *Maïs* deux fois l'année,

Digitized by Google

aux mois de Mars & de Juillet; de sorte qu'ils font récolte au bout de trois mois, & la terre se repose les autres cinq, c'est-à-dire, depuis Octobre à Février inclusivement. Pendant ce tems-là ils ne fument point la terre, mais ils y brûlent les herbes, & les cendres servent à l'engraisser; comme cela se pratique aussi en plusieurs terres d'*Italie*. Ils labourent, ou plûtôt ils fouïssent & remuënt la terre avec de certaines pieces de bois pointuës, & jettent tout à la fois dans les ouvertures qu'ils font en bêchant ainsi, deux ou trois grains de *Maïs*. Au tems des semailles, les Chefs ordonnent aux Vieillards d'assembler les peuples, pour labourer ou fouïr. On prépare alors de quoi boire, pour s'animer & se réjoüir dans cette cérémonie; ce qui se pratique aussi au tems des moissons. Les *Paraoustis*, font partager à chacun selon son rang une portion de *Maïs*. Ils ne sement que pour leurs provisions de quatre ou cinq mois, sans songer plus loin, & ils se moquent de nos soucis pour l'avenir, & de l'ardeur avec laquelle nous amassons des richesses. Plus avant dans le Pays, & vers le Nord-Oüest, ils se retirent dans les bois, où ils demeurent trois ou qua-

tre mois d'hyver dans des Cabanes couvertes de feüilles & de branches d'arbre, & y vivent de racines, de cerfs, de poiſſons, d'huitres, d'oiſeaux & autre gibier. Ils mangent auſſi de la chair d'*Alligadors*, [c'eſt une eſpece de Crocodiles.]

Ils ne ſe font pas ouvrir la veine, lorſqu'ils ſont malades, ainſi que cela ſe pratique par deça : mais ils appellent leurs *Jaoünas*, qui ſont Prêtres & Medecins. Ceux-ci ſuçent l'endroit du corps qui fait le plus de mal aux Malades, & cela de la bouche, quelquefois auſſi avec une eſpece de chalumeau, après avoir fait une petite inciſion près de quelque veine. Ils font auſſi des inciſions aux parties affligées de ceux qui ſe mettent entre leurs mains. Avant la cérémonie, le *Jaoüna* prononce quelques paroles, de même qu'après l'opération. Que le Malade meure ou gueriſſe, le *Jaoüna* ne perd rien de la gravité, qui fait une partie de ſon art ; ni les Sauvages de l'eſtime & de la confiance qu'ils ont pour ces gens.

Les *Jaoünas* ſçavent auſſi provoquer le vomiſſement à leurs malades avec une poudre qu'ils font de coquillages calcinés. Il faut être *Floridien* ou Diable,

Digitized by Google

pour réſiſter à la violence de ce vomitif, car je doute qu'il ſe pût trouver de remede plus efficace pour envoyer un *Européan* à l'autre monde. Ils baignent auſſi leurs malades, & quand il n'y a plus de remede ni d'eſperance, ils les expoſent au Soleil levant, à la porte de leurs cabanes, priant & conjurant le Soleil de les guérir. Dans toutes les Maladies l'ordre des remedes eſt toujours le même. Ils commencent d'abord par ſuçer & faire des inciſions, ils continuënt par le vomitif, par le bain, &c. juſqu'à ce que la guériſon ou la mort s'enſuive. En tout cela ils conſervent bien leur préſomption, qui demeure cachée à ces pauvres Peuples ſous une modeſtie affectée, & dans une abſtinence apparente. Il eſt bien vrai pourtant qu'ils font un rude & long apprentiſſage ſous les vieux *Jaoünas*, qui ſont les chefs de la Secte: ce qui contribuë ſans doute à la confiance que les *Floridiens* ont pour ces Prêtres-Médecins. Ces *Jaoünas* ſont vêtus de longues robes, faites de diverſes peaux coupées en bandes inégales. Ces robes ſont attachées avec des ceintures de peau de cerf, auſquelles il attachent leurs ſachets pleins d'herbes. Sur la robe ils portent en guiſe de man-

teau, la peau de quelque bête sauvage. Ils vont les pieds & les bras nuds, & portent sur la tête un bonnet de peau qui finit en pointe.

Les femmes sont grandes, fortes & de couleur olivâtre comme les hommes. Elles ont aussi les bras, les jambes & le corps peints de plusieurs couleurs, qui ne sçauroient s'effacer, parce qu'elles sont imbibées dans les chairs, par le moyen des piquûres, si bien qu'elles y restent toujours. Cette couleur olivâtre des uns & des autres ne vient pas tant de l'ardeur du Soleil, que de certaines huiles, dont, pour ainsi dire, ils se verniſſent la peau. Elles vont nuës, excepté quelques parties du corps qu'elles couvrent. Ces femmes *Floridiennes* sont fort agiles, & passent fort bien à la nage les grandes Rivieres, même en tenant leurs enfans d'un bras. Elles sçavent grimper avec une pareille agilité sur les plus hauts arbres du Pays.

Les Provinces que les Espagnols ont découvertes en la *Floride*, sont celles-ci: *Panuco*, qui est la plus voisine de la *Nouvelle Espagne*. *François de Garay* la découvrit en 1518. & y laissa plusieurs de ses gens, que les Sauvages massacrerent, écorcherent & mangerent après

avoir séché leurs peaux, qu'ils pendirent pour trophée au Soleil. Ceux-ci se percent le nés & les oreilles, pour y mettre des plaques & des anneaux. On dit qu'ils se marient tard, & cependant on assûre que les filles de dix à douze ans ont déja perdu leur pucelage à cet âge. Cette partie de la *Floride*, qui avoisine la *Nouvelle Espagne*, est bonne & fertile. Elle s'étend jusqu'à Rio *Panuco*, Riviere qui a de bons havres pour les vaisseaux. Nos gens ont aussi découvert les *Apalaches* & *Jaquaza*, qui est proprement la *Floride*: mais en général, le Pays est encore aux Naturels, excepté du côté de la *Caroline*, vers les Forteresses de *saint Mathieu*, & de *saint Augustin*, deux Places assés dégarnies, qui assûrent en quelque façon nos établissemens sur les Côtes, vers la Mer du *Nord*, dans la presqu'Isle de la *Floride* ou de *Tegeste*.

Les Mers qui environnent la *Floride* sont remplies d'Isles, de bancs, d'écueils & de bas fons dangereux. Pour ce qui est des Islets, on en compte bien quatre cent, sans parler des Isles *Lucaies* & de quelques autres qu'on trouve au Nord de *Cuba* & de *San-Domingo*, & au débouquement du Canal de *Bahama*.

Digitized by Google

Les Isles *Lucaies*, sont présentement en assés mauvais état, & presque desertes, parce qu'on en a fait périr autrefois les habitans, & qu'on a transporté en divers tems la plus grande partie de ces malheureux Sauvages, pour les employer à chercher l'or & l'argent dans les Mines, où ils ont péri miserablement. Cependant, pour dire un mot de ces Insulaires, ils sont plus blancs & mieux proportionnés que ceux de *Cuba* & de *Hispaniola*, sur-tout les femmes. Les hommes y vont nuds, excepté qu'en tems de guerre & de réjoüissance, ils portent un habillement de coton & de plumes de diverses couleurs. Ils portent aussi de ces plumes sur la tête, comme nous l'avons dit des Indiens de la *Floride*. Les femmes mariées portent une espece de tablier de coton, qui les couvre par devant & par derriere, depuis la ceinture jusqu'aux genoux: mais les filles vont nuës, avant que d'être nubiles. Quand elles ont atteint l'âge de l'être, on invite les amis & l'on se réjoüit comme il faut. En même tems les filles prennent le tablier, qui marque qu'elles peuvent & doivent devenir femmes, & qu'il est tems de les marier.

Digitized by Google

Tous ces Peuples sont très-soûmis à leurs Capitaines ou *Caciques*, & exécutent ponctuellement ce que ceux-ci leur commandent, sans demander la raison de ce commandement, & sans se soucier d'aucun péril. Les *Floridiens* ne sement, ne plantent & ne prennent rien ni à la chasse, ni à la pêche, qui ne soit à la disposition de leurs Chefs, qui distribuënt, & donnent comme ils leur plaît, & selon qu'ils jugent à propos. Ils font porter les provenus de leurs terres dans un seul endroit, où la distribution se fait. A dire la verité, ils me paroissent assés heureux, car ils vivent tranquillement, sans soucis & sans convoitise, (au moins en apparence;) mêlans les jeux aux travaux, & toujours appliqués à la guerre, à la chasse, ou à la pêche. Ils n'ont ni querelles, ni procés, ni Procureurs, ni Advocats; & s'il y a quelque chose où ils ne puissent s'accorder, on a recours à l'arbitrage & au jugement des Capitaines, dont la décision sert de Loi, sans appel, & sans mécontentement des parties.

On trouve sur les Côtes de la *Floride* & près des *Lucaies*, certains coquillages d'où les Naturels du Pays tirent de petites pierres rouges, qu'ils pendent à

Digitized by Google

leurs oreilles. Ils en ont d'autres encore, qu'ils tirent de la tête d'une espece d'escargot qu'ils appellent Cohobo, dont la chair est de fort bon goût. La couleur de ces pierres aproche de celle des rubis. On trouve encore dans les sables du rivage diverses petites pierres transparentes, noires, jaunes & de plusieurs autres couleurs, dont ils font des carquans & des bracelets.

Outre le maïz, les *yucas* & autres racines, le poisson & le gibier, ils ont encore plusieurs bons fruits pour se nourrir : mais la plus grande partie des habitans des *Lucaies*, que nos gens transporterent aux Isles de *Cuba*, de *San-Domingo* & ailleurs, y moururent en mangeant de la chair. En quelques-unes de ces Isles & à la *Floride*, il y a si grande quantité de pigeons sauvages, de perroquets & autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que l'on en emporte souvent des bateaux pleins d'œufs & d'oiseaux. Les arbres où ces oiseaux se nichent ordinairement, sont fort toufus, & semblables aux Grenadiers ; l'écorce tient beaucoup du goût de la canelle, de même que l'odeur, qui a pourtant aussi du rapport aux clous de girofle. Elle est chaude & amere com-

Digitized by Google

me le gingembre. Le bois de cet arbre connu en Europe sous le nom de *Sassafras*, & que les Indiens appellent *Pabamvve*, est jaunâtre & âcre, de même que l'écorce dont je viens de parler, qui a plus de vertu que le bois. Il y a encore eu ces Pays-là un fruit qu'ils appellent *Jaruma*, qui est de très-bon goût & sain. Il a un pan & demi de longueur, & il est mol comme nos figues. Aussi l'arbre a-t'il du rapport avec le figuier, mais il est de la grosseur d'un peuplier. Les feüilles de cet arbre sont propres à guérir des blessures. On trouve aussi là le *Copal*, le *Cacaotier*, &c.

Voici le gisement des Côtes de la *Floride* & les distances, depuis les Parties septentrionales.

Le *Capo Sant Helena*, gît à 32. dégrés. C'est là qu'il y a une assés belle & grande Riviere, qui a en plusieurs endroits dix brasses de profondeur. On y voit aux environs des bois de chêne & de cédres, abondans en cerfs & autres bêtes sauvages. L'embouchure de cette Riviere a trois lieuës de largeur, & deux pointes, dont l'une s'étend à l'Oüest, & l'autre au Nord. (*C'est sur cette Riviere, que les François bâtirent leur Fort, nommé par eux* Charlesfort.) Cette Ri-

viere aboutit à une autre, & va dans la mer. Entre les deux pointes susdites & au devant de l'embouchure, gît une Isle assés agréable & remplie d'arbres.

De *sainte Helene* à *Rio secco*, on compte quarante lieuës d'Espagne. *Rio Secco* a 31. degrés de hauteur.

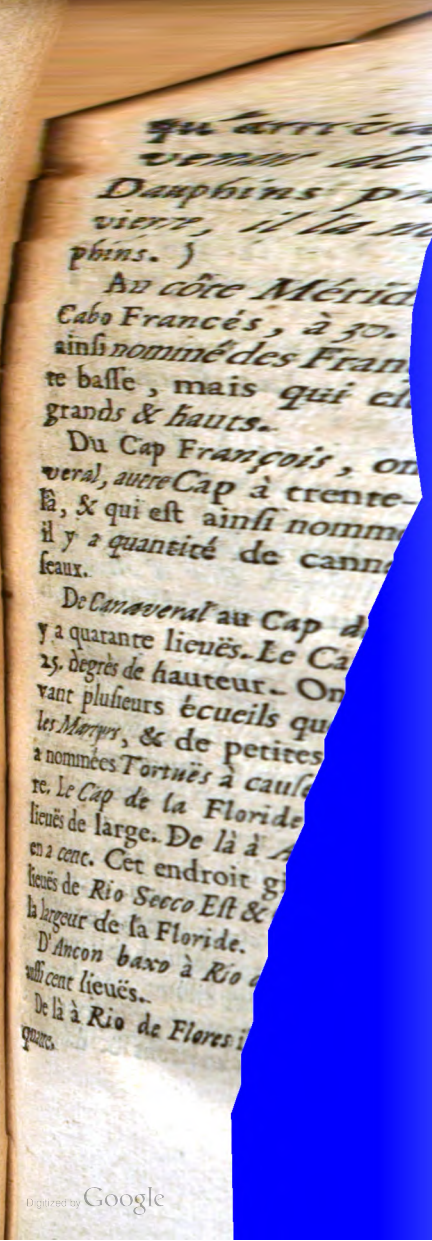
De *Rio secco* à *sancta Crux*, il y a vingt lieuës, & de là à la pointe de *Cannaveral*, à 28. degrés, il y a autour de quarante lieuës.

De *sainte Helene* faisant route au Sud le long de la Côte jusqu'à *Rio Grande*, ou de *saint Pierre*, il y a cinq ou six lieuës.

De là à *Guade*, & plus loin à la Riviere de *san Matteo* il y a .... lieuës, ou à peu près. De là à *Rio Agostino*, à peu près autant.

Laissant *Rio Agostino*, ou la Riviere de *saint Augustin*, & tournant encore au Sud le long de la Côte, on passe la petite Riviere de *Serravahi*, puis on vient à *Matanca*. (*C'est la Riviere de May, que l'Auteur nomme* Mantanca.) On voit autour de cette Riviere beaucoup de mûriers rouges & blancs, où se tiennent quantité de vers à soye.

De cette Riviere on vient à un Golfe qui s'étend un peu dans le Pays. (*C'est-là*



qu'arriva pour la premiere fois Laudonier, venant de France, ayant vû plusieurs Dauphins près de l'embouchure d'une Riviere, il la nomma la Riviere des Dauphins.)

Au côte Méridional de ce Golfe, git *Cabo Francés*, à 30. degrés de hauteur, ainsi nommé des François. C'est une pointe basse, mais qui est bordée d'arbres grands & hauts.

Du *Cap François*, on vient à *Canaveral*, autre Cap à trente-cinq lieuës de là, & qui est ainsi nommé, parce qu'il y a quantité de cannes & de roseaux.

De *Canaveral* au *Cap de la Floride* il y a quarante lieuës. Le Cap susdit est à 25. degrés de hauteur. On trouve au devant plusieurs écueils que l'on appelle *les Martyrs*, & de petites Isles que l'on a nommées *Tortuës* à cause de leur figure. Le *Cap de la Floride* est de vingt lieuës de large. De là à *Ancon baxo* il y en a cent. Cet endroit git à cinquante lieuës de *Rio Secco* Est & Ouest, qui est la largeur de la *Floride*.

D'*Ancon baxo* à *Rio de Nieves* il y a aussi cent lieuës.

De là à *Rio de Flores* il y en a vingt-quatre.

Digitized by Google

De *Rio de Flores* à *Bahia de Spirito Sancto*, soixante & quinze. Cette Riviere que l'on appelle aussi la *Culara*, a trente lieuës de large.

De *Bahia de Spirito S.* (qui git à 29. degrés,) à *Rio de Pescadores*, il y a soixante & dix lieuës.

De *Rio de Pescadores*, qui git à 28. degrés, jusqu'à *Rio de las Palmas*, cent lieuës & plus.

De *Rio de las Palmas* à *Rio Panuco*, trente lieuës, & de là à *Vera Cruz*, soixante & douze lieuës. *Almeria de Vera Cruz* est à 19. degrés de hauteur. Il y a trente lieuës jusqu'à *Rio d'Alvarada*, que les Indiens nomment *Papa Loapon*.

La *Vera Cruz* est bâtie dans des sables, sous le fort de S. Jean d'Ullua. Elle a des marais au Sud; de sorte que l'air y est fort mauvais & dangereux pour les nouveaux venus d'Espagne: avec cela les chaleurs y sont si extraordinaires, que si l'on n'a soin de s'y ménager, on tombe infailliblement dans des maladies mortelles. On compte que cette Ville a environ quatre mille habitans, dont il y en a de fort riches, par le moyen du grand commerce qu'ils font dans la terre ferme des environs & dans les Is-

Digitized by Google

les voisines. Cependant les maisons de la *Vera Cruz* ne sont que de bois. Cette Ville est exposée aux insultes des avanturiers & des ennemis en tems de guerre. Le havre y est fort difficile d'entrée. Il n'y a de garnison pour la défense de la Ville, qu'une douzaine de Soldats dans une forteresse assés mauvaise, & qui n'a d'autre mérite que d'être sur un Rocher. Enfin je ne sçaurois guéres dire autre chose de cette Ville, sinon que l'air y est dangereux, & le havre fort mauvais. L'ancienne *Vera Cruz* est tout-à-fait au bord de la mer, & n'est habitée que des Indiens. Il y a cinq ou six lieuës de la vieille à la nouvelle.

De *Rio d'Alvarada* à *Rio Cazocalco*, on compte cinquante bonnes lieuës. De là à *Gritalva* on en compte quarante plus ou moins : après quoi de *Cabo redondo* au *Cap de Cotoche* ou de *Jucatan*, on en met quatre-vingt-dix, c'est-à-dire, jusqu'à vingt & un degrés de hauteur. Ainsi il y a neuf cent lieuës d'étenduë des Côtes Septentrionales de la *Floride* jusqu'à *Jucatan*. Cette pointe de *Jucatan* s'étend vers la terre au Nord, & plus elle s'avance en mer, plus elle va en tournant & en s'élargissant. Elle gît à soixante lieuës de l'Isle *Cuba*, qui,

Digitized by Google

pour ainsi dire, ferme la porte de la Mer qui est entre la *Floride* & le *Jucatan*. Cette Mer s'appelle d'un côté *Golfe de Mexique*, & vers la *Floride*, Mer ou Golfe de la *Floride*. Les Courans sont fort rapides dans ce Golfe entre *Jucatan* & *Cuba*, jusqu'à leur issuë entre la *Floride* & *Cuba*.

CHAPITRE TROISIEME.

Du *Méxique* que l'on appelle *Nouvelle Espagne*.

JE viens maintenant à la *Nouvelle Espagne*, que l'on peut dire la partie la plus florissante de l'*Amérique*, & celle qui, à mon avis, est la plus utile au Roi d'Espagne, à cause de sa situation. J'y ai séjourné & voyagé pendant quelques années avec beaucoup d'agrément; (sur tout en 1674,) parce qu'outre la jeunesse que j'avois encore, je me trouvois alors de l'argent, beaucoup de respect & beaucoup de vénération héréditaire pour nos saints Peres spirituels.

Il faut ces trois choses à *Mexico*, si l'on veut y vivre avec plaisir & sans inquiétude. La magnificence & le luxe de cette fameuse Ville demandent que ceux qui y sont dépensent & fassent fi-

Digitized by Google

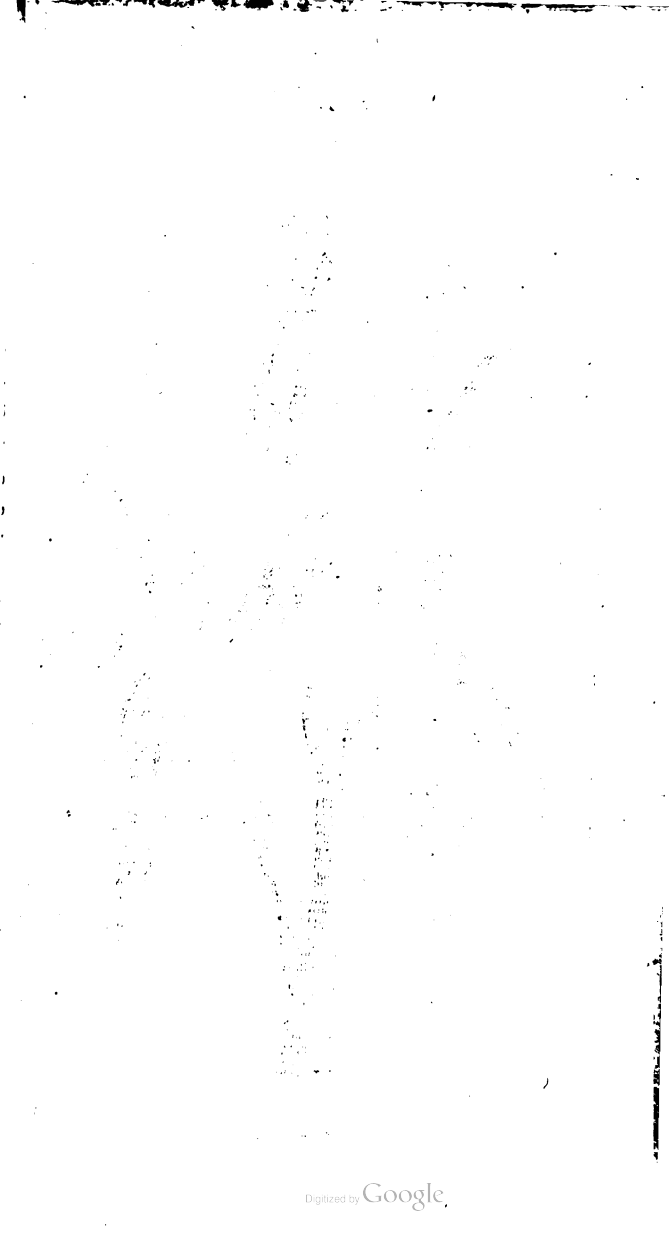
gure : sur tout, s'ils veulent voir les femmes, qui sont aussi voluptueuses, & aussi amoureuses au *Méxique*, malgré la garde des maris, qu'en aucun endroit d'*Espagne:* quoique cependant les maris de *México* ne soient pas tout à fait si jaloux que ceux de Madrit. Le respect & la vénération pour les Religieux & pour les autres Ecclésiastiques y sont aussi absolument nécessaires ; sans quoi il est impossible que la plus chétive *Peccadille* ne devienne un peché si mortel, que le feu sera seul capable de l'effacer. Pour justifier ce que je dis, il faut sçavoir que les Ecclésiastiques & les Moines sont tout puissans aux *Indes* Occidentales, & qu'ils dirigent toutes les affaires temporelles ; de sorte que la plus grande hérésie & la plus digne du feu, c'est de contredire leurs volontez, & de s'opposer à leurs sentimens & à leurs passions. Ce qui regarde les débauches n'est qu'une bagatelle. Il est facile d'en avoir l'absolution, moyennant une petite censure *pro forma* & quelques offrandes. Il en est de même pour avoir fait mourir son esclave sous le bâton, ou pour avoir tué quelque Indien : car ce sont là des choses comptées pour rien. La fornication est encore une faute fort legere, à cause de la santé, qui la

demande. Avoir commis avec des hommes le peché contre nature eſt un cas plus grave & que le deſir de ſe conſerver la ſanté n'excuſe pas: *parce que les Méxicaines ſont faciles & pitoyables*, vous dira-t'on. *Moyennant qu'on ſe conduiſe en cette occaſion avec une ſainte modération & l'intention de vivre dans la chaſteté, la nëceſſité ôte abſolument la malice du peché.* Cependant on ne laiſſe pas de dire tout bas dans *Mexico*, que les jeunes Freres font un double Noviciat. A l'égard de la fornication avec les femmes, ſoit Indiennes, Criolles, ou Méxicaines, c'eſt une choſe publique & qui ne ſouffre preſque pas de difficulté; à cauſe, comme je l'ai déja dit, de la ſanté & du climat, qui porte ſi fort à l'Amour, que les Religieux creveroient de trop de ſanté ſans le commerce des femmes.

La *Nouvelle Eſpagne* commence au Nord aſſez près de *Rio Panuco*, ſur les frontieres de la *Floride*, & s'étend au Sud à la Province de *Darien*, par où elle eſt ſéparée du *Pérou*. Elle a à l'Eſt la mer du Nord & à l'Oueſt la mer *du Sud* ou *pacifique*. Les Indiens appellent leur Pays *cicamacan*, *culhacan* ou *caljacan*. Ils ſont venus des environs de *Xaliſco*. Ils s'habituerent d'abord à l'endroit où eſt

préſen-

Digitized by Google


Digitized by Google

Cacao

Digitized by Google

tement *Mexico*, d'où ils s'étendirent plus loin.

La *Nouvelle Eſpagne* eſt donc de fort grande étenduë, & renferme pluſieurs peuples compris ſous les Audiences de *Mexico*, *Guadalajara*, *Guatimala*, &c. qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs Provinces. Ces Provinces ſont entr'autres *Mexico*, qui eſt la premiere, que les Indiens appelloient *Themiſtitan*, *Yucatan*, *Guatimala*, *les Honduras*, *Nicaragua*, &c. Car je ne nomme que celles dont je parle ici.

Celle de *Mexico*, que *Fernand Cortez* conquit en 1518. eſt fort riche en or, en argent, & par le commerce. On trouve dans les Mers voiſines beaucoup d'huitres à perles, & l'on y a pluſieurs lacs & des étangs, où le ſel ſe forme par l'ardeur du ſoleil. Je ne dis rien de tant de drogues, de plantes & de fruits, que le terroir y produit en abondance. Tels ſont l'Indigo, la Cochenille, le bois appellé communément bois de *Campêche*, le ſucre, le tabac, la caſſia ligne, les plantains, le *Cacao* qui y croît en abondance & ſert de baſe au Chocolat. Toutes ces Plantes & drogues ſont ſi connuës en Europe, & les Voyageurs en ont ſi ſouvent parlé, qu'il ſeroit inutile

Digitized by Google

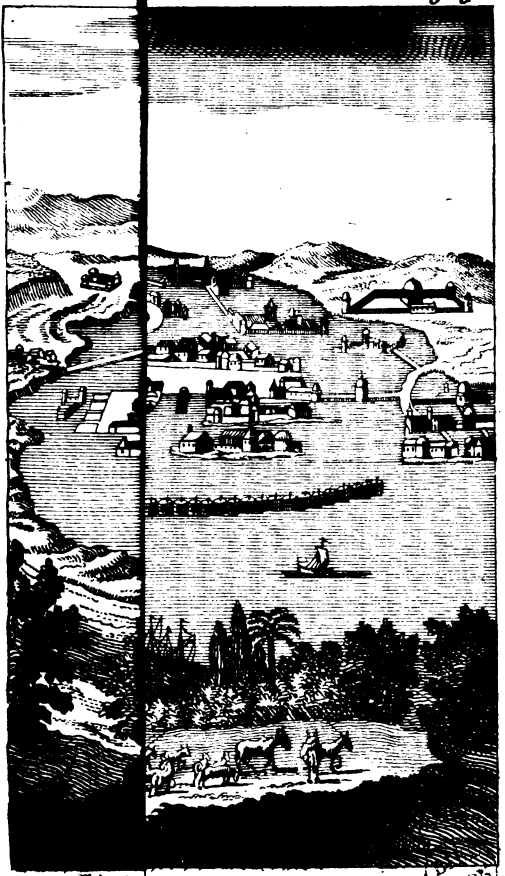
d'en donner ici la description. Le Chocolat est d'un fort grand usage chez les Espagnols & chez les Criolles de *Mexique*; de sorte qu'ils se passeroient aussitôt de la *Mante*, de la *Golille* & des *Amancebadas*, que de cette drogue chaude & nourrissante.

Il faut pourtant avoüer, que ce qui peut contribuër à cet usage fréquent & réïteré à toute heure du *Chocolat*, vient des qualitez de l'air du *Mexique* qui ne permet pas une fort longue diette, & qui, à ce qu'il m'a semblé, use & affoiblit l'estomac. Ainsi il ne faut pas peut-être condamner si legerement les usages des Peuples chez qui l'on se trouve nouveau venu.

La Mer & les rivieres abondent en poisson, & l'on y trouve aussi des crocodiles, dont les Indiens mangent la chair. Il y en a de très-grands.

La ville de *Mexico* ou *Mexique*, donne son nom à toute la *Nouvelle Espagne*, bien que l'Audience de *Mexique* n'en soit, comme je viens de le dire, qu'une partie. C'est une Ville véritablement Royale, & la Reine de toutes les Villes du *Nouveau Monde*. Elle est située près d'une chaîne de montagnes, en partie au bord d'un lac, & en partie dans les

Digitized by Google



LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

eaux de ce lac, où elle a ſes marchez & ſes places. Ses ruës, qui ſont grandes & belles ſe croiſent parfaitement, & vont s'y communiquer par des ponts. Il y a des Canaux faits avec beaucoup d'art, & qui ſont d'une grande utilité pour le commerce. Outre qu'ils ſervent à l'embelliſſement de la Ville, & qu'ils font écouler les eaux du lac, ils entretiennent la propreté, comme en divers lieux de l'Europe. S'ils ont coûté des ſommes immenſes, à ce qu'on aſſûre; le Roi en eſt dédommagé par l'uſage qu'on en retire & par les profits qu'ils portent aux habitans & aux négocians : les uns & les autres ſe fourniſſant de toutes choſes par le moyen de ces Canaux.

On compte plus de cent mille ames dans cette Ville, qui eſt ſans contredit celle de toute l'*Amérique*, où l'on peut faire le plus de dépenſe & le plus agréablement. Les habitans n'ignorent & ne negligent aucun des divertiſſemens, ni aucune des commoditez qui puiſſent leur rendre la vie agréable. Auſſi ſont-ils & plus fiers & plus ſuperbes que je ne le ſçaurois dire; car pour peu qu'on ſoit à ſon aiſe, on y entretient caroſſes, chevaux & eſclaves. Les Equipages des caroſſes & des chevaux, les meubles, les

Digitized by Google

habits, la vaiſſelle, tout cela eſt d'une magnificence & d'un luxe extraordinaire ; bien qu'en ces derniers tems, il ſemble que le commerce & les avantages qu'il donne ayent diminué conſiderablement.

Mais entrons un peu plus dans le détail, & faiſons mieux connoître au lecteur, combien cette Ville eſt conſiderable. On ſçait que le Viceroi de l'Amérique Septentrionale & toute ſa Cour y réſident, qu'elle eſt le Siege de l'Archevêque, qu'il y a une Univerſité, qu'on y bat monnoye, & que l'Inquiſition y eſt établie. Le Viceroi a des revenus & une Cour qui le rendent incomparablement plus conſiderable, que ne le ſont pluſieurs Princes en *Europe*. Il a une Autorité Royale, & il ſe fait un droit étendu ſur tout ce qui ſe négocie, & ſur toutes les denrées de cette belle partie du Nouveau Monde. Mais comme il ne peut exercer toute cette Juriſdiction par ſoi-même ; il l'exerce par une infinité d'Officiers ſubordonnez les uns aux autres, grands pillars, qui tous enſemble entendent merveilleuſement leurs interêts, & qui ſçavent ſi bien *ferrer la mule*, que les plus grands profits ſont ordinairement pour ces gens-là, & les moin-

Digitized by Google

dres pour le Roi : car on lui donne le moins qu'on peut. Pour faire voir que je n'avance point ceci en l'air, il faut ſçavoir qu'il n'y a rien, ſurquoi les Vicerois ne prennent leur droit, comme le Roi. Ils prennent ſur l'or, ſur l'argent, ſur le cuivre, & enfin ſur toutes les mines quelles que ce ſoient; ſur les *Havacas*, ou tréſors & mines que l'on vient à découvrir ; ſur les héritages & les ſucceſſions ; ſur les Manufactures, ſur la Marine & ſur tout ce qui ſe vend journellement. Ils prennent ſur la ſortie & ſur l'entrée des marchandiſes, ſur celles qui ſont de contrebande, ſur les tributs qu'on fait payer aux Indiens, ſur les confiſcations & ſur les priſes. Que ces deniers entrent dans les coffres du Roi ou dans ceux du Viceroi, il faut toujours un nombre conſiderable de gens pour les lever. On ne doit donc pas être ſurpris que les Vicerois, qui donnent toutes ces charges, ſoient auſſi puiſſans que je viens de l'inſinuer. Mais comme ces Officiers ſubalternes veulent s'enrichir à leur tour, & quoiqu'il en coûte, la miſere des Indiens, ſuit néceſſairement de cette avidité, auſſi-bien que la haine de ces gens pour les Eſpagnols. Ainſi la Vice-Royauté de *Mexique* &

Digitized by Google

celle du *Pérou* ſont des poſtes admirables pour s'enrichir en peu de tems. Heureux les *Grands d'Eſpagne*, qui ont le bonheur d'y parvenir !

D'autre côté l'Archevêque ne fait pas une figure moins conſiderable. Ses revenus annuels montent à plus de cinquante mille pieces de huit, ſans parler des autres menus profits. Il a onze Evêques ſuffragans, un Doyen ou Vicaire de l'Archevêché, & beaucoup de gens, qui peut-être occupent inutilement diverſes Charges dans l'Egliſe.

L'Univerſité & l'Inquiſition y ſont établies pour l'inſtruction & pour le ſalut des peuples : celle-ci eſt extrêmement ſévere & même religieuſe, à ce qu'il ſemble. Mais je ne voudrois pas me rendre garand de tous ſes actes ; & pour les lumieres de l'Univerſité, je ne ſuis pas aſſez habile pour en juger. Je ſçai ſeulement qu'il n'y a rien de plus ignorant en general qu'un Prêtre, Moine, & Religieux Américain, excepté pourtant les Jéſuites, qui ſont incomparablement plus éclairez, & qui gardent auſſi avec beaucoup de circonſpection la bienſéance que demande la Religion. Je crois que la converſion de tant de miſérables, qui ſont hors de l'Egliſe, leur

Digitized by Google

eſt réſervée ; car ils prennent une peine incroyable à faire des converſions, & ils ont, à ce qu'ils diſent, le ſalut des Indiens ſi fort à cœur, qu'ils ſouffrent ſouvent des maux très-rudes parmi les Sauvages, pour tâcher de gagner leurs ames. Du moins je ſuis témoin des ſuites fâcheuſes qu'a eu leur zele, car j'en ai vû revenir de leurs Miſſions dans le plus pitoyable état du monde. Enfin, je les révére & les honore, & je leur rendrai ce témoignage qu'ils ſeroient au déſeſpoir, ſi la Religion ne s'intéreſſoit en tout ce qu'ils font.

Les ruës de *Mexico* ſont ſi larges, que pluſieurs caroſſes y peuvent paſſer de front ſans s'incommoder. On y voit quantité de beaux bâtimens, des cloîtres fort riches, & de très-belles Egliſes, dont la Cathédrale eſt la principale. Les revenus de cette Egliſe ſe montent à plus de trois cent mille piaſtres, ce qui ſert à entretenir une douzaine de Chanoines, cinq Prêtres, ſix Diacres, ſix Soûdiacres, un Sacriſtain, pluſieurs Aumôniers & deux ou trois Maîtres d'Ecole. Les Foires & les Marchez ſont remplis de choſes rares, de beaux Ouvrages en or, argent, & pierreries, de très-riches étoſes, & enfin de tout ce qu'il y

Digitized by Google

a de plus estimé dans le Vieux & dans le Nouveau Monde : ce qui augmente beaucoup la vanité & le faste des Citoyens de *Mexico*, & donne lieu aux dépenses excessives qu'ils font.

Les femmes y sont belles, agréables & spirituelles ; mais les maris y sont en récompense d'un esprit mal fait, entêtez de leur mérite, vains, lâches & parlant sans cesse de leurs richesses, de leurs plaisirs, & du nombre de leurs esclaves. A les entendre, ils sont tous Gentilshommes ; & ce qu'il y a de plaisant, plusieurs de ces Gentilshommes sont si pauvres, que n'ayant pas de quoi se nourrir, ils sont réduits à vivre de ce qu'ils gagnent à servir les autres. Ceux qui sont *Crioles*, c'est-à-dire, nez en *Amérique*, haïssent beaucoup les *Chapetons*, (comme on appelle les nouveaux venus d'Espagne,) qui de leur côté regardent avec mépris les *Crioles*, comme s'ils étoient d'un autre sang. Tous ces gens-là n'ont d'autre souci que celui de se divertir à prendre du chocolat, & à étaler leur magnificence : du reste, ils sont fort paresseux & fort fainéans, grands dormeurs & adonnez à toute sorte de luxure. Cependant ils sont fort religieux en apparence, pratiquant extérieure-

Digitized by Google

ment tout ce qui eſt ordonné par l'Egliſe, baiſant les Images, ſaluant les Saints ; mais ſi crédules, qu'il n'y a point de ſot conte qu'ils ne prennent pour argent comptant. Il ne ſe paſſe guéres de jour, qu'ils ne parlent de quelque ſortilege, ou de quelque métamorphoſe de ſorcier en chat ou en quelqu'autre bête. Ce caractere d'eſprit eſt fort avantageux au Clergé qui en profite : car ces faux Chrétiens, pour trouver un tempérament entre la Religion & le Monde, enrichiſſent les Egliſes & les Convents, font bâtir des Chapelles & des Autels. Il ſuffit que l'Egliſe y profite, bien que le Clergé ſoit convaincu en ſa conſcience, que ce n'eſt pas ainſi qu'un pécheur expie ſes crimes & les déſordres de ſa vie. Les Mulatres & les Indiens naturels n'y ſont Chrétiens que de nom, & ſe moquent entr'eux de la Religion chrétienne. Ils ont tous pour principe de tromper les Eſpagnols & les autres Chrétiens en toutes les occaſions. Cependant les Indiens ſont extrêmement ſoûmis, & l'on remarque en eux un fond de mélancolie & de nonchalance, qui vient ſans doute de la dureté de leur eſclavage : d'ailleurs, ils ne manquent pas de génie. Ils ſont pénétrans & ſubtils. Je ſuis perſuadé que

Digitized by Google

cette stupidité qui paroît en eux vient de leur misere & non de leur tempérament. Les Moines disent que ce sont des bêtes incapables de goûter le Christianisme, ce qui les fait maltraiter, & les attache à leur Idolâtrie.

A l'égard de l'air, il est quelquefois mal sain à *Mexico*, à cause des vapeurs qui s'exhalent des eaux du lac. Il fait fort chaud pendant le jour, mais au matin & dans la nuit il fait assez de fraîcheur. Les pluyes y durent cinq ou six mois, depuis Septembre jusqu'au mois de Mars. La campagne produit trois moissons, & tout est si abondant, qu'on ne voit que fleurs & fruits toute l'année. On y a quantité de Bétail & de Volaille. Les Chevaux y sont très-bons & valent bien ceux d'Espagne.

Pour le Peuple naturel du Pays, il est vêtu de coton de differentes couleurs; les hommes portent ordinairement une espece de pourpoint, que quelques-uns ornent de plumes & de figures d'oiseaux, des culotes larges & un manteau qui croise sous le bras, ou s'attache sur la poitrine avec une agraffe d'or ou de pierreries, si l'on en a le moyen. Ils portent des sandales au lieu de souliers, mais le petit peuple va pieds nuds. Ils ont les

Digitized by Google

cheveux longs & mal en ordre. Les femmes portent un corset de coton & sont couvertes depuis le milieu du corps jusqu'aux pieds ; elles se couvrent aussi la tête & le sein d'une espece de voile ou d'habillement fait comme un sac, surtout quand elles vont à l'Eglise & par les ruës : & cet habillement, qui ressemble à un manteau, s'appelle *Mante* ou *Mantille*. Les uns & les autres ont sur la tête une calotte enduite d'argile, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, & se tenir la tête fraîche. Les Mestices & les Mulatres sont habillées autrement que les Espagnoles, & portent sur la tête & sur les épaules une espece de sac qui ressemble à une jupe. En general les femmes de *Mexique* sont vives, agréables & amoureuses. Elles sont brunes, & ont les yeux noirs. Leur vanité est extraordinaire.

Elles sont si ravies de voir des *Chapetons* dans les ruës de *Mexico*, que souvent elles les envoyent prier de les venir voir aux heures qu'elles sont assûrées d'être délivrées de leurs maris. Les Mexiquaines ont aussi la passion du jeu. Enfin, je ne pense pas qu'il y ait une Ville dans le monde, où le libertinage & la Religion soient mieux confondus

Digitized by Google

enſemble. On y entend ſi bien la diſſimulation ſur ces deux articles, que tel qui paroît un parfait dévôt, eſt un ſcélerat accompli. La ſeule marque de Religion qu'ils puiſſent produire, conſiſte en dons aux Egliſes & aux Convens, en divers autres legs pieux, & au reſpect qu'ils témoignent exterieurement aux Eccléſiaſtiques, ainſi que je l'ai déja dit.

Les Marchandiſes dont on trafique à *Mexico*, c'eſt l'or & l'argent, dont il y a quantité de Mines dans la *Nouvelle Eſpagne*, entr'autres celles de *Pachmas*, qui ne ſont pas éloignées de la Ville de *Mexico*; des perles, du fer & autres métaux; du baume, de la Cochenille, du *Mechoachan*, de la ſarſepareille, du ſoufre, des cuirs, de l'Indigo, du Saſſafras, de la laine, du coton, du ſucre, de la ſoye, des plumes, de l'Ambre gris, du Cacao, des Vanilles, de la caſſe, quantité de fruits, diverſes pierreries, &c.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Suite de la Deſcription de la *Nouvelle Eſpagne.*

LE Côté Occidental de l'Iſle de *Cuba* a une pointe, nommée la pointe de *ſaint Antoine*, où il y a bonne aiguade, & un lieu propre à radouber & calfeutrer les Vaiſſeaux. Approchant du Continent à 66. lieuës de cette pointe, on vient à celle de *Jucatan*, qui s'avance en mer, comme une preſqu'Iſle. Voici, à ce qu'on dit, l'origine de ce nom. *Tectetan* en langue Indienne, ſignifie *je ne t'entends pas*, & c'eſt la réponſe qu'on donna aux Eſpagnols, lorſqu'ils aborderent au havre de *ſaint Antoine*, pour chercher de nouvelles terres : car ceux-ci ſe trouvant là firent ſigne aux habitans de leur dire le nom du Pays où ils ſe trouvoient ; à quoi les Indiens répondirent, *O tectetan*, ce qui veut dire, *Nous ne vous entendons pas.* Les Eſpagnoles prirent cela pour le nom de cette Côte, & depuis ils en ont fait par corruption *Jucatan*, bien que la pointe de cette Côte ſoit appellée *Eccampi* par les

Digitized by Google

Indiens. Cette pointe de *Jucatan* gît à 21. Degrés de hauteur. Elle est de grande étenduë, & plus elle avance en mer, plus elle est large. Sa moindre largeur est de 85. à 90. de nos lieuës. Elle est éloignée de *Xicalanco* à peu près d'autant. Il y a des Cartes étrangeres qui représentent mal à propos cette pointe de *Jucatan* plus étroite, mais il est sûr qu'elle a de l'Est à l'Oüest deux cent lieuës de longueur. Elle fut découverte en 1517. par *Hernandés de Cordoua*, mais seulement en partie. *Hernandés de Cordoua* étant parti de *san Jago* de *Cuba* pour chercher de noüvelles terres, ou pour prendre des travailleurs pour les Mines, & venant à l'Isle de *Guanaxos* ou *Caguanaxa* près du *Cap des Honduras*, y trouva un peuple benin, doux & simple, n'ayant point d'armes & paroissant ennemi de la guerre. Ces gens n'avoient d'autre occupation que la pêche. *Hernandés* poussa plus loin & arriva à une pointe inconnuë, où il trouva des chaudieres à sel, & de petites tours de pierre avec des degrés, des Chapelles couvertes de bois & de chaume, où il y avoit des Idoles de femmes. Les habitans de cette pointe étoient vêtus richement, & portoient des Mantelines très-fines de

coton blanc & de coton de couleur, des joyaux d'or & d'argent, & des pendans de pierreries. Les femmes y étoient couvertes depuis le milieu du corps jusqu'aux talons, ainsi que sur la tête & sur le sein, des mêmes étoffes de coton. De là nos gens passerent à une autre pointe, qu'ils nommerent pointe de *Cotoche*; parce qu'y ayant rencontré quelques pêcheurs, qui de crainte se mirent à crier en fuyant du côté de la terre, *Cotoche*, *Cotoche*, c'est-à-dire, *à la maison*, *à la maison*; ils crurent que les pêcheurs leur disoient le nom du Pays. Depuis cela la pointe a retenu le nom de *Cotoche*. Nos gens y trouverent au bord de la mer une grande & belle Ville, où ils furent parfaitement bien reçûs des habitans. Ils y virent de beaux édifices, avec de hautes tours, des temples assés magnifiques, des ruës pavées, & beaucoup de commerce. Les maisons y étoient bâties de pierre & de chaux, mais simplement couvertes de chaume. Les chambres étoient hautes de 10. à 12. degrés.

Les Indiens de ces Pays-là servent leurs Idoles tant qu'ils peuvent; ils leur sacrifioient autrefois des victimes humaines. Tous ceux qui sont sous la domination Espagnole exercent encore leur

Idolâtrie le plus ſecretement qu'ils le puiſſent. Ils ont bien pour la plus grande partie le nom de Chrêtiens & la réputation de l'être ; mais auſſi-tôt que les Eccléſiaſtiques qu'on leur envoye ſont éloignés, ils ſe moquent du Baptême & des inſtructions. La haine qu'ils ont pour nous, à cauſe des injuſtices & des cruautés qu'on a exercées contre eux, contribuë beaucoup à l'averſion qu'ils ont pour notre Religion. Cependant la crainte d'être châtiés & pris pour Eſclaves, les rend exacts à l'exterieur, & ils affectent de jeûner, d'aller à la confeſſion, & de porter les *Annates* autant que le meilleur Chrêtien d'Eſpagne : mais avec tout cela, juſqu'à préſent les coups de bâton que les Moines leur donnent, ou leur font donner pour l'amour de Dieu, ont été incomparablement plus efficaces que les Sermons ni les Cathéchiſmes. Cependant ils ne manquent ni de bon ſens, ni de pénétration. On aſſûre que les Idolâtres de *Jucatan* & de *Cotoche* pratiquent la circonciſion, ſans qu'on puiſſe ſçavoir d'où peut venir cette coûtume. Ces Indiens m'ont toujours paru aſſés droits dans le Négoce. Ils ont quantité d'abeilles, de miel & de cire, dont ils ignoroient, dit-on, l'uſage avant

Digitized by Google

la venuë des Eſpagnols. Il ne ſemble pas que cette terre ait des mines d'or ou d'argent; & quoique le Pays ſoit rude & pierreux, il ne laiſſe pas d'être fertile en maïz. On a fort détruit les habitans de ces cantons. Le Pays eſt preſque deſert. Il s'en eſt ſauvé grand nombre dans les bois & dans les lieux non conquis, où ils ſe ſont joints aux autres Indiens. Le reſte vit dans l'eſclavage & l'oppreſſion.

La Province de *Guatimala*, eſt gouvernée par un Préſident, dont l'autorité égale celle des Vicerois. *Guatimala* eſt la principale Ville de la Province qui porte ce nom. Cette Ville fut autrefois (en 1541.) ruinée entierement par un ouragan des plus violens, où ſix-vingt mille Eſpagnols périrent. Le jour qui précéda ce malheur quelques Indiens s'en allerent à l'Evêque, qui s'appelloit *Franciſco Maroquin*, & l'avertirent que l'on entendoit un horrible bruit ſous la Montagne au pied de laquelle la Ville ſe trouvoit bâtie. L'Evêque ſe moqua d'eux, & les cenſura de ce qu'ils s'amuſoient à des viſions : mais ſur les deux heures après minuit, le fatal ouragan commença, & il ſortit de la Montagne comme un torrent d'eau, dont la violence entraîna de gros quar-

Digitized by Google

tiers de pierres & de rochers, & ravagea tout ce qu'elle rencontra. Cette ravine d'eau fut accompagnée d'un tremblement de terre furieux, qui bouleversa la ville & la ruina de fond en comble. On entendit en même tems un bruit étrange dans l'air, & l'on vit en cette occasion plusieurs phénomenes extraordinaires. La nouvelle *Guatimala* a été rebâtie plus loin & dans une plaine; mais elle n'est pourtant pas à l'abri des tremblemens de terre auſquels tout ce Pays est fort sujet. Du reste l'air y est doux & temperé, & le Pays fertile en grains. On y a porté d'Espagne divers Arbres dont le rapport est médiocre, excepté celui des figuiers & des abricotiers, qui viennent assés bien. Il y a des Cacaotiers, des vanilles, & de l'*Indigo* en quantité, que l'on estime. Pour les mœurs, le genie & la Religion, (j'entends leur mélange de Christianisme & d'Idolâtrie,) c'est ici la même chose sans distinction, que dans la Province de *Mexique*, proprement dite à *Nicaragua*, & enfin dans toute la *Nouvelle Espagne*.

Quoique la ville de *Guatimala* n'ait pas beaucoup d'apparence, elle ne laisse pourtant pas d'être fort considérable pour les

Digitized by Google

dentées & pour le trafic ; mais ſa ſituation me paroît encore fort expoſée aux tremblemens de terre, parce qu'elle eſt trop voiſine des deux Montagnes qui ont cauſé la ruine de la vieille Ville : bien que, comme je l'ai dit, la nouvelle Guatimala, ſoit dans une plaine & à plus d'une lieuë de la vieille. L'air y eſt ſain & agréable, & le climat aſſés tempéré, quoique généralement il ſoit comme celui de *Mexique*. Les Campagnes & les Montagnes ſont remplies de bêtes à cornes, qui y multiplient beaucoup : ce qui paroît à la quantité de cuirs qui ſe trafiquent dans la Province de *Guatimala*. Le menu bétail n'y eſt pas tout à fait ſi abondant, mais toujours eſt-il certain qu'on peut vivre à très-bon marché dans cette Province.

Guatimala étend ſon commerce aſſez loin, & même juſqu'au *Perou* par *Realeio* qui en eſt à cinquante lieuës ; ce qui fait qu'il y a de riches Négocians en cette Ville. Les uns y ſont venus avec du bien & l'ont augmenté, les autres y ont gagné tout ce qu'ils ont. Mais ordinairement ces Négocians le gagnent autant par les injuſtices qu'ils font ſouffrir aux Indiens, que par le trafic : car il n'y a ſorte d'oppreſſion où ils ne les tiennent, juſqu'à

Digitized by Google

leur ôter tout ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre, & cela ſous mille prétextes; comme pour n'avoir pas fait leur tâche, pour être un peu plus gais qu'à l'ordinaire, (ce que les maîtres appellent être yvre,) pour avoir manqué de ſaluër quelque Eſpagnol. Il arriva de mon tems qu'un *Repartidor* fit châtier à grands coups de bâton ſur le dos un de ces pauvres malheureux, qui s'étoit éloigné pour faire ſes néceſſitez, étant preſſé d'un cours de ventre violent; parce qu'il l'avoit fait, à ce que diſoit le *Repartidor*, à deſſein de manquer de reſpect à Notre Seigneur, qu'un Prêtre qui paſſa un moment après, portoit à un agoniſant. Outre cela, on manque de parole aux *Indiens* en toutes les affaires qu'on fait avec eux. Si on les prend à ſon ſervice, on leur retranche le ſalaire impunément, & ſi par hazard ils ſe plaignent de celui qui les a trompé, & que le trompeur ſoit riche & puiſſant; ils doivent compter de payer tôt ou tard ces plaintes bien cherement. On viole leurs femmes; on les leur enleve brutalement, & l'on vend ou garde pour eſclave les créatures que ces malheureuſes mettent au monde. Enfin, on va juſqu'à les tuer les uns & les autres avec toute l'impunité poſſible;

Digitized by Google

ſi ce n'eſt qu'il en coûte quelquefois au meurtrier une ſomme d'argent, qui entre dans la bourſe du Préſident de *Guatimala*, ou dans celle d'un Confeſſeur, qui gratifie le criminel de quelques pardons de la part de Dieu; ſans que la Veuve ou les enfans de l'Indien en reçoivent autre dédommagement. Ces excès ne ſont pas tout-à-fait ſi grands aux environs de *Mexico*; mais à quelques lieuës de là ils vont plus loin que je ne le ſçaurois dire, & cela aliene entierement leur eſprit de la Religion Chrétienne, dont ils diſent entr'eux que c'eſt la *Religion du Diable.* Je ne m'étonne donc point que les Naturels de ces Pays-là ſoient perfides, & fourbes, comme nous l'expérimentons, & comme pluſieurs Relations l'aſsûrent; car il eſt conſtant que leurs Maîtres en donnent l'exemple, par la conduite qu'ils tiennent. Je ne ſuis pas ſurpris auſſi qu'ils ſe portent ſi facilement à trahir notre Nation, lorſqu'ils tombent entre les mains des Avanturiers, comme j'ai eu occaſion de le voir plus d'une fois étant avec ces derniers.

D'autre côté, ces mauvais traitemens font qu'une infinité d'Indiens & de Negres ſe ſauvent dans les Montagnes & en des lieux eſcarpez ou inacceſſibles, & s'y

Digitized by Google

tiennent aux aguets pour piller les marchandises & détrousser les passans, qui sont bienheureux, quand ils s'en tirent vie sauve. Il est peut-être à craindre qu'un jour ces gens-là ne s'emparent de ce Pays. Ils se rendoient déja redoutables au tems que j'étois à *Guatimala*.

Au reste pour faire voir que je n'ai point imposé au Lecteur, lorsque j'ay dit que les Ecclésiastiques sont souvent les causes du peu de fruit que fait la Religion chés les Idolâtres; je vais réciter un fait qui pensa causer beaucoup de désordre parmi les Indiens à *Coban* de *Verapaz*, lorsque j'y passai. De tems immémorial les Curés ont établi chés les Indiens la coûtume de porter un tableau à la Paroisse, en leur persuadant que ce tableau, qui représente un Saint de l'Eglise, les rendra heureux, & les protegera contre toutes sortes de malheurs; parce qu'au moment que le tableau est placé ou suspendu dans l'Eglise, l'Esprit du Saint y vient habiter, & ne quitte point sa demeure, tant que celui qui a donné le tableau se gouverne bien. Jusques-là il n'y a pas à redire encore. Suivant les regles du Christianisme des Indes, c'est une fraude pieuse. Mais le but du Curé est d'excroquer de l'argent

Digitized by Google

aux Indiens ; de sorte que pour faire descendre l'Ame du Saint dans le tableau, il se fait payer grassement, sans parler des bonnes offrandes qu'il s'assûre annuellement, pour y maintenir cette Ame en faveur de celui qui a placé le tableau & en faveur de sa famille. Il arriva qu'un de ces Indiens ayant gratifié largement son Curé pour faire mettre un tableau de saint Dominique à certain lieu de l'Eglise, un autre Indien jaloux de cela & d'ailleurs son ennemi, paya au double pour y faire mettre le sien, qui représentoit saint Ignace. Soit que ce dernier Saint fut effectivement mieux dans l'esprit du Curé, ou que la seconde offrande plus grande que la premiere lui eût donné dans la vûë ; saint Dominique fut obligé de ceder le pas à saint Ignace & d'aller se loger ailleurs comme il put, sans aucun égard pour son mérite & pour son pouvoir : mais les Indiens prirent parti pour & contre, & la querelle s'échauffa si bien qu'ils vinrent aux coups. Il y en eût plusieurs de blessés à mort. Les deux Saints ne parurent pas, & se tinrent fort en repos pendant la bataille.

C'est par cette méthode que les Curés & les Convens s'enrichissent extrê-

Digitized by Google

ment ; car pour ne parler que de certains profits qu'ils font, ils tirent par an de ces tableaux une centaine d'écus plus ou moins, selon la quantité qu'il y en a dans une Eglise ; outre les Poules, Chapons, Coqs d'Indes & autres Volailles qu'on leur donne, & generalement presque tout ce qu'il faut pour se bien nourrir : de sorte qu'ils n'ont que la peine d'amasser. De plus on leur fait en fruits, Chocolat & autres délicatesses, des présens si considérables, que souvent ils sont obligés de les revendre, de même que les Cierges dont il y a une prodigieuse abondance dans tous les Convens des Indes & chés tous les Prêtres. Autres choses, dont les Maisons Religieuses font un grand trafic ; ce sont les Bulles que le Pape envoye de *Rome* aux Indes, sur lesquelles on fait un profit extraordinaire, n'y ayant fils de bonne maison un peu scrupuleux en sa conscience, qui ne s'en munisse, pour deux Réales la piece ; quoiqu'il y en ait de beaucoup plus cheres. Les Espagnols obligent aussi leurs gens, soit Esclaves Negres ou autres d'en acheter, & s'ils n'ont pas le moyen de les payer, on les fait travailler un peu plus long-tems, jusqu'à ce que la somme que coûtent ces

Bulles

Digitized by Google

Bulles soit payée. Les offrandes, qui se font aux bonnes Fêtes & la Procession des Tableaux dont j'ai parlé, qu'on ne manque pas de porter en cérémonie dans les Villes & Villages aux grandes Fêtes produisent aussi beaucoup de largesses.

Avant que d'aller plus loin, je dirai un mot de *Realeio*, où ceux de *Guatimala*, trafiquent beaucoup. C'est un Port sur la Mer du *Sud* à trois lieuës du *Volcan-veio*, qui est une Montagne de feu, que l'on voit de vingt lieuës en Mer. La Ville renferme environ six à sept cent Familles; il y a trois Eglises & un Hôpital: mais c'est un lieu fort mal sain. Il y a aux environs plusieurs rafineries & moulins à sucre, beaucoup d'Abeilles, de poix, de goudron, &c. *Pueblo Veio* est à trois ou quatre lieuës de *Realeio*. Tout le plat Pays est entre les mains des Indiens, qui sont Fermiers ou Tributaires de nos Espagnols: & ceux-ci leur envoyent des *Padres* qui les instruisent, & qui se font payer grassement de leur fonction, prenant eux-mêmes ce qui les accommode à l'honneur de la Religion, dont ils se disent les très-humbles serviteurs.

Il y a un grand Pays nommé *Fondaras* qui joint à la Province de *Guatimala*, & qui étoit extrêmement peuplé avant la

venuë de nos gens, à ce qu'on asſûre: mais à préſent le peuple y eſt ſi fort détruit, qu'on ne trouveroit pas à armer parmi les Indiens quatre cent bons hommes. On en a fait périr beaucoup au travail des mines & dans l'eſclavage. Il s'en eſt auſſi ſauvé quantité dans les bois & dans les rochers. Les Eſpagnols ont conſtruit cinq Villes dans cette Province. La principale eſt *Truxillo*, qui eſt Evêché. *Truxillo* eſt ſituée ſur une colline près de la Mer, du côté du Nord. Pour les autres Villes, elles ſont chétives & abandonnées, à cauſe qu'il ne ſe trouve plus tant d'or en ce quartier-là.

Je vais retourner à la pointe de *Jucatan*. Il y a vis-à-vis de cette pointe une Iſle que l'on nomme *Coſmella*, à ſoixante-dix lieuës du *havre de ſaint Antoine*, (qui eſt la derniere pointe de *Cuba*,) & à cinq ou ſix de celle de *Jucatan*. Cette Iſle eſt d'un aſſez grand circuit; le ſol y eſt fertile & le terrain plat. On ne dit pas qu'il y ait de l'or, mais elle abonde en fruits, en légumes & herbes potageres, en bétail, en volaille, en miel & en cire. Les Indiens ſont du même naturel que ceux de la pointe de *Jucatan*. Les Eſpagnols y ont planté diverſes Croix ſur les hauteurs, de même qu'ail-

Digitized by Google

leurs dans les *Indes*, pour marque de leur prise de possession à l'honneur de la sainte Croix du Sauveur. C'est ce qui l'a fait nommer *santa-Cruz*.

Il y a cent lieuës de la pointe de *Jucatan* à *Rio grande*, & l'on laisse entre deux *Punta de las Mugeres* & la *Baye de l'Ascension*.

Rio grande, est à seize ou dix-sept dégrez de hauteur. Il y a cent cinq lieuës de là *au Cap de Camaron*. De *Rio grande* au *Port de Hiqueras*, il y en a trente.

Du *Port ou havre de Higueras* à *Puerto di Cavallos* il y en a trente autres. C'est ici la deuxiéme colonie des Espagnols. *San Pedro* est à une journée de là en une plaine prés des Montagnes. C'est la troisiéme Colonie. *Rio* d'*Ulua*, qu'un lac partage, n'est pas loin de là. On voit au milieu de ce lac quelques éminences de terres semblables à des Islets.

De *Puerto* de *Cavallos* à celui qui porte le nom de *triumpho de la Cruz*, il y a vingt-cinq à trente lieuës. *Guomoreta*, *saint Jâques* & *Truxillo* gisent entre deux.

De *Triumpho de la Cruz* au *Cap de Honduras* il y a trente-deux lieuës & de là à celui de *Camaron* un peu plus de vingt.

Digitized by Google

De là à celui de *Gratias à Dios*, qui est à quatorze dégrez de hauteur, on compte soixante & neuf lieuës. C'est la quatriéme Colonie. *Carthago* est entre deux.

Carthago, Evêché, peut contenir entre quatre & cinq cent familles, dont il y en a de fort riches. Cette Ville trafique avec *Panama*, *Portobelo*, & *Carthagene*.

De *Gratias à Dios* à *Desagundera*, qui sort du lac de *Nicaragua*, il y a soixante-dix lieuës. Nous laisserons cette Côte, pour passer à la Province de *Nicaragua*.

CHAPITRE V.

Suite de la Description de la *Nouvelle Espagne*. De la Province de *Nicaragua*.

VENANT de *Fondura* & passant par les Mines de *Chalatecca* on va à la Province de *Nicaragua*, qui s'étend jusqu'à la Mer du *Sud*. C'est un Pays beau & fertile : mais les chaleurs y sont si grandes, qu'on ne peut y voyager de jour en Esté. Les pluyes y durent six

Digitized by Google

mois, & commencent ordinairement en May. Le reste de l'année se passe en beau tems & en une sécheresse continuelle. Il y a abondance de cire, de miel, d'arbres fruitiers, & de baume, &c. On y voit peu de gros bétail, mais en récompense beaucoup de Cochons, dont les premiers ont été amenez d'Espagne, & y ont foisonné extrêmement. Les Villages des Indiens sont assez propres. Leurs maisons sont faites de jonc & couvertes de chaume. Pour les métaux, il ne s'y en trouve pas, que je sçache, bien que nos gens y ayent vû de l'or, quand ils y vinrent, à ce qu'on assure. Il y a beaucoup de perroquets & d'autres oiseaux, qui font un grand dégat aux semailles, & qui en feroient bien davantage, sans la prévoyance des habitans, qui les chassent avec des épouvantails faits de cannes & de roseaux, ou les détruisent avec la fronde & le fusil.

On appelle avec raison cette Province de *Nicaragua*, le *Paradis de Mahomet*, à cause de l'abondance & de la tranquillité qui y regnent également. Aussi les habitans y sont-ils voluptueux & fort vains. Du reste, leurs mœurs & leurs manieres se rapportent entierement à ce que nous avons dit des Mexicains. Quoi-

que la cire y soit abondante, on s'y sert ordinairement de torches de pin au lieu de chandelles. Les Indiens de *Nicaragua* parlent quatre langages différens, dont le principal est le *Mexicain*, qui s'étend dans une bonne partie des deux *Amériques*. Par le moyen de cette langue on peut se faire entendre à plus de quinze cent lieuës à la ronde. Les danses de ces Indiens sont assez singulieres. Ils dansent en troupes de trois ou quatre mille, & reçoivent tous ceux qui viennent se joindre à la bande. Ils nettoyent fort proprement le terrain sur lequel on doit danser; après cela il y en a un d'entr'eux qui s'avance pour mener le branle. Ils se tournent de plusieurs manieres en dansant, & se prennent tantôt par derriere, tantôt par devant, se séparent ensuite & tournent seuls, pendant qu'il y en a d'autres qui chantent quelques chansons, ou joüent d'une espece de tambour, au son duquel celui qui mene le branle répond, & après lui tous les autres, tenant entre les mains des calebasses pleines de petites pierres, qu'ils secoüent en dansant. Après avoir fait quelque tems cette figure, ils se croisent, & tournent les uns derriere les autres en faisant mille postures & mille grimaces.

Digitized by Google

Les uns levent le pied & se prennent au talon en sautant d'une maniere très-agilet. Les autres levant les bras. Il y en a qui font les sourds, d'autres les aveugles. Ils rient, ils crient, & font en un mot toute sorte de singeries. Ils solemnisent ces danses le plus promptement qu'ils le peuvent, ornez de plumes & de pennaches, ayant des tours de coquilles aux bras & aux jambes. Après cela ils se régalent & passent la journée à boire ensemble.

Il part fréquemment des Vaisseaux de *Nicaragua*, qui vont à la Mer du *Sud*. *Realeio* est le lieu du rendés-vous. Ce Port a deux passes, dont celle du vent est fort étroite. Il y a outre cela deux mornes ou hauteurs qui en font les deux pointes. Les Navires y moüillent souvent pour faire du bois & pour la commodité du havre. La ville de *Léon* est à une journée de là à l'Est. C'est le siege d'un Evêque, qui se tient plus à *Grenad* qu'en sa Ville Episcopale. Cette Ville a été bâtie sur le bord du lac de *Nicaragua*, par *Francisco Fernandez*, de même que *Grenade* & quelques autres Villes situées sur ce lac, à cinquante petites lieuës de là susdite, presqu'au bout du lac & du côté qu'il dégorge en la Mer du *Sud*.

Digitized by Google

La Ville de *Léon* est bâtie fort proprement. Mais les Maisons y sont basses, à cause des tremblemens de terre. Elles ont toutes des jardins & de beaux vergers. Cette Ville, qui renferme autour de douze cens maisons, trafique sur les deux Mers du Nord & du Sud : mais en general les habitans y passent la vie dans la molleſſe & l'oiſiveté, plus contens de joüir des plaiſirs & des commoditez de la vie, que des richeſſes & du commerce. La beauté du climat & l'abondance dont on y joüit contribuent beaucoup à cette molleſſe. Ils s'occupent à dormir, plus qu'à autre choſe, à goûter les plaiſirs de la campagne, à élever des oiſeaux, &c. Cette Ville n'eſt pas fort éloignée d'une Montagne de feu qui a ſouvent causé de grands dommages aux environs : mais comme elle brûle préſentement beaucoup moins qu'autrefois, les habitans n'en craignent preſque plus rien. Pluſieurs Eſpagnols ont été d'opinion qu'il y avoit de l'or, & quelques-uns y ont fait de grandes recherches ſans aucun fruit.

De *Léon* à *Grenade* le chemin eſt ſi égal & ſi beau, avec une telle abondance de toutes choſes, que je n'ai jamais rien vû de plus agréable. *Grenade* eſt

Digitized by Google

une Ville beaucoup mieux bâtie encore que *Léon*, il y a des Négocians fort riches & qui trafiquent à *Carthagene*, à *Guatimala*, à *Comayaga*, & ailleurs: mais les habitans y ſont vains, comme ceux de *Léon*. Les Egliſes ſont magnifiques & les Convents riches à l'excès. Auſſi n'y a-t-il point de lieu où les Indiens ſoient plus maltraitez.

Le meilleur negoce de *Grenade* ſe fait au départ des frégates qui partent du lac pour *Carthagene*: car en ce tems-là on voiture à *Grenade* quantité de marchandiſes de grand prix, & l'on y voit arriver de tous côtez des troupes de mulets chargez d'Indigo, de cochenille, de ſucre, de cuirs, d'argent, &c. L'argent des revenus du Roi ſe tranſporte ſouvent par cette même voye du lac.

Il ſe trouve de fort grands poiſſons au lac de *Nicaragua*, entr'autres le *Manati*, ou *Lamentin*. Il a deux alerons tout joignant la tête, & eſt de la forme d'un loutre. Ce poiſſon à trente-cinq pieds de longueur & douze au moins d'épaiſſeur. De la tête & de la queuë il reſſemble au bœuf. Il a les yeux petits, la peau dure, veluë & de couleur bleuë, & deux pattes courtes ſous le ventre. Les femelles de ces ani-

maux font leurs petits comme les Vaches & les élevent de même, ayant des mammelles pour leur donner à teter. Cet animal est amphibie. Les Indiens racontent qu'un de leurs Rois ayant pris une *Manate* la nourrit pendant plus de vingt-six ans en un étang nommé *Guainaba* près de son Palais, & l'aprivoisa si bien avec des morceaux de gâteau & de viande qu'il lui donnoit, qu'avec le tems elle venoit manger à la main. A l'heure du jour que les Domestiques du Roi avoient accoûtumé de lui donner de la nourriture, elle ne manquoit pas de mettre la tête hors de l'eau, & dès qu'on l'appelloit *Mario Mario*, mot qui en Langue Indienne signifie *brave* ou *genereux*, elle nageoit vers eux & sortoit de l'eau, pour aller prendre le manger de leurs mains. Si l'on oublioit de lui donner à manger, elle venoit elle-même le chercher près du Palais, & y joüoit avec les enfans, en prenoit souvent cinq ou six sur son dos & les promenoit sur le lac.

Le *lac de Nicaragua*, n'est guéres éloigné de la Mer du *Sud*, & communique à celle du Nord par *Rio Desaguaderos* qui a plus de ... lieuës de cours depuis le lac à la Mer. La descente des frégates par le *Desaguaderos* est quelquefois

longue & ennuyeuse pour ceux qui prennent cette voye : à cause qu'il faut souvent charger & décharger les Vaisseaux pour les alleguer, quand on passe entre les rochers. Il se tient quantité de Crocodiles autour du lac & de la riviere. Ces Animaux sont fort dangereux si l'on n'y prend garde. Ils font leurs œufs sur terre, dans le sable & de la grosseur des œufs d'Oye. Ils sont si durs, qu'un coup de pierre ne sçauroit les rompre. On mange quelquefois de ces Crocodiles, mais c'est faute de meilleure nourriture, quoique la chair de ces Animaux soit assez du goût des Indiens.

Quand on a passé la Province de *Nicaragua*, on vient à un Pays rude & fâcheux, à cause des Bois & des Montagnes, où les Chevaux & les Mulets ne passent qu'avec beaucoup de peine. On trouve aux environs de ce Pays-là en Mer & sur le rivage de fort grandes tortuës, qui font aussi leurs œufs dans le sable, comme les Crocodiles. Tous ces Animaux ne couvent pas ; ils se contentent de laisser leurs œufs dans le sable, où la force du Soleil les fait éclore en peu de tems. La chair des Tortuës est fort saine & de bon goût étant fraîche. J'en parle par expérience, en ayant mangé avec

Digitized by Google

les Avanturiers, qui en font leur meilleur ragoût.

Du Cap de *Gratias à Dios à Rio Desaguaderos* il y a soixante-dix lieuës, ainsi qu'on l'a dit. Du *Desaguadero* à *Corobaro* il y en a quarante.

De *Corobaro* à la vieille Ville de *Nombre de Dios* il y en a..... *Veragua* & *Rio Sivero* ou *Suvere* gisent entre deux. Par les distances que je viens de donner, & par celles que j'ai donné au Ghapitre précédent, il paroît qu'il y a cinq cent lieuës de la pointe de *Jucatan* à *Nombre de Dios*.

Les Indiens qui demeurent entre *Nicoia*, & *Carthago*, aux environs de *Rio Sivero* & près de *Veragua*, ne different en rien de ceux dont j'ai parlé, excepté qu'ils sont plus rudes & plus incivils. Ceux des Montagnes entre *Nicoia* & *Carthago*, sont fort barbares & haïssent à mort les Espagnols qui les appellent *Indiens guerriers*, parce qu'on n'a pû venir à bout de les dompter. Il se trouve dans les Montagnes de ce Pays-là des Tigres, des Singes & autres bêtes sauvages. On y en voit une que ces Indiens nomment *Coscui*, qui ressemble à un pourceau noir. Cette bête est garnie de poils; elle a la peau dure & les

Digitized by Google

yeux petits, les oreilles larges comme celles d'un Eléphant, l'ongle divisé, le muſeau dure & une voix ſi forte, qu'elle étourdit. On aſſure que la chair de cet Animal eſt de bon goût & bonne à manger.

Il y en a une autre qui a ſous le ventre un ſac où elle cache ſes petits, lorſqu'elle eſt obligée de fuir. Elle reſſemble au Renard, & a les pieds comme ceux d'un ſinge, ou plûtôt comme les mains d'un homme, & les oreilles comme celles d'une ſouris.

On voit encore en ces quartiers-là un Animal à quatre pieds qu'on nomme Iguanna. Cet Animal reſſemble au lézard. Il a une houpe ſous le menton, comme un petit toupet de barbe, ſur la tête une crête comme les coqs, & ſur le dos des pointes aiguës. Sa queuë eſt longue, fort aiguë, un peu retrouſſée. Cet Animal eſt mis entre les Reptiles non nuiſibles. Sa femelle pond quarante ou cinquante œufs à la fois de la groſſeur d'une noix. Le jaune & le blanc y ſont ſéparés comme aux œufs de poule, & ces œufs ſont auſſi bons à manger & même de meilleur goût que leur chair. Il ne faut cuir ces œufs d'*Iguanna*, ni au beurre ni à l'huile, mais ſeulement à

Digitized by Google

l'eau. L'*Iguanna* eſt du nombre des Amphibies, car il vit ſur terre & dans l'eau. Il grimpe ſur les arbres, & comme ſa figure n'eſt pas agréable à voir, ceux à qui il eſt inconnu en ont horreur. Cet Animal peut bien vivre dix à douze jours ſans manger. Sa chair eſt de très-bon goût, mais elle eſt fort contraire à ceux qui ont eû, ou qui ont encore la verole; car s'ils en mangent, elle la fait ſortir, & renouvelle leurs douleurs. De ſorte qu'il y a peu d'Eccléſiaſtiques & de Séculiers qui oſent en manger parmi nos gens.

Les Eſpagnols ont commencé à bâtir, vers le milieu de ce Siecle, *Sainte Marie*, ſur la Riviere de ce Nom, & cette Ville ſe rendoit conſidérable dans le tems que j'étois encore au *Mexique*.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De l'ancienne Ville de Nombre de Dios, *abandonnée aujourd'hui, & qui n'a de son ancienne magnificence que le nom. Des deux* Panama, *de* Porto-Belo, *de* Darien, *&c.*

IL y a déja du tems que l'on a abandonné cette Ville de *Nombre de Dios*, à cause de sa mauvaise situation, pour s'aller établir à *Porto-Belo*, où le havre est beaucoup meilleur & de plus facile défense que n'étoit celui de *Nombre de Dios*. Voici pourtant ce que j'ai à dire de *Nombre de Dios*, pour la satisfaction des Lecteurs, qui peut-être ne seront pas fâchés de connoître cette Ville, & je les avertirai en même tems, que ce que j'en dis ici se doit présentement presque tout appliquer à *Porto-Belo*.

Nombre de Dios a été une place fort marchande du côté du *Nord*. Après une mauvaise rencontre, *Diego de Niquesa* Espagnol, s'étant retiré en un havre de ce quartier-là avec le reste de ses gens, y dit ces propres paroles, *in nombre de*

Digitized by Google

Dios, c'eſt-à-dire, *au Nom de Dieu*, & ſe mit enſuite à bâtir quelques petites maiſons en ce même lieu, prétendant y commencer une Ville. Après lui d'autres continuerent ſon projet, & le nom de *Nombre de Dios* reſta à la Ville. Cette Ville s'étendoit Eſt & Oueſt en ſa longueur, ſuivant le rivage de la mer, au milieu d'un fort grand bois, en un lieu mal ſain, ſurtout en hyver, à cauſe de la grande chaleur & de l'humidité de la terre, qui y cauſoient des exhalaiſons peſtilentielles, ſans parler d'un Marais près de la Ville du côté de l'Oueſt; ce qui faiſoit que les habitans n'y étoient pas de longue vie. Les Maiſons y étoient toutes bâties à la maniere d'*Eſpagne*, de même que celles de *Panama* & des autres villes des Indes Occidentales. La plûpart des Marchands de *Nombre de Dios* avoient auſſi maiſon au vieux *Panama*, qui dans la ſuite a été auſſi abandonné, après que les Anglois l'eurent pillé & brûlé, ainſi que je vais le dire. Les Marchandiſes du *Perou* étoient apportées à *Panama*, & celles d'Eſpagne & des Mers du Nord à *Nombre de Dios*. Ces Marchands & ces Négocians y faiſoient leur réſidence tous enſemble, juſqu'à ce qu'ils euſſent bien

rempli leur bourse ; & alors ils se retiroient ailleurs au *Méxique*, dans le *Pérou*, & la plûpart du tems en *Espagne*.

Le havre de *Nombre de Dios* étoit à l'extremité Septentrionale, & pouvoit contenir plusieurs Vaisseaux. On y apportoit d'*Espagne* quantité de fruit & de légumes, parce que ces choses venoient rarement à bien. On y portoit de même toutes sortes de denrées de *saint-Domingue*, de *Cuba* & de la Province de *Nicaragua*, comme du maïz, du froment, du pain de *Cassave*, de la chair de porc &c. D'Europe on y portoit encore de la moruë & autres semblables choses ; de *Panama* on y amenoit des vaches, on y portoit de la chair fraîche, des fruits des Indes. Et à l'égard des autres Marchandises, les navires Espagnols y venoient décharger annuellement des vins, de la farine, des olives, de l'huile, des figues, des raisins, des étoffes de soye & de laine ; enfin toutes sortes de Marchandises de debit aux Indes.

Toutes ces Marchandises, denrées, &c. étoient voiturées ensuite & le sont encore aujourd'hui, par des Bateaux plats sur *Rio Chiagro*, jusqu'à un lieu nommé Venta de *Cruze*, à quatorze ou quinze lieuës de *Panama*. On les délivroit

là entre les mains d'un Facteur Espagnol, qui les marquoit & les gardoit jusqu'à ce quelles fussent envoyées par terre au vieux *Panama*, à l'autre côté de l'*Isthme*; d'où on les portoit ensuite par mer dans tout le *Perou*, dans la Province de *las Carcas*, au *Chili*, &c. de même que celles de ces Païs-ci étoient portées, en contr'échange dans toutes les parties Septentrionales.

L'or & l'argent que l'on apporte de la Mer du *Sud* se voiture generalement par terre : mais les Marchands Espagnols en font passer beaucoup dans des balles de Marchandise, pour frauder les Droits. Tous ces Marchandises sont embarquées trente jours après l'arrivée de l'*Armada* ou Flote Espagnole, qui part ensuite de *Porto-Belo*, pour faire voile du côté de *Carthagene*, où elle charge l'argent du *Mexique* & se joint à la Parache qui vient prendre pour le Roi d'*Espagne* les taxes & l'argent des Gabelles. Ces Vaisseaux sillent ensuite de *Carthagene* à la *Havana* dans l'isle de *Cuba*, & s'y joignent au reste de la flote, qui charge les effets des négocians de *Mexique* à la *Vera-Cruz*; & tous ces Vaisseaux font ensuite voile de conserve pour l'*Espagne*, en débouquant dans la Mer du *Nord* par la Mer de la *Floride*.

Digitized by Google

Le vieux *Panama* eſt une des premieres Colonies des Eſpagnols dans le Continent, à cauſe de la communication des deux Mers. cet endroit ſe peupla bientôt, & ſeroit encore trés-floriſſant, ſi le pirate Morgan ne l'eût détruit en 1670. Il y avoit un Gouverneur Eſpagnol qui tenoit un rang conſidérable après le Vicerοi de *Mexique*. *Panama* étoit alors tout ouvert, ſans murailles ni forteresſes. Deux méchantes redoutes lui ſervoient de défenſe; l'une au bord de la Mer, l'autre ſur le chemin de *Cruz*, garnie chacune de ſix petites pieces de canon. Cette Ville avoit ſept à huit mille maiſons la plûpart de bois & de roſeaux. Les ruës en étoient aſſés belles, larges & régulieres. Les gros Marchands occupoient les plus belles Maiſons de la Ville, & rien ne manquoit à la magnificence de ces Meſſieurs. On y voyoit huit Convens, une belle Egliſe Cathédrale & un Hôpital déſervi par les Religieuſes. L'Evêque étoit comme il eſt encore ſuffragant de l'Archevêque de *Lima* & Primat de *Terra Fierma*. Les Campagnes y étoient aſſés bien cultivées. De beaux jardins & des fermes ornoient les environs de la Ville. Tout cela fut réduit en cendres par Morgan.

Digitized by Google

Les Espagnols dénichés de là s'allerent établir à quatre lieuës plus loin, & bâtirent le nouveau *Panama*, qui donne son nom à une Baye considerable, où se jettent des Rivieres, autrefois & peut-être encore, fertiles en or. Cette Ville est revêtuë d'une haute muraille de pierre. On y voit de belle Egliſes & de riches Convens. La Maiſon du Préſident & en général tous les Bâtimens publics y ſont magnifiques. Il y a huit Egliſe Paroiſſiales, & trente Chapelles. Du côté des fortifications il y auroit bien des choſes à dire. On y a planté quelques pieces de canon ſur les murailles & fait des redoutes vers la mer.

Voici les Officiers Royaux de l'Audience de *Panama* Le Gouverneur, un Capitaine Général, le Préſident, quatre Conſeillers, un Prevôt & le Procureur Général. Un Auditeur des Comptes. Un Tréſorier Général & un Commiſſaire, auſſi Général.

Les revenus de l'Evêque, dont le Siége eſt le premier de *Terra-Fierma*, ne ſont pas auſſi conſidérables qu'en pluſieurs autres lieux des *Indes*.

Il n'y a ni Bois ni Marais près de *Panama*, & l'on n'y eſt pas expoſé aux broüillards. Les humidités commencent à la fin de Mai & durent juſqu'en No-

Digitized by Google

vembre. Les Vents de Mer y regnent alors du S. O. pendant six mois, mais dans les six autres mois ils soufflent de l'Est & du N. E. les pluyes ne sont pas tout-à-fait si violentes à *Panama* que dans les deux côtés de la Baye.

Comme tout le commerce du *Chili* & du *Pérou* vient aboutir à *Panama*, les Magasins de cette Ville y sont toujours pleins, & la Mer n'y est jamais sans vaisseaux. J'aurai occasion de parler encore de *Panama* dans la seconde Partie de cette Relation.

Je viens presentement à *Porto-Belo*, qui a pris la place *de Nombres de Dios*. Presque tout ce qui a été dit sur le Négoce de cette derniere place ruinée se peut appliquer à *Porto-Belo*, ainsi que je l'ai déja remarqué. Le havre de *Porto-Belo* est grand & commode, de bon moüillage & de bon abri. Il est défendu par deux Forts, outre celui de *saint Michel*, qui est plus avant dans le Port. C'est-là que les galions vont prendre les trésors du *Pérou*, qui sont apportés par terre de *Panama*. La Ville est au fond du havre en forme de Croissant, & c'est sur le milieu du Croissant qu'est le petit Fort susdit environné de maison du côté de la place. Cette place est sous la gar-

Digitized by Google

de d'un Commandant qui a sous lui 15 ou 20 goujats, qui n'ont rien de guerrier que l'épée & la moustache. Le plus grand des trois Forts est à l'Ouest sur une éminence & à deux cent pas du rivage; Celui-ci est commandé par une hauteur: ce qui fut cause de sa prise par les Anglois. La Ville a deux grandes ruës croisées par plusieurs autres, avec une petite place d'armes au milieu. Les Eglises & les Maisons sont assez belles. Pour l'air, il n'est pas meilleur ici qu'à *Nombre de Dios*, à cause de son terrain bas & marécageux à l'Est. Mais la malignité de l'air se fait surtout sentir au tems de l'arrivée des gallions, à tous ces Marchands, Soldats, Matelots & autres nouveaux venus, qui se laissent aller à manger & boire sans regle & sans aucun régime; ce qui ne manque pas de leur causer de terribles maux, & particulierement des fievres ardentes & des diarrhées, qui enlevent quantité de monde. Ce n'est pas seulement le fruit, & l'air marécageux de *Pertobelo*, qui fait tant de mal aux étrangers: il faut aussi qu'ils se précautionnent contre les mauvaises qualitez des eaux, qui sont fort mal saines à boire. Il faut encore qu'ils prennent garde à ne pas avoir les pieds hu-

Digitized by Google

mides, ou moüillez en tems de pluye: car cette humidité jointe aux grandes chaleurs de ce mauvais air leur causeroit des fievres mortelles. Je parle de ceci par expérience & comme ayant séjourné à *Porto-Belo* avec nos Flottes. Je suis persuadé que ce qui contribuë le plus aux indispositions des hommes qui changent de climat, c'est de ne pas vouloir s'assujettir aux coûtumes & au régime des Pays où ils sont nouveaux venus, & de s'opiniâtrer à y suivre leurs fantaisies & leurs passions. C'est ainsi que les Espagnols venus d'Espagne ne veulent ordinairement rien changer à leur maniere de vivre étant aux Indes : d'où il résulte qu'ils y trouvent fort souvent leur tombeau, ou du moins beaucoup d'infirmitez.

Le *Tabardillo*, regne aussi beaucoup à *Porto-Belo*, & à *Darien* ; & generalement on y est souvent exposé dans toute la *Nouvelle Espagne*. C'est une fievre contagieuse & très-violente, qui consume les entrailles, & fait mourir dès le troisiéme jour. Il s'exhale du corps des malades une puanteur insupportable causée par la pourriture des entrailles & de l'estomac.

Porto-Belo étant extrêmement frè-

quenté par les Marchands au tems de l'arrivée des Galions ; les denrées y ſont alors d'un prix extraordinaire, & les logemens ſi chers pendant les vingt ou vingt-cinq jours qu'on charge & décharge les marchandiſes, que les Bourgeois qui loüent des appartemens ſont autant ou plus de profit que ceux qui viennent négocier.

La largeur de la terre entre *Nombre de Dios*, ou *Porto-Belo*, & *Panama*, eſt de 16 à 17 lieuës d'une mer à l'autre. D'ici aux écueils que l'on appelle *Farallones* de *Darien* à huit dégrez de hauteur, il y a ſoixante-dix lieuës. *Darien* n'eſt pas ſituée en un endroit plus ſain & moins expoſé aux chaleurs que *Porto-Belo*, & c'eſt ce qui eſt cauſe que tous les habitans de ce lieu y ſont de fort mauvaiſe couleur & jaunes comme s'ils avoient la jauniſſe. Je ne ſçai pourtant ſi cela vient uniquement de la ſituation & du climat. Il y a pluſieurs autres places ſituées à pareille hauteur, mais à la verité dans des lieux où il y a des ſources & des fontaines d'eau vive & claire, où les habitans ſe portent fort bien & ont aſſez bonne couleur. *Darien* eſt ſur la Riviere de ce nom & eſt environnée de hautes Montagnes : de ſorte que

Digitized by Google

que le Soleil du Midi y frappe directement, & que la réverbération de la chaleur de cet astre s'y fait sentir des deux côtez, devant & derriere : ce qui contribuë aux ardeurs insupportables & mal saines de l'Esté, plus que le climat où elle est. D'ailleurs, le terrain de *Darien* ne vaut absolument rien, car cette place est dans un Marais d'eau puante. Les habitans y sont continuellement infectez de toutes sortes de vermine. Si l'on y creuse à la profondeur de deux ou trois pieds, on découvre aussi-tôt des sources d'eau corrompuë, qui se communiquent à la Riviere, dont le cours est lent & retenu par la bourbe. Cette Riviere va se jetter dans la Mer en traversant la vallée de *Darien*. La garnison de *Darien* est aussi bonne que celle de *Porto-Belo*.

On trouve en ces quartiers-là des Tigres, des Lions & des Crocodiles. Il y a des Bœufs sauvages, des Cochons, & des Chevaux en fort grand nombre, & plus grands que ceux d'Espagne. Il n'y manque ni fruits, ni herbes potageres, ni légumes, excepté, comme je l'ai dit, près de *Darien*, où le sol est stérile & mauvais. Les Indiens de l'Isthme & des lieux voisins sont generalement fort bruns & de couleur d'olive, bien

Digitized by Google

proportionnez de corps, & disposés. Ils ont peu de poil, même à la tête & aux sourcils, & s'ils en ont, ils le font tomber avec certaines herbes, dont j'ai oublié le nom. Ces Indiens vont nuds jusqu'à la ceinture, mais ils sont couverts de la ceinture aux genoux. Les plus distinguez d'entr'eux le sont jusqu'aux pieds.

La Riviere de *Darien* est à huit dégrez de hauteur : ainsi les jours & les nuits y sont à peu près égaux.

Je ne dis rien ici des fruits qui se trouvent dans l'Isthme de même que dans toute la *Nouvelle Espagne*, &c. tels que sont les *Sapotas*, *Sapotillas*, *Avogados*, *Goyaves*, *Papaias*, *Junipas*, *Ananas*, *Bananes*, *Plantains*, &c. toutes les relations des Indes Occidentales faisant assez connoître ces fruits. D'ailleurs, mon dessein, en donnant cette relation, est de décrire exactement les choses qui me paroissent avoir été oubliées par les Ecrivains, soit pour la situation des lieux, ou pour l'état présent du Pays.

Il faut que je donne mon avis touchant la maladie qui est le plus à craindre dans ces Pays brûlez & mal sains, surtout du côté de *Panama*, & le long de la côte de la *Mer du Sud*. Après que l'Esté a fini, il y regne des pluyes continuel-

Digitized by Google

les tout le reſte de l'année, & ces pluyes ſont ſurtout fort dangereuſes aux nouveaux venus ; car auſſi-tôt qu'on l'a reçuë ſur le corps, elle y forme des puſtules & des bourgeons, & il s'y engendre outre cela des vers longs & minces entre cuir & chair : de ſorte que le corps s'ulcere & ſe pourrit. Le ſeul remede eſt de ſe tenir ſec, & ſi l'on eſt obligé d'aller à la pluye, de changer auſſi-tôt de linge. Il faut auſſi avoir ſoin de ſe tenir propre. On ne ſçauroit croire combien la propreté du corps contribuë à la ſanté dans les climats Méridionaux.

On trouve à neuf lieuës de *Darien*, & dans cette partie de la *Nouvelle Grenade* que l'on appelloit autrefois *Caribane*, un Village nommé *Futeraca*. A trois lieuës de là on trouve *Vraba* vers le Golfe de *Darien*. Vraba a été autrefois conſiderable & la Capitale d'un Royaume. A ſix lieuës plus loin on a *Feti*, plus loin à neuf lieuës *Zereme* ; à douze lieuës de *Zereme*, *Sorache*. Ce ne ſont là que Villages habitez autrefois par des *Indiens*, qui mangeoient leurs ennemis, & les priſonniers faits à la guerre.

Le Golfe a quatorze lieuës de longueur, & ſix de largeur à ſon embouchure ; car à meſure qu'il s'avance dans

LYON

Digitized by Google

les terres, il va en étréciſſant. Tout ce qu'on plante ou ſeme en ce Pays-là croît fort vîte; car on y a au bout de huit à dix jours des concombres, des courges, des melons, & autres fruits.

C'eſt à la riviere de *Darien* que je pris parti en 1681. avec le Capitaine *Coſſon* Anglois, qui couroit alors cette côte avec ſes Flibuſtiers. Ils trafiquerent là avec les naturels du Pays, & pillerent bravement les Eſpagnols. Il ne ſeroit pas difficile aux autres Européans de s'établir en ce Canton, & ſi l'on y étoit une fois maître de la communication des deux Mers, le négoce de la Mer du Sud, & tout le commerce du Pays tomberoient bientôt entre les mains de ces nouveaux hôtes.

CHAPITRE VII.

De la Nouvelle Grenade, de Carthagene, ſainte Marthe, &c.

AU delà du Golfe & du même côté que *Carthagene*, on a *ſaint Sebaſtien* de *Buona Viſta*, & plus loin la riviere de *Zenu*, où il y a un havre & une Ville à ſept ou huit lieuës de la

Digitized by Google

Mer. Il s'y fait assez de trafic en sel & en poisson, & l'on y fabrique divers ouvrages d'or & d'argent. L'or se trouve dans cette riviere au tems des écoulemens des eaux & après les fortes pluyes. Ces endroits ont été découverts en 1502. par *Roderigo de Bastides*. Deux ans après & depuis encore en 1509. *Alonso de Hojeda* & *Giovani Della Cosa* y envoyerent des gens pour reconnoître ce Pays & ses habitans, & pour s'informer de leurs richesses. Ces Indiens se mirent en défense & prirent les armes pour chasser les Espagnols. Mais ceux-ci leur firent des démonstrations d'amitié & leur donnerent à connoître leurs intentions pacifiques, par un Interprete que *François Pisarre* avoit amené. Ils se déclarerent donc pour gens tranquilles, qui avoient été longtems en Mer, & qui se trouvant dépourvûs de vivres & d'autres choses nécessaires ne cherchoient qu'à se ravitailler, &c. Ces Indiens plus avisez répondirent sagement à nos gens, « Il n'est « pas impossible que vous soyez tels que « vous dites, mais comme vous ne sçau- « riez nous en donner aucune assuran- « ce, retirez-vous d'ici, car nous ne « sommes pas d'humeur de souffrir les « bravades des étrangers. On ajoute

qu'un Eſpagnol de la troupe leur ayant dit qu'on ne pouvoit ſe retirer de la ſorte, & qu'on avoit commiſſion du Pape pour les convertir auparavant à la Foi & les baptiſer enſuite ; ils écouterent cela froidement & avec mépris. Mais quand cet Eſpagnol achevant de montrer l'eſſentiel de la commiſſion, leur eut dit que le Pape eſt le Lieutenant de JESUS-CHRIST par tout le monde, qu'il a pleine & abſoluë puiſſance ſur toutes les ames en ce qui regarde la Religion, & qu'enfin il avoit donné les Pays du Nouveau Monde au Roi d'Eſpagne ; ſurquoi eux Eſpagnols étoient venus pour en prendre poſſeſſion à la gloire de Dieu & de Notre Saint Pere le Pape ; les Indiens ſe mirent à rire & lui répondirent. » Ce que vous dites de la gloire » de Dieu eſt fort bon, mais cet homme, » que vous appellez Pape, eſt bien hardi » ou bien ſot, d'aller donner ce qui ne » lui appartient pas, & qu'il ne ſçau- » roit livrer. Votre Roi doit être bien » pauvre ou bien affamé, pour vouloir » prendre par force les Pays des autres » Peuples, & de ceux qui ne lui font » aucun mal. Si vous n'êtes pas ſatisfaits » de notre réponſe & que vous perſiſtiez » à vouloir nous aſſujettir, nous vous

» traiterons en ennemis & nous vous cou-» perons vos têtes. « Ces menaces n'empêcherent pas que les Espagnols aidez de la force ne les vainquissent, & n'assujettissent ces Pays, comme tous les autres.

Il y a soixante-dix lieuës de là à *Carthagene*; de *Carthagene* à *sainte Marthe* il y en a cinquante. On trouve le *Rio grande* entre deux.

Il y a à l'embouchure d'un havre que l'on a nommé *Puerto de* ..... une Isle que les Indiens appelloient autrefois *Codego*; & c'est par là que nos gens commencerent à s'établir en ce quartier du territoire de *Carthagene*. L'Isle dont je parle a deux lieuës en longueur & à peu près autant de largeur. Ce Pays étoit habité par des pêcheurs à la venuë des Espagnols; mais on les a détruit entierement, ainsi qu'on a fait ailleurs des habitans du *Nouveau Monde*. Cependant les habitans de cette étenduë de Côtes, qui fait partie de l'Audience de *Santa Fé*, où est le *Nouveau Royaume de Grenade*, &c. ont résisté plus longtems & plus courageusement que les autres à la donation de sa Sainteté. Ce Pays abonde en poisson, en fruits & en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les habitans s'ha-

Digitized by Google

billent de toiles de Cotton. Autrefois tous ces Indiens, hommes & femmes, alloient à la guerre, & ils pratiquent encore la même coutume plus avant dans le Pays, où les Espagnols n'ont pas pénétré. Un certain *Martin Ambise* faisant la guerre sur les frontieres de *Carthagene* contre les Indiens de *Zenu* y prit en 1509. une fille de vingt ans qui avoit déja tué de sa main quinze ou vingt de nos Espagnols. Ces gens mangent leurs ennemis & se servent de fleches empoisonnées. Ceux qu'on n'a pas subjugué sont, à ce qu'on assure, fort riches. Ils portent aux bras & aux jambes des brasselets d'or enrichis de perles. Ils ont des plaques d'or aux oreilles, & sur le front.

Entr'autres marchandises, il y a sur cette Côte, beaucoup de sel, de poisson, de piment ou poivre de *Bresil*; de l'or, des *perles*, des émeraudes & autres choses précieuses, des bois de teinture, quantité de fruits, &c.

Ces peuples ne connoissoient pas le commerce avant la venuë des Européans: mais on leur a fort bien appris dans la suite la valeur de l'or & de l'argent. On raconte qu'un Espagnol qui avoit faim étant allé chez un Indien pour achepter

un poulet, & lui ayant présenté une Réale en payement; l'Indien la prit entre ses dents en lui disant qu'il étoit surpris de ce qu'on échange d'une chose bonne à manger, on lui en donnoit une qui ne l'étoit pas. Sur quoi l'Indien lui rendit son argent avec mépris & retira son poulet.

La ville de *Carthagène* est située avantageusement sur la Côte à quinze ou dix-huit lieuës des petites Isles de *saint Blaise*. Cette Ville est divisée en haute & basse. La haute seule s'appelle proprement *Carthagene*; l'autre s'appelle *Gasimana*, & c'est le Fauxbourg. *Carthagene* est très-bien fortifiée & défenduë de trois Forts du côté du Port.

Le meilleur & le plus riche commerce de *Carthagene* consiste en perles, que l'on y apporte de la *Marguerite*, sur les Côtes de la *Nouvelle Andalousie*. On y porte aussi tous les revenus que le Roi tire de la *Nouvelle Grenade* & de toute la *Terra-Firma*. Le trafic en perles qui se fait à *Carthagena* est si considérable, que tout un quartier de la Ville n'a d'autre occupation que celle de les choisir, de les percer & d'en faire des colliers & des brasselets. Outre cela on porte de plusieurs Provinces de la *Nouvelle Espa-*

gne à *Carthagene* de l'Indigo, de la Cochenille, du Sucre, de l'or, de l'argent, &c. De sorte que cette Ville est une des plus riches & des plus importantes de l'*Amérique*. *Carthagene* est Evêché.

On trouve, comme je l'ai déja dit, entre *Carthagene* & *sainte Marthe*, une grande Riviere fort rapide & qui se jette dans la Mer avec tant de force, sur tout en hyver, qu'elle repousse la marée. C'est une chose dont les vaisseaux qui font voile de ce côté-là se peuvent appercevoir facilement. Cette Riviere est connuë sous le nom de *Rio grande*, & c'est en la remontant du côté de la *Nouvelle Grenade*, que l'on trouve les mines d'*émeraudes* en la vallée de *Tunia* ou *Tomana*, assez près de la *Nouvelle Carthage*, & entre les Montagnes de *Grenade* & de *Popayan*.

A l'égard des Indiens qui habitent dans ces terres; il semble qu'ils adorent le Soleil & qu'ils le reconnoissent pour leur principale Divinité. Ils portent à la guerre, au lieu d'enseignes & de bannieres, les os de leurs vaillans hommes tuez à la guerre de la main de leurs ennemis, attachez à des roseaux, pour s'animer davantage à la vengeance par

Digitized by Google

la vûë de ces ossemens, & pour se porter à imiter la valeur de ces braves. On assure qu'ils ensevelissent leurs Rois avec des Colliers d'or enrichis d'émeraudes, & qu'ils mettent auprès du corps du pain & du vin. En effet, on a trouvé souvent de riches sépulchres en ces quartiers-là. Tous ces Indiens tuent, & mangent ensuite leurs ennemis. Ils vivent dispersez & dans des Cabanes. Leurs Chefs ont chacun plusieurs Femmes, dont la premiere est la plus distinguée, & les enfans de celle-ci sont les seuls & les véritables héritiers. Ils sacrifient leurs ennemis, & il ne paroît pas qu'ils ayent idée d'une autre vie, ni qu'ils considerent celle-ci comme destinée à autre chose qu'aux sens. Ils sont pourtant genereux & donnent libéralement. Peut-être que si l'on n'avoit jamais voulu user de violence envers ces peuples, on auroit pû les assujettir & les convertir par raison. On y envoye des Missionnaires, &, si on les en croit, ils y convertissent des sept à huit cens Indiens à la Foi; de sorte que depuis qu'ils y vont tous ces Pays devroient être absolument Chrétiens: Cependant le Christianisme de *Terra-Firma* ne fait pas grand bruit dans le monde; mais il n'y a rien de si

Digitized by Google

attirant que l'or, & les pierreries de ces beaux Pays Méridionaux.

Ces Indiens sont fort habiles à tirer de l'arc. Ils ne vont jamais à la guerre & ne se mettent point en campagne, qu'ils n'ayent pris avec eux une de leurs principales Idoles. Avant que de combatre, ils lui sacrifient des captifs, ou les enfans de leurs esclaves. Ils frotent l'Idole du sang de ces victimes humaines, & mangent ensuite la chair de ces sacrifices. S'ils reviennent victorieux, ils font des réjoüissances, qui consistent à danser, & à chanter des chansons à l'honneur des Guerriers. Ces réjoüissances ne finissent point qu'ils n'ayent bû jusqu'à s'enyvrer d'une boisson que de vieilles & laides sorcieres d'entr'eux composent du suc de quelques racines qu'elles mâchent & remâchent. Mais s'ils sont vaincus, ils questionnent tristement leurs Idoles, pour sçavoir d'elles en quoi elles peuvent avoir été offensées; après quoi on recommence les sacrifices à nouveaux frais.

Après *Carthagene*, *sainte Marthe* est la ville la plus considérable de la Côte. Elle est sur une branche de *Rio Grande* à 11 Degrés de latitude & à plus de cinquante lieuës de *Carthagene*. Cette ville est si-

Digitized by Google

tuée entre de hautes montagnes, qui, malgré la chaleur du climat, sont presque toujours couvertes de neiges. On les apperçoit de loin en mer & cela peut servir de reconoissance aux Mariniers. On a été quelquefois insulté de ce côté-là par les Anglois & les Hollandois.

Roderigo de Bastidas, qui fut tué par ses propres gens, comme il dormoit, découvrit ce canton & s'en rendit maître en 1524. Les Indiens sont ici fort vaillans & fort féroces. Ils ont chassé & maltraité souvent nos gens: aussi donnerent-ils beaucoup de peine autrefois; car ils poursuivoient à coups de fleches les Espagnols jusqu'à leurs navires & se jettoient dans l'eau, pour mieux les atteindre, sans s'effrayer qu'au bruit & aux coups du canon. Cependant leurs fleches empoisonnées détruisirent beaucoup d'Espagnols.

Le havre de *sainte Marthe* est grand & beau; l'eau y est si claire, qu'on peut appercevoir les pierres du fond à vingt brasses de profondeur. Deux petites rivieres s'y déchargent, dont l'une, à proprement parler, n'est qu'un ruisseau. On y trouve quantité de poisson de fort bon goût, tant d'eau douce que de mer: aussi y a-t'il beaucoup de pêcheurs. Au

reste le tonnerre est fort frequent de ce côté-là, à cause de la chaleur du Païs & de la hauteur des Montagnes.

Le trafic de *sainte Marthe* est le même que celui qui se fait à *Carthagene*, & consiste en pierreries, comme saphirs, chalcedoines, jaspes, émeraudes, perles, qui se pêchent beaucoup en ces quartiers-là; en or, en bois de Brésil & autres Bois, & en cochenille, indigo, &c.

On y trafique aussi beaucoup en poisson, en plumes, en coton, & en fil de *pite*. Les maisons y sont fort propres & parées de nattes de jonc faites avec beaucoup d'adresse. Ils ont aussi des tapis tissus de coton, qui representent toutes sortes de figures d'animaux. Les habitans qui sont Espagnols venus d'Europe & Criolles, y sont du même caractere qu'à *Mexique*, à *Carthagene*, & autres endroits des Indes, aimant la mollesse, jaloux de leur autorité & de leurs richesses, dont ils font volontiers parade; du reste paresseux, voluptueux, dévots, ignorans; & tyrannisant les Indiens, qu'ils ne regardent pas comme des hommes. Ils font même gloire de le dire.

Tout ce Païs-là est fort fertile; très-sain & bien temperé; l'hyver y est in-

Digitized by Google

connu, & l'Eté n'y donne pas ordinairement des chaleurs insupportables. Les jours sont égaux aux nuits. Lorsque nos Espagnols y vinrent, ils y trouverent de beaux jardins bien cultivés & même arrosés de canaux & de ruisseaux à la maniere Européenne.

La nourriture ordinaire en ce Pays-là est de maïz, de patates & d'yucas, avec divers fruits, le gibier, & le poisson. Outre cela les Sauvages les plus reculés mangent la chair de leurs ennemis, & de tems en tems quelque peu de chair Espagnolle. On y a une sorte de racine qu'on nomme *agez*, & qui est à-peu-près de la forme & de la grandeur d'un navet. Cette racine est bonne & d'un goût qui approche de celui des châtaignes. L'*yuca* est une racine dont on fait du pain. Celle qui croît à *Cuba*, à *saint Domingo*, & ailleurs, est mal saine étant mangée cruë; au contraire de celle de *sainte Marthe*, qui est trés-saine cruë & se peut manger cuite & cruë. Quand la Racine d'*yuca*, est venuë à maturité, c'est-à-dire, six mois après qu'on la plantée, elle est de la grosseur du bras; mais ce n'est qu'au bout de deux ans qu'on en fait le meilleur pain. On la presse alors bien fort entre deux pierres, pour en

exprimer le jus, lequel est mauvais & même mortel, lorsqu'on le prend d'abord ainsi exprimé. Ce jus étant à moitié cuit sert de vinaigre, mais quand il est cuit jusqu'à devenir épais, il est doux comme du miel. C'est de la *pulpe* ou du marc de ces Racines qu'on a pressé, que se fait la *cassave*, qui est le pain des Isles de l'*Amérique*, & d'une bonne partie du Continent. Cette *Cassave* écorche le gosier, à moins qu'on ne la détrempe dans de l'eau, ou qu'on ne la mêle avec autre chose. Je trouve beaucoup meilleur goût au maïz, qui est sain & aussi *substantieux* que notre froment.

Les patates, qui sont aussi fort communes dans toutes les *Indes*, sont des Racines de la grosseur du bras, quoiqu'il y en ait aussi de bien plus petites. Ces Racines sont de bon goût & de bonne nourriture. Leur substance tient le milieu entre la chair & les fruits. Les *patates* sont venteuses étant crues. Il y en a qui en font des conserves & des confitures, qui sont aussi bonnes que les confitures de coins. On en fait encore des gâteaux & des tablettes. Les *patates* croissent aussi en plusieurs lieuës de l'Europe.

Il y a cinquante lieuës de *sainte Mar-*

the au *Cap de la Vela*. Le *Cap de la Vela* gît à 12 dégrés & à.... lieuës de *saint Domingo*. On trouve entre *sainte Marthe* & le *Cap de la Vela*,

Le Cap d'*Aquia* ou de l'*aiguille*.

Ancon de Gacha,

Rio de Palominas,

Rio de la Hache.

Rio de Pedra.

Laguna de saint Juan.

Il y a du *Cap de la Vela* à *Coquibocca* 25. lieuës. Ce lieu est une pointe derriere laquelle commence le Golfe de *Venezuela*.

Cette Côte, depuis le *Cap de la Vela*, jusqu'au *Golfe de Paria* a été découverte par *Christophe Colomb* en 1498. A l'égard de *Venezuela*, c'est un Evêché. Cette Ville a été nommée *Venezuela* à cause du rapport qu'elle a à la Ville de *Venise*; étant bâtie sur le lac de *Maracaibo*, (comme les Indiens le nomment,) autrement *Lago de Nostra Senora*.

Il y a sur la rive de ce même lac la Ville de *Gibrartar*, dont le principal négoce consiste en tabac, connu sous le nom de tabac de *Maracaibo*, & en cacao trés-bon. Tout le Païs est trés-beau & fait plaisir à la vûë. A l'égard des Naturels Indiens, les femmes de ces lieux

Digitized by Google

y ſont beaucoup plus agreables que celles des autres lieux voiſins. Elles ſe peignent le ſein & les bras qu'elles ont nuds. Le reſte du corps eſt couvert d'un linge de coton fin. Elles regardent comme une honte de ſe laiſſer découvrir le moins du monde. Pour les filles, on les reconnoît à la grandeur & à la couleur de certains bandeaux, qui chés eux ſont des ſignes garands de la virginité, les autres ſignes ſont apparemment des témoins auſſi ſuſpects qu'en d'autres Pays.

Les hommes cachent leurs parties naturelles ſous de certaines coquilles. Ils ſe ſervent à la guerre de fleches empoiſonnées, & de lances longues de vingt-cinq palmes. Ils ont des couteaux de pierre & de grandes rondaches d'écorce & de cuir. Leurs Prêtres leur ſervent de Medecins. Ils ſont auſſi Charlatans que les nôtres. La premiere queſtion qu'ils font aux malades, c'eſt de leur demander s'ils ſe confient en eux, & s'ils croyent que les Prêtres les puiſſent aider. Après cela ils mettent la main ſur la partie malade, marmottant méthodiquement à leur mode quelques paroles, font une inciſion & donnent quelque breuvage. Si le malade ne guerit pas, le Prêtre ne perd rien de ſon credit, & rejette la faute ſur le défaut de confiance & de

Digitized by Google

foi du malade, ou sur la volonté de leurs Dieux. *Tant il est vrai que dans tous les Pays du monde, les hommes, quels qu'ils soient, sçavent employer la même méthode, pour conserver leur crédit.*

Il y a 80 lieuës de *Venezuela* au Cap de *saint Romain*. De *saint Romain* à *Curiane*, qui git dans le *Golfe-triste*, il y en a cinquante.

Le havre de *Curiane* a du rapport à celui *de Cadix*. Il n'y a que quelques Maisons : mais un peu plus avant il y a un Village habité par des Indiens d'un naturel assés doux, & que l'on regardoit comme des innocens, parce qu'on assûre qu'à l'arrivée des premiers Européans ces Indiens leur troquerent pour des épingles, des aiguilles, des sonnettes & des grains de verre, plusieurs beaux cordons de perles & autres choses de grande valeur. Ils leur débiterent de même façon les denrées. Ils donnoient un paon pour quatre épingles, pour deux, une grosse oye, pour une, une tourterelle, & ainsi du reste. J'ai dit qu'on les regardoit comme des innocens ; mais peut-être qu'ils jugeoient des choses par l'usage & par la rareté. Cela étant, je ne vois pas qu'ils fussent plus innocens que nous, qui ju-

Digitized by Google

geons de même. Il nous semble à nous autres Européans, qu'un homme d'un païs fort éloigné, qui parle un autre langage, & qui a d'autres manieres, doit penser tout autrement que nous, & fort sottement, avoir des idées fort differentes des nôtres & qu'il doit toujours être destitué du sens commun.

C'est sur ce fondement que nos Espagnols se croyent en droit de traiter fort mal les Indiens, & de les mettre au rang des bêtes. Prévention si forte, qu'apparamment on ne la perdra jamais.

CHAPITRE VIII.

Suite de la Côte depuis *Golfo Triste* jusqu'à la *Nouvelle Andalousie.*

CE Pays abonde en gibier, les lapins y sont aussi grands que nos liévres. Il y a quantité d'huitres à perles, & même les Indiens mangent de ces huitres. Les Naturels de cette côte y sont fort adroits à manier l'arc & la fléche. Leurs bateaux ou canots sont tout d'une piece, comme ceux des autres Indiens : mais ceux des Caribes de *saint Domingo* sont beaucoup mieux faits. Leurs mai-

Digitized by Google

ſons ſont de bois & couvertes ordinairement de feüilles de palmites. Quoiqu'ils ſoient preſque nuds, ils ne laiſſent pas de s'expoſer hardiment dans les bois, armés ſeulement de l'arc & de la fleche : mais on n'entend pas dire qu'aucun ait été dévoré des bêtes ſauvages.

Ces Indiens portoient autrefois à nos gens autant de cerfs & de ſangliers qu'ils en vouloient. Pendant que les hommes vont au pâturage & à la chaſſe, les femmes gardent le logis, ont ſoin du ménage & de l'entretien de leurs enfans, qu'elles exercent dès le plus bas âge aux mêmes occupations de leurs peres. Ils ont tous les cheveux fort longs & fort noirs & les dents fort blanches. Ceux que l'on n'a pas ſubjugué conſervent toujours leurs manieres de vivre & leurs coutumes : mais la dureté de nos gens les a rendus méchans & farouches. Ils ſe ſont retirez plus loin dans les terres pour ſe joindre aux Indiens de l'intérieur de l'Amérique. A l'égard de ceux qui ſont encore dans le voiſinage de la mer, & dans les lieux que nos gens habitent, ils ont perdu une partie de leurs anciennes coutumes, de même que par tout où les Européens ſe ſont venus établir. Leur unique occupation eſt de cultiver

Digitized by Google

leurs champs, de boire & de se réjoüir, quand ils en trouvent l'occasion : car l'esclavage, qui étoufe ordinairement la gayeté, ne leur a pas encore tout à fait ôté cette vivacité qu'on remarque assez dans les Peuples Américains, & qui à mon avis n'est pas seulement l'effet de la bonté du climat, mais aussi du *bien être*, & de la liberté. Je suis donc très-persuadé, (quoiqu'en disent certaines gens,) que si, au tems de nos premiers établissemens, on les avoit traitez en Créatures raisonnables & créées comme nous à l'Image de Dieu, leur esprit seroit beaucoup plus ouvert, & l'on trouveroit qu'ils ne sont point incapables des arts & des sciences, comme plusieurs se l'imaginent. Pour moi j'avouë franchement que je les ai trouvé quelquefois fort pénétrans & concevant avec beaucoup de vivacité. Ils ne manquent pas de promptitude dans les reparties, ni d'industrie en beaucoup de choses : mais j'ai remarqué souvent avec douleur, que c'étoit un grand malheur pour eux d'être Indiens : parce que, selon plusieurs Européens, *Indien*, *Esclave* & *Bête*, signifient ordinairement la même chose. C'est sans raison qu'on rejette la cause du mépris qu'on fait de

Digitized by Google

ces Peuples, ſur leur attachement aux ſuperſtitions & ſur leur mauvais tempérament. On dit avec aſſurance qu'il les porte à une indolence invincible & les rend lâches & inappliquez ; de ſorte que l'on a de la peine à leur faire concevoir pluſieurs choſes, & que non-ſeulement on ne peut les gagner au Chriſtianiſme, mais que même ils ne paroiſſent pas *avoir les organes diſpoſez pour les comprendre.* (C'eſt ainſi que certaines gens parlent.) Je ſoutiens que c'eſt ſe contredire. Car ſi d'un côté nos Curez ſe plaignent ainſi de la ſtupidité ou de l'inapplication de leurs Paroiſſiens Indiens : de l'autre il y a des Miſſionnaires qui parlent avec aſſurance des grands progrès qu'ils font ſur les ames de ces infideles. Il faut donc que les uns ou les autres nous cachent la verité & la nature des choſes. Sans cela, je ne ſçai pas comment on pourroit accorder ces contradictions. Je reviens à ma deſcription.

On aſſure que quand les Eſpagnols arriverent en ce Pays-là, tous les Indiens portoient au col des rubans de perles & y pendoient diverſes ſortes de bêtes & d'oiſeaux faits de pur or, qui leur étoit porté de *Charichieta* à ſix journées à

Digitized by Google

l'Oueſt. On leur demanda d'où ils avoient cet or, & ils le donnerent à entendre par ſignes, mais en diſſuadant d'y aller ; parce que (diſoient-ils) les gens du Pays mangoient ceux qui y alloient.

La Côte près de *Comana*, qui eſt de la *Nouvelle Andalouſie*, eſt fort riche en perles. Tout ce pays eſt très-beau & délicieux. Il n'y manque ni fruits, ni volaille, ni gibier, & allant plus avant dans le pays du côté de *Val de Saima*, aux Montagnes de *San Pedro* & près de l'*Orenoque*, on aſſure qu'il y a de l'or en abondance. Mais on n'oſe pas s'aller engager trop avant de ce côté-là, parce que ces Indiens haïſſent mortellement les Eſpagnols & même tous les Européans, qu'ils confondent ſans aucune diſtinction ſous le nom de *Chrétiens*. Ils les aſſomment, & les mangent impitoyablement : mais ſi l'on avoit vêcu ſagement avec ces peuples ; quelques farouches & intraitables qu'ils paroiſſent, on auroit pû faire avec eux des liaiſons de commerce très-avantageuſes, & en tirer avec le tems des ſervices conſidérables. J'avouë pourtant qu'il y a trois ou quatre choſes où la barbarie de ces Indiens ſe manifeſte le plus, & qui ſeront peut-être toujours un peu difficiles

Digitized by Google

ciles à vaincre. C'eſt l'artifice de leurs *Piaias*, qui ſont Medecins & Prêtres en même tems. J'en parlerai tout à l'heure. 2. Leurs guerres continuelles entr'eux & cette fureur avec laquelle ils mangent leurs ennemis. 3. Leur inclination ſans borne pour les femmes. 4. Mais plus que tout cela cette prévention extrême qu'ils ont, que depuis deux cent ans, tous les *Peuples de la Mer* (comme parlent les Indiens) ne viennent que pour les conquerir & ſe rendre maîtres de leurs familles & de l'or & de l'argent du Pays : à cauſe dequoi ils appellent indifféremment par dériſion tous les Européans *mangeurs d'or.*

Cependant c'eſt une choſe ſurprenante, à mon avis, que juſqu'à préſent ni les Anglois, ni les Hollandois, ni les François, n'ayent pas été diſputer le terrain de ce côté-là, ni chercher à y établir des Colonies vers les bouches de l'*Orenoque*, & plus avant : le pays étant auſſi riche & auſſi bon qu'il l'eſt, & produiſant abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & propre au trafic. Il faudroit faire peu de frais & peu de proviſions pour s'y établir ; parce qu'il y a quantité d'excellent bois de charpente, de coton, de fil de pite, & de

Digitized by Google

plus ce pays abonde en fruits, viandes & poissons. On remarque pourtant, que vers *Cumama* les habitans, & surtout les naturels, y sont sujets à des vertiges & à des éblouïssemens, & cette incommodité vient, dit-on, des eaux de *Cumama*.

Chacun renferme & borne ses terres avec une espece de rets tissu de *Bexuco*, qui est une sorte de coton, & on éleve jusqu'à demi hauteur d'un homme cette muraille d'invention nouvelle pour nous. Ce seroit parmi les Indiens un grand crime d'avoir passé ce rets & celui qui le romproit ou le déferoit, mourroit, disent-ils, très-sûrement de mort subite. On voit par là, que malgré nos Casuistes des Indes, qui ne trouvent que stupidité & brutalité parmi les Américains, ces Peuples conservent toujours les principes de l'équité: mais il y a certainement plus de malice & plus de brutalité dans ces jugemens peu charitables, que je n'en ai trouvé mille fois dans la conduite des Indiens.

Les hommes, comme je l'ai déja dit, vont à la chasse des bêtes sauvages, pendant que leurs femmes vacquent à la culture des champs, sement leur *maïz*, & plantent des *patates*, & des *Yucas*, &c. On voit en ce Pays-là un arbre qu'on

Digitized by Google

taille pour en tirer un suc blanc comme du lait, & qui se convertit ensuite en une gomme excellente. Il y en a un autre que les Indiens nomment *Guarima*, dont le fruit ressemble aux mûres, quoiqu'il soit plus dur. Ils tirent de ces arbres une liqueur bonne contre les rhumatismes & les refroidissemens, & du bois ils en font sortir du feu. Il y en a plusieurs autres rares & inconnus en Europe, qui ressemblent aux cedres, & dont le bois, qui est odoriférant, est propre à faire des meubles, mais le pain & les viandes qu'on y renferme en tirent une amertume si grande, qu'il est impossible d'en manger ensuite. Ce bois seroit encore propre pour des navires, parce qu'il ne se corrompt point dans l'eau, & qu'il résiste à la vermine. Il y a enfin de la *Cassia* & quantité de roses & d'herbes odoriférantes, dont l'odeur est si forte, qu'elle entête & surpasse celle du musc. Mais avec tous ces agrémens, il n'y manque pas d'insectes, tels que les sauterelles & les hanetons, qui gâtent les grains & les arbres. Il y a aussi en ce pays-là des veines de charbon de pierre dont on peut tirer de l'utilité.

A l'égard de leurs mœurs, ils aiment naturellement à boire, ils sont fort soû-

Digitized by Google

mis, & fort craintifs, mais ils se ressouviennent toujours de l'état de leurs ancêtres, fort différent de celui où ils vivent présentement. La tradition, qu'ils ont soin d'en conserver entr'eux, passera apparemment jusqu'à la fin des siecles; & peut-être verra-t'on un jour ces peuples, & plusieurs du *Nouveau Monde*, secoüer le joug Européan, lorsqu'ils auront rencontré ce fatal moment impénétrable à la sagacité des hommes, où les peuples voyent des lueurs favorables à leur liberté. Dans les jours de solemnité ils se réjoüissent à danser, & ils conduisent ces danses en faisant diverses postures bizarres & des gestes assez plaisans. Ceux qui sont sous le joug paroissent Chrétiens, les autres sont idolâtres & adorent le Soleil & la Lune, qu'ils regardent comme mariez ensemble. Ils ont peur du tonnere & des éclairs & croyent alors que Dieu est courroucé contr'eux. Cette pensée n'est pas extraordinaire, & d'ailleurs il y a peu de gens, qui dans les orages se trouvent à l'abri de la crainte. Ils ont encore beaucoup de peur, quand il y a éclypse de Soleil ou de Lune. Ils jeûnent alors, les femmes se tirent & s'arrachent les cheveux, s'égratignent au visage, se

Digitized by Google

battent & se piquent les bras jusqu'au sang avec des arrêtes de poisson. Quand la Lune décroît après le plein, ils disent qu'elle a été blessée par le Soleil courroucé, & que ces deux Astres ont eu de grosses querelles ensemble. Ils croyent que les Cometes présagent quelque grand malheur, & c'est ce que nous croyons en general aussi-bien qu'eux. A l'apparition d'une Comete ces Idolâtres font un bruit affreux pour la chasser.

Ils attachent leurs enfans nouveaux nez à une certaine figure qui est faite comme une Croix de Bourgogne, pour les garantir des accidens nocturnes: mais je ne sçai s'ils pratiquent cela par précaution ou par quelque superstition. Leurs Prêtres sont de grands & signalez imposteurs, qu'ils nomment *Piaias* ou *Boïes*. Ces Prêtres, beaucoup moins bêtes & sauvages qu'on ne pense, ont entr'autres fonctions la commission d'expédier le pucelage des jeunes filles qui se marient. C'est une plaisante chose que le goût & la mode en cette occasion. En Europe on recherche avec avidité ce que l'on fuit très-soigneusement aux Indes: car on assûre chez les Indiens, que c'est un grand crime de ne pas ceder aux Prêtres cette fleur si chere & si rare

Digitized by Google

en nos quartiers. Je crois très-sérieusement que cette opinion est un effet de la superstition de ces pauvres Idolâtres, & de la tyrannie des Prêtres. Il y en a bien parmi nous qui voudroient peut-être qu'un tel sacrifice devint un point de Religion.

Outre cette charge, leurs *Boiés* ont encore celle de guerir les malades & de deviner par des sortileges. Ils gueriſſent avec des herbes & des racines cruës ou cuites, qu'ils mêlent avec la graisse d'oiseau, de poisson ou de bêtes à quatre pieds. A tout cela ils ajoutent je ne sçai quel bois inconnu, & accompagnent ces compositions d'une gravité qui se trouve assez chez tout le monde, quand on veut persuader quelque chose d'extraordinaire. Ils marmotent en même tems diverses paroles pour aider à l'opération du médicament qu'ils font avaler au patient. Ils sucent aussi l'endroit qui fait mal au malade, pour en tirer, disent-ils, l'humeur corrompuë. Et si après cela la gueriſon ne suit pas, ils lui font entendre qu'il est possédé. Alors ils le frottent vigoureusement par tout le corps, recommencent à marmoter, conjurent l'esprit, & pour le chasser sucent fréquemment & avec force. Ils

Digitized by Google

frottent enfin la bouche, le col & l'estomac de leur malade avec une telle vigueur, que l'estomac se vuide & même jusques au sang. Si avec cela le malade meurt, c'est que le Soleil est en colere. Il faut que ces peuples soient bien robustes pour pouvoir résister à des opérations si violentes. Ce qu'il y a de plaisant est que pendant qu'un *Piaia* fait son office avec une gravité sans pareille, les autres Prêtres crient, heurlent, pleurent, soûpirent & battent des pieds en faisant mille grimaces des plus risibles.

Vis-à-vis la côte il y a l'Isle de *Cubagua* qui a trois lieuës de tour & git à douze dégrez de latitude Septentrionale à quelques lieuës de *Punta d'Arva* où il y a beaucoup de sel. Le terroir, quoiqu'égal, y est stérile, & l'on n'y trouve que des oiseaux de mer & des huitres à perles, dont il y avoit telle quantité au tems de la découverte, qu'on en apporta d'abord pour la valeur de plusieurs millions d'Espagne.

L'étenduë de cette côte depuis la pointe d'*Arva* jusqu'au Cap de *Salines* est de soixante-dix lieuës. Il y a entre deux le Cap des *trois pointes*.

Depuis le Cap de *Salines* a . . . . il y a 12. lieuës, à peu près.

CHAPITRE IX.

Où l'on décrit les Pays situez le long de la Côte vers le Golfe de *Paria* en tirant vers le *Brésil*.

QUOIQUE je n'aye été qu'en fort peu d'endroits de la Côte que je vais décrire, & que même je n'aye été en ces endroits qu'en courant, pour ainsi dire, le lecteur ne sera pas fâché peut-être, que je lui en apprenne ce que j'en ai moi-même appris de ceux qui ont voyagé long-tems de ce côté-là.

L'Isle de la *Trinité*, qui git au débouquement du Golfe de *Paria*, fut ainsi nommée à cause d'un vœu que Chistophe *Colomb* y fit étant en danger. D'autres disent qu'il la nomma ainsi à cause qu'il apperçût là trois montagnes, comme il cherchoit de l'eau douce pour ses gens. La bouche du Golfe s'appelle *Boca de Draco*, bouche du Dragon, à cause du ravage des Courans en cet endroit.

Toute la Côte de *Paria* tirant vers le Sud, est le pays le plus beau & le plus fertile qu'il y ait dans les Indes Occidentales. On peut dire que c'est une es-

Digitized by Google

pece de Paradis. Ce pays eſt plat & abonde en tout tems en fruits, fleurs & herbes odoriférantes. Les arbres y ſont toujours verds, comme chez nous au mois de May & en Eſté. Mais il y a peu d'arbres fruitiers qui ſoient ſains : parce que l'air y eſt fort humide, ce qui attire beaucoup d'infection & de mauvaiſes exhalaiſons. Il y a auſſi quantité de vers, de mouches & de ſauterelles. Les hommes qui vont preſque nuds portent leurs parties naturelles dans une eſpece d'étui, & l'on aſſure que dans les lieux non fréquentez des Eſpagnols ils ornent ces étuis d'or & de perles. Les femmes mariées ſe couvrent d'un tablier de coton que les Eſpagnols appellent *Pampanillas*. Les filles ſe ſervent de bandes de coton pour le même uſage. Plus avant dans le pays les Caciques prennent autant de femmes qu'il leur plaît, en telle ſorte qu'ils en retiennent pourtant une comme légitime, & celle-ci commande aux autres. Les autres Indiens en prennent trois ou quatre ; & l'on aſſure que quand elles ſont devenuës vieilles, ils les renvoyent & en prennent des jeunes. Les femmes n'y ont pas cette liberté. C'eſt une injuſtice : car ſi les hommes n'aiment pas les vieilles, les femmes ne

Digitized by Google

s'accommodent pas mieux des Vieillards. J'en appelle à l'expérience des deux sexes. Pour la virginité, ils la laissent aux Boyez, ainsi que je l'ai déja dit. Je ne dis rien de leurs mœurs, ni de leur nourriture. Il n'y a aucune différence d'avec ce qui se pratique dans la *Nouvelle Andalousie*. Ils se percent le nez, les lévres & les oreilles pour y mettre des anneaux, des plaques & des coquilles. Ils se peignent le corps de rouge & de noir. Leurs lits ou hamacs sont de coton. A la campagne ils ont toujours du feu à l'un des côtez de ce lit, pour se garantir du froid de la nuit, qui est fort subtil & fort pénétrant en ces quartiers-là. Ces Peuples, comme ceux de la Nouvelle *Grenade* & de la Nouvelle *Andalousie*, se guérissent par la friction & par des vomissemens violens. Les rhumatismes & la corruption des humeurs du corps causée par l'excessive chaleur du jour, qui se change en un froid piquant dans la nuit, rendent apparemment l'usage de la friction & celui du vomitif nécessaires à ces Peuples. Quelques ridicules que nous paroissent les usages des Américains dans la cure des maladies, il faut supposer qu'il y a quelque raison légitime qui les autorise. C'est cette raison

Digitized by Google

qu'il faut chercher, avant que de condamner témérairement tout ce qui nous paroît absurde : car il est beaucoup plus aisé de se moquer d'une chose, & de la condamner ensuite, que d'en juger.

Avant que de finir cette premiere partie de mes Voyages, je ferai un rapport exact des distances de cette côte.

De *Puerto Anegado*, qui git à huit dégrez, à *Rio dolce* à six dégrez, il y a cinquante lieuës.

De *Rio dolce* au grand *Fleuve des Amazones* il y en a cent dix : de sorte que l'on compte huit cens lieuës d'Espagne en l'étenduë de la côte, depuis *Porto-Belo* jusqu'au susdit Fleuve, dont l'embouchure a plus de quinze lieuës de large.

Entre *Puerto Anegado* & ce Fleuve, il y a *Rio grande*, *Rio dolce*, *Rio de Canoças*, *Corrientes*, *Rio de Aneones*, *Rio de laguertos*, *Rio d'Esquibe*, *Costa brava*, *Cap de Corrientes*, *Rio de Caribas*, *Rio de Canoana*, *Rio d'Arboledas*, *Rio de Montanas*, *Rio d'Apercellado*, *Baya de Canoas*, *Atalaia*, *Rio dos fumos*, *Rio de Pracel*, *Rio d'Yapoco*, *Bahia de Vincent Pincon*, *le Cap du Nort*. C'est là que se jettedans la Mer ce grand Fleuve, qu'on peut appeller une Mer douce. Des.

Voyageurs soutiennent que le Fleuve des *Amazones* & le *Maragnon* ont une même source dans la Province de *Quito* près de *Mullubamba*. Suivant *Orellana*, ce Fleuve des Amazones a quinze cens lieuës de cours. Il suivit cette grande étenduë d'eau douce avec une peine extrême jusqu'à son embouchure en la Mer du Nord. Je ne dirai pas autre chose de ce Fleuve, dont je n'ai point de connoissance.

CHAPITRE X.

Des causes de la décadence des Espagnols *aux* Indes Occidentales.

JE crois que j'ai déja fait connoître assez la mauvaise administration des affaires Civiles & Ecclésiastiques dans les *Indes Occidentales* : cependant je vais m'étendre encore plus particulierement sur cet article.

Il est certain que les Espagnols doivent la rapidité de la Conquête de l'*Amérique* à la frayeur subite & presque miraculeuse, que les Indiens eurent à l'approche de leurs nouveaux hôtes. Il

Digitized by Google

y a grande apparence, que sans cela nous y aurions eu beaucoup plus de peine ; mais l'artillerie inconnuë jusqu'alors aux Américains, & la discipline militaire, que nous entendions mieux que ces gens-là, nous frayerent avec une rapidité extraordinaire le chemin jusqu'à la *Mer du Sud* & même jusqu'au *Chili* & jusqu'au détroit de *Magellan*. Cette facilité dans nos conquêtes contribua dès-lors à la négligence, qui, depuis ce tems-là, s'est si fort accruë par le luxe & l'oisiveté de nos gens, qu'elle est presque inconcevable. Comme nos gens mépriſoient souverainement les Indiens, & qu'il s'en falloit peu qu'on ne les regardât comme une espece d'être, mitoyen entre l'homme & la bête ; on crut que des Pays conquis avec tant de facilité ne se perdroient pas de même ; & l'on avoit quelque raison de le croire, parce qu'en ce tems-là l'*Espagne* n'ayant point de rivale sur Mer, il n'y avoit rien à craindre que des Indiens mêmes, qui n'étoient pas capables de tenir tête à nos Conquérans. Dans la suite nous eûmes encore moins à craindre, parce que la Monarchie d'Espagne devint formidable à toute l'*Europe* : & quand elle a cessé de l'être, les interêts & la politique ont si

Digitized by Google

fort changé, qu'on a été obligé de nous laisser paisibles possesseurs d'un bien qui pouvoit nous être enlevé avec autant de facilité que nous nous l'étions acquis.

Voilà, suivant mon opinion, la premiere cause de la décadence des Espagnols en *Amérique*. En voici d'autres qui ne sont pas moins réelles. Dès que l'on eut un pied dans le *Nouveau Monde*, il s'y introduisit une infinité de pillards & de garnemens, qui, sous le nom de soldats, ravagerent ces beaux Pays, pillerent les trésors des Indiens, tourmenterent les habitans & leur enleverent leurs biens & la liberté, sous mille prétextes indignes du Christianisme & de la generosité Espagnole: de sorte que plusieurs de ces Nations, qui au commencement étoient affectionnées aux Espagnols, sont devenuës dans la suite leurs plus mortels ennemis. Ces pillards, que je ne puis nommer autrement, ruïnerent dès le commencement l'autorité du Roi, & empêcherent par leur méchante conduite tout le bien qu'on devoit attendre de l'amitié des habitans naturels. L'Autorité Royale étant mal soutenuë par ces mauvais sujets du Roi, & cette facile abondance qu'ils avoient trouvée les ayant jetté dans toutes sortes de vices,

Digitized by Google

leur orgueil les accoutuma à regarder les Indiens comme des esclaves, & même comme un bien acquis à la pointe de l'épée, ce qui acheva de nous détruire dans l'esprit des Américains. Il est donc très-sûr que ces Peuples ne demanderoient pas mieux que de secouer le joug de la servitude, sous lequel ils gemissent autant aujourd'hui que leurs Ancêtres autrefois : & je suis assuré que si quelques bonnes troupes bien disciplinées entroient dans le Pays par certains endroits, comme, par exemple, du côté de *Costa Rica*, où sont les Indiens appellez *Indios de guerra*; du côté de la Province de *Guatimala*, soit en suivant la côte sur la *Mer du Sud*, ou en y allant par la *Mer du Nord*, & traversant l'Isthme; je suis, dis-je, assuré, qu'on feroit révolter ces Peuples, les esclaves Négres, les Mestices, & même peut-être plusieurs Crioles. Il faudroit alors leur fournir des armes, de la poudre, du plomb, &c. les traiter avec douceur, genereusement & d'une maniere désintéressée, pour leur ôter, s'il étoit possible, cette prévention où ils sont, que les Européens n'en veulent qu'à leurs richesses. Ceux qui habitent dans la *Nouvelle Andalousie*, & dans la

Guiane, ceux des environs du *Perou*, & ceux du Chili ne sont pas dans une meilleure disposition pour nous. Ils souhaiteroient tous de voir la fin de leur servitude ou de leur crainte, & ce desir fait que tous les jours il s'en sauve un grand nombre dans l'intérieur des terres & dans des montagnes inaccessibles, d'où il s'en détache de tems en tems des troupes pour détrousser & assommer les Voyageurs Espagnols.

Il est très-sûr encore que la molesse produite par les délices du *Nouveau Monde*, & l'avidité insatiable des pillards ont comme étouffé l'Autorité Royale en plusieurs cas importans : car il n'est que trop vrai que cette Autorité y est souvent méprisée par les Officiers Royaux, à cause de l'éloignement du Prince, & que ses loix y sont interpretées selon que l'interêt de ces Officiers le demande. Les Vicerois s'entendent avec les Officiers subalternes. Des gens inférieurs prêtent la main à ceux-ci dans l'occasion. L'excessive dureté des *Corregidors*, qui a déja fait déserter tant de malheureux, affoiblit aussi la puissance Royale dans le *Nouveau Monde* ; car d'un côté ces tyrans épuisent les pauvres Indiens par leurs exactions, & de

l'autre ils anéantissent la justice en recevant des présens ; vendant même la justice au plus offrant & donnant gain de cause à celui qui paye le mieux. J'ai vû plusieurs fois de pauvres gens de plusieurs lieux considérables au désespoir par cette conduite qui les réduisoit à l'indigence. Mais c'est à quoi les * Juges, les Commis & même les † Gouverneurs n'ont guéres d'égard, ainsi que je viens de le dire, & d'ailleurs il y en a de si ignorans qu'ils sçavent à peine lire. J'ai vû un Juge à *Porto-Belo* qui jugea pour & contre de la même maniere & presqu'à la même heure, sans vouloir comprendre qu'il y eut de la différence, quelqu'explication qu'on pût lui donner. A la fin sortant de son ignorance comme d'un songe profond, il se leva sur son siege en retroussant sa moustache, & jurant par la sainte Vierge & par tous les Saints, *que les chiens de Luthériens Anglois lui avoient enlevé parmi ses livres ceux du Pape Justinien dont il se servoit pour juger dans les causes équivoques : mais s'ils reviennent*, ajouta-t'il, *d'un air grave, je les ferai tous brûler.*

* *Corregidors.* † *Régidors.*

Digitized by Google

Comme l'autorité du Roi eſt mal ſoutenuë & ſes deniers mal adminiſtrés, il en reſulte que les Places importantes, telles que ſont la *Vera-Cruz*, la *Havane*, *Porto-Belo*, *Panama*, *Carthagene*, *Callao* &c. ſont mal munies, preſque ſans ſoldats, ſans armes, ſans magaſins. Les ſoldats ſont très-mal vêtus, & mal aſſortis enſemble; les uns trop vieux, les autres trop jeunes. Enfin ce ſont de gens ramaſſez au hazard. Ils n'ont point de paye reglée, & leur grande réſource eſt de piller les Indiens. On ne leur fait point faire l'exercice comme en Europe. Ils n'ont aucune diſcipline & on les prendroit pour des voleurs de grands chemins bien plutôt que pour des ſoldats. A l'égard des fortifications, il n'y a point d'Ingenieurs.

Il n'y a dans les Indes que de mauvais artiſans pour tout ce qui regarde la guerre & même pour beaucoup d'autres choſes. Par exemple il n'y a perſonne qui s'y entende à faire de bons inſtrumens pour la Chirurgie. On y ignore entierement la fabrique de ceux qui regardent les Mathématiques & la Navigation.

Le Commerce n'y conſiſte qu'en des

Digitized by Google

fraudes continuelles, parce qu'il n'y a aucune regle bien établie, & s'il y en a, l'avarice des Gouverneurs & des riches Negocians les mépriſe. Le Quint de l'or & de l'argent qui eſt dû aux coffres du Roy y eſt ſouvent fraudé, & il n'y a point de Marchandiſe dont il ne reſte plus d'un quart des Droits qu'elle doit, entre les mains des *Corregidors &c.* D'ailleurs il n'y a point de vraye ſubordination dans le commerce & chacun le fait à ſa mode, pourvû, qu'il ait ſoin de graiſſer la pate aux Gouverneurs. Les Officiers, même les ſoldats, y negocient auſſi comme il leur plaît, & malgré les Ordonnances Royales, ce qui a favoriſé extrêmement les Anglois & les François des Colonies établies dans les Iſles, & a fait au contraire beaucoup de tort aux Eſpagnols. Les enregiſtremens des Marchandiſes y ſont faux la plûpart du tems, & pourvû qu'on ait un paſſeport des *Corregidors* ou autres Officiers Royaux, on laiſſe paſſer outre la Marchandiſe, quelque viſible que ſoit la fraude.

Les Curés, Prêtres, Religieux &c. ſe mêlent auſſi de trafiquer, & ces gens y font impunément beaucoup de deſor-

Digitized by Google

dre, parce qu'ils sont regardez comme des personnes sacrées, ausquelles on n'oseroit toucher sous peine de la damnation éternelle. Ils ne se contentent pas de trafiquer eux mêmes, ils prêtent aussi la main à une infinité d'abus, & ils arrachent souvent aux Indiens, sous mille prétextes, ce qu'ils gagnent au jour la journée. Dailleurs il y a dans les Indes une infinité d'Ecclesiastiques & de Moines qui sont à charge à l'Etat, les uns par leur conduite déreglée, & les autres par leur fainéantise. Les Curez y sont insupportables par leur avarice & par leur molleſſe. Leur nombre extraordinaire ne diminuë que trop les Finances du Roi; car ils ont tous de bonnes pensions. Cependant ils pourroient vivre largement des dismes & des autres droits qu'ils retirent, ainsi que je l'ai insinué ci-devant.

L'ignorance des Ecclesiastiques n'est pas moins affreuse que leur mauvaise conduite. Ils ne sont point du tout lettrez, & ne savent que quelques mots de Latin qu'ils appliquent par tout, bien ou mal. Aussi ne font-ils aucun usage de la lecture, & toute leur occupation consiſte à battre la Carte,

à boire du chocolat, & à faire la visite de leur Dioceſe; non pour l'inſtruction des ames, mais pour tâcher d'eſcroquer quelque choſe aux pauvres Indiens, outre les diſmes & les revenus annuels. D'où l'on peut juger comment les Américains ſont inſtruits dans la Religion par ces gens là, & c'eſt ce que j'ai fait voir aſſez dans cette Relation.

Enfin les abus qui ſe commettent dans ce nouveau monde ſont ſi généraux & ſi étendus, qu'il faudroit, pour les réformer, refondre le Corps Civil & le Corps Eccleſiaſtique, tous les Religieux ſans exception. Mais comme il y a peu d'aparence à cette reforme, je ne doute pas que les affaires des Indes n'aillent de plus en plus en décadence.

CHAPITRE XI.

Des Mœurs & de la Religion des Creoles *& des* Eſpagnols *des* Indes.

IL ſeroit fort facile de faire le Journal des occupations de ceux qui vivent à leur aiſe dans les Indes Occi-

Digitized by Google

dentales. Ils n'en ont point : car je n'appelle pas occupations passer sa vie à dormir, à boire du Chocolat, & à s'user auprès des femmes. On pourroit fort bien dire à des gens qui n'ont pas d'autres affaires dans la vie, *que diable êtes vous venus faire dans le monde* ? J'ai déja dit qu'ils sont glorieux ; ils le sont jusqu'à l'ennui. Quelques gueux qu'ils soient, à les entendre parler ils sont tous Nobles. Il est ordinaire de rencontrer de miserables coquins, qui tachent de relever leur misere par une moustache qu'ils rétroussent fierement en vous regardant sous le nés, une coquarde usée & une vieille épée roüillée, d'une longueur excessive, qu'ils prennent de tems en tems par la garde avec une gravité sans pareille, en faisant la *Gamba dritta*. Si on fait semblant de ne les pas voir, ils vous jettent une œillade des plus severes, & vous regardant avec dédain du coin de l'œil, il vous disent en jurant, *Por Dios soy hidalgho como el Rey, dineros no tantos. Par Dieu au bien près je suis noble comme le Roi.* Avec cela ils sont ignorans sans honte. & si charmez de ne rien savoir, qu'ils ont toujours pour réponse à ce qu'ils

Digitized by Google

n'entendent pas, *Valghame Dios, eſtas ſon heregas Lutheranas.* Auſſi les idées qu'ils ont des choſes ſont elles extraordinairement ridicules, & ſi vous ajoutez à cela l'ardeur du climat qui leur brûle ſouvent la cervelle, on dira d'eux ſans leur faire tort, qu'ils n'ont preſque pas le ſens commun.

Il leur eſt défendu d'avoir des livres. Il n'y en a que très-peu dans les Pays de la Domination Eſpagnole, excepté des Heures, des Miſſels & des Breviaires qui ſont pour les Eccleſiaſtiques. Ceux-ci font entendre au peuple que tous les livres *de los Franceſes y Yngleſes* ſont heretiques, & qu'il faut les jetter au feu. On voit bien qu'ils craignent eux même beaucoup le venin de cette hereſie, car ils ſont les plus ignorans de tous les hommes.

Un Creole trouva par hazard à *Porto-Belo* les *Metamorphoſes d'Ovide*, qu'il n'entendoit pas. Il remit ce livre à un Moine de ſaint François qui ne l'entendoit pas mieux peut-être. Soit malice, ſoit ignorance, il fit acroire aux habitans de *Porto-Belo*, que c'étoit une *Bible Angloiſe*: &

pour preuve que c'en étoit une, il leur montroit les figures de chaque Metamorphose, en disant *voilà comme ces chiens adorent le diable, qui les change en bêtes.* Après cela cette prétenduë Bible fut jettée dans un feu allumé exprès, & le Moine fit à ces bonnes gens un beau discours qui consistoit à remercier saint François de cette heureuse découverte. Il est fort ordinaire aux Creoles, qui demeurent plus avant dans le Pays, & qui ne voient que très-rarement des étrangers, de croire que les Heretiques Luthériens sont noirs, qu'ils ont les ongles crochuës, des cornes à la tête, une longue queuë au derriere: & les Curez ne les en desabusent pas.

Ceux des Indiens que l'on convertit, & qui persistent de bonne foi dans la Religion que les Moines ou les Curez leur ont enseignée, n'en sont pour cela pas moins idolatres: car ils adorent & servent nos saintes Images comme autant de Dieux. Les Curez le souffrent, & disent que cela vaut encore mieux que s'ils n'étoient pas baptisez. *Le Saint*, ajoutent-ils, *aura pitié d'eux & les délivrera pour l'amour de son image.* L'avarice de ces Ecclesiastiques

Digitized by Google

siastiques trouve son compte dans ces abus, car ces Images leur valent de bonnes aubaines. L'envie de faire des Chrétiens est cause que les Missionaires tolerent d'autres abus aussi grossiers pour le moins : mais ils payent quelquefois bien cherement cette envie. Les Sauvages, qui ne sont pas toujours d'humeur de se convertir, massacrent quelquefois ces Missionaires ; & quand ils ont le bonheur de se sauver de leurs mains, ils reviennent en fort mauvais état. J'avouë qu'il y a des Missionaires de bonne foi, qui ont à cœur la gloire de Dieu & le salut des ames des Idolatres. Ceux-là sont en petit nombre. Tous les autres cherchent dans les conversions l'augmentation de leurs revenus & leur profit temporel.

Les sermons sont pleins de bouffonneries plates & grossieres. Les Fêtes sont encore plus scandaleuses. Etant à Carthagene, le jour de la Procession du St. Sacrement, j'eus occasion de voir comment on y profanoit cette sainte ceremonie. Des gens masquez y faisoient toutes sortes de gestes boufons ; quelques-uns culbutoient devant le St. Sacrement, & d'autres fai-

soient le moulinet. On y portoit des chats & des cochons, emmaillotez, qui en miaulant & en grognant composoient avec les voix humaines un concert des plus impertinens. L'*Enterrement de Jesus-Christ* & toutes les solemnitez de la semaine Sainte sont à peu près aussi édifiantes que la solemnité du S. Sacrement. Il ne faut pas oublier la Messe de minuit à Noël : Les Religieux y dansent au son des instrumens, de même que les seculiers, & cela avec les gestes & les grimaces ordinaires aux Mascarades du Carnaval. Les uns se déguisent en diables, les autres en Anges. Ces Anges & ces diables se disent souvent de grosses injures & les accompagnent presque toujours de coups de poings & de croquignoles : mais les diables sont enfin battus & chassez. Alors on recommence la musique, qui est accompagnée de chansons qui répondent fort bien à la celebration de la Fête.

Un Creole qui meurt doit premierement ordonner par son Testament bon nombre de Messes pour le salut de son ame. S'il lui reste quelque chose après cela, il le laisse à ses proches ou à ses créanciers, s'il en a ; mais l'ame est toujours la principale heritiére. Il ar-

Digitized by Google

rive ſouvent que les Curez ou les Convens heritent de tout ce qui reſte ; ou qu'ils partagent le bien avec l'ame du défunt.

Les Prêtres & les Moines ont grand ſoin de détruire tout ce qui reſte de monumens Indiens. Ils diſent que ces monumens ne ſervent qu'à conſerver le ſouvenir de l'idolatrie. Ils ont raiſon en un ſens. Le Cardinal Ximenés étoit dans le même goût, lorſqu'il fit détruire avec tant de ſoin les livres & les autres monumens de la Religion Mahometane dans le Royaume de Grenade ; ſans avoir égard à la beauté de ces monumens.

J'ai dit que la Polygamie eſt un grand obſtacle à la converſion des Indiens. Quand on leur parle de cet article, ils nous répondent. *Vous voulez qu'étant devenus Chrétiens, nous nous contentions d'une ſeule femme, & que nous la gardions juſqu'au jour de ſa mort, quoi qu'elle nous devienne inutile quand elle eſt vieille & infirme. Mais vous autres Européans, qui gardez vos femmes pendant qu'elles ſont en vie, vous avez des Maîtreſſes, & vous voyez celles qui ſont communes.* (C'eſt ainſi qu'ils déſignent les femmes publiques.) *C'eſt comme ſi.*

Digitized by Google

vous changiez de femmes. Laissez-nous donc vivre à la maniere de nos peres, car elle est aussi bonne que la vôtre, & nous serons Chrétiens comme vous.

Cet article me fournit une occasion naturelle de parler des suites de la débauche de mes compatriotes. C'est la verole. Malgré le guaiac, cet excellent preservatif, beaucoup d'Espagnols en sont pourris jusqu'aux os, aussi bien que les Portugais, & ils la transmettent à leurs enfans comme un heritage. Ce mal si commun & si dangereux pourtant éfaroucha d'abord nos Ancêtres; mais les descendans s'y sont fort aprivoisez, & la verole, toute funeste qu'elle est; a le privilege d'être regardée aux Indes comme la fiévre en Europe. J'ai connu quelques Creoles qui s'étoient mis dans l'esprit de la conjurer en quelque façon, comme on conjure le diable. On peut dire que la chair étoit combatuë en eux entre une espece de crainte de Dieu & la crainte de la verole. Comment accorder ensemble l'amour de la Religion & l'amour des femmes? Ils se mettoient donc sous la protection de la sainte Vierge, avant que d'aller voir leur Maîtresses, se munissoient d'*Agnus* & de grains benits. Prêts

Digitized by Google

à recevoir les dernieres faveurs de l'amour, ils disoient dévotement quelques Oraisons & des Ave. Les signes de Croix suivoient, mais malgré ces saintes précautions, je les ai vû revenir très-souvent aussi poivrez que les moins dévots des Indes. Il falloit avoir recours au guaiac, & le plûtôt n'étoit que le mieux; car quand le mal avoit pris de trop profondes racines tout le guaiac du monde ne l'auroit pas arraché.

Ce détail suffit maintenant. Je remets le reste à la seconde partie de ma relation.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

VOYAGES
DE
FRANÇOIS COREAL
AUX
INDES OCCIDENTALES.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur passe au BRESIL *& séjourne à la* BAYE DE TOUS LES SAINTS. *Description de la Ville. Description des Routes, &c.*

APRE'S avoir séjourné quelque tems parmi les Anglois Flibustiers, je voulus revoir ma patrie. Je m'embarquai pour cet effet à la *Jamaïque* sur un vaisseau Anglois qui repassoit en

Europe. Nous partîmes le 13. Mai 1684. & nous arrivâmes heureusement en *Angleterre* d'où je repassai en *Espagne*. M'étant rendu à *Carthagene*, je trouvai tous mes parens morts: Depuis 18 à 20 ans que je n'avois vû mes amis de College, ils avoient pris parti de côté & d'autre. Les uns s'étoient mariez, les autres s'étoient allez établir en d'autres endroits de l'Espagne. Quelques-uns étoient en Flandre & en Italie, & quelques autres devenus plus riches & plus fiers, ou ayant changé de goût & d'inclination ne me reconnoissoient plus. Je songeai alors à recueillir le peu de bien qui me revenoit de la maison de mon Pere, & dès que j'eus mis ordre à mes petites affaires je pris le dessein de m'en aller en Portugal pour m'embarquer sur la Flotte allant au Bresil.

Nous partîmes au mois de Juillet 1685. & nous arrivâmes heureusement à la *Baie* le 31. Octobre, après trois mois & onze jours de navigation.

* *Bahia de todos los Santos*, ou *Ciudad da bahia* est la Capitale du *Bresil*. C'est un lieu de grand commerce pour les Portugais & de grand abord pour les marchandises qui s'y trafiquent, telles que sont les toilles grosses & fines,

* *San Salvador*.

Digitized by Google

les baies, ſerges, & perpetuanes ; les chapeaux, bas de ſoie & de fil ; les biſcuits, farines, froment ; les Vins de *Porto à Porto* &c. les huiles, beure, fromage ; les Bateries de cuiſine, Eſclaves de Guinée &c. Pour toutes ces choſes on y reçoit en retour de l'or, du ſucre, du tabac, du bois de teinture, de Breſil & autres, des peaux, des huiles, des ſuifs, du beaume de *Copahü*, de l'*Hippecaquana*, &c. Cette Ville ſi avantageuſe aux Portugais eſt ſur une hauteur de 80. toiſes qui dépend de la côte Orientale de la *Baye de tous les Saints*. Cette hauteur eſt très-difficile & l'on s'y ſert, pour monter & décendre les marchandiſes du port à la ville, d'une eſpece de gruë. Le Terroir de la ville eſt fort inégal, & la pente des ruës eſt ſi difficile que des chevaux attellez à des voitures ne pourroient s'y ſoutenir.

L'abord à la Ville eſt défendu par les forts de *ſaint Antoine* & de *ſainte Marie*, quoique pourtant on puiſſe aiſément éviter la portée du canon de ces deux forts, à cauſe de la largeur du canal. La Ville eſt en général bien fortifiée ; mais la garniſon, qui conſiſte en des ſoldats Portugais bien faits & pro-

Digitized by Google

pres à tout excepté au métier de la guerre, est mal disciplinée & adonnée à toute sorte de luxure. Ce sont la plûpart des garnemens sans cœur, aussi dangereux assassins qu'ils sont laches. Les Habitans de la Ville ne valent pas mieux. Ils sont voluptueux, vains, superbes & rodomons, lâches, ignorans, & fort bigots. Ce n'est pas qu'ils ne paroissent courtois & polis dans leurs manieres, mais ils sont si chatoüilleux sur le point d'honneur, si jaloux sur le chapitre des femmes & si vains sur leur grandeur, qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de s'en faire des amis. Les femmes sont moins visibles qu'au *Mexique*, à cause de la grande jalousie des maris, mais elles n'en sont pas moins libertines, & elles mettent pour venir à bout de leur passion, toutes sortes de stratagêmes en œuvre, quoiqu'aux dépens de leur honneur & de leur vie : car si elles sont surprises dans le crime, leurs maris les poignardent, sans qu'il en soit autre chose, & leurs peres ou leurs freres les prostituent. Elles déviennent alors des courtisanes publiques, également au service des Blancs & des Noirs. Si la précaution des Maris n'empêche pas les intrigues de

Digitized by Google

leurs femmes, celle des peres n'empêche pas que les meres ne prêtent leurs secours charitables aux filles aussitôt qu'elles sont nubiles. Il est même fort ordinaire aux meres de questionner leurs filles sur ce qu'elles sont capables de sentir à l'âge de douze ou treize ans & de les invitet à faire ce qui peut émousser les aiguillons de la chair. Les pucelages sont à l'enchere à *San Salvador* & s'y payent très-cherement, à cause qu'ils sont enlevez de fort bonne heure & *que la fleur de virginité doit se cueillir*, disent-elles, *dans ses premieres années, afin qu'elle ne se flétrisse pas.*

Avec de telles mœurs, on ne laisse pas que d'être très religieux quant à l'exterieur. Les Eglises y sont frequentées, la confession y est fort commune, sans doute à cause de la multitude des pechez. Le faste de la religion se montre dans tout le dehors. Je n'ai point vû de lieu où le Christianisme parut avec plus d'éclat qu'en cette Ville, soit par la richesse & la multitude des Eglises, des Convens & des Religieux, ou par l'équipage devot des Gentils hommes, des Dames & des courtisanes & généralement de tous les Citoiens de la *Baye*. On n'y marche point sans un rosaire à la

Digitized by Google

main, un chapelet au col & un saint Antoine sur l'estomac. On est exact à s'agenouiller au son de l'*Angelus* au milieu des ruës : mais en même tems on a la précaution de ne point sortir de chez soi sans un poignard dans le sein, un pistolet dans la poche, & une épée des plus longues au côté gauche : afin de ne pas perdre l'occasion de se vanger d'un ennemi tout en disant son chapelet.

Je me trouvai un jour à la *Baye* dans la maison d'un *Christian veio* de bon exemple aux Portugais par sa devotion, mais aussi peu charitable dans ses actions, que superstitieux & bigot dans tout son exterieur. Je me trouvai, dis-je, chez cet homme, un jour qu'il faisoit déchirer à coups d'aiguillon un pauvre Négres, pour avoir renversé une tasse de chocolat. Pendant ce tems-là cet homme religieux avoit sur sa table un Crucifix devant lequel il disoit ses oraisons: mais il étoit tourné de sorte qu'en même tems qu'il faisoit ses devotions, il avoit la cruelle satisfaction de voir déchirer son esclave & d'entendre les cris de ce miserable.

Ces malheureux Négres sont traitez avec la derniére barbarie. Non-seulement on les vend publiquement, mais

Digitized by Google

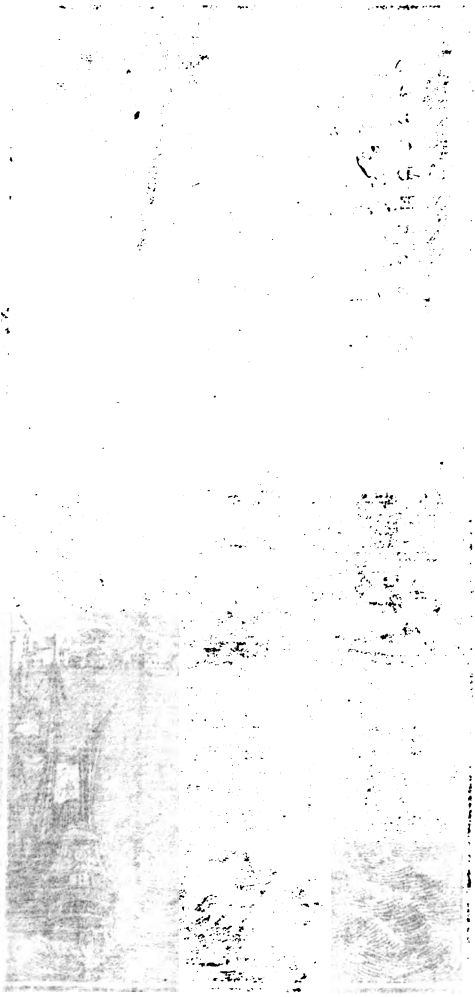
on les étales nuds, & on les examine avec autant de soin & de sens froid qu'on examine un cheval chez les maquignons. C'est quelque chose de plaisant & d'insolent en même tems, que de voir un Portugais parcourir le corps d'un esclave avec les lunettes sur le nés, & examiner scrupuleusement toutes les parties du corps d'un Négre ou d'une Négresse. Après qu'on les a achetez, on peut les tuer pour la moindre chose, & quand ils sont vieux, on trouve souvent assez de prétextes pour s'en défaire comme d'un vieux chien. Cependant il y a quantité de ces esclaves à la *Baye* & je ne doute pas que, si ces malheureux avoient du cœur & de la resolution, ils ne pussent un jour tailler de l'ouvrage aux Portugais du *Bresil*.

Dans toutes les *Indes* la premiere chose qu'il faut faire, c'est de s'attirer la protection des Moines, ils y sont très-puissans & d'une intrigue à toute épreuve.

La fainéantise & l'ignorance de nos Espagnols & des Portugais contribuent beaucoup à l'autorité de tous les Religieux, qui n'ont garde de manquer de faire un point de Religion du pouvoir immense qu'on leur laisse: car aux Indes

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

quand on eſt maître abſolu de la conſcience d'un homme, on l'eſt auſſi de ſa bourſe.

La molleſſe des habitans de *San Salvador* & la pente des ruës, qui eſt fort roide, leur fait regarder l'uſage de marcher comme une choſe indigne d'eux. Ils ſe font porter dans une eſpece de lit de coton à raiſeau, ſuſpendu à une perche longue & épaiſſe, que deux Négres portent ſur leurs épaules. Ce lit eſt couvert d'une Impériale, d'où pendent des rideaux verds, rouges ou bleus. On y eſt fort à ſon aiſe, la tête ſur un chevet & le corps, ſi l'on veut, ſur un petit matelas fort proprement piqué.

L'air de *Bahia de todos los Santos* n'eſt pas des meilleurs, à cauſe de la chaleur violente du Climat, qui cauſe aux habitans, & ſurtout aux nouveaux venus, des maladies ardentes. Les vivres n'y ſont pas bonnes, & les fruits ſont ſi expoſez aux ravages des inſectes qu'on a de la peine à y en cultiver de mediocres. Ce n'eſt pas que la pareſſe des habitans ne pût ſurmonter ces défauts par l'induſtrie; mais dans les *Indes* on aime bien mieux dormir, & cajoler les Dames, que s'occuper à la moindre choſe pénible.

Digitized by Google

Le *Breſil* contient diverſes Provinces, qui ſont pour la plûpart aux Portugais, & s'étend depuis le 2. D. de Latitude Nord au 25. Les vents de mer y modérent pourtant l'ardeur exceſſive du ſoleil, auſſi bien que les broüillards, qui rafraîchiſſent l'air pendant les premiéres heures de la matinée. Tout ce Pays eſt divi é en Capitainies, où il y a des Colonies des Portugais, comme *Tamaraca*, *Pharnambuq*, *Bahia de Todos los Santos*, *ou San Salvador*, *Puerto Seguro*, *Eſpiritũ Santo*, *Paraïba*, *Rio aneiro S. Vicente* &c. *Pharnambuq* eſt près du Cap de *S. Auguſtin*. C'eſt un lieu de grand trafic pour les Portugais, qui en apportent du ſucre, du bois de Breſil, des cuirs &c. Le Cap de *S. Auguſtin* git à 8. dégrez de latitude Meridionale & a été découvert au mois de Janvier de l'année 1500. par *Vincent Janes Pinzon*. C'eſt l'endroit de toute l'*Amerique* qui avance le plus vers l'*Afrique*. On ne compte que 500. lieuës depuis le *Cap vert* en *Afrique* juſqu'à cette côte du *Breſil*.

On compte cent lieuës de ce *Cap* à *Bahia de todos los Santos*, qui git à 13. dégrez moins quelques minutes. Voici les lieux qui giſent entre deux. *Sant*

Digitized by Google

Alexio, *Sant Miquel*, *Rio d'Aguada*, *Rio Francisco*, *Rio de Cana fistola*, ainsi nommée parce qu'il y a quantité de Casse, *Rio real*, *Rio de Tapuan*, *Povoucan*. On compte à peu près cent autres lieuës de la *Baye de tous les Saints* aux *Abrolhos*, ou *Cabo dos Baixos*. Il y a entre deux *Rio de S. Giaro*, *os ilheos Capitainie*, *Rio de Sant Antonio*, *Rio de Santa Crux*, *Puerto Seguro* &c. Après cela on trouve entre *Cabo dos Baixos* & *Cabo Frio*, *Puerto dal aguado*, *Rio dolce*, *Rios magnos*, *Spiritu Santo*. De là on vient à *Tapenuri* & puis à *Paraïba*. La côte a des sables qui cachent de mauvais écueils. C'est de ce côté là que demeurent les *Ovetacates* Peuple sauvage & cruel. Les *Macxes* suivent, où la côte est aussi pleine d'écueils. Il y a dans ce parage trois petites Isles pleines d'oiseaux si privez, qu'on les peut prendre à la main & les tuer à coups de bâton.

Cabo frio est un fort bon havre, où les *Topinambous* demeurent. On trouve là beaucoup de poissons à scie & de jolis perroquets. Un peu plus loin est *Rio-Janeyro* & *Bahia fermosa*. Les François y ont autrefois negocié, & ils y avoient un Fort. L'embouchure y est de six

Digitized by Google

lieuës d'Espagne & de trois ou quatre un peu en dedans des terres. Cette embouchure est dangereuse à cause de quelques écueils. On passe près d'un Cap qui n'a pas plus de 300. pas de largeur, qui descend de biais d'une montagne, qui ressemble à une piramide. A deux lieuës & demie d'Espagne d'une Isle que les François ont habitée autrefois, & où l'on trouve encore quelques ruines d'un fort, il y en a une autre que l'on appelle la *grande Iste*, que des *Topinamboux* habitent. Elle a trois lieuës de circuit. On trouve encore quelques autres qui ne sont pas habitées où l'on pêche de bonnes huitres. Les Sauvages ont coutume de se plonger en la mer le long du Rivage & d'arracher à belles dents les pierres autour desquelles ces huitres se tienne si fort attachées, qu'on a de la peine à les en ôter. Elles sont fort bonnes à manger, & l'on trouve en quelques-unes de petites perles que les Sauvages nomment *Lenpes*. La mer y abonde en poissons, sur tout en barbeaux & cochons de mer. Il y a des Baleines aux environs. Là se jettent aussi deux rivieres d'eau douce, le long desquelles & des deux côtez il y a plusieurs *Aldejas* ou villages des Sauvages.

Digitized by Google

Plus loin de là & allant vers *Rio de la Plata* on trouve un golfe découvert autrefois par les François.

CHAPITRE II.

De quelques Sauvages du Breſil *& de leurs manieres.*

CEs Peuples ſont ſubdiviſez en pluſieurs autres, ſous le nom de *Margajates*, *Ovetacates*, *Makkes*, *Tonpinamboux* &c. les *Margajates* & en général tous les Breſiliens mangent leurs ennemis. Ils vont nuds & ſe frotent tout le corps avec une certaine liqueur noire. Les hommes portent leurs cheveux en couronne comme les Prêtres, & ſe percent la lévre inférieure, où ils mettent une pierre, qui eſt une eſpece de jaſpe verd. Cela les rend ſi difformes, qu'on diroit qu'ils ont deux bouches. Je ne puis concevoir le ſujet de ce bizarre ornement. Les femmes laiſſe croître leurs cheveux & ne ſe percent point les lévres, mais bien les oreilles, & cela de telle maniere, qu'on y mettoit le doigt tout entier. Elles y mettent des oſſelets blancs & des pierres qui leur pendent

Digitized by Google

ſur les épaules. Il y a chez les *Margajates* beaucoup de *bois de Breſil*.

Les Ovetacatés, qui ſont toujours en guerre avec leur voiſins, ne ſouffrent pas que perſonne vienne trafiquer chez eux. Quand ils ne ſe ſentent pas les plus forts, ils fuyent de telle ſorte qu'il n'y a cerf qui coure plus vîte. Ils vont nuds, ils ont cela de commun avec les autres Breſiliens; & ceci de particulier qu'ils laiſſent croître leurs cheveux juſques ſur le milieu du dos excepté qu'ils les coupent un peu ſur le front. Ils mangent la chair cruë comme les chiens. Ajoutez à cela leur air ſale & dégoutant, leur régard farouche, leur phiſionomie qui tient de la bête. La nature, qui tout ſimple & ſans ornement eſt quelquefois ſi agréable, eſt bien laide & bien choquante en ces Sauvages.

Ce peuple a un langage particulier, aſſez different de celui de ſes voiſins. Son naturel ſauvage & barbare eſt cauſe qu'on ne lui apporte pas beaucoup de choſes. On ne s'y fie que de loin & muni de quelques armes à feu, afin d'émouſſer par la terreur que ces armes leur inſpirent, un apetit déſordonné, qui ſe reveille à la vuë de la chair de Portugais. On fait les échanges à quel-

Digitized by Google

ques centaines de pas les uns des autres de cette maniere-ci. On porte en un endroit neutre également éloigné des troqueurs la marchandise qui se negocie. On se la montre de loin sans dire mot, & chacun va prendre ce qu'il doit avoir en retour. Il y a tout à la fois de la défiance & de la bonne foi dans cette maniere de negocier : mais d'ailleurs ces Sauvages ont assez de lumiéres pour se défier des Portugais.

CHAPITRE III.

Des autres Bresiliens Naturels *& de leur façon de vivre.*

EN general les Bresiliens nous ressemblent pour la taille. Ils sont bien proportionnez de corps, mais plus robustes que nous & peu sujets aux maladies. On ne trouve chez eux guéres de paralytiques, ni d'estropiez, ni d'aveugles, ni de boiteux, ni de personnes contrefaites. Plusieurs vivent, dit-on, jusqu'à cent vingt ans. Je le crois presque, car ils vivent sans soucis & n'accumulent pas pour l'avenir. On n'en voit guéres qui deviennent gris, preuve

Digitized by Google

d'un air bien tempéré & qui n'eſt ſujet ni au grand froid, ni à la corruption. Les arbres & les Campagnes y ſont dans une verdure éternelle, & les Sauvages toujours également gays. Ils ſont heureux de ne connoître ni l'avarice ni les autres paſſions qui en dépendent : mais ils connoiſſent à fond la vengeance & toutes ſes ſuites. Leur teint n'eſt pas noir, mais brun comme celui des Eſpagnols. Hommes, femmes, enfans, tout y va nud, excepté qu'aux jours de fêtes & de réjoüiſſances ils ſe couvrent de la ceinture en bas avec une toile ordinairement bleüe & rayée. Ils pendent à cette toile des ſonnettes qu'ils prennent en troc des Portugais, ou de petits os fort durs. Ce ſont leurs inſtrumens de Muſique, & l'oreille des Breſiliens y eſt faite. En tems de guerre ils endoſſent une eſpece de manteau de peau : mais excepté ces occaſions ils ſont toujours nuds comme des vers. Ils commencent maintenant à cacher ce qu'on doit cacher.

Ils ne ſe laiſſent aucun poil ſur le corps & s'il en vient, ils l'arrachent avec des pincettes ou le coupent avec des ciſeaux que les Portugais leur fourniſſent : mais ils conſervent une touffe

de cheveux derriere la tête, qu'ils laiſſent pendre quelquefois juſques ſur le milieu du dos. Ils ont la lévre inférieure percée dès leur enfance, & l'on y paſſe pour l'ornement un os blanc comme de l'yvoire. Cet os ſe tire & ſe remet quand on veut. Lorſqu'ils ſont venus en âge d'homme, au lieu de cet os ils paſſent dans le trou de la lévre du jaſpe ou une émeraude bâtarde & l'accommodent de telle ſorte qu'elle ne puiſſe tomber. Cette piece eſt quelquefois de la longueur du doigt. Quelques-uns ne ſe contentent pas d'une pierre ou d'un os dans la lévre; ils en enchaſſent dans leurs jouës & cela fait un effet bien déſagréable, ſurtout aux yeux de ceux qui n'y ſont pas accoutumez. Ils ont le nez plat & ils le font tel à leur enfans dès qu'ils ſont nez. Cela leur paroît fort beau. Ils ſe peignent le corps de pluſieurs couleurs. Les jambes & les cuiſſes ſont peintes en noir, de ſorte qu'on diroit de loin qu'ils portent des culottes noires abatuës ſur les talons. Le ſuc avec lequel ils ſe noirciſſent ainſi ne peut s'effacer de fort longtems. Ils portent au col des colliers d'oſſelets blancs comme albatre. Ces os ſont de la forme d'un croiſſant. Ils les enfilent

Digitized by Google

en de petits rubans de coton : mais pour la diverſité ils portent quelquefois au lieu d'oſſelets, de petites boules d'un bois noir & reluiſant, dont ils font une autre ſorte de collier. Comme ils ont quantité de poulets dont la race leur eſt venuë d'Europe, ils en choiſiſſent les plus blancs & leur ôtent le duvet, qu'ils teignent en rouge, puis ils ſe l'appliquent ſur le corps avec une gomme fort tenante. Ils ſe parent auſſi le front de plumes de pluſieurs couleurs.

Il y a au Breſil un oiſeau noir comme la corneille, que les Sauvages nomment *Tochan*. Cet oiſeau a autour du col de petites plumes très-fines jaunes & rouges. Ils ſe les appliquent quelquefois ſur les jouës avec de la cire : mais cet ornement eſt réſervé pour les jours de cérémonie. Ils habillent de cette façon leur viſage lorſqu'ils vont à la guerre, ou quand ils celebrent une fête. Une des plus ſolemnelles, c'eſt lorſqu'on doit tuer un homme pour le manger. Alors, afin que rien ne manque à la ſolemnité du jour, ils font une eſpece de chaperon de plumes vertes, rouges, jaunes, & s'en ornent fort proprement les bras, de maniere qu'ils ſemblent parez de manches de velours bigarré. Il

Digitized by Google

ornent de pareilles plumes leurs *Tacapes*, qui ſont de ce bois dur & rouge que nous appellons *Bois de Breſil*. Sur leurs épaules ils mettent des plumes d'autruche. Ceux qui entr'eux veulent paſſer pour gens de réputation, & qui ont mangé beaucoup d'ennemis, ſe font des taillades & des balafres à la poitrine & en d'autres endroits du corps. Après cela ils y font pénétrer une poudre noire qui rend ces balafres hideuſes. A voir ces taillades de loin on les prendroit pour des pourpoints déchiquetez à la mode de nos Peres. Il faut avoir de la patience de reſte pour ſe taillader ainſi par vanité; mais qu'on ne s'y trompe point: ces taillades ne leur font pas plus de mal qu'en font aux Pelerins qui viennent de Jeruſalem les marques qu'ils ſe font imprimer ſur la main ou ſur le bras. Quand ils ſont en réjoüiſſance, ils prennent proviſion de certains fruits qu'ils nomment *Ahouai*. Ils les creuſent & les empliſſent de petites pierres; enſuite de quoi les enfilant à des cordons ils ſe les attachent aux jambes & danſent au ſon des *Ahouai*. Ils ont encore dans les mains, outre ces *Ahouai*, des callebaſſes creuſes, pleines auſſi de petits cailloux. Ils attachent ordinairement ces callebaſſes

au bout d'un baton & se donnent l'essor à la musique des cailloux. Ce digne instrument s'appelle *Maraque*.

Les femmes vont nuës comme les hommes, & se coëffent avec une coëffure de coton: mais sans que cela les empêche d'avoir les cheveux épars sur les épaules. Elles ne se percent ni les lévres, ni les jouës, mais pour leurs oreilles, elles sont percées à y passer le doigt tout entier, & on les orne de pendeloques de coquilles si grandes, qu'elles pendent sur les épaules & jusques sur la poitrine. Elles se fardent à la Bresilienne, c'est-à-dire, qu'elles se peignent la face de plusieurs couleurs. Ces femmes portent aussi des brasselets de petits os fort proprement joints ensemble avec de la gomme & de la cire. Pour les habits, quand on leur en présente elles s'excusent de les recevoir, en disant qu'elles n'ont pas l'usage d'en porter, & que cela les empêcheroit de se baigner. C'est ce que les Bresiliens font plusieurs fois dans le jour. Ils plongent comme des canards. Si, pour se divertir, on présente des habits à ces Bresiliennes, elles s'en habillent par complaisance, mais de retour chez elles, elles se déshabillent fort vîte & courent ensuite toutes nuës sans honte de côté & d'autre.

Digitized by Google

A l'égard de ce qu'on pourroit penſer, que cette nudité provoque à luxure, il ſemble au contraire qu'elle rend moins luxurieux, & je crois que la parure des femmes Européennes excite plutôt la convoitiſe des hommes, que la ſimple & groſſiere nudité des Indiennes. Il eſt bien vrai que cette nudité frappe d'abord les nouveaux venus, mais ils s'y accoutument bientôt : la convoitiſe ſe dégoûte, & l'on reprend plutôt que l'on ne croit le ſens froid de la chaſteté. Quoique puiſſe être enſuite ce que l'on voit, l'œil n'en eſt pas moins tranquile.

Les Breſiliens ſe nourriſſent ordinairement de deux ſortes de racines ; l'*Aipy* & le *Manioc*. Au bout de trois ou quatre mois qu'on les a plantées, elles ſont hautes de demi pied pour le moins, & groſſes comme le bras. Etant hors de terre les femmes les ſéchent au feu ſur ce que les avanturiers appellent un *boucan*. On les ratiſſe avec des pierres aiguës, comme on ratiſſe des navets, & la farine qu'on en tire eſt du goût de l'amidon. On cuit cette farine dans des grands pots en la remuant juſqu'à ce qu'elle devienne épaiſſe comme de la bouillie. Ils en font de deux ſortes,

Digitized by Google

l'une qu'ils font cuire jusqu'à ce qu'elle soit presque dure, afin de la garder pour la provision. Ils en usent à la guerre. L'autre n'est que legerement boüillie, & a le goût du pain blanc quand elle est fraîche. Cette boüillie est fort nourrissante, mais ni l'une ni l'autre ne valent rien pour faire du pain. On en peut bien faire du levain comme celui de froment, mais ce levain cuit, se brûle & se seche par dehors, & reste entierement mol au dedans. De l'une & de l'autre farine apprêtées avec du jus de bonne viande on en fait un met assez approchant du ris boüilli. De ces mêmes racines pilées fraîches & pressées ensuite, ils en tirent un jus blanc comme du lait, & ce jus mis au soleil s'y resserre en sorte qu'il devient propre à être cuit & mangé comme des œufs. Ils rôtissent aussi & mangent beaucoup d'*Aipy*. Cette racine se ramollit & a le gout des chataignes. Pour le *Manioc* il faut le réduire en farine & le cuire, sans quoi il seroit fort dangereux à manger. Ces deux racines sont à peu près comme un petit genevrier, & leur feuille ressemble à la *Peonia*.

Leur breuvage est un extrait de ces deux racines & de maïz; mais les fem-

mes ſeules ont le privilege de les compoſer, car les Breſiliens croyent que s'il étoit fait par des hommes, il auroit un fort mauvais goût. On coupe ces racines par tranches comme les navets. On fait enſuite bouillir toutes ces tranches en des pots juſqu'à ce qu'elles ſoient molles. Les femmes, qui ſont aſſiſes autour de ces pots, mâchent & remâchent ces racines molles & les jettent dans un autre pot deſtiné à cela. Ces racines y ſont une autre fois boüillies & bien remuées avec un bâton, auſſi longtems qu'elles le jugent néceſſaire. On verſe après tout cela en un autre pot où elles ſont pour la troiſiéme fois boüillies & écumées. Cette liqueur eſt couverte enſuite & conſervée pour leur ſervir de boiſſon. Elles font de même façon un breuvage de maïz, que ces Sauvages nomment *Caouin*. Ce breuvage eſt trouble, épais & preſque du goût du lait. Ils en ont de blanc & de rouge comme nos vins.

Quand on s'aſſemble pour quelque feſtin, (& ce feſtin eſt ordinairement le préparatif au maſſacre de quelque captif dont la chair doit ſervir à les regaler,) les femmes font du feu auprès des vaiſſeaux où eſt ce digne breuvage.

Digitized by Google

Elles ouvrent ensuite un des pots & en puisent en une courge que les hommes prennent en dansant, & qu'ils vuident d'un seul trait. Ils retournent ainsi tour à tour aux pots avec les mêmes cérémonies, jusqu'à ce que tout soit vuidé. Trois jours se passent ainsi à boire, chanter, sauter & danser. De tems en tems ils exhortent à ne pas manquer de courage contre l'ennemi, & alors ils interrompent les danses & la boisson pour écouter ces exhortations. Les Brésiliens ont cela de particulier, qu'ils mangent & boivent en divers tems. C'est-à-dire, qu'ils s'abstiennent de manger à l'heure qu'ils boivent, & de boire à l'heure qu'ils mangent. Alors ils s'abstiennent aussi de traiter d'affaires, & s'il y a quelque chose à dire, on renvoye après le repas. Je crois que l'on s'imagine assez que les aprêts de ces repas ne sont pas exquis. Des bras, des jambes, des cuisses d'hommes assommez, ou massacrez, voilà leurs grands mêts dans les jours de fête, comme je l'ai déja dit : mais pour l'ordinaire on sert *l'ouipou* & *l'ouientan* (ce sont les deux boüillies de farine dont j'ai parlé) dans un pot où toute la famille fourre la main tour à tour. Le *caouin* se boit de même. Ils

mangent quand ils ont faim, & boivent quand ils ont soif : car il n'y a pas d'heure fixe pour leur repas. Quand on a mangé on parle de ses affaires ; comme d'aller attaquer celui-ci ou celui-là, de le prendre, l'engraisser & ensuite l'assommer pour le manger. Les plus voisins des Portugais commencent aujourd'hui à s'humaniser & ne mangent plus tant les gens.

CHAPITRE IV.

Des animaux du BRESIL.

LE *Bresil* a divers animaux inconnus chez nous ; par exemple, le *Tapiroßou*. C'est un animal qui tient du bœuf & de l'âne. Il a le poil long & roux, & n'a point de cornes. Son col est court, ses oreilles longues & pendantes, ses jambes roides & tortuës ; l'ongle telle que celle de l'âne, & la queuë courte. Il a les dents aiguës, mais il ne fait point de mal, car il fuït devant les hommes. Les Sauvages les poursuivent à coups de fléches ou l'assiegent dans son trou pour avoir sa peau qu'ils font sécher au Soleil pour en faire

Digitized by Google

des boucliers : car par la chaleur du Soleil elle s'endurcit de telle sorte, qu'on ne peut la percer à coups de fléches. La chair de cet animal a presque le goût du bœuf.

Le *Secouasan* est une espece de cerf un peu plus petit que les nôtres. Il a les cornes petites & le poil pendant comme les chevres.

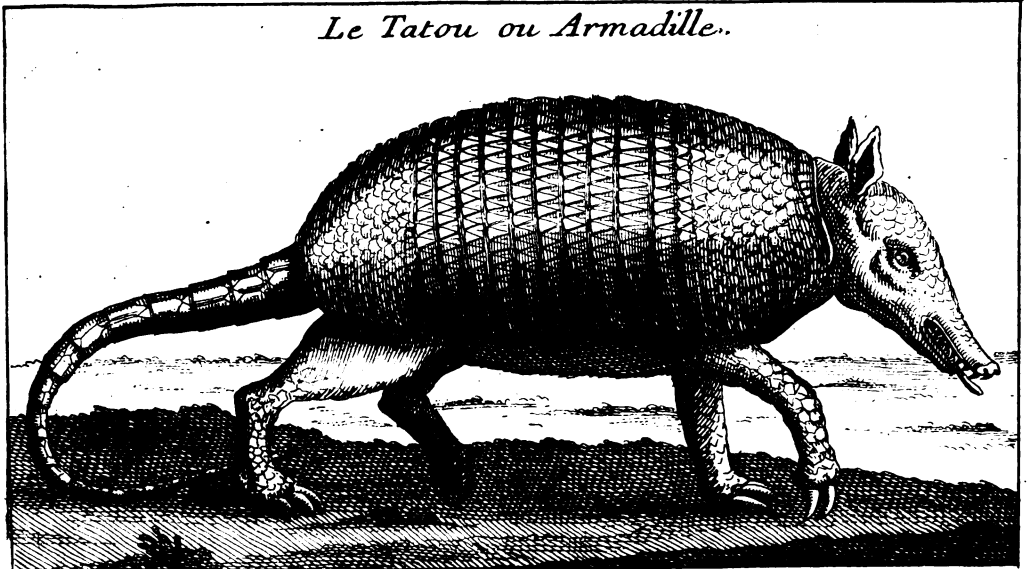
Le *Tajossou* ressemble au pourceau ; il a la tête, les oreilles & les pieds de même, les dents grosses & aiguës dont il fait beaucoup de mal ; mais il est grêle & maigre, parce qu'il écume extraordinairement. Cet animal est laid & difforme, mais ce qui le rend singulier c'est un trou au dos, par où il respire comme les cochons de mer. Ce *Tajossou* est de la hauteur d'un cochon.

Il y a au *Bresil* une autre espece de cerf aussi differente du nôtre. C'est l'*Agouty*, qui a l'ongle fourchuë, la queuë courte, les oreilles dressées comme le liévre. La chair de cet *Agouty* est de fort bon goût.

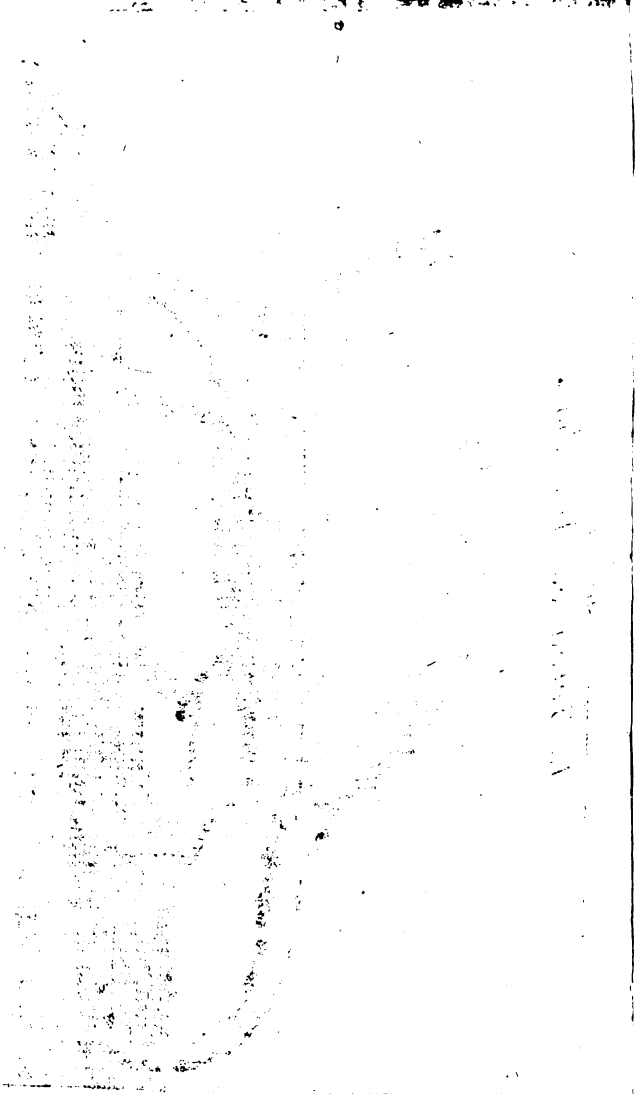
On y voit encore le *Tapiti*. C'est un animal qui ressemble à nos liévres. Il a le poil roux. On trouve dans les bois certains rats aussi grands que des Ecureüils, & dont la chair est du goût de

Digitized by Google

Le Tatou ou Armadille.



Digitized by Google



Digitized by Google

nos lapins. Une bête nommée *pag* ou *pagua* y a la tête fort laide & une fort belle peau, qui est tachetée de blanc & de noir.

Le *Sarigai* est un animal puant, dont la chair est pourtant fort bonne quand on a ôté les rognons où se trouve l'infection.

Le *Tatou* ou *Armadille* est aussi d'assez bon goût. Il a la chair blanche. Le *Jacara* est une espece de crocodile, ou plutôt de gros lezard. Il ne nuit pas & il s'en trouve fréquemment dans les maisons. Les petits Bresiliens joüent sans crainte avec ce *Jacara*. Pour les Crocodiles du *Bresil*, ils ont la gueule large & affreuse, la queuë fort mince au bout, les pieds assez hauts & épatez. On y voit encore une espece de lézard marqueté & long de quatre à cinq pieds. Ces lézards sont raisonnablement gros & fort laids. Ils se tiennent dans les rivieres & dans les marais comme les grenoüilles, sans pourtant faire aucun dommage. Les Naturels du Pays les nomment *Tovous*. On ne les trouve pas trop mauvais au goût. La chair en est courte & blanche, comme la chair du chapon. Ces Sauvages mangent aussi de certains gros crapaux rôtis au *boucan*

Digitized by Google

& des ſerpens longs de cinq pieds pour le moins & auſſi gros que le bras. Il s'en trouve d'autres, principalement dans les rivieres, longs, menus & verds comme l'herbe, où ils ſe cachent quelquefois. Leur piqueure eſt fort dangereuſe.

Un animal nommé *Janovvara* n'y vit que de proye. Cette bête ne reſſemble pas mal à nos lévriers par la hauteur & la *gracilité* des jambes, & ſa vîteſſe à la courſe. Elle porte ſous le menton une eſpece de barbe à long poil, & a la peau tachetée. Ce *Janovvara* eſt redoutable. Il déchire tout ce qu'il rencontre & dévore ſa proye comme un lion : mais les Breſiliens ſe vengent de ſa cruauté ; car quand ils le peuvent ſurprendre dans ſa taniere, ils le font mourir à petit feu.

Il y a des ſinges petits & noirs, que les Sauvages nomment *Cay*. Le *Sagouin* eſt une autre ſorte de ſinge qui de la couleur reſſemble à un Ecureüil, & du muſeau à un lion. Ce Sagouin eſt fort hardi, mais d'ailleurs le plus joli petit animal qui ſe puiſſe voir.

Le *Hay* eſt de la grandeur d'un chien. Il a le regard d'un ſinge, le ventre comme une mammelle pendante, la queuë

Digitized by Google

& les griffes longues. Quoique ce ſoit un animal qui vit dans les Bois, on le peut apprivoiſer, mais les Sauvages ne s'y frottent pas, parce qu'étant nuds ils craignent les griffes aiguës de cette bête. Perſonne, diſent-ils, ne l'a vû manger, à cauſe dequoi ils s'imaginent qu'elle vit de l'air.

Le *Coaty*, qui eſt de la hauteur d'un liévre, a le poil court & tacheté, de petites oreilles, la tête petite, le muſeau élevé, long d'un pied, rond & d'égale groſſeur par tout. Il a la bouche ſi étroite, qu'à peine y pourroit-on faire entrer le plus petit doigt. Cet animal eſt aſſez ſingulier. Quand il ſe ſent pris, il ſe ramaſſe en un monceau, ſe laiſſe rouler de côté & d'autre, mais il ne ſe défait point qu'on ne lui donne quelques fourmis, ou quelqu'autre inſecte. C'eſt d'inſectes qu'il vit dans les Bois.

Il ne manque pas d'Oiſeaux de toutes eſpeces au *Breſil*. Il y en a beaucoup de bons à manger. Les Coqs-d'Indes y abondent, les Breſiliens les appellent *Arignou auſſou*. Les Poules y ont été apportées par les Portugais. Il s'en trouve de blanches fort eſtimées chez les Sauvages, à cauſe de leurs plumes qu'ils teignent de vert pour s'en parer. Ce-

Digitized by Google

pendant ils n'en mangent d'aucune sorte & croyent que les œufs sont vénimeux. Ils sont même fort surpris de ce que nous en mangeons : aussi y a-t'il une si grande quantité de poules dans les Villages où les Portugais ne vont point, qu'on peut les avoir pour rien. Ils ont des canards dont ils ne mangent pas non plus, de peur de devenir tardifs & pesans comme ces oiseaux : ce qui seroit cause, disent-ils, qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelqu'animal que ce soit, qui marche ou qui nage pesamment. En cela ils ne sont pas trop sauvages ; car l'expérience confirme leur raisonnement.

Ils ont aussi une espèce de poulets noirs, marquetez de blanc & qui ont le goût des faisans ; d'autres qui sont grands comme des Paons, ou peu s'en faut, marquetez de même, & deux sortes de Perdrix de la grandeur des Canards.

Pour les Oiseaux qu'on ne mange pas, il s'y en trouve de bien des sortes differentes. Il y a des Perroquets fort beaux, entr'autres ceux qu'ils nomment *Arao* & *Canidas*, des plumes desquels ils se parent, parce qu'elles sont fort belles, & qu'elles sont de plusieurs couleurs,

Digitized by Google

rouges, bleuës, jaunes, dorées. Outre cela ils en ont de quatre autres sortes, par exemple, des *Cakotous*, qui ont la tête marquetée de rouge, de jaune & de violet. Les aîles sont d'un fort beau rouge, leurs longues queuës sont jaunes, & le corps vert. Ces Perroquets apprennent à parler distinctement. Il y en a d'une autre sorte qu'on nomme *Maragnas*, & qui sont aussi communs au *Bresil* que les Pigeons en *Espagne*. Les Bresiliens ne les estiment point du tout. Mais un oiseau fort singulier entre tous les autres, c'est le *Tochan*, dont j'ai déja dit quelque chose. Cet oiseau est grand comme un Pigeon & aussi noir qu'un Corbeau par tout le corps, excepté sous le ventre & à l'estomac qu'il a jaunes avec un petit cercle de plumes rouges. Les Bresiliens appellent ces plumes, plumes à danser, parce qu'ils s'en parent aux jours de fêtes & de danses. Cet oiseau a le bec plus grand que tout le reste du corps.

Il y en a un autre de la grandeur & de la couleur d'un Merle, excepté que sous l'estomac il est d'un brun rouge comme du sang de bœuf. Ils appellent cet oiseau *Panou* & se servent de ses plumes comme de celles du Tochan. Ils

Digitized by Google

en ont encore un autre qu'ils nomment *Quanpian*, qui eſt rouge comme l'écarlate.

Il ne faut pas oublier le *Colibri*, qui n'eſt pas plus gros qu'une groſſe mouche, & qui a de petites aîles luiſantes, un chant fort haut & mélodieux, ſemblable à celui du roſſignol. Il eſt preſque incroyable que d'un ſi petit corps il en puiſſe ſortir une voix ſi forte.

Enfin, il y en a divers autres de differentes couleurs & tous fort differens des nôtres. Les Sauvages en obſervent un ſur tous les autres, qu'ils reſpectent, & qu'ils regardent comme un oiſeau de préſage & de bon augure. Il eſt gris & de la grandeur d'un pigeon. Son chant triſte & lugubre ſe fait entendre plus frequemment la nuit que le jour. Les Sauvages diſent que ces oiſeaux leur ſont envoyez de leurs parens, & amis défunts, pour leur apprendre des nouvelles de l'autre monde, &, en attendant qu'ils y aillent auſſi prendre place, les encourager à la guerre contre l'ennemi. Comme, ſuivant eux, cet oiſeau eſt un meſſager qui vient de derriere les montagnes, (c'eſt le Paradis de ces Sauvages,) ils croyent qu'en obſervant bien ſon chant, fuſſent-ils après leur mort

Digitized by Google

vaincus par leurs ennemis, ils iront trouver leurs Peres derriere ces montagnes, pour y être sans cesse dans les plaisirs & y danser éternellement.

On reconnoît à cela qu'ils ont assez de raison pour croire que leur ame n'est pas mortelle, & pour l'enseigner à leurs enfans.

On voit au *Bresil* des chauve-souris de la grandeur des corneilles. La nuit elles entrent hardiment dans les maisons, & si elles trouvent quelqu'un endormi & couché nud, elles lui sucent le sang.

Les Abeilles de ce Pays-là sont plus petites que les nôtres & font leur miel dans les troncs des arbres. Les Sauvages Bresiliens n'employent la cire qu'à fermer les étuys où ils serrent leurs plumes, afin de les garantir des vers.

Disons un mot de leurs Poissons. Ils ont deux sortes de barbeau qu'ils tuent dans l'eau à coups de fléches; ce qui n'est pas difficile, parce que ces poissons nagent en troupe. Quelquefois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Ils font de la farine de la chair de ces barbeaux, qui est tendre & courte. Ils ont de plusieurs autres sortes de poissons, une espece d'anguille, des rayes plus grandes que les nôtres, & qui ont deux

Digitized by Google

cornes sur le devant de la tête. Leur queuë est longue, menuë & venimeuse. Je ne m'étendrai pas d'avantage sur les animaux du Bresil, mon dessein n'étant point du tout de donner l'histoire naturelle d'aucun Pays. C'est une matiere que je n'entends pas assez pour entrer dans le détail nécessaire. Ainsi je pourrois bien n'avoir rien dit que de fort commun sur cet article : mais puisque j'en ai tant fait, je dirai quelque chose des Plantes de ce beau Pays.

CHAPITRE V.

Des Arbres, Fruits, & autres Plantes du *Bresil*.

IL croît au *Bresil* quantité de ce bois connu en Europe sous le nom de *bois de Bresil*. Les habitans naturels l'appellent *Araboutan*. En grandeur & pour l'épaisseur du feuillage, il ressemble assez à nos chênes. On en trouve qui ont plus de trois brasses d'épaisseur, mais cet arbre ne porte aucun fruit. Sa feuille est semblable à celle du Buis. On transporte ce bois avec beaucoup de peine & de travail aux vaisseaux, &

Digitized by Google

les Breſiliens naturels ne s'y employent pas volontiers : auſſi faut-il beaucoup de tems pour en freter un navire, à cauſe de la dureté du bois & de la difficulté que l'on a à le couper & à le fendre. Ajoutez à cela, que par la negligence & la pareſſe des Portugais, quelquefois il n'y a point de bêtes de charge pour le tranſporter ou pour le traîner aux vaiſſeaux. Il faut alors que cela ſe faſſe par le travail des Négres que les Portugais ont à leur ſervice. Ces Négres font l'office de bêtes de charge, (auſſi les Portugais les mettent-ils au rang de ces bêtes) ils coupent ce bois, le fendent, le chargent ſur leurs épaules & le portent juſqu'au vaiſſeau. On en brûle auſſi quantité. Ce bois eſt naturellement fort ſec. Il fait peu de fumée au feu. Les cendres en ſont rouges comme le bois.

On a au *Breſil* cinq diverſes ſortes de Palmiers, & une eſpece de bois d'Ebéne dont les feuilles reſſemblent à celles du Palmier. Son tronc eſt garni d'épines aiguës, ſon fruit eſt raiſonnablement grand, & a au milieu un pepin blanc comme neige, mais qui n'eſt pas bon à manger. Ce bois eſt noir & fort dur. Les Sauvages en font leur *Tacapes*, (c'eſt une eſpece d'halebarde) & leurs

Digitized by Google

flêches. Il est si pesant qu'il s'enfonce dans l'eau comme une pierre. Il y a diverses autres sortes de bois d'ébéne ; de l'ébéne jaune comme du buis, de la violette, de la verte, du bois blanc comme du papier, du rouge pâle, du rouge vernis, du rouge obscur dont ils font aussi des *Tacapes*. Ils ont un autre bois, qu'ils nomment *Copau*, & qui ressemble au Noyer d'Europe. Il distile un baume excellent, mais il ne porte aucun fruit. Ce bois étant travaillé a des veines agréables comme celle du Noyer. Ils en ont encore dont les feuilles sont fort petites, d'autres dont les feuilles sont grandes & longues d'un demi pied.

Il croît aussi au *Bresil* un arbre fort beau & d'une odeur plus agréable que l'odeur de rose, surtout lorsqu'on l'a coupé : mais en revange l'*Aouai* est fort puant. Le bois de cet arbre brulé ou sié jette une odeur insupportable. Ses feuilles sont comme celles du pommier, & son fruit semblable au gland est si venimeux, que si l'on en mange on ressent aussi-tôt son mauvais effet.

Le Bresil produit encore plusieurs sortes de fruits. Il y a des pommes vers le rivage de la mer, dont l'apparence est

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

fort belle, mais elles sont fort dangereuses à manger. Nous les appellons *Mancenillas.*

L'*Hyourvahe*, qui croît en ce Pays-là, est une écorce de l'épaisseur d'un doigt & demi. Cette écorce, qui est de bon goût étant fraîche, est un remede spécifique pour guérir de la verole. Les Brésiliens s'en servent contre les *Pians*. C'est une maladie aussi mauvaise chez eux que la verole. Une autre arbre de hauteur moyenne, dont les feuilles ressemblent en forme & couleur à la feuille de laurier, porte un fruit de la grosseur des œufs d'Autruche, mais qui ne vaut rien à manger. Les Sauvages en font des *Maraques*, & des gobelets à boire. Le *Sabuca* porte un fruit de la longueur de plus de deux pouces.

L'*Acajou* est de la grandeur d'un Sorbier. Son fruit est connu sous le nom de *Pomme d'Acajou* : aussi est-il de la couleur d'une pomme & plus gros qu'un œuf de Poule. Ces *pommes d'Acajou* sont bonnes à manger & renferment un jus un peu aigre & refrigerant. Mais comme ces pommes croissent au plus haut des arbres, elles sont bien souvent mangées par les *Sagouins* & les autres singes, avant qu'on ait pû les abattre.

Digitized by Google

Le *Paco* est un arbrisseau de dix à onze pieds de haut. Son tronc, aussi gros que la cuisse d'un homme, est si mol, qu'on peut l'abatre d'un seul coup. Le fruit qu'il porte ressemble au concombre & en a la couleur étant venu à maturité. Il en croît ving-cinq sur une branche.

Les Cotoniers sont de moyenne hauteur. Sa fleur est jaune comme la clochette d'une citrouille. Il en sort une petite pomme, qui étant meure s'ouvre en quatre & donne le coton que les Naturels appellent *Amenijon*. Au milieu il y a des grains noirs serrez ensembe dans une disposition presque semblable à celle des rognons d'un homme. Les femmes sauvages amassent ce coton le travaillent & en font des tabliers, qui leur servent à couvrir la ceinture & les parties adjacentes, des hamacs & autres pareilles choses.

Les Portugais ont planté au Bresil des Citroniers qui viennent fort bien & qui portent des citrons de très-bon goût. Les Cannes de sucre y abondent & produisent du sucre en quantité, dont on fait un grand commerce pour le Portugal. On sçait que ces Cannes étant fraîches rendent une odeur très-douce,

Digitized by Google

& qu'étant un peu flétries & humectées dans de l'eau elles font de très-bon vinaigre.

Outre les Cannes à sucre, il se trouve dans les bois de certains roseaux de l'épaisseur de la jambe d'un homme. Ces roseaux, qui, quand ils sont verds, sont facilement coupez ou abatus d'un seul coup, deviennent, étant secs, d'une fermeté & d'une dureté à toute épreuve. Les Sauvages en font des flêches. Le mastic, qui est une gomme excellente que l'Isle de *Chio* nous envoye se produit aussi au *Bresil*. Il y a enfin beaucoup de fleurs & d'herbes odoriferantes. Et bien qu'aux environs de *Cabo Frio*, il pleuve & vente beaucoup, cependant ni la neige, ni la pluye, ni la grêle n'empêchent pas les arbres d'être toûjours verds comme chez nous au mois de May.

C'est en Decembre que la plus grande chaleur régne & que les jours sont les plus longs : mais excepté dans le tems des chaleurs violentes, l'air y est assez agréable & aussi bon qu'en *Espagne*.

Je ne parlerai pas des *Ananas*. Ce fruit est si connu en Europe, qu'il seroit inutile de repeter ce que les autres en ont dit. Il seroit aussi inutile de par-

Digitized by Google

ler du tabac dont on fait un grand commerce.

CHAPITRE VI.

Des Guerres des Breſiliens *Naturels & de la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs ennemis.*

LEs Sauvages de l'*Amerique* ne ſe font point la guerre les uns aux autres par un principe d'interêt, ni pour conquerir des terres, ou pour ſatisfaire à leur ambition. Ces motifs & les paſſions qui les produiſent leur ſont inconnus. Ils ont pour but de vanger la mort de leurs parens & amis que d'autres Sauvages ont mangé. Quand on remonteroit à l'infini, on ne trouveroit pas d'autre origine à leurs guerres : ou du moins ils n'auroient pas d'autre raiſon à alleguer que celle-là. Ils ont la vengeance ſi fort à cœur, qu'il n'y a aucun quartier à eſperer, quand on a le malheur d'être leur captif. Cependant quelque difficile qu'il ſoit de déraciner cette paſſion de leur cœur, il paroît que ceux qui ſont les plus voiſins des Europeans s'adouciſſent tant ſoit peu, qu'ils perdent cette rage qui les porte à

Digitized by Google

manger les hommes. Il faut eſperer qu'à la fin l'humanité prendra le deſſus : car quand on leur reproche cette cruauté, & qu'on leur fait voir avec douceur qu'il n'y a rien qui aproche plus des bêtes ſauvages, que de ſe manger ainſi les uns les autres ; ils baiſſent la vûë & paroiſſent fort honteux des reproches qu'on leur fait.

Voici autant que j'ai pû l'apprendre étant ſur les lieux, comment les Sauvages du *Breſil* ſe font la guerre. Ils n'ont ni Princes ni Rois. L'un n'eſt pas chez eux plus grand que l'autre : mais ils ſe contentent d'honorer & de conſulter leurs anciens, à cauſe diſent-ils, *que l'âge leur donne de l'experience, & que par leurs bons conſeils ils fortifient les bras des jeunes guerriers, ne pouvant plus agir eux-mêmes.* Ces anciens ſont comme les directeurs des *Aldejas* qui ſont les villages de ces Sauvages ; ou plûtôt ce ſont les Conſeillers, Preſidens de quatre ou cinq Cabanes Breſiliennes poſées les unes près des autres, qu'ils appellent une *Aldeja.* Les anciens ſont auſſi les orateurs des Sauvages, & c'eſt leur éloquence qui anime, quand il lui plaît, ces Sauvages à la guerre. Ils donnent le ſignal de la marche, & ne ceſſent en marchant d'exhor-

Digitized by Google

ter les guerriers à se venger de leurs ennemis, & à montrer du courage contre ceux qui ont mangé quelqu'un des leurs. Dans leurs harangues ils leur representent le tort qu'ils reçoivent des *Perosinchipa*, (c'est ainsi qu'ils appellent les Portugais & leurs autres grands ennemis) les violences qu'ils leur font & le mépris avec lequel ils en sont traitez, lorsqu'ils sont vaincus. Alors les Sauvages frapent des mains, se donnent des coups sur les épaules & sur les fesses en criant tous unanimement, *Tonoupinambaous* (ce mot veut dire *Compagnons*) *vengeons nous, ne souffrons point de la lâcheté, prenons les armes & soyons tuez ou vangez.* Les harangues durent quelquefois six heures, & pendant qu'elles se font, l'assemblée écoute avec beaucoup de patience & de respect. Après ces exhortations ; plusieurs *Aldejas* se joignent, & chacun s'arme de sa *Tacape*, qui est de *bois de Brésil* ou d'une espece d'ébéne noire fort pesante & fort massive. Cette *Tacape* à six pieds de long, & un pied de large. Elle est ronde à l'extrêmité, fort tranchante aux bords, & d'un pouce d'épaisseur au milieu. Outre la *Tacape*, ils prennent leurs *Orapats*, qui sont des arcs faits du même

Digitized by Google

bois que la *Tacape.* Ces Sauvages se servent de leurs arcs avec une dexterité admirable. Leurs boucliers sont faits de peau de *tapirossou.* Ils sont larges, plats, & ronds comme le fond d'un tambour. Ils se parent de plumes, ainsi que je l'ai dit. Ils marchent dans cet équipage au nombre de cinq ou six mille & plus, avec quelques femmes, pour porter les vivres & autres choses necessaires. Ceux des anciens, qui peuvent encore agir & qui ont tué & mangé beaucoup d'ennemis, sont choisis pour Généraux de cette armée. Ils ont pour donner le signal, une espece de cornet, qu'ils appellent *inubia,* & ils font des flutes des os des jambes de leurs ennemis. Ils font quelquefois leurs expeditions par eau, mais alors ils ne s'éloignent pas du rivage, à cause que leurs canots, qui sont faits d'écorce d'arbre, ne sçauroient résister contre la force des vagues. Cependant il y a de ces canots qui peuvent bien tenir jusqu'à cinquante hommes, qui tous ensemble manient l'aviron avec adresse. Les moins vigoureux restent derriere avec les femmes à une journée ou deux de chemin, pendant que les guerriers s'avancent dans le Pays de l'ennemi. Pour faire leur coup ils se cachent dans les Bois & s'y tiennent

Digitized by Google

avec une patience admirable, jusqu'à ce qu'ils ayent pû surprendre leurs ennemis, & quand ils ont eu le bonheur de les surprendre & de les vaincre, ils en amènent le moins qu'ils peuvent. Ils les tuent sur le champ, les rôtissent sur leurs *Boucans*, & les mangent. Ils s'attaquent & se surprennent d'autant plus facilement les uns les autres, que les villages de tous ces Sauvages sont sans défense, & que leurs cabanes ne sont fermées qu'avec quelques branches de palmiers. Cependant les *Aldejas*, qui sont les plus voisines des terres de leurs ennemis sont fermées d'une espece de palissade de six pieds de long; & c'est là qu'est le rendez-vous des guerriers, quand ils vont faire quelqu'exploit de guerre. Ils tuent & mangent tous ceux qu'ils attrapent fuyant ou les armes à la main: mais quand ils se battent de pied ferme en pleine campagne, ils le font avec une furie & une cruauté inexprimable.

A la premiere vûë de leurs ennemis, ils jettent des cris effroyables: à l'aproche ils redoublent ces cris, sonnent de leurs cornets, joüent de leurs flutes, & font des menaces, en montrant les os de leurs ennemis & leurs dents enfilées à des cordons

cordons de la longueur de deux aulnes, qu'ils portent pendus au col. Ils commencent la bataille par les flêches. On dit que ceux qui en ſont atteints ſe les arrachent du corps, & les mordent comme des chiens enragez, ſans pour cela quitter le combat: car leur ferocité eſt telle, que tant qu'ils ont une goute de ſang dans le corps ils ne prennent jamais la fuite. Pour moi, qui ai vû la ferocité des Anglois ſur mer, je ne trouve rien d'incroyable en cela. Cette nation brave & guerriere autant qu'il ſe puiſſe, porte le courage juſqu'à la fureur, & les avanturiers Anglois croyent qu'il y va de leur honneur de ſe faire hacher, plutôt que de donner quartier ou d'en recevoir. Il faut auſſi dire qu'ils ſçavent fort bien, que quand ils ſont pris, ils ſont perdus ſans reſſource.

On aſſûre que quand ces Sauvages ont fait des priſonniers, & qu'ils ſont obligez de les emmener chez eux, il les nourriſſent & les engraiſſent. On donne des femmes aux hommes, mais on ne donne pas des hommes aux femmes que l'on a priſes. Ce qu'il y a de plaiſant eſt que ceux qui ont fait ces priſonniers ne font pas difficulté de leur donner leurs filles ou leurs ſœurs pour les ſervir: & par-

Digitized by Google

mi eux une femme de service tient aussi la place de la maîtresse ; car elle sert également aux besoins du ménage & du mariage. Ces femmes servent de cette maniere le captif jusqu'au jour qu'il doit être massacré & mangé. En attendant ce jour, le prisonnier passe le tems à la chasse & à la pêche. Les femmes qu'on leur donne ont soin de les engraisser, béchent ou remuent la terre, élevent les enfans à leur mode, si elles en ont. Le jour de la mort n'est pas fixe & déterminé : il dépend du bon ou du mauvais état du captif. S'il est gras, on l'expedie bien-tôt, mais s'il est maigre il faut l'engraisser. Quand le jour du massacre est venu, ceux des *Aldejas* les plus proches sont invitez à se trouver à la fête, tant hommes que femmes & enfans. Tous ces Sauvages se divertissent à boire & danser. Le prisonnier lui-même est de la partie, bien qu'il sçache que sa vie ne tient plus à rien ; mais on assûre qu'il ne laisse pas pour tout cela de surpasser autant qu'il peut tous les autres à boire & à danser. Si cela est, il faut convenir qu'ils n'estiment gueres la vie. Quoiqu'il en soit, après quelques heures de danses, deux ou trois Sauvages robustes l'empoignent & le lient au milieu

Digitized by Google

du corps avec des cordes de coton, ſans que pour tout cela le priſonnier faſſe mine de remüer ou d'avoir peur. Il a pourtant les mains libres. Ils le ménent ainſi garroté en triomphe dans les *Aldejas*, & le priſonnier les regarde d'un air fier & aſſûré, leur raconte fort hardiment ſes exploits, & leur dit comment il a ſouvent lié de cette façon ſes ennemis, qu'il a enſuite rôti & mangé. Il leur predit que ſa mort ſera vangée, & qu'ils ſeront un jour mangez comme lui. On le met en montre pendant quelques tems aux autres Sauvages qui lui viennent dire des injures, & cependant les deux hommes qui le gardent ſe reculent l'un à droite l'autre à gauche, à la diſtance de huit ou dix pieds, tirant toûjours également les cordes dont ils le tiennent lié, en ſorte que le captif ne puiſſe ni avancer ni reculer. Un autre aporte pluſieurs pierres à ce miſerable, & ceux qui le gardent ſe couvrent de leurs Boucliers de *Tapiroſſou*, lui demandent ſi avant que de mourir il ne veut pas venger ſa mort. Le captif prend ces pierres & les jette avec fureur contre ceux qui l'environnent, & s'ils ne ſe retirent au plus vîte ou ne ſe couvrent de leurs Boucliers, il y en a toûjours quelques-

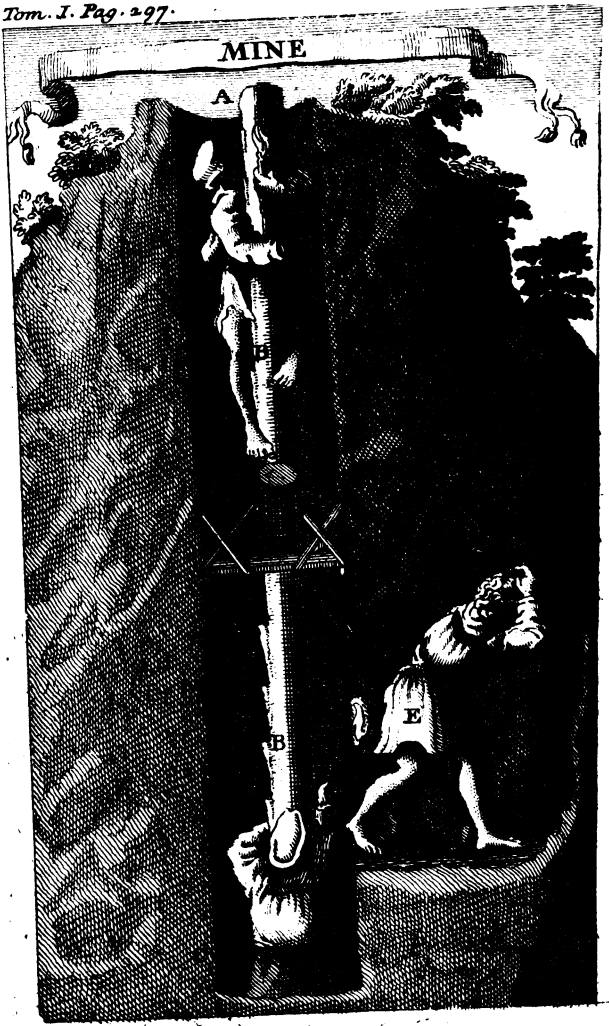
Digitized by Google

uns de bien blessez. Si toutes ces particularitez sont veritables, on doit dire qu'ils traitent la mort d'une façon fort comique.

Quand le prisonnier a achevé de jetter ses pierres, celui qui doit être son Bourreau, & qui s'étoit tenu caché jusques là se presente avec sa *Tacape* parée de plumes. Il en est orné lui-méme de toutes les sortes. Ce Bourreau a divers entretiens avec le prisonnier, & l'on peut dire que les discours qu'il tient à ce malheureux sont à peu près l'accusation & la sentence de mort. Le Bourreau lui demande par exemple, s'il n'est pas vrai qu'il a tué & mangé plusieurs de ses Compagnons; l'autre l'avouë & le défie même, en lui disant, *donne-moi la liberté & je te mangerai toi & les tiens.* Le Bourreau replique & lui dit: *He bien, nous te prévienderons je vais t'assommer & tu sera mangé aujourd'hui.* Le coup suit la menace de fort près, car il est aussi-tôt assommé, & la femme de service se jette vîte sur le corps du mort pour y pleurer un moment. C'est une grimace qui est attachée sans doute à la ceremonie, car la bonne femme doit avoir sa part du festin & manger de celui qu'elle a aidé à engraisser. Après cela les plus jeunes

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

femmes apportent de l'eau chaude, dont elles lavent & frotent le corps. D'autres viennent, le coupent en pieces avec une extrême promptitude, & de son sang frotent leurs enfans, pour les accoutumer de bonne heure à la cruauté. Avant la venuë des Européans ils découpoient les corps morts avec des pierres aiguës; aujourd'hui ils le font avec des couteaux que les Portugais leur troquent. Le corps étant ainsi découpé & les entrailles bien nettoyées, on en rôtit les pieces sur des *boucans* de bois. C'est la commission des vieilles, qui restent au *boucan* jusqu'à ce que tout soit rôti. Ces vieilles coquines ne cessent en mangeant de cette viande, d'exhorter les jeunes gens à bien faire leur devoir à la guerre afin d'avoir bonne provision de chair humaine pour leurs festins.

Voilà ce que j'ai appris touchant ces cruels mangeurs d'hommes. Il ne faut pas douter de la verité de la chose, puisqu'il n'y a point de Sauvage au *Bresil* qui n'avouë que c'est leur coutume, & qui ne soutienne qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour exterminer ses ennemis, que de les manger, à mesure qu'on les attrape. J'en ai vû quelques-uns, qui tout convertis qu'ils étoient au

Chriſtianiſme, ne pouvoient s'empêcher de faire gloire d'avoir mangé pluſieurs priſonniers : cependant il faut eſperer qu'ils perdront cette coutume cruelle, à meſure que l'on avancera dans leurs terres, & qu'ils prendront des mœurs plus douces par la fréquente communication qu'ils ont avec les Portugais.

CHAPITRE VII.

De la Religion des Sauvages du Breſil.

CEs Sauvages n'ont ni Temples ni Monumens à l'honneur d'aucune Divinité, fort differens en cela des *Mexicains* & des *Perouans*. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que la création du monde, & ne diſtinguent les tems que par les lunes : mais on ne peut pas dire qu'ils n'ont abſolument point d'idée de la Divinité : car ils levent ſouvent leurs mains vers le ſoleil & la lune en ſigne d'admiration, & s'écriant à pluſieurs repriſes *Teh Teh*. C'eſt comme s'ils diſoient, voilà qui eſt admirable. Outre cela ils racontent ſouvent qu'un *Mair* (c'eſt-à-

Digitized by Google

dire un étranger,) fort puiſſant & qui haïſſoit extrêmement leurs ancêtres les fit tous perir par une violente inondation, excepté deux qu'il réſerva pour faire de nouveaux hommes deſquels ils ſe diſent deſcendus : & cette tradition qui déſigne aſſés le deluge, ſe trouve dans leurs chanſons. Ils s'effrayent fort du tonnerre, & montrent le Ciel en ſoupirant quand il tonne : mais ils répondent à ceux qui leur diſent à cette occaſion, qu'il *faut adorer Dieu, qui eſt l'auteur du tonnerre. C'eſt choſe étrange que Dieu, que vous dites ſi bon, épouvante les hommes par le tonnerre.* Enfin, il eſt ſûr que malgré cette groſſiere ignorance, ils croyent l'immortalité de l'ame ; car ils aſſurent que les ames de ceux qui ont bien vêcu en gens de bien s'en iront derriere les hautes Montagnes trouver les ames de leurs Ancêtres, & habiter avec elles dans des jardins agréables, où elles riront, chanteront & ſauteront éternellement. *Vivre en gens de bien* chés eux, c'eſt maſſacrer ſes ennemis & les manger enſuite, comme nous l'avons déja dit. Aſſurément l'idée qu'ils ont du Paradis s'accorde fort bien avec l'idée qu'ils ont de la vertu. C'eſt pourquoi ceux qui travaillent à convertir ces Sauvages de-

Digitized by Google

vroient commencer par leur donner une juſte idée de l'honnêteté civile & de ce que l'on ſe doit par l'humanité, avant que de leur parler des myſteres de la Religion. Ils devroient auſſi leur donner de bons exemples & les traiter doucement, afin de gagner par des choſes ſenſibles des hommes qui ne connoiſſent rien que ce qui touche leurs ſens: mais je n'en dirai pas davantage, car je ne ſuis pas Miſſionnaire, & je n'ai pas aſſés de lumieres pour donner des avis ſur ce chapitre.

Comme ils ont l'idée d'un bonheur avenir, auſſi l'ont-ils de quelques peines pour ceux qui auront mal vêcu. Ils croyent que ceux qui ont vêcu ſans honneur & ſans avoir eu ſoin de ſe défendre contre les ennemis communs ſeront emportés par le Diable, qu'ils nomment *Agnian*, & qu'ils ſeront ſous ſon pouvoir en des peines éternelles. On dit qu'ils ſe plaignent ſouvent d'être battus de cet *Agnian*.

Une autre preuve qu'ils ont quelque idée de Religion, c'eſt qu'ils ont une eſpece de Prêtres, dont j'ai oublié le nom en langage du Pays. Ceux-ci leur font accroire qu'ils ont une ſecrete intelligence avec *Agnian*, & qu'ils peuvent donner de la force & du courage à

Digitized by Google

qui il leur plaît, pour pouvoir par ce moyen surmonter leurs ennemis. Ces Prêtres sont des Anciens des *Aldejas*, qui se vantent que c'est par eux que les plantes & les fruits croîssent. Ils ont assés d'adresse dans leur imposture, pour pouvoir joüer le rôle d'*Agnian* & persuader ensuite aux Sauvages que c'est lui qui les maltraite & les tourmente. Ils s'en plaignent surtout la nuit. C'est qu'elle est plus facile à l'imposture.

Enfin une de leurs Fêtes acheve de me persuader qu'ils ont connoissance d'un Principe superieur aux hommes. Ils s'assemblent & font une troupe à laquelle préfident ces Anciens que j'ai appellé leurs Prêtres. Ceux-ci entonnent de certaines chansons, & dansent au même tems tenant chacun sa *Maraque*. Ils prennent en dansant & en chantant toujours, les autres personnes de l'assemblée, qui dansent & chantent comme eux en faisant les mêmes postures. Les femmes s'agitent & écument comme si elles étoient attaquées du haut mal. Les hommes & les enfans se frappent à la poitrine, & font avec un bruit Diabolique toutes les figures d'un possedé. Aprés tout ce tintamare on se repose, on prend un air un peu plus calme & l'on chante

Digitized by Google

d'un ton plus doux. On se met à danser une danse ronde en se tenant par la main, en pliant un peu à soi la jambe droite, tenant la main gauche pendante & la droite sur les fesses. En cette posture ils continuënt à danser & à chanter. Ils se divisent alors en trois cercles, & trois ou quatre Prêtres emplumés président à chaque branle & presentent aux danseurs cette venerable *Maraque*, d'où ils disent que l'esprit leur parle. Pour faire cette ceremonie ces Prêtres se tournent de côté & d'autre en dansant toujours. Après cela ils prennent de longs roseaux qu'ils emplissent de tabac allumé & se tournant toujours de côté & d'autre, ils en soufflent la fumée sur les danseurs, en disant avec une gravité digne d'un meilleur sujet, *Recevés tous l'esprit de force, par lequel vous pourrés vaincre les ennemis.* Cette ceremonie dure pour le moins six ou sept heures, & se pratiquoit aussi chés les *Caribes*, avec quelque petite difference. Il est certain, ce me semble, qu'elle suppose quelque connoissance d'un Esprit Suprême; à moins qu'on ne veüille soutenir que tout ce qu'ils disent en ces occasions n'est autre chose que des mots, comme un Missionnaire Portugais le prétendoit

Digitized by Google

dans une conversation que j'eus un jour avec lui sur cette article. Pour moi je crois que par tout où il y a quelque apparence de raison, il y a aussi quelque idée fausse ou vraye, d'un Etre Suprême : & si les lumieres ne sont pas assés vives pour éclaircir cette connoissance, il s'en conserve toujours quelque principes grossiers, que les plus brutaux agencent à leur maniere, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de les éclairer des lumieres de son trés-saint Evangile.

Si l'on me demande sur quoi roulent donc les chansons de ces Sauvages, je répons quels font mention de leurs beaux faits d'armes. Elles conservent la mémoire de la mort de leurs vaillans Ancêtres. Elles parlent du courage & de la force de ceux d'entr'eux qui ont eu la gloire de manger bon nombre d'ennemis. Elles leur font esperer qu'ils iront suivre un jour ces héros dertiere les hautes montagnes. Enfin elles menacent leurs ennemis d'une prompte destruction. On reconnoît encore en ces chansons des traces assés visibles du Déluge, ainsi que je l'ai déja dit. Après que les Prêtres ont passé quelques heures à envoyer l'esprit de courage à droite & à gauche sur l'assemblée, on les traite

Digitized by Google

avec honneur & respect, sans oublier de les regaler à la Bresiliene. Il est bien juste que de tels Prophetes vivent aux dépens de ceux qu'ils abusent par l'artifice du Diable.

Ces mêmes Prêtres, (je ne sçai quel autre nom leur donner, ayant oublié celui qu'ils ont au *Bresil*) quand ils font la visite de leur Dioceſe dans les *Aldejas*, n'oublient jamais leurs *Maraques*, qu'ils font adorer solemnellement. Ils les élevent au haut d'un bâton, fichent un bâton en terre, les font orner de belles plumes, & persuadent les habitans du Village de porter à boire & à manger à ces *Maraques*: parce que, selon les Prêtres, cela leur est agréable, & qu'elle se plaisent à être ainsi régalées. Ils les présentent au peuple avec un respect extérieur qui excite le respect des autres Sauvages. Les Chefs ou les Peres de famille des Sauvages viennent offrir à ces *Maraques* leur farines, leur poisson, leur *Caouin* & leurs autres provisions.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Mariages des Bréſiliens *& de pluſieurs uſages de ces Sauvages.*

JE conſens qu'on regarde tous les Sauvages de l'Ametique comme fort éloignés des principes d'une bonne Morale & de la veritable honêteté ; mais qu'elles que ſoient les abominations de ces malheureux Idolâtres preſqu'Athées, les plus ſimples devoirs de la nature ne ſont pas abſolument effacés en eux. Les Sauvages du *Bréſil* évitent dans leurs mariages de prendre pour femme leur mere, leur ſœur, ou leur fille. Pour les autres Dégrés de parenté, on n'y prend pas garde parmi eux. Dès qu'un garçon eſt en âge d'approcher des femmes, il lui eſt permis de ſonger à s'en donner une. Il n'eſt pas queſtion, comme en Europe, de ſçavoir ſi l'eſprit a la force de ſoûtenir un ménage & le poids des affaires civiles. Celui qui a jetté les yeux ſur quelque fille parle aux parens de la fille ; ſi elle n'a point de parens, il s'adreſſe aux amis ou mê-

Digitized by Google

me aux voisins de cette fille, & leur demande cette personne pour femme. S'ils l'accordent, il la prend sans autre façon, & elle est dès ce moment sa femme. S'ils la refusent, il se retire & jette les yeux sur une autre. Ils ne se tiennent pas à une seule. Celui qui a beaucoup de femmes est fort estimé chés eux, parce que c'est une marque qu'il veut avoir beaucoup d'enfans, qui seront un jour des guerriers. Ce n'est pas la peine de nourrir les femmes & les enfans qui leur coute. Il n'y a qu'à courir les champs pour vivre. L'étofe & l'éducation leur coutent encore moins. Ces femmes vivent assés en paix ensemble. Elles n'ont ni amitié, ni envie, ni jalousie, & pour l'honneur, elle ne le connoissent pas. Il me semble qu'il faut avoir un peu d'éducation & quelque délicatesse pour être attaqué de ces passions. L'occupation de ces femmes est de faire des hamacs, des filets &c. & de cultiver la terre. On assure qu'ils ont assés de lumiere naturelle, pour avoir en horreur les femmes qui se prostituent, & qu'il est permis à leurs maris de les tuer. Si cela est, ils doivent sçavoir ce que c'est qu'honneur. Pour les galanteries des filles, ils ne s'en embaraſſent

Digitized by Google

pas : mais quoiqu'il en ſoit, ces Peuples du *Bréſil* ne ſont pas les plus luxurieux des Indes Occidentales. Les femmes ſont plus laborieuſes que les hommes : celles qui ſont enceintes ne laiſſent pas que de travailler bien fort. Les hommes plantent, cultivent les arbres, chaſſent, pêchent, font des *Tacapes*, des arcs, des fleches &c.

Lorſque les femmes accouchent, les hommes reçoivent les enfans, leur coupent le cordon avec les dents, & leur écachent le nés. Après cela le pere lave ſon enfant, & le peint de rouge & de noir. Ils ne ſçavent ce que c'eſt qu'emmailloter un enfant, mais ſans autre façon ils le portent au hamac, où le pere met près de l'enfant, ſi c'eſt un garçon, un petit arc de bois, de petites flêches & un petit couteau. Il lui fait là un diſcours à ſa maniere, pour l'exhorter à être courageux & à ſe venger de ſes ennemis ; tout comme ſi l'enfant l'entendoit. Enſuite il lui donne un nom qu'ils empruntent de choſes qui leur ſont connuës & ſenſibles. Pour la nourriture qu'ils lui donnent, c'eſt, outre le lait de la mere, de la farine mâchée ou délayée. L'accouchée ne ſçait ce que c'eſt que de ſe faire ſoigner & prendre les

Digitized by Google

airs d'une femme tout fraîchement devenuë mere. Elle s'en va fort peu après à l'ouvrage, & ne s'en porte pas plus mal. C'eſt un effet de la coutume du Climat, ou plutôt de leur maniere de vivre dure & ſauvage. Les enfans viennent fort bien ſans être ni contrefaits ni tortus : quoiqu'on les éleve ſans les emmailloter comme nous. Auſſi-tôt qu'ils ſont devenus grands, on les mene tuer & manger des hommes.

Si quelque different ſurvient entr'eux, perſonne ne s'en mêle que les parties, à qui il eſt permis de décider, comme il leur plaît. Il paroît qu'ils traitent comme on les traite. C'eſt-à-dire, que ſi on leur a arraché un œil ils en arracheront un à leur tour. Leurs biens ſont tels que les peuvent avoir des gens qui n'amaſſent rien, & qui n'ont d'autre ſouci que la guerre. On compte dans quelques-unes de leurs *Aldejas* juſqu'à ſix cens têtes par Cabane. Elles ſont trés-longues & percées de telle maniere que l'on peut voir d'un bout de la Cabane à l'autre, quand elle auroit trois ou quatre cens pas de longueur. Les *Aldejas* ne ſont ordinairement qu'un aſſemblage de cinq ou ſix de ces Cabanes. Ils appellent Chefs de famille celui qui préſide ſur chaque *Aldejas*.

Digitized by Google

Dans les Capitainies où il se trouve de ces *Aldejas*, les Portugais leur donnent un Inspecteur de leur Nation: mais ceux des terres ne demeurent gueres que cinq ou six mois en un même endroit : après cela ils prennent les materiaux de leurs Cabanes, & s'en vont quelquefois à mille ou deux mille pas de leur premiere demeure. Ils croyent que ces changemens sont fort salutaires & que leurs peres ont toujours eu cet usage, d'où il suit qu'ils doivent le suivre. Ils ajoûtent qu'ils ne vivroient pas longtems s'ils faisoient autrement. Peut-être que l'experience leur a fait connoître l'utilité de cette coutume, qui seroit fort incommode pour des gens qui vivroient autrement que des Sauvages.

Lorsqu'ils vont à la chasse ou à la pêche, ils portent l'hamac avec eux. Les femmes prennent des ustanciles du ménage. Elles ont de la vaisselle de terre de plusieurs façons differentes, des plats, des tasses, des pots ; tout cela assés mal fait en dehors, mais verniſſé en dedans avec tant d'art, que nos potiers ne feroient pas mieux. Ils font aussi une certaine composition de blanc & de noir détrempée dans de l'eau, & de cette composition ils peignent plusieurs figures.

Digitized by Google

sur leur vaisselle. Ils font aussi de petites corbeilles tissuës fort proprement avec une espece de jonc.

A l'égard de leur maniere de recevoir les étrangers, on en jugera par la réception qui me fut faite dans une *Aldeja* aux environs de *Rio-Janeyro*. Nous étions un Portugais habitué depuis plus de vingt ans au Bresil & moi en voyage de ce côté-là, & nous nous trouvions à plus de cent pas des demeures de ces Sauvages, quand il en sortit une vingtaine, qui vinrent au devant de nous, en nous disant *mair ma apadu*. Ce qu'ils repeterent plusieurs fois en nous faisant divers signes d'amitié à leur maniere. Le Portugais m'expliqua ces mots qui signifient en Bresilien, *Etrangers bien venus*. Ils nous prenoient entre leurs bras, & nous pressoient la tête contre leur estomac. Ensuite un de ces Sauvages nous prit nos chapeaux, un autre s'empara de nos habits, & cela avec une telle rapidité que je crus qu'ils nous alloient mettre nuds. Ce que je trouvai de plus plaisant fut, qu'avec la même rapidité qu'ils nous dépoüilloient, deux autres Sauvages endossoient chacun nos habits. Après cela ils nous conduisirent à leurs cabanes, & pour plus grande courtoisie nous invi-

Digitized by Google

terent à nous repoſer dans leurs *hamacs*, où l'on nous laiſſa un petit eſpace de tems dans un grand ſilence. Les femmes vinrent enſuite nous rendre la viſite de ceremonie, & s'acroupiſſant à terre ſur leur derriere & ſur leurs talons, en ſe couvrant le viſage de leurs mains, elles nous feliciterent apparemment ſur notre heureuſe arrivée : car ſuivant le Portugais, c'étoit à peu près le ſujet de leur viſite. Pour les complimenter dans les regles de leur civilité, il auroit fallu leur repeter les mêmes choſes, & prendre les mêmes poſtures. Le Maître du Logis nous fit à ſon tour ſon compliment & nous dit. *Bien venus, comment vous appellés-vous ? que vous faut-il ?* &c. *avés-vous faim ? avés-vous ſoif ?* & ſans attendre notre réponſe à ces queſtions, il nous préſenta de l'*Ovicou*, du poiſſon, de la chair cruë & du *caouin*. Tout cela fut mis à terre devant nous & pour ne pas leur faire affront, il fallut gouter de ces choſes, ou du moins en faire le ſemblant ; car ſans cela nous leur aurions fait un grand outrage. Enſuite ils nous apporterent diverſes ſortes de leurs denrées & nous inviterent à les prendre en troc contre de petits miroirs, des couteaux & quelques autres

Digitized by Google

bagatelles que nous avions prise pour échanger. Lorsque nous prîmes congé de ces Sauvages, ceux qui nous avoient deshabillé en entrant nous rendirent nos habits avec la même courtoisie qu'ils nous les avoient ôté, & les Femmes, qui avoient toujours resté accroupies sur leurs fesses comme des singes se couvrirent le visage en pleurant & en soupirant de ce que nous nous en allions. Voilà le cérémonial Bresilien, tel qu'il se pratiqua en notre occasion. Il est sans doute burlesque & comique, surtout en le comparant en nos manieres; mais je ne sçai si la mode ne seroit pas capable de lui donner en Europe le même mérite qu'elle donne aux civilitez obligeantes que l'on se fait réciproquement de bouche entre gens qui sçavent vivre.

Lorsqu'un Etranger passe la nuit avec eux, le Chef leur fait apporter un hamac bien net, autour duquel il allume du feu qu'il souffle avec un *Tapacou*, c'est une espece d'évantail qui ressemble assez aux nôtres. Ce feu n'est pas seulement un feu de cérémonie & de civilité; c'est aussi pour eux un feu de Religion, puisqu'ils croyent qu'il sert à chasser *Agnian*. Ils allument leur feu avec deux pieces de bois qu'ils frottent

Digitized by Google

l'une contre l'autre. L'une des pieces eſt molle, l'autre dure & longue d'un pied, aiguë à l'un des bouts comme un fuſeau. Ils font entrer la piece dure dans la piece molle, & l'y tournent avec toute la force dont ils ſont capables. C'eſt de cette maniere que le feu s'allume, que la fumée en ſort, & qu'ils s'en ſervent à s'éclairer. Si l'Etranger eſt un peu honnête, il fait préſent à ſon hôte de quelque couteau, ou de ciſeaux. Il donne aux femmes quelques peignes & un miroir, aux enfans des filetz pour pêcher, ou un petit arc.

Les Sauvages du Breſil n'ont pas l'uſage des bêtes de charge. Si leurs hôtes ſe trouvent las & fatiguez, ils les ſoulagent, leur aident à porter leurs fardeaux, & même ils chargent leur perſonne ſur les épaules. Ils ont entr'eux les uns pour les autres une affection naturelle plus forte que celle de quelque Nation Européenne que ce ſoit: car ils ne laiſſent ſouffrir perſonne. Ils ont compaſſion des Etrangers, & ſoulagent du mieux qu'ils peuvent ceux qui ſont en peine. Mais ils ſont impitoyables quand on leur a fait du mal, ou quand on les a payez d'ingratitude. Enfin je ſuis perſuadé que l'on fera quelque choſe

Digitized by Google

de bon de ces Sauvages, quand on prendra une véritable peine à cultiver leur naturel, & à adoucir leurs mœurs.

J'ai dit qu'ils vivent très longtems & qu'ils sont fort sains. Ils ne sont pas cependant tout à fait exemts de maladies, mais elles n'y sont pas fréquentes comme chez nous. On est sujet au *Bresil* à deux ou trois sortes de *Bicho*. La premiere sorte est celle que forme un petit ver long & délié qui s'attache aux jambes des hommes, & principalement lorsqu'on fatigue beaucoup, que l'on se tient les pieds nuds & les jambes découvertes, ou quand on n'a pas soin d'être propre & de changer de chaussure. Ce *Bicho* grossit entre cuir & chair, forme des ulceres & cause souvent la gangrene, si l'on n'a soin de se le faire tirer de bonne heure. Les Sauvages sont fort experts à le tirer, & cela est cause qu'ils ne s'embarrassent pas beaucoup de ce mal. On est encore attaqué au Bresil d'une maladie qui commence par une inflammation dans le fondement avec des maux de tête insupportables, & une fiévre continuë. Les nouveaux venus préviendront cette maladie, s'ils ont soin de se bien laver après avoir été à la selle. Les *Pians* sont une espece de vérole. Les

Digitized by Google

Sauvages font faire une très-rude diette à leurs malades, jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus. Ils disent pour raison *qu'ils tuent le mal par la faim:* cependant quand le malade est presque épuisé ils lui donnent à manger. Comme l'expérience & le raisonnement sont toujours confondus en eux avec la plus grossiere brutalité, il ne faut pas s'étonner qu'en quelqu'état que soit leur malade, ils chantent, dansent, mangent & boivent à leur ordinaire, sans s'embarrasser si la tête du malade en souffre: mais s'il vient à mourir & que ce soit un chef ou un pere de famille, les chants se tournent en pleurs & en lamentations qui durent toute la nuit d'après la mort du malade. Les femmes hurlent & font des plaintes réïtérées d'une voix aigre & tremblante. Ces plaintes roulent sur le mérite du défunt. Après cela on ôte le corps, on lui fait une fosse ronde en forme de puits ou de tonneau, & on l'y descend droit sur ses jambes. Le corps du Chef, si c'en est un, est entortillé dans son hamac orné de toutes ses plumes & de ses autres ornemens. Comme ils croyent que *Agnian*, ou le Diable emporteroit le corps du défunt s'il ne trouvoit de la viande autour de la fosse; ils ont soin

Digitized by Google

d'y mettre des pots avec de la farine, de la viande, du poisson & du *caouin*. Ils réïterent cette offrande jusqu'à ce qu'ils croyent le corps corrompu. Comme ils changent souvent de demeure, afin que l'endroit où est la fosse ne devienne pas inconnu, ils la couvrent de *Pindo*. (C'est une plante du Bresil) & toutes les fois qu'ils passent près de ces fosses, ils font des chants lugubres à l'honneur des Morts avec un tintamare épouventable. On diroit qu'ils veulent les ressuſciter.

CHAPITRE IX.

Description de la Ville de Santos, *dans la Capitainie de* Saint-Vincent, *& de la petite Colonie de* San-Paulo.

DEUX ou trois mois après mon arrivée à la *Baye*, on équipa quelques Barques pour porter des provisions aux Portugais établis dans la Capitainie de *saint Vincent*, & comme je fus commandé pour donner les ordres sur le Convoy, j'eus occasion de m'instruire assez particulierement de l'état de cette Capitainie.

Santos

Digitized by Google

Santos Capitale de la Capitainie eſt une petite Ville très-bien ſituée près de la mer. Je ne crois pas qu'il y ait un Port dans toutes les Indes Occidentales plus en état d'être bien fortifié que celui-là, & plus propre à contenir de gros Vaiſſeaux. Cette Colonie eſt de trois ou quatre cens Portugais Meſtices, mariez la plûpart à des femmes Sauvages converties au Chriſtianiſme, & gouvernez par des Prêtres & des Moines, qui poſſedent ce qu'il y a de meilleur dans le Pays: car ils ont quantité d'eſclaves, & beaucoup d'Indiens tributaires, qu'ils obligent à leur fournir une certaine quantité d'argent pour tribut. Cet argent ſe tire des mines des Montagnes qui ſont entre *San Paulo* & *Santos*. Je tiens pluſieurs des Habitans Eccléſiaſtiques & Séculiers de la Capitainie de *ſaint Vincent* pour riches de plus de quarante mille *Cruzades*.

Ces bonnes gens ſont les plus ignorans que j'aye jamais vû aux Indes Occidentales. Un de ces Meſtices ſçachant que je venois de *Portugal* m'envoya prier de le venir voir. Il me reçut à la verité de fort bonne grace; mais il me fit cent queſtions impertinentes ſur les Pays Européans. Il me demanda entr'autres

Digitized by Google

choſes, s'il y avoit auſſi des Sauvages en *Portugal* & en *Eſpagne :* ſi les hommes étoient faits en Europe comme au *Breſil :* & comme nous tombâmes par hazard ſur la poſition différente du *Breſil* & du *Portugal*, qui fait qu'il eſt Eſté en un Pays quand il eſt Hyver dans l'autre ; qu'il eſt jour ici, quand il eſt nuit là, &c. il fit cent ſignes de croix, & me répondit qu'il n'auroit jamais crû qu'on eût pû faire cela à moins que d'être ſorcier. Ce fut bien pis quand je lui dis que j'avois ſervi parmi les Anglois Flibuſtiers : il me demanda, je crois, plus de trente fois ſi je n'étois point héretique ; & malgré toutes les aſſurances que je lui donnai du contraire, il ne pût s'empêcher à la fin d'arroſer d'Eau-Benite la chambre où nous étions tous deux. Apparemment qu'il croyoit que les Anglois avoient fait de moi un *Endemoniado.*

Il m'arriva à moi-même à *Santos* une avanture aſſez ſinguliere. Malgré l'ignorance & la groſſiereté de ces bonnes gens, les femmes ſont, en fait d'amour, auſſi ſubtiles & auſſi ruſées qu'en aucune ville de l'Europe. Un jour que je me retirois chez moi ſur la brune, je fus arrêté par une Negreſſe qui me dit que

la Maîtresse lui avoit ordonné de m'emmener à quelque prix que ce fut. Comme je sçavois le danger auquel je m'exposois en la suivant, je balançai longtems à répondre à ses instances. Enfin je me laissai gagner. Elle me conduisit par un long détour chez sa Maîtresse, afin que la nuit nous surprit avant que d'entrer. Cette femme me reçut parfaitement bien & avec une politesse que je n'aurois pas attenduë à *Santos :* mais il n'y a rien qui inspire plus de délicatesse & d'honnêteté que l'Amour. Elle n'épargna rien pour me régaler magnifiquement en plusieurs façons, & je promis de retourner dès le lendemain. Cette intrigue dura plusieurs jours ; mais comme j'étois perdu, si le mari venoit à la soupçonner, la donzelle me proposa de prendre l'équipage d'un Religieux, & je la vis ainsi sans aucun risque pendant que je séjournai à *Santos.*

Il arriva pourtant à la *Baye* un accident qui montre qu'il y a exception à cette regle. Un Portugais trouva un Religieux auprès de sa femme dans une situation qu'il prétendoit ne devoir être permise qu'à un Epoux. Il poignarda sur le champ sa femme & le Frere. La chose fit beaucoup de bruit. La Relaçam

en prit connoissance, & comme il sembloit que le meurtrier n'alloit pas avoir beau jeu, on lui conseilla sous main de disposer de ses meilleurs effets en attendant la décision de cette affaire, & de s'embarquer pour Lisbonne. C'est ce qu'il fit.

La maniere dont *San Paulo* se gouverne au milieu de la Capitainie de *San Vincente* est assez singuliere pour en dire ici quelque chose. Cette Ville est à plus de douze lieuës avant dans les terres & enfermée de tous côtez par des montagnes inaccessibles & par la grande & épaisse forêt de *Pernabaccaba*. C'est une espece de République composée dans son origine de toutes sortes de gens sans foi & sans loi, mais que la nécessité de se conserver a forcé de prendre une forme de gouvernement. Il y a des Prêtres, des Religieux, des Portugais & des Espagnols fugitifs; des Créoles, des Mestis, des *Caribocos* (ce sont des enfans nez d'un Bresilien & d'une Negresse,) & des Mulatres. Cette Ville ne consistoit d'abord qu'en une centaine de ménages qui pouvoient faire autour de trois à quatre cens personnes en y comprenant quelques Esclaves, & les Indiens qui s'étoient donnez à eux. Depuis 15 ou

20 ans, elle s'eſt accruë dix fois autant pour le moins. Ils ſe diſent libres, & ne veulent pas être ſujets des Portugais, mais ils ſe contentent de payer tous les ans pour tribut le quint de l'or qu'ils tirent de leur domaine. Ce Tribut va bien à huit cent mares par an. La tyrannie des Gouverneurs du Breſil a donné naiſſance à cette petite République, qui eſt ſi jalouſe de ſa liberté, qu'elle ne ſouffre pas qu'aucun Etranger mette le pied dans ſes terres; & toutes les fois qu'ils envoyent payer leur tribut, ils ont ſoin de faire connoître qu'ils ne le payent que par reſpect pour le Roi de Portugal, & non par crainte ou par obligation. On aſſure qu'ils poſſedent quantité de mines d'or & d'argent, & que le Tribut qu'ils donnent n'eſt pas le quint de ce qu'ils pourroient donner. On en eſt fort perſuadé au *Breſil*; mais comment forcer des gens qui habitent dans des rochers qui ſont entierement inacceſſibles, & qui ajoutent ſans ceſſe de nouvelles défenſes aux paſſages qu'ils ne croyent pas aſſez fortifiez par la nature?

Les Pauliſtes ne marchent qu'en troupes de 60 ou de 80 armez de fléches & de fuſils, dont ils ont ſçû conſerver

l'usage. Je ne sçai s'ils en sçavent faire ; mais on assure qu'ils n'en manquent pas. Comme ils ont le renom de détrousser les Voyageurs qui s'écartent, & qu'ils reçoivent beaucoup de Negres fugitifs, il se peut que par ce moyen ils amassent des Armes à feu. On assure aussi qu'il y a parmi eux des Avanturiers de toutes les Nations Européennes & quantité de Flibustiers. Quoiqu'il en soit, ils font de grandes courses de quatre ou cinq cens lieuës dans l'intérieur des terres. Ils vont jusqu'aux Rivieres de la Plata & des *Amazones*, & traversent même tout le *Bresil*.

Les Jésuites du *Paraguay* ont fait tout ce qu'ils ont pû pour entrer dans les terres des Pauliſtes, & pour s'y établir de la maniere qu'ils ont fait au *Paraguay* : mais ils n'ont pû y réüssir jusqu'à présent : soit que les Pauliſtes se défient de leurs vûës, ou qu'ils ne soient pas assez religieux pour se soucier de loger chez eux, ces Peres si respectez en tous les autres endroits du monde.

Lorsque des fugitifs se présentent pour devenir Habitans ou Citoyens de la République, on leur fait faire une espece de quarantaine, non pour les purger du mauvais air du *Bresil*, mais

Digitized by Google

pour sçavoir auparavant à quoi on pourra les employer, & pour voir s'ils ne sont pas des traîtres & des espions. Après un long examen, on les envoye faire de longues & pénibles courses, & on leur impose pour tribut deux Indiens par tête, qu'ils doivent amener pour Esclaves. On employe ces Esclaves aux mines & à cultiver les Terres. Si l'on ne soutient pas bien l'examen, ou si l'on vient à être surpris en désertion, on est assommé sans miséricorde. Quand on est enrôlé parmi les Pauliſtes, on y est ordinairement pour toute sa vie : car ils n'accordent qu'avec beaucoup de difficulté la permission de se retirer ailleurs.

CHAPITRE X.

Suite des Côtes du Bresil, *&c. Route que l'Auteur vouloit prendre pour aller du* Bresil *au* Paraguay. *Description de* Buenos-Ayres. *Voyage de* Buenos-Ayres *au* Pérou.

DE *Cabo Frio* à la pointe de *Buen-Abrigo*, il y a cent lieuës. Le Tropique du Capricorne passe au travers de cette pointe. De *Buen-Abrigo* à la Baye

Digitized by Google

de *saint Michel* il y a cinquante lieuës ; & de là à Rio de *S. Francisco*, à 26. dégrez de latitude, il y en a soixante-neuf. De *San-Francisco* à *Rio Tibiguira* il y a cent lieuës ou à peu près. *Rio dos Patos* est à 28. dégrez. De R. *Tibiguira*, vers *Puerto* de *San Pedro* à l'embouchure de *Rio de la Plata* ou du *Paraguay* près des *Maldonados*, il y a soixante lieuës. Ainsi il y a du Cap *S. Augustin* jusqu'à l'embouchure de *Rio de la Plata* environ six cent soixante-dix lieuës.

Rio de la Plata git par son embouchure à 35. dégrez de latitude Méridionale. Elle a vingt & trente lieuës de large à mesure qu'elle approche de la mer, où son embouchure en a bien 70. & elle croît & décroît en certains tems de l'année, ce qui rend le Pays fertile. Lorsque cela arrive, les Habitans des environs ont recours à des canots où ils se jettent, errans de côté & d'autre jusqu'à ce que l'inondation soit passée. Plusieurs grandes Rivieres se joignent à *Rio de la Plata*, comme la *Parana*, *Rio vermejo*, &c. Ceux des Espagnols qui se sont établis sur ce Fleuve de la *Plata* ou aux environs, comme à *Buenos Ayres*, à *Santa Fé*, ou à l'*Assomption*, ont remonté plusieurs fois jusqu'à la sour-

Digitized by Google

du Fleuve, & couru les bords du *Paraguay* & de la *Parana:* mais il n'y a perſonne qui connoiſſe mieux, que les Peres Jéſuites, l'intérieur du *Paraguay.* Inſenſiblement on s'eſt frayé un chemin juſqu'à *Potoſi* & au *Pérou*, & cette route eſt ſi fréquentée, que le voyage peut bien ſe faire en un mois de tems.

Tout le Pays eſt fort beau le long de la Côte depuis *Cabo Frio* juſqu'à *Rio de la Plata.* Il y a beaucoup de Bois de Breſil, d'Ebene, &c. Comme ces Côtes ne me ſont pas bien connuës, je n'en dirai pas davantage.

Le Commerce de *Buenos Ayres* & de tout le *Paraguay* eſt à peu près entre les mains des Jéſuites. On n'en profite que autant qu'il leur plaît. Ils ſont ſi puiſſans & ſi riches, qu'il n'y aura pas moyen de tenir contr'eux dans quelques années. Ils ont fait dépoſer plus d'une fois les Officiers qui leur déplaiſent, & comme ils ont le moyen de donner beaucoup, ils ſçavent fort bien comment on doit arrêter les procedures d'un Gouverneur. Ils negocient aſſez ouvertement, & ils ont de puiſſantes relations dans le *Paraguay*, par le moyen de leurs Conquêtes ſpirituelles, qu'ils ont étenduës dans l'*Vraguai*, & le *Tu-*

Digitized by Google

cuman, chez les *Chaques*, & des deux côtez des *Cordillieras*. Il ſemble impoſſible, que des gens qui n'ont pour armes qu'un Breviaire & leur chapelet, qui n'ont rien à donner que des *Agnus*, & qui ne combattent la férocité des Sauvages que par le ſigne de la Croix, puiſſent vaincre plus de Peuples que le canon. Il eſt pourtant ſûr qu'avec leurs armes ils ont rangé quantité d'Indiens ſous les loix du Chriſtianiſme. J'en dirai davantage dans la ſuite de cette relation, & je me contenterai maintenant de dire qu'ils ont quantité d'or & d'argent qui paſſe fort bien à *Buenos-Ayres*, ſans être *quinté* pour le Roi.

Je ſéjournai au *Breſil* juſqu'en 1690. & je puis dire que le tems que j'y ai paſsé a été preſque le meilleur tems de ma vie. Cependant le deſir de me retrouver avec mes Compatriotes me fit prendre la réſolution d'eſſayer de me rendre par terre du *Breſil* au *Paraguay*. Le deſſein étoit aſſez difficile. Il paroiſſoit même impraticable par cette voye, à cauſe des Nations ſauvages que l'on rencontre dans cette route. Outre qu'il falloit traverſer des montagnes & des déſerts inacceſſibles : mais malgré ces difficultez je me ſerois facilement déterminé à me met-

Digitized by Google

tre en voyage par cette route, à cauſe qu'elle eſt connuë des Peres Jéſuites, qui ont étendu leurs Miſſions dans l'*Vraguai* & chez les Gualaches, Peuples ſauvages qui bordent la Capitainie de *ſaint Vincent*. Je faiſois donc état de traverſer le *Breſil* depuis *Rio de Janeyro* juſqu'aux *Pauliſtes*, trajet périlleux que j'aurois fait avec le ſecours des Naturels du Pays, qui m'auroient ſervi de guides. Je comptois de me joindre enſuite aux Miſſionnaires qui ſe trouvent chez les *Gualaches* & chez les autres Sauvages des Terres. Enſuite j'aurois gagné la Colonie qu'ils ont fondée dans l'*Vraguai* ſous le nom de *ſaint Xavier*, & de là ſuivant avec eux la Riviere qui donne ſon nom à l'*Vraguai* juſqu'à l'endroit où elle ſe jette dans la *Plata*, je ſerois venu tomber à *Buenos-Ayres*. Pendant que je méditois cette courſe, il ſe préſenta l'occaſion d'un Vaiſſeau Anglois portant pavillon Eſpagnol, qui, pour ſe rafraîchir, vint toucher à *Rio de Janeyro* où je me trouvois pour lors. Comme ce Vaiſſeau faiſoit voile pour *Buenos-Ayres*, je ne balançai point à m'y embarquer.

Buenos-Ayres eſt une des meilleures Colonies des Eſpagnols. Cette Ville eſt

Digitized by Google

ſituée à l'embouchure de la *Plata* du côté du Midi ; car l'autre côté appartient aux Portugais, qui ont quelques habitations ſur le rivage du Fleuve. Les Eſpagnols y ont un Fort, ſi tant eſt qu'on puiſſe appeller ainſi une mauvaiſe redoute accompagnée de quelques buttes & défenduë de trois ou quatre pieces de canon qui ſervent plutôt de parade que de défenſe. Ce côté eſt fort expoſé aux incurſions des *Jarres* & des *Charroas*, qui ſont des Sauvages errans, ennemis jurez des Eſpagnols & des Portugais. Ces Peuples ſe conduiſent ſans aucune forme de police ni de loi. Ils vivent uniquement de ce qu'ils attrapent dans leurs courſes. Quand ils font des priſonniers, ils les aſſomment, les rôtiſſent & les mangent ſur le champ. Ils n'ont aucune connoiſſance des métaux, & ne ſe ſoucient de quoi que ce ſoit qu'on puiſſe leur préſenter, excepté de petits couteaux & autres inſtrumens de fer, qu'ils admirent juſqu'à la folie : car ils les prennent, les baiſent & les preſſent contre leur poitrine. Ils ont pour armes une eſpece de Maſſuë. Ils ſe ſervent pour couteaux de pierres qu'ils aiguiſſent du mieux qu'ils peuvent, & de certains os, auſquels

Digitized by Google

ils donnent aussi un tranchant. On assure que les *Maldonados*, & les environs du *Tibiquiri* renferment beaucoup d'or & d'argent : cependant les Portugais ne font presqu'aucun cas des habitations qu'ils ont au bord de la *Plata*.

Buenos-Ayres est défendu par un Fort, où il y a passablement de munitions, & par une Garnison assez nombreuse, mais mal disciplinée & incapable de soutenir les attaques d'un ennemi aguerri. Enfin cette Soldatesque ne vaut pas mieux que celle du *Mexique* & du *Pérou*, & n'a rien de guerrier que l'épée & le fusil : mais elle sert à faire peur aux Sauvages des environs. *Buenos-Ayres* fait un grand commerce en Negres, qu'on envoye par terre au *Perou*, en suif, en bestiaux, en cuirs, en or & en argent. Le Pays fournit au *Perou* beaucoup de bêtes de charge. L'or & l'argent qu'on tire du *Chili* & du *Perou* s'embarquent à *Buenos-Ayres* pour l'Espagne, ainsi que les cuirs, qui sont d'un gros revenu pour cette Place.

Ces cuirs sont les meilleurs des Indes Occidentales, à cause de leur longueur : car les *Creoles* du Pays ne chassent qu'aux Bêtes d'un certain ordre, & abandonnent les autres. Ils sont si experts

à cette chasse, qu'ils connoissent de loin à la vûë, si les Bœufs sauvages sont de la longueur qu'il leur faut. Après avoir dépouillé de leurs peaux les Bêtes tuées, ils vendent les cuirs aux vaisseaux qui sont là en charge, à six, sept & huit Réales la piece. Pour les charognes on les abandonne aux chiens sauvages, qui viennent en meûte de sept ou huit cent dévorer ces chairs : de sorte qu'en peu de tems on y voit à peine les os. Jusqu'à présent la paresse n'a pas permis à nos gens de détruire cette prodigieuse quantité de chiens qui enlevent & étranglent beaucoup de bétail. Ils sont bien pis, car souvent ils attaquent les personnes.

Je séjournai environ six mois à *Buenos-Ayres* & résolus ensuite de passer droit au *Pérou*. Nous sortîmes de la Ville six de compagnie, & nous nous mîmes en marche pour aller à *Santa Fé*. On ne sçauroit voir un Pays plus beau que celui des environs de *Buenos-Ayres*. Tout y est rempli d'excellens Arbres Fruitiers & de pâturages, où l'on voit des Bœufs & des Vaches par milliers : mais cela n'empêche pas qu'il n'y fasse assez cher vivre. Les Naturels du Pays sont sujets à de grandes indigestions.

Digitized by Google

d'eſtomac ; ce que l'on attribuë à l'extraordinaire quantité de viande qu'ils mangent cruë. Les Jéſuites font ce qu'ils peuvent pour les en déshabituer, mais juſqu'à préſent ils n'ont pû en venir à bout. De *Buenos-Ayres* à *Santa Fé* le Pays eſt toujours également beau & bien peuplé. La terre produit beaucoup de froment, & abonde en Bêtes à corne.

Santa Fé eſt une petite Ville au bord de la *Plata* entre deux Rivieres, aſſez jolie & bâtie de chaux & de briques. On aſſure que la terre entre cette Ville & *Cordoue* dans le *Tucuman* eſt pleine de mines d'or & d'argent. Les Sauvages des environs ſont fort ſouvent viſitez des Jéſuites Miſſionnaires, qui de tems en tems viennent enlever au Diable pluſieurs milliers d'ames, qu'ils enrôlent enſuite ſous la Baniere de ſaint Ignace, & qu'ils fixent dans les Terres qui dépendent de la Societé. Ces Peuples ſont fort courageux & bravent la mort juſqu'à la brutalité, car ils ſe battent quelquefois de ſens froid entr'eux à coups de fléches, juſqu'à ce qu'ils tombent morts, & celui qui eſt le plus prompt à recevoir les coups de ſon ennemi paſſe toujours pour le plus brave. Ils ne connoiſſent point de loix que leurs fantai-

Digitized by Google

ſies, mais ils ont quelqu'idée de la Divinité, car ils ont des Prêtres qui ſe mêlent de faire les devins. Je m'imagine que partout où il y a des Prêtres, il y a de la Religion, & que l'un eſt toujours relatif à l'autre : mais je ne ſçaurois dire ce que les Sauvages adorent. Tout ce que je ſçai eſt que ces Prêtres haïſſent mortellement les Jéſuites, & qu'ils ne ceſſent d'exciter les Sauvages à les détruire : ce qui n'eſt pas étonnant, puiſque les Peres de la Societé en leur ôtant des oüailles renverſent la puiſſance de ces Miniſtres de Satan.

Ces Sauvages vivent ordinairement dans les creux des arbres & dans les trous des rochers comme les Bêtes féroces. Lorſqu'ils vont en campagne, ils portent des nates qu'ils font avec beaucoup d'adreſſe, & s'en ſervent pour ſe dreſſer des cabanes. Ils vivent de chaſſe, de ſerpens & de fourmis. On dit qu'ils mangent auſſi des charognes. Ils portent au menton une pierre qui leur pend quelquefois juſqu'à la poitrine, & cela fait un effet des plus bizarres. Je n'ai pas vû de Sauvages plus déſagréables : cependant les Jéſuites en ont civiliſé quantité, & l'on dit que ce

Digitized by Google

ne ſont pas les moindres ſujets de leurs Miſſions.

Nous tombâmes à quelques lieuës au-deſſus de *Santa Fé*, en tirant vers *Sant Jago d'Eſtero*, dans un gros de ces Sauvages convertis. Ils avoient à leur tête un homme fort reſpectable par ſon air & ſa bonne mine. Je ne ſçai ſi c'étoit un Jéſuite, mais il portoit une eſpece de ſoutane noire, un bonnet carré, une Croix à la main & un chapelet au col. Toute la Troupe avoit auſſi des chapelets, & paroiſſoit fort ſoumiſe à ce Jéſuite prétendu. Je crus être au milieu d'une Proceſſion de ſaint Jacques. Ces dévots Indiens nous firent beaucoup d'honnêtetez. Ils nous menerent quelques lieuës plus avant dans le Pays, tirant vers les Sauvages que nos Eſpagnols ont nommé *Frontones*. Nous y trouvâmes un camp en bon ordre. Il y avoit des Croix au milieu des rangs des cabanes, & la Baniere des Jéſuites, où étoient brodées les lettres & les armes de la Societé, ſe trouvoit dans le Centre au haut d'une Croix fort élevée. Ces Nouveaux Chrétiens obéïſſoient avec un reſpect ſurprenant aux ordres de quelques Miſſionnaires, qui nous regalerent de chaſſe, & de fruits. On nous

Digitized by Google

préſenta de l'infuſion ou teinture de *l'herbe du Paraguay*, qu'on nous ſervit fort proprement. Enfin, tout ſe reſſentit de la magnificence des Jéſuites, autant que cela ſe pouvoit dans un déſert comme celui où nous nous trouvions. Je dois dire à la loüange des Jéſuites, qu'ils ſont les gens du monde les plus propres à polir & civiliſer des Sauvages. Leur patience & leurs ménagemens ſont inépuiſables. Quand ils ſont dans une Miſſion ils tâchent d'abord de découvrir quel eſt l'objet qui frappe le plus ceux qui veulent convertir. Ils les ſuivent pied à pied ſur cet article, prenant toujours ſoin de les attaquer avec des raiſons qui frappent les ſens. Ils affectent en toutes leurs vûës une douceur & un déſintéreſſement à toute épreuve, & ne ceſſent de les exhorter à la converſion en leur montrant au bout de la carriere de cette vie une félicité ſenſuelle, un Paradis où l'on ſera toujours dans la joye & dans le plaiſir. C'eſt ce qui entretient dans ces Indiens un ſouverain mépris de la vie, d'où ſuit une grande indifférence pour les richeſſes, & une ſoûmiſſion exceſſive aux ordres des Miſſionnaires. Les Jéſuites, après les avoir converti, leur

Digitized by Google

perſuadent que rien n'eſt plus agréable à Dieu que de lui offrir ſes biens, & de ſeconder le zele de ſes fidelles ſerviteurs, qui conſiſte à lui bâtir des Egliſes, à lui orner des Autels, &c. qu'ils doivent donc leur apporter les revenus des terres, & leur payer des tributs. Quand ils ont gagné ce point, ils diſpoſent d'eux en toutes manieres. Ils vont à la chaſſe pour les Jéſuites. Ils apportent aux Jéſuites les meilleures denrées, dont une des plus conſidérables & qui leur produit un grand revenu, c'eſt l'*herbe du Paraguay*. Ils leur apportent auſſi de l'or qu'ils ramaſſent dans les ravines d'eau qui le détachent des montagnes, ou qu'ils tirent des mines qui ſe trouvent du côté des *Calchacos* & dans l'*Vraguai*. Cependant ils ne ceſſent de prêcher à ces nouveaux convertis, le peu d'état qu'on doit faire de ces richeſſes qui cauſent la corruption du Siecle; & ce ſermon ſe fait ſans faute à l'arrivée du tribut. Après le ſermon un Jéſuite enleve ce tribut & le fait porter par des Indiens aux Magaſins de la Societé.

Il n'y a point de bonheur qui ne ſoit accompagné de quelques traverſes. Les Jéſuites ſont expoſez quelquefois à de fâcheuſes épreuves. Les *Chiriguanes*,

Digitized by Google

qui ſont une Nation errante entre le *Paraguay* & le *Pérou*, en ont ſouvent maſſacré : & cela me fait reſſouvenir d'une rencontre aſſez plaiſante que nous eûmes entre *Sant Jago* d'*Iſtero* & *Salta*. A moitié chemin de cette derniere place nous trouvâmes une cinquantaine de *Guapaches* armez de ffêches & de maſſuës ayant à leur tête trois Sauvages, que nous prîmes pour trois Jéſuites. Nous en avions deux dans notre troupe. Cette rencontre ineſpérée leur fit tant de plaiſir qu'ils en rendirent auſſitôt graces à Dieu. Ils voulurent s'approcher enſuite pour ſaluër ces trois Miſſionnaires prétendus, mais ils furent fort étonnez de trouver au lieu de trois Peres trois *Guapaches*, qui avoient le viſage peint : ce qui joint avec l'équipage Jéſuitique faiſoit un effet des plus bizarres ſur le corps de ces Sauvages. Leurs Reverences voulurent aborder ces *Guapaches*, mais ceux-ci leur firent connoître par ſignes qu'ils ne les entendoient nullement. Nous les couchâmes en joue avec nos fuſils. Alors toute la troupe ſe mit à fuïr en jettant des cris effroyables. Ces trois Chefs Sauvages portoient des ſoutanes noires, & des bonnets de Jéſuites. Ils avoient chacun

Digitized by Google

la Croix à la main, & nous ne doutâmes point que cet équipage ne fut la dépoüille de trois Jésuites qui avoient eu le malheur de tomber entre les mains de ces *Guapaches* & d'être massacrez ensuite. A tout hazard on pria Dieu pour les ames des pauvres défunts, & nos deux Jésuites firent pour eux un service aussi solemnel qu'on pouvoit le faire sur cette route.

Sant Jago de l'Istero est sur la Riviere de *Sant-Jago*. C'est une jolie ville très-bien située pour le commerce du *Pérou* & du *Paraguai*. Les Espagnols y tiennent un *Corregidor*. Les chemins sont fort mauvais jusqu'à *Salta*, & ne sont pas meilleurs de *Salta* au *Potosi*; n'ayant eu dans la route que des montagnes fort difficiles & fort périlleuses à traverser.

Il y a au pied de la *Cordilliera*, entre le *Brésil* & le *Pérou*, divers Peuples Sauvages inconnus à nos Espagnols. Les Jesuites commencent à y établir des Missions, & ils y avoient déja défriché plusieurs milliers d'Ames en 1692. Ils disciplinent ces nouveaux convertis de la même maniere que dans les Missions du *Paraguai* & vers l'*Vraguai*. Ils leur ont enseigné à faire de la chaux & de la brique, & à bâtir des maisons; car aupa-

Digitized by Google

ravant ils se nichoient dans les cavernes comme des bêtes féroces. Présentement ils logent & vivent en hommes, sous le gouvernement temporel & spirituel des Peres de la Société.

Ces Communautés sont fort bien entretenuës & les Villages trés-bien bâtis. Chaque famille a une certaine étenduë de terre, mais on a soin de ne leur donner qu'autant qu'il en faut pour se maintenir entre la pauvreté & les richesses. Sous prétexte de craindre la corruption des ames, on leur ôte tout ce que l'on juge devoir leur être superflu. Le reste entre dans les Coffres de la Société & sert à entretenir les Missionnaires & les Eglises. Les plus habiles de ces Indiens, & les plus dévoüés aux Jesuites sont établis Caciques ou Chefs des Communautés. Il y a des Inspecteurs sur les familles & sur leurs Domaines. Tous ces Caciques & Inspecteurs sont élevés dans une aveugle déférence pour les Peres, & quand il vient des Jesuites dans la Bourgade, les Caciques & les principaux Indiens sont obligés de leur aller faire la Cour & de baiser par respect la manche ou le bas de la Robe de leurs Reverences.

On instruit ces Indiens à faire toutes

sortes d'ouvrages de Méchanique. On leur apprend les Arts, & il y en a qui sçavent déja peindre & chanter parfaitement bien. Les Missionnaires tiennent tous les ans un Conseil général, que l'on peut appeller leurs *grands jours*, pour faire rendre compte à chacun de son administration. On délivre l'état des Finances à ce Conseil; on y examine les griefs, & l'on dépose & châtie ceux des Caciques & autres Juges & Magistrats qui ont manqué à faire leur charge. Après cela on donne à chacun les nouveaux Reglemens, ou les changemens que l'on a jugé à propos de faire aux vieux, afin que les Officiers établis par les Jesuites tiennent la main à l'exécution. Ces Communautés sont indépendantes des Espagnols, & peuvent être regardées comme une partie de la Monarchie des Missions du *Paraguai*. Les Jesuites défendent même à leurs Sujets la communication avec les Epagnols, & ceux-ci l'entrée dans les Terres des Missions, sous prétexte d'empêcher que les nouveaux Chrétiens ne se corrompent avec eux, & que leur pieté ne soit blessée par cette communication. Lorsqu'il arrive à quelqu'Espagnol d'entrer dans les Terres de la Mission, soit dans le *Pa-*

raguai ou vers le *Pérou*, des gens commis exprès le suivent par tout, ou l'accompagnent, sous prétexte de lui faire honneur.

Les Sauvages de ce quartier-là qui ne sont pas encore convertis, n'ont aucune forme de gouvernement. Ils se font justice par leurs propres mains & vivent errans comme des bêtes. Ils ont parmi eux, comme tous les autres Américains, des Prêtres qui leur servent de Médecins, & qui les guérissent en suçant la partie mal afectée, ou par la fumée du tabac. Ils se peignent le visage & le corps comme les peuples du Brésil, & enfilent à des cordons, qu'ils se mettent autour du corps, les dents de leurs ennemis, qu'ils ont massacré & mangé. On assure aussi que ces Sauvages font mourir les enfans nouveaux nés qui ont le malheur de perdre leur mere.

A l'égard de leur culte Religieux, il est sans regle & sans raison. Il semble qu'ils adorent tout ce qu'ils touchent : car ils venerent leurs arcs, leurs flêches, leurs filets, leurs hamacs &c. alleguant qu'il y a un esprit dans toutes ces choses. Par exemple, lorsqu'une chasse n'a pas bien réüssi, c'est l'*esprit de l'arc ou de la fléche qui en est cause*, & qui est irrité contr'eux.

Digitized by Google

contr'eux. Alors ils travaillent à l'appaiſer par une eſpece d'invocation, qui eſt dirigée par leurs Prêtres.

Pour être Prêtre ou Médecin parmi eux, il faut avoir jeuné longtems & ſouvent. Il faut avoir combattu pluſieurs fois contre les Bêtes ſauvages, principalement contre les Tigres, & en avoir été mordu, ou égratigné tout au moins. Après cela on peut obtenir l'Ordre de Prêtriſe; car le Tigre eſt chés eux un Animal preſque divin, & l'impoſition de ſa ſainte griſe leur vaut autant que chés nous le Bonnet Doctoral reçu à l'Univerſité de *Salamanque*. Enſuite on leur verſe ſur les yeux le ſuc de certaines herbes diſtilées, & c'eſt là l'onction Sacerdotale, après laquelle ces nouveaux Prêtres ſçavent appaiſer les eſprits de toutes les choſes ſenſibles & matérielles, avoir des relations ſécretes avec ces eſprits, & participer à leurs vertus.

Je me ſuis fait ſouvent cette objection à moi-même. Pourquoi, diſois-je, des hommes qui n'ont point d'ambition & ſemblent ne prendre intérêt à quoi que ce ſoit qui entretienne l'avarice, qui ne paroiſſent avoir aucune idée d'une ſubordination; pourquoi de tels hommes cherchent-ils à tromper les autres hom-

mes ? Car on ne ſçauroit nier que tous ces Prêtres des *Indes Occidentales* ne ſoient autant d'impoſteurs plus fins que les autres Sauvages. Je répons à cela, qu'il eſt bien vrai que les Sauvages ſe regardent tous comme égaux, mais cela n'empêche pas qu'un raiſonnement naturel ne les oblige à établir malgré eux une eſpece d'inégalité de condition, qui ſuit des fonctions auſquelles chacun ſe trouve deſtiné. Par exemple, la néceſſité, qui les oblige de ſe défendre, les oblige auſſi à choiſir quelqu'un qui les mene & qui maintienne l'ordre parmi eux. La nature les porte à chercher des moyens pour ſe guérir lorſqu'ils ſont malades, & celui qui prétend les fournir eſt écouté du patient. Si vous joignés à tout cela quelqu'idée de Religion plus développée dans les uns que dans les autres, je ne doute pas que l'on ne conçoive, comment il y a des Sauvages qui deviennent capables de tromper les autres.

Il y a d'autres Sauvages nommés *Guaicares*, qui habitent entre le *Paraguai* & le *Breſil*. Ceux-ci ſont des plus féroces, ſuivant le rapport des Miſſionnaires, & cependant ils ont une déférence & une ſoumiſſion extraordinaire pour leurs Chefs. On dit que c'eſt une

coutume inviolable chés eux, que quand leurs Caciques font leurs nécessités, ceux qui sont autour de lui tendent la main pour recevoir cette ordure. Quelque impertinente que soit cette coutume, elle est pourtant véritable, suivant ce que j'en ai entendu dire à Lima de la bouche de deux Missionnaires qui venoient de chés ces Sauvages, & je ne vois pas ce qui les obligeroit à faire de faux rapports de pareilles choses. Ils ne permettent pas aux femmes de se colorer le corps avant que d'avoir mangé de la chair de leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Du Potosi. *Des Mines. Description générale du Païs & des Côtes du Pérou. Traversée de 4 Portugais depuis l'embouchure de* Rio d'Esquibe *jusqu'à* Quito.

J'Arrivai au *Potosi* au commencement de 1692. Cette Ville est dans la Province de *los Charcas* ou de la *Plata*, au pied d'une montagne qui est faite comme un pain de sucre. Elle peut renfermer autour de cinq mille maisons. Il y a plusieurs Eglises, beaucoup de Prêtres &

Digitized by Google

encore plus de Moines, au grand malheur des Naturels du Pays, qui s'en trouvent fort maltraités. La plus grande partie des Indiens est occupée aux Mines. Ils sont obligés de fournir pour ce travail autant d'hommes que nos Espagnols leur en demandent, & ceux-ci payent leur travail à raison de deux Réales par jour.

Les Espagnols & *Créoles* du *Potosi* possedent de grande richesses : c'est ce qui les rend fiers & superbes. Ils ne sont vêtus que d'étoffes d'or & d'argent, car tout autre habillement ne seroit pas assés bon pour eux. Leur vaisselle est toute d'argent, ce qui n'est pas extraordinaire dans un Pays où ce Métal est aussi commun que le cuivre & le fer en Espagne. Je ne dis rien des Eglises où tout reluit d'or & d'argent. Ces Edifices sacrés en renferment plus au *Pérou* & au *Paraguai*, qu'il n'en faudroit pour remplacer tout ce qu'on a tiré de *Porco Plata* & *Potosi* depuis cent ans. Les ameublemens des maisons sont magnifiques à l'excès, & cela paroît même chés les plus simples Bourgeois, qui passent facilement du nécessaire au superflu, tant l'or & l'argent sont communs.

Les habitans du *Potosi* voyagent dans

Digitized by Google

des branles portés par des Naturels du Pays, à la façon des Portugais de *San-Salvador* & de *Rio-Janeyro*. Quatre Indiens suportent ordinairement ce branle sur leurs épaules. Les femmes n'épargnent rien pour satisfaire le luxe si naturel à leur sexe. Elles reçoivent les visites, couchées sur un petit lit de repos couvert d'une étoffe très-riche d'or ou d'argent, qui est bordée d'une crépine de même façon. Si Madame n'est pas couchée quand elle donne audience, elle est tout au moins appuyée négligemment sur son bras, Lorsqu'elles ne sont pas obsedées de leurs maris, ou de quelque vieille gouvernante, elles ont la conversation vive & enjoüée : & si des hommes s'hazardent pour lors de les voir, ils trouvent des manieres délicates, des yeux passionnés & quelque chose de plus. Pour peu qu'on veüille se risquer alors, il ne sera pas difficile de passer du langage des yeux à celui des mains: mais quand les maris ou les vieilles sont au logis, ce qui arrive presque toujours, elles sont moins visibles que ni à *Mexique*, ni à *Madrit*. Pour lors leur occupation ordinaire c'est de dormir l'après dînée, & de joüer ensuite de la guitarre. Au défaut de ces occupations, elles di-

Digitized by Google

ſent leur chapelet avec beaucoup de dévotion, mâchant en même tems du *Coca*, juſqu'à ce qu'elles en ſoient enyvrées. Elles ont auſſi la coutume de prendre à toute heure de la teinture de l'*herbe* du *Paraguai*. Cette teinture & le *Coca* ſont fort en uſage en tout le *Pérou*, & il eſt ordinaire dans l'Amérique Méridionale de régaler de l'une & de l'autre ceux que l'on invite chés ſoi.

Cette Ville eſt extrêmement fréquentée à cauſe de quantité d'Eſpagnols qui ſont intéreſſés aux mines. Ces mines attirent au *Potoſi* plus de ſoixante mille perſonnes; ſans parler de quinze ou dix-huit mille travailleurs. Cependant ces Mines ne donnent plus, depuis douze ou quinze années, le profit qu'elles donnoient autrefois: mais il y en a d'autres dans la Province de *Plata* que l'on pourra ouvrir avec le tems. Les Indiens diſent qu'il y a beaucoup d'or & d'argent plus haut vers le Nord; que les habitans du Pays boivent dans des coupes d'or, & mangent dans des plats de même métal; qu'ils portent des plaques d'or ſur la poitrine, que leurs Boucliers en ſont garnis, de même que leurs maſſuës, mais qu'ils mangent les gens tout en vie. Ils débitent pluſieurs autres pa-

Digitized by Google

reils contes que l'on croira, si l'on veut. Quoiqu'il en soit, il est trés-sûr qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent en tous ces Pays Méridionaux. Les Sauvages qui habitent au delà du *Potosi* ont accoutumé de crier à nos Espagnols, d'aussi loin qu'ils les apperçoivent, *Oro oro Plata*, (deux mots qu'ils ont appris sans doute à force de les entendre dire.) & leur font signe d'approcher; mais nos gens ne s'y fient pas.

Les Indiens des Mines travaillent nuds, afin qu'ils ne puissent rien cacher, & cela me fait ressouvenir de l'avarice de quelques Espagnols de *Terra Fierma*, qui, après que leurs Negres sont revenus de pêcher des perles, leur donnent des vomitifs violens, pour voir s'ils n'en ont point caché dans leur estomac.

Voici un état des Mines du *Pérou*, du *Chili*, & du *Paraguai*, suivant le rapport qui m'en a été fait par les Indiens & les Créoles du Pays, & suivant ce que j'en ai pû apprendre moi-même dans mon voyage de *Buenos-Ayres* au *Potosi*.

au *Paraguai*.

Mines de *Maldonado* incertaines.
de *Tibiquiri* incertaines.

Digitized by Google

de *Sierra Selada* incertaines.
de *S. Michel* & des montagnes.
de l'*Vraghai* trés-riches ſuivant les Indiens du *Paraguai*. La Société des Jeſuites les connoît mieux que perſonne.
des *Gualaches* } s'il y en a, elles
des *Tupiques* } ſont d'un accès
de *Tajoba* } fort difficile, à cauſe des Sauvages.
de L'*Aſſomption* incertaines.
des Montagnes du *Paraguai* connuës, mais on prétend qu'elles ne valent pas la peine d'être foüillées.
de *Santa Cruz* la vieille en poſſeſſion des Sauvages.
de *Santa Cruz de la Sierra*.
de *Rio Guapai*.

au *Pérou* & *Tucuman*.

Mines de *Loxa* & *Camora*, *Cuenca*, *Puerto veio*, *S. Juan del oro*.
d'*Oruro*. } négligées
de *Titiri*. }
de *Porco*. } fermées.
de *Plata* }
de *Potoſi* ſous pluſieurs noms.

Digitized by Google

de *Tomina.*
de *Chocaia.*
d'*Atacama.*
de *Xuxui.*
des *Calchaques.*
de *Guasco.*
de *Coquimbo.*
des Montagnes qui ſont aux environs de *Gordoue.*
de *Vilii.*
de *Caravaja* &c.

au *Chili.*

Mines des *Andes.* On aſſure qu'elles ſont trés-riches en or, & que l'on en trouve beaucoup aux environs de *Baldivia* & d'*Oſorno* &c.

Je viens maintenant à la deſcription generale du *Pérou.* Ce Pays fut découvert en premier lieu par les Eſpagnols, ſous la conduite de *Pizarre* & d'*Almagre.* On comprend ſous le nom de *Pérou* toute cette étenduë de terres qu'il y a depuis *Quito*, juſqu'au deſſous de *Villa del Plata*; & ſi l'on y ajoute le *Tucuman*, l'étenduë du *Pérou* ſera bien plus conſidérable encore. C'eſt un Pays trés-riche, & qui ſeroit aujourd'hui une

Digitized by Google

puissante Monarchie, s'il n'étoit exposé comme les autres Provinces de la domination Espagnole, au pillage des Vicerois & des Gouverneurs &c. si les habitans n'étoient pas abandonnez au luxe & à la fainéantise ; si une partie des Moines, qui y fourmillent comme autant de Sauterelles qui s'engraissent du revenu de la terre, étoit réduite au travail, & si les Indiens y étoient traitez avec plus d'humanité.

Les *Yncas* du *Pérou* possedoient des richesses immenses à l'arrivée de nos Espagnols. Nos Ancêtres ont écrit, qu'ils trouverent en ce beau Pays des maisons dont le frontispice & les toits étoient couverts de plaques d'or pur. Les armes des Habitans d'*Anzierma* étoient, dit-on, d'or massif. Enfin, si l'on en croit nos Historiens, les Montagnes de la Province de *Quito* donnoient autant d'or que de terre. L'*Yncas Athahualipa* offrit pour sa rançon autant d'or qu'il en pouvoit entrer dans une chambre de 22. pieds de long & de 17. de large, & si haute, que tout ce que pouvoit faire un homme debout en haussant le bras, c'étoit d'atteindre du bout des doigts à la hauteur du monceau d'or. Il offrit le double en argent,

Digitized by Google

mais nos Conquérans étoient trop bons connoisseurs en fait de métaux. Ils choisirent l'or. Chaque Cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or, sans compter l'argent. Chaque Fantassin, 1450. Castillans sans compter l'argent. La somme qu'offrit l'*Yncas* pour sa rançon n'approchoit pas de ce que son frere *Guascar* promettoit de payer, s'il eut eu la vie sauve : car ce *Cuiscar* possedoit tous les trésors de son Pere & de ses Ancêtres.

Je reprendrai la Côte depuis *Panama* au *Pérou*. Il ne faut pas oublier que le vieux *Panama* & *Nombre de Dios*, que l'on a transporté à *Porto-Belo*, étoient deux Villes à l'opposite l'une de l'autre ; l'une à la Mer du *Sud* & l'autre à la Mer du *Nord*. Le vieux *Panama* étoit dans une petite vallée. Le nouveau *Panama* a une rade aussi bonne qu'un havre pour de petits vaisseaux, parce qu'elle est couverte de trois Isles qui se suivent en ligne parallele au rivage. Cette Ville est bâtie sur un terrain uni & revêtuë de bonnes murailles du côté de la Mer, sans aucune fortification remarquable. Elle est environnée de *Savanes*, de collines & de bois taillis, avec quelques fermes çà & là, où l'on

Digitized by Google

nourrit du Bétail. *Panama* eſt le rendez-vous de la Mer du *Sud*, & l'on y reçoit les richeſſes du *Pérou*. Sa Juriſdiction renferme à préſent *Nata*, *Lavelia*, *Realeio*, &c. Entr'autres denrées cette Ville reçoit du *Pérou* du maïz, de la farine, du miel, & de la volaille. Pour les bœufs & les cochons, ils n'y manquent pas, non plus que les légumes, les herbes potageres & les fruits, qui y croiſſent en abondance.

La Province de *Panama* a été autrefois très-peuplée & très-riche. Les rivieres y rouloient de l'or : mais maintenant & les rivieres & le Pays ſont également épuiſez. Nos gens pillerent autrefois avec une telle avidité la terre & les eaux, que je ne doute pas qu'ils n'euſſent pillé de même l'air & le feu, s'il y eut eu là des tréſors à prendre. Quand on veut traverſer de *Panama* à *Porto-Belo*, la premiere journée eſt aſſez agréable, mais après cela on tombe dans quelques bois.

La ſaiſon la plus favorable pour voyager de *Panama* au *Pérou* c'eſt dans les trois premiers mois de l'année ; car alors la mer eſt ouverte, & les vents de bize y ſouflent. On peut auſſi voyager à la fin d'Août & en Septembre,

Digitized by Google

mais non pas si agréablement qu'en Janvier, Février & Mars. Les vents de Sud & Sud-Oueſt regnent le reſte de l'année; & rendent la navigation de *Panama* au *Perou* fort dangereuſe. Les Navires qui partent de *Panama* touchent aux Iſles des *Perles* & s'y rafraîchiſſent. Ces Iſles ont été nommées ainſi, parce que quand on les découvrît, on y trouva beaucoup de perles : mais il n'y en a plus maintenant. De là, on prend la hauteur à l'Oueſt, & l'on vient reconnoître la pointe de *Garrachine*, qui eſt N. O. & S. E. à *Caboga*. Cette pointe eſt une terre haute & montagneuſe. De cette pointe la côte s'étend à *Rio de Pinas* S. O. & S. O. quart au Sud. On voit le long de la Mer quantité de pins dont cette terre porte le nom. La Côte s'étend enſuite S. & S. quart à l'Oueſt juſqu'à *Cabo de Corrientes*. Les Courans ſont fort rapides de ce côté-là, & c'eſt à quoi il faut prendre garde. Ces Courans ont leur cours à l'Eſt. Les Navires qui fillent la nuit dans ces parages doivent ſouvent moüiller l'ancre, & il leur arrive plus d'une fois qu'au matin, croyant avoir avancé, ils ſe trouvent arrêtez, ou même il ſe trouve que les Courans les ont fait dériver : ainſi ils

Digitized by Google

sont quelquefois quinze ou vingt jours à croiser autour de ce Cap sans avancer. On vient ensuite à *Palmas* & delà à *Bonaventure*. De *Corrientes* à *Palmas* il y a 22. lieuës. De *Palmas*, à la Riviere ou Baye de *Bonaventure* 9. Bord à bord du Rivage qui est fort élevé git un écueil haut, & c'est l'entrée de la Baye à trois dégrez & demi. Tout ce côté est bordé de montagnes fort élevées, & plusieurs rivieres s'y vont jetter dans la Mer. Les Vaisseaux entrent dans le havre par l'une de ces rivieres, mais les Pilotes côtiers qui veulent entrer doivent avoir bonne connoissance de la riviere, sans quoi ils mettroient les navires en danger. Depuis ladite Baye la côte court Est & Est quart au Sud jusqu'à la *Gorgone* qui est à . . . lieuës du rivage. La côte de ce parage est fort basse, pleine de bois, & de monticules. Il se jette aussi plusieurs rivieres de ce côté-là, dont la principale est celle de S. *Jean*.

Les Indiens qui vivent en ce quartier-là sont guerriers & grands ennemis des Espagnols. Ils habitent en des maisons élevées sur des poutres en maniere d'échaffauts. Elles sont larges & longues comme une espece de tonneau, un peu

Digitized by Google

à la façon de celles qui composent les *Aldejas* des Breſiliens. Ils habitent pluſieurs enſemble. Le Pays eſt fort fertile. Il y a beaucoup de volaille & de gibier : cependant ces Sauvages ne vivent guéres que de plantains & de maïz. La terre y eſt riche en or. Les Courans des rivieres & les torrens en entraînent beaucoup des montagnes : mais ce Pays eſt ſi bourbeux & ſi mareſcageux, qu'il ne peut être conquis qu'avec une extrême peine & très-grande perte de gens.

L'Iſle Gorgone a de circuit environ deux lieuës. La terre eſt élevée. Il y pleut & tonne huit mois de l'année. C'eſt dans cette Iſle que François Pizarre & ſes compagnons furent contraints de combattre pendant pluſieurs jours la faim & pluſieurs autres fatigues, lorſqu'ils allerent à la découverte du *Pérou*.

Depuis cette Iſle la côte s'étend O. S. O. juſqu'à celle qu'on nomme *del Gallo*. Toute cette côte eſt inégale, & l'on y voit pluſieurs rivieres. Cette Iſle a une lieuë de tour & git à la hauteur de 2. dégrez. D'ici la Côte s'étend S. O. juſqu'à la pointe *Manglares*, ainſi nommée à cauſe qu'on y trouve quantité de Mangles. Depuis l'Iſle *del Gallo* à cette

pointe il y a neuf lieuës. Dans tout cet espace la Côte est bordée de basses collines & arrosée de quelques eaux qui se rendent à la mer. De là, elle s'étend au S. O. jusqu'à la riviere de *Sant-Jago*. Il y a un Golfe qui fait un grand coude de terre basse, que l'on nomme *Ancon Sardinas*. Près de l'embouchure de la riviere de *Sant-Jago* le bord est si droit, qu'un vaisseau touchant de proüe le bord se trouve pourtant avoir la proüe à quatre-vingt brasses de profondeur. Il arrive aussi que sillant seulement à deux brasses, on vient incontinent sur quatre-vingt dix. Cela vient du cours impétueux de la riviere, mais cependant ces bancs ne sont pas dangereux & n'empêchent point les Navires de suivre leur route. La Baye de *S. Mathieu* est au S. E. quart au S. D'ici la Côte s'étend à l'Oüest vers le Cap de *S. François* à dix lieuës de *S. Mathieu*. Ce Cap fait partie d'une terre haute. D'ici la Côte court au S. O. jusqu'à la pointe de *Paßao*. Entre ces deux pointes il y a les rivieres qu'on nomme *Quiximas*, & divers bons havres où les vaisseaux peuvent faire aiguade & se rafraîchir. Plus loin tirant vers la terre on voit les montagnes nommées *Quacos*.

Digitized by Google

Depuis le Cap *Paſſao* la Côte du *Pérou* s'étend au Sud & S. quart à l'O. juſqu'à *Puerto-veio* : mais avant que de venir là on trouve *Characas* qu'on peut aborder ſans danger, car l'entrée & le débouquement y ſont également ſûrs. C'eſt un lieu fort propre à s'y radouber. On obſervera pourtant qu'à demi chemin on rencontre quelques Iſlets de roches, mais on peut les éviter. *Puerto-veio*, eſt une des cinq Villes que les Eſpagnols bâtirent d'abord dans le plat Pays du *Pérou* : cependant cette Ville eſt peu de choſe maintenant à cauſe de l'intemperie de l'air. On prétend pourtant qu'il y a par là des Mines d'émeraudes : mais juſqu'à préſent les Indiens du Pays les tiennent cachées. Ces Indiens avoient autrefois quantité d'or & d'argent ; préſentement ils n'ont pas grand choſe : mais une ordonnance du Roi, qui n'eſt pas toujours obſervée, les ſoulage dans leur pauvreté, & ils ne doivent payer que le dixiéme du revenu de leurs terres. Cette pauvreté eſt cauſe que les Moines les laiſſent aſſez vivre en paix dans la Religion de leurs Peres. A l'arrivée de nos Eſpagnols les habitans de ce Pays-là ſe réfugierent ſur les branches des arbres comme les oiſeaux. Ils y dreſ-

Digitized by Google

ſoient même des cabanes pour y être à couvert de leurs ennemis : cependant il ne faut pas attribuer cela uniquement aux perſecutions de nos gens. C'eſt un Pays fort marécageux & fort exposé à des inondations. Le peu de ſûreté qu'ils trouvent ſur terre en certains tems de l'année les a obligez de chercher à ſe loger entre le ciel & la terre, pour mettre leur vie à couvert. Lorſque nos gens vinrent les attaquer dans leurs marais, ces Indiens ſe défendirent avec un courage extraordinaire, à coups de pierres & de javelots, en leur vuidant ſur la tête des pots pleins d'eau bouillante ; enfin par tous les moyens imaginables. Ils détruiſirent beaucoup de monde ; car il falloit eſſuyer bien des coups avant que de pouvoir abattre les arbres ſur leſquels ces demi-oiſeaux s'étoient nichez : outre qu'on ſe trouvoit dans un Pays fort ſterile.

C'eſt en ce quartier-là qu'eſt le paſſage fameux de *Guainacapac*. Ce *Guainacapac* étoit Pere d'*Athahualipa*. Celui-ci ayant envoyé ſes troupes à la conquête de ce Pays difficile, il fut queſtion de paſſer une riviere, & pour cet effet ce Prince fit dreſſer un Pont de cordes : mais ces cordes ayant été cou-

Digitized by Google

pées par les ennemis, une bonne partie de l'Armée d'*Athahualipa* fut emportée par le courant de l'eau & le reste dissipé. Là-dessus *Guainacapac* assembla de nouvelles troupes, marcha contre ce Peuple & le défit entierement : après quoi il résolut de faire une Digue sur la riviere, afin de pouvoir la passer à pied. Ce projet ne pût réüssir, parce que la violence du courant entraînoit les matériaux, à mesure qu'on les posoit.

Au delà de *Puerto Vieio*, & de *Sant-Jago* on a *Monte Christi*, & plus loin au Sud le Cap *saint Laurent*. Plus au delà & vers le Sud-Oüest on trouve l'Isle de *Plata*. C'est là que les Indiens de cette Côte alloient sacrifier à leurs Idoles des brebis, des agneaux & même des petits enfans. Lorsque François *Pizarre* & ses treize compagnons découvrirent le *Pérou*, ils aborderent à cette Isle, & y trouverent des joyaux d'or & d'argent, des manteaux à l'Indienne, & des casaquins d'une laine magnifique. C'est là l'origine du nom de *Plata* qui lui est resté, mais on la nomme aussi *saint Laurent*, à cause du Cap de ce nom. Les Indiens qui habitent de ce côté-là ont beaucoup de manieres Juifves, aussi-bien que les *Calchaques*, qui

Habitent entre le *Pérou* & le *Tucuman*. Ceux-là ont une eſpece de circonciſion & ne mangent point de chair de cochon. Ils ont la voix tremblante & parlent entre les dents comme les Mores, mais ils ſont adonnez à la Sodomie, juſqu'à ne faire cas des femmes, que pour la multiplication de leur eſpece. Ils ont beaucoup de commerce avec les *Quixos* & les *Chevelus*, ainſi nommez parce qu'ils portent de longues chevelures. Ces *Chevelus* habitent ſur les bords de la Riviere des *Amazones* dans un Pays ſi abondant en or, en Emeraudes & autres choſes précieuſes, qu'il n'y en a point qui aproche de celui-là pour les richeſſes. Ils portent de grandes plaques d'or ſur l'eſtomac, & aux oreilles, à cauſe de quoi on les a auſſi nommé *Plateros*. Ils haïſſent fort les Eſpagnols, par ce que ceux-ci ont eſſayé pluſieurs fois de les aſſujettir pour ſe rendre maîtres de leurs tréſorts. Les peuplades de ces Indiens s'étendent ſur l'un & l'autre bord de l'*Amazone*, & vers le Fleuve de *Putomaia*. Ils changent de nom à meſure que leurs Colonies s'étendent, & c'eſt ce qui eſt cauſe que nos gens en ont fait differens Peuples. Ils ont tous la coutume ridicule d'aplatir la tête & le

Digitized by Google

visage de leurs enfans aussi-tôt qu'ils sont venus au monde. Ils leur mettent pour cela la tête entre deux ais destinez à cet usage: ce qui fait qu'avec le tems les traits du visage grossissent si fort en long & en large, qu'on diroit de loin, que le visage est sur la poitrine. Ils n'ensevelissent point leurs morts, mais ils les pendent à l'air jusqu'à ce que la chair se pourrisse: après cela ils gardent les os comme des Reliques. Il y a pourtant de ces Indiens qui brûlent les morts, ou qui les ensevelissent dans des fosses: mais ils celebrent tous des anniversaires à leur honneur par des lamentations & des pleurs extraordinaires, qui sont suivis de festins à leur maniere. Ils boivent alors avec le même excès qu'ils ont pleuré.

Lorsqu'ils sont malades, ils envoyent chercher leurs Prêtres. Ceux-ci leur font acroire que c'est un esprit qui est cause de leur mal. Alors les Prêtres commencent à conjurer l'esprit, pour l'obliger à sortir du corps du patient, qu'ils parfument en même tems avec des herbes. Ils réïterent cela jusqu'à ce que le malade sente du soulagement. Pendant qu'ils parfument ainsi le malade, ils marmotent des prieres entre les dents,

Digitized by Google

& font diverſes grimaces, juſqu'à ce que le patient acheve d'être ſoulagé, & ſi le malade vient à mourir, ils font accroire aux parens du mort, que l'eſprit a emmené l'ame du défunt dans un lieu où elle ſera toujours dans les plaiſirs, & qu'il a choiſi celle-là préférablement à d'autres. C'eſt un expédient pour couvrir leur ignorance : outre que par ces idées ils entretiennent ces Peuples dans la ſuperſtition & dans le mépris de la mort.

Ces Peuples ſont fort nombreux & étendent leurs courſes dans les terres qui ſont entre l'*Orenoque* & l'*Amazone*. Ils ont des relations avec les Indiens de la *Nouvelle Grenade* & de la *Guiane*; même du *Breſil*, s'il eſt vrai que les *Tapaios* & les *Toubinamboux* aillent négocier avec eux, comme je l'ai appris à la *Baye*. Ce qui eſt ſûr eſt que tous ces Peuples ont une langue commune, par le moyen de laquelle ils ſont en commerce les uns avec les autres. D'ailleurs, je ne ſuis point du tout ſurpris des courſes extraordinaires de ces Indiens ; car il eſt certain que toutes ces Nations de l'Amérique ne s'embarraſſent guéres de la nourriture, ni du ménage. Ils vivent uniquement de ce qu'ils prennent à la

Digitized by Google

chaſſe & de leur *Tucas* ou *Manioc*, dont ils ſont du pain. Ils ſont ſi accoutumez à courir, & ſi agiles dans leurs courſes, qu'ils ont beaucoup de peine à ſe fixer en un endroit, après qu'on les a civiliſé & diſcipliné ſelon notre maniere de vivre.

Tous ces Peuples ont la vengeance fort à cœur, & font très-cruellement la guerre à leurs ennemis, à la façon des autres Sauvages de l'Amérique. Cependant ils ſont dociles & traitables quand on les ſçait prendre : & ſi l'on pouvoit leur ôter cette prévention où ils ſont, que l'on veut ſe rendre maîtres de leur or & de leur argent, je ne doute pas que l'on ne pût avec le tems former de grandes correſpondances dans les terres, en s'établiſſant vers une des Pointes de la *Terra-fierma*. Il ne ſeroit pas difficile enſuite de s'emparer de l'*Orenoque* en bâtiſſant ſur les bords, au-deſſous de *Val de Sayma*, une bonne fortereſſe : car on ſeroit en état par ce moyen de profiter des richeſſes de ces Pays inconnus, & de trafiquer même juſqu'aux portes de *Quito* : ce qui feroit tomber inſenſiblement une partie du trafic qui ſe fait à la Mer du *Sud*.

Toutes les particularitez que je donne

ici sont le résultat d'une longue conversation, que j'eus à *Quito* avec un Espagnol fort éclairé sur ces matieres. Cet Espagnol nommé Dom *Pedro de las Fuentes* avoit été longtems Directeur pour le Roi des Mines de *Guancabilca*, & il étoit actuellement Assesseur de *Quito* : Charge dont il s'acquittoit avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il me disoit aussi fort souvent, que la négligence & l'avarice des Espagnols seroient un jour cause de la perte de l'*Amérique* : » car, ajoutoit-il, comment » est-il possible qu'une poignée de gens » comme nous sommes, conservent les » vastes Etats des *Indes Occidentales* » contre des milliers d'ennemis Idolâtres » ou Hérétiques ; sans parler de la haine » & de l'envie des *Creoles*, qui, quoi- » que formez la plûpart de notre sang, » ne laissent pas de nous haïr presqu'au- » tant que les Indiens, parce que nous » les mépriſons ? Nous sommes regar- » dez par les Indiens comme des usur- » pateurs & des tyrans, & par les Creo- » les comme des Etrangers. Si les uns » & les autres pouvoient s'entendre, » il y a longtems qu'on nous auroit » renvoyé en notre *Espagne* : mais j'es- » pere, pour le bien du Roi, qu'ils ne » s'enten-

» s'entendront jamais. C'eſt d'ailleurs un
» effet de la Providence, que les autres
» Peuples de l'Europe ne mettent pas à
» profit nos déſordres & notre mauvaiſe
» conduite : car combien d'endroits foi-
» bles n'y a-t'il pas dans l'*Amérique*,
» propres à établir des Colonies par leſ-
» quelles on pourroit bien-tôt s'inſinuer
» dans les terres que nous poſſedons ?
» ce qui ſeroit à la fin la ruine de notre
» négoce. Je vois d'ailleurs que même
» ſans cela les étrangers profitent plus
» que nous du commerce qu'ils font ſur
» nos terres. Il ne leur reſte donc plus
» que d'achever de nous détruire avec
» nos propres richeſſes, & c'eſt ce qu'ils
» feront bien-tôt, ſi Dieu n'arrête leurs
» progrès, & ſi le Roi n'y met ordre.

Il eſt certain que c'eſt un bonheur pour nous que les autres Peuples de l'Europe ne ſe gouvernent guéres mieux que nous avec les Indiens qu'ils aſſujettiſſent. Ils ont le même appétit que nos Eſpagnols pour l'or & l'argent du *Nouveau Monde*, & cette paſſion enragée eſt cauſe que les Peuples de l'*Amérique* ſe défient autant d'eux que de nous. Ceux donc qui voudroient s'établir ſur l'*Orenoque* pénétreroient indubitablement dans les terres & feroient un des plus

beaux commerce qui se puisse faire, si. 1. Ils gagnoient assez sur eux pour paroître d'abord indifferens à l'égard des richesses du Pays, & traiter en amis & alliés les divers Peuples qui habitent entre le *Perou*, le *Bresil* & l'*Amazone*. 2. S'ils dissimuloient les superstitions de ces Peuples jusqu'à ce qu'ils se fussent bien établis chez eux ; & pour cet effet il ne faudroit pas charger les vaisseaux & les Colonies de beaucoup de Moines, Prêtres & autres Ecclesiastiques de quelque Religion qu'ils soient. On feroit aussi fort bien de défendre aux Prêtres destinés pour l'équipage, de se mêler en quelque façon que ce pût être des affaires seculieres de la Colonie. 3. S'ils venoient à maltraiter les Indiens sur le fait de la Religion, on feroit fort bien de châtier leur zele indiscret, sans avoir égard à la robe. 4. Il faudroit se contenter de trafiquer de bonne foi avec les Indiens, sans user ni de détours ni de violence. Il faudroit leur étaler sans affection ce qu'on apporte, & leur faire accroire qu'on a assés de richesses en Europe, pour pouvoir se passer des leurs, si l'on veut. Tous ces Peuples ont une si forte passion pour une infinité de bagatelles

Digitized by Google

qui viennent d'Europe, qu'ils apporteroient d'eux-mêmes quantité d'or & d'argent, &c. en échange.

J'ai connu plusieurs mariniers qui se sont hazardés plusieurs fois de pencrer dans les terres dont je parle, dans l'espérance de se charger de trésors: mais je n'en connois aucun qui soit revenu. Ils ont tous été massacrés. Cependant le même Dom *Pedro de las Fuentes* me dit à *Quito*, que quelques années auparavant quatre matelots Portugais, qui avoient fait naufrage à l'embouchure de *Rio d'Esquibe*, remonterent cette riviere jusqu'à sa source. De là, traversant plusieurs terres habitées par des Sauvages inconnus, ils vinrent à la Riviere de *Curana*, d'où ils suivirent l'*Amazone* & *Rio Coca*, jusqu'à ce qu'enfin ils vinrent tomber à *Quito*. En voici la Relation, telle que Dom Pedro me fit la grace de me la communiquer.

Ces quatre Matelots Portugais, après s'être sauvés seuls du naufrage de leur vaisseau, gagnerent les bords de *Rio d'Esquibe* avec quelque peu de provision à moitié gâtées ou pourries par les eaux de la mer: mais ces provisions ne laisserent pas de les soutenir pendant un

Digitized by Google

assés long espace de chemin qu'ils firent avec beaucoup de péril & de fatigue à travers des montagnes & des rochers, où ils eurent à combattre les tigres & les serpens, jusqu'à ce qu'ils tomberent dans une plaine fort étenduë. Ils prirent le parti de suivre, autant qu'ils le purent, le cours de l'*Esquibe* : & ils avoient marché déja 15. jours, quand les provisions acheverent de leur manquer. Ils s'estimoient alors à quatre vingt ou cent lieuës de la mer. Cependant le défaut des provisions n'étoit pas ce qui leur faisoit le plus de peine, parce qu'ils avoient des fusils avec lesquels ils abattoient chaque jour beaucoup plus de gibier qu'il n'en auroit fallu pour nourrir dix hommes ; mais les bêtes féroces, qu'ils étoient obligés d'écarter, principalement la nuit, diminuerent tellement leur poudre, que pour la ménager dans la suite ils résolurent de vivre des fruits qu'ils trouvoient en abondance dans tout ce Pays, & qui ne leur coutoient que la peine de les prendre : sans parler du poisson que la riviere pouvoit leur fournir. Mais comme ils n'avoient pas le moyen de le pécher, ils s'aviserent de faire des filets avec des roseaux

qui se trouvent au bord de cette riviere : ce qui leur réüssit parfaitement bien.

Tout ce Pays, selon leur raport, est parfaitement beau. Il n'y manque rien que la culture : car le terroir paroît très-fertile, propre au tabac, aux cannes de sucre, & aux pâturages. Lorsqu'ils eurent fait environ la moitié du chemin du cours de l'*Esquibe*, toujours en le remontant, ils rencontrérent quelques Sauvages, qui firent mine de les venir attaquer, & qui s'enfuirent à leur approche, parce qu'ils apperçurent les armes à feu des Portugais. Mais à force de signes & de caresses ils les aprivoiserent si bien, aprés leur avoir fait entendre le malheur qu'ils avoient eu, que ces Sauvages les prirent en amitié. Ceux-ci les menérent avec eux à leurs cabanes, leur offrirent à boire & à manger : car c'est toujours la premiere marque d'hospitalité chez ces Indiens. Pour arriver à ces cabanes, ils firent plus de quatre journées de chemin, & traverserent de hautes montagnes, d'où descendent des torrens qui roulent de l'or dans leur sable. Les Indiens leur firent entendre que plus avant dans les terres ils trouveroient des Peuples puissans &

Digitized by Google

poſſedant auſſi quantité d'or ; mais fort méchans & fort inhumains. Je dirai, à l'occaſion de ces ſignes, que ce langage eſt ſouvent fort équivoque, ainſi que j'ai eu l'occaſion de l'expérimenter moi-même.

Ces Indiens vont nuds, excepté une écharpe de coton dont ils ſe ceignent autour du corps. Ils ont les oreilles, le nez & les lévres ornez de pierres verdâtres fort agréables à la vûë. Le Cacique ou Chef du village avoit, outre ces pierres, une plaque d'or penduë ſur chaque joue, & une autre ſur l'eſtomac. Il ne paroiſſoit pas faire beaucoup de cas de cet or, mais il chériſſoit fort les fuſils, & quand il vouloit les manier, c'étoit avec une précaution capable de les faire rire en tout autre tems, évitant ſurtout d'aprocher de la détente, quand il eut remarqué que le fuſil faiſoit feu après qu'on avoit lâché le chien. La premiere fois qu'ils lâcherent leurs fuſils chez les Indiens, ceux-ci ſortirent tous de leurs cabanes & coururent les champs en criant comme des enragez. Les Portugais eurent beaucoup de peine à les faire revenir de leur frayeur ; mais ces fuſils contribuërent fort à leur attirer le reſpect des Barbares qu'ils rencontrerent.

Digitized by Google

S'il en faut croire les quatre matelots, ces Peuples ne sont pas aussi intraitables qu'on se l'est persuadé jusqu'à présent : cependant ils sçûrent fort bien faire entendre à ces Portugais, que des gens venus de la mer & faits comme eux, avoient été autrefois dans leur Pays pour chercher de l'or. Ils prirent si bien nos quatre étrangers en amitié, que tous les jours ils leur apportoient des poules, des canards, de la farine & des fruits, fort au delà de ce qu'il leur falloit pour se nourrir.

Après qu'on se fut reposé sept ou huit jours, les Indiens se mirent en marche au nombre de deux cent, emmenant avec eux les Portugais. Ces Peuples ne restent pas longtems chez eux, non plus que ceux du *Bresil* & du *Paraguay*. Ils sont sans cesse en campagne, ou pour se faire la guerre les uns aux autres, ou pour trafiquer ensemble; & pendant qu'ils font leurs courses, ils laissent au logis les femmes, les enfans & les vieillards. Ils trouverent, après une journée de marche, les Indiens *Cayaris*, qui se joignirent à eux, & avec lesquels ils marcherent jusqu'au Fleuve des *Amazones*. Les Portugais furent surpris de la grande propreté des cabanes ou cases

Digitized by Google

de ces Indiens, chez qui ils virent beaucoup d'or & de pierres qu'ils offroient de troquer aux Portugais, s'ils vouloient leur donner du fer, des couteaux & autres pareilles choſes : & ceux-ci leur faiſoient entendre qu'à leur retour ils apporteroient ce qu'ils demandoient. Mais rien ne frappa davantage les mariniers, que l'adreſſe avec laquelle ces Peuples travaillent en menuiſerie, & la beauté de leurs hamacs, qui étoient peints en rouges avec des compartimens de pluſieurs couleurs, auſſi-bien faits qu'on pourroit les faire en Europe. Ils virent pluſieurs de ces lits en differentes cabanes, tous également propres & tous faits differemment. Cependant ils ne virent aucun inſtrument de fer en toutes les caſes des Indiens. La premiere fois que ces Matelots parurent, plus de deux cens cinquante canots pleins de femmes & d'enfans deſcendirent la *Curana* pour les voir, portant avec eux du poiſſon, du pain fait de farine de *Manioc*, & autres proviſions que ces gens offroient avec beaucoup d'humanité. Une femme entr'autres ayant vû des ciſeaux à l'un de ces Portugais défit les deux plaques d'or de ſes oreilles, & les lui offrit en échange.

Digitized by Google

Les Bords de la *Curana* ſont habitez de pluſieurs peuples plus differens les uns des autres par les lieux où ils habitent, que par les manieres & les mœurs. Ils ſe ſervent tous de fléches empoiſonnées, & ſont fort cruels à ceux qu'ils ſçavent être leurs ennemis déclarez; mais ils ont beaucoup de compaſſion pour les miſérables, comme cela parut à l'égard de ces Portugais, dont ils apprirent les malheurs à force de ſignes. Tout le Pays que cette grande riviere traverſe eſt très-fertile, excellent pour la culture, plein de pâturages & de toutes ſortes d'arbres fort propres à la charpente. Ces Peuples, au rapport de nos Portugais, ſont tous riches en or & en pierreries, courageux & adroits autant qu'il ſe puiſſe. Deux Rivieres qui viennent de la *Curana*, ou plutôt deux bras qui s'étendent de celle-ci dans l'*Amazone* renferment un Pays iſolé par ces quatre rivieres, qui eſt un vrai *Potoſi*, s'il faut les en croire: car les Naturels prodiguent l'or ſur eux & le trafiquent avec des Peuples éloignez, comme nous trafiquerions le fer. Ils diſoient en avoir vû ramaſſer en quantité au pied d'un rocher, d'où une de ces rivieres deſcend avec beaucoup de rapidité pour s'aller jetter dans l'*Amazone*.

Digitized by Google

Ils séjournerent dix-huit mois avec ces Indiens, vivant comme eux & se faisant à leurs manieres, allant en course &c. de sorte qu'ils auroient pû insensiblement s'habituer avec eux, si le desir de revoir leurs compatriotes n'avoit surmonté toutes les commoditez de cette vie sauvage. Ils ne cessoient de le faire entendre par signes aux Indiens, & ce fut aux environs de la *Curana* que ceux-ci les remirent aux *Quixos*, qui viennent tous les ans trafiquer avec les Peuples de l'*Amazone*. Ils traverserent avec les *Quixos* le Pays des *Chevelus*, qui habitent entre ce Fleuve & le *Putomaie*.

A l'égard de la maniere de traiter leurs ennemis, il n'est pas probable qu'ils les mangent, ou du moins ces Portugais n'eurent pas occasion de le remarquer. Cependant ils les tuent solemnellement en leurs jours de fêtes & dans les assemblées publiques. Ces Portugais assisterent deux ou trois fois à de pareilles solemnitez. Ils élevent les enfans des captifs à leurs coutumes, & se marient fort bien avec les femmes des prisonniers, si elles leur plaisent. Ils ne marchent jamais sans leurs Idoles : car s'ils vont par eau, ils les placent à la proüe de leurs canots, & s'ils vont par terre, un

Digitized by Google

Prêtre marche à leur tête avec l'Idole au haut d'une perche. Pour leurs armes elles ſont toutes empoiſonnées. Outre le javelot, l'arc & la fléche, qu'ils font d'un bois fort dur & extrêmement aigu, au défaut du fer qu'ils n'ont pas, ils ont encore l'*Eſtalica*. C'eſt une planche de trois doigts de large & d'une longueur raiſonnable, au bout de laquelle il y a un os fait en dent, où ils arrêtent une fléche de ſix ou ſept pieds de long. La pointe de cette fléche eſt d'un bois trés-dur. Ils tiennent l'*Eſtalica* & la fléche d'une main, en telle ſorte que la fléche eſt arrêtée dans la dent qui eſt au bout d'enhaut de l'*Eſtalica*, d'où ils lancent la fléche avec une telle adreſſe, qu'ils ne manquent jamais leur coup. A la guerre ils commencent la mêlée en chantant, & ils obligent les priſonniers de chanter avant que de les faire mourir.

Il y a dans tous ces Pays un nombre infini de rivieres & de ruiſſeaux, qui rendent le terroir fertile, & même une bonne partie de ces rivieres roule de l'or dans ſes ſables, ce qui prouve que les Montagnes d'où elles découlent doivent avoir des mines fort riches. Le cacao, le tabac, le coton, le fil de *pite*, le *vacou* y ſont abondans. Il y a auſſi une

Digitized by Google

eſpece de marbre verd excellent, dont les Peuples de l'*Amazone* font divers ouvrages, comme des colliers, des bracelets, &c. Ils en font auſſi des taſſes & des gobelets, & même de la vaiſſelle commune.

Voilà le rapport de ces quatre Matelots Portugais, tel que je l'ai reçu de Dom *Pedro de las Fuentes*. Je reviens maintenant à la ſuite de la Deſcription de la Côte. Suivant la route Sud & Sud quart à l'Oueſt juſqu'à la pointe de *ſainte Helene*, on trouve le port *del Callo*, enſuite *Salango* & *Rio Colanche*, & enfin *ſainte Helene*, qui eſt à 2. dégrez de hauteur. En dedans de cette Pointe il y a un golfe vers le Nord, qui eſt un bon parage. A la portée d'une arbalete on trouve une eau qui ſe diviſe en quatre ou cinq branches. Il coule de cette eau une eſpece de bitume, dont on pourroit ſe ſervir à calfeutrer les navires. Les Indiens diſent qu'autrefois il y a eu des Geans dans ce Pays, qu'ils vivoient de poiſſon, mais qu'ils ne laiſſoient pas de manger les gens. En effet, les Eſpagnols étant à *Puerto-veio* y trouverent deux Images de pierre repréſentant des Geans, dont l'une étoit la figure d'un homme & l'autre celle d'une femme. Les Pé-

Digitized by Google

roüans racontent ainſi la deſtruction de ces Geans. Ils diſent qu'un jeune homme deſcendit du Ciel tout rayonnant de lumiere comme le Soleil, qu'il les combattit avec des flames de feu ; que les pierres & les rochers, qui furent frappez de ces flames, ſe fondirent, ou ſe fendirent en deux, de quoi les fentes & les crevaſſes, que l'on voit aujourd'hui dans les rochers, ſont des preuves manifeſtes ſuivant eux ; qu'enſuite la peur fit prendre la fuite à ces Geans, qui ſe ſauverent en des cavernes & des trous, où ils furent conſumez par le feu de ce jeune homme. En 1553. *Juan d'Helmos*, Gouverneur de *Puerta-veio* fit foüiller en quelques endroits. On y trouva des oſſemens d'hommes ſi grands & ſi peu proportionnez aux nôtres, que la choſe en paroît preſqu'incroyable. Cependant il étoit facile de reconnoître aux cranes &c. que c'étoient des oſſemens d'homme. Les dents des machoires avoient trois doigts de large & quatre de long.

Les Naturels du Pays portoient autrefois des joyaux d'or à leur nez & à leurs oreilles. Ceux qui demeurent plus avant dans les terres en portent encore, & poſſedent pluſieurs mines d'émeraude, à ce qu'on aſſure. Ils ſe noirciſſent

le corps & portent les cheveux coupez devant & derriere la tête. Ils ont aux bras & aux jambes des colliers d'or & d'argent, & trafiquent avec des Indiens, qui demeurent, à ce qu'ils disent, à plus de six cent lieuës d'eux.

Ce Pays est chaud & mal sain. Entre autres maladies il y regne souvent une sorte de galle douloureuse, dont les pustules sont grosses comme des noisettes. C'est une espece de petite vérole, car elle laisse des creux comme celle-ci, mais plus grands & plus difformes. On l'enleve avec des fils fort fins, quand elle est meure.

Ces Indiens ont aussi la coutume de se peindre la bouche & le visage, & de se percer les joues & les levres pour y mettre des ornemens d'or & d'argent. Leurs canots sont faits de cinq, sept & neuf longs bâtons joints ensemble, de telle sorte que celui du milieu est le plus long, & que les autres vont tous en diminuant. Lorsqu'ils les mettent à l'eau, ils font, pour attirer la bénédiction de leurs Dieux, une espece de sacrifice, qui consiste à jetter dans la mer du pain & des fruits. Lorsque nos Espagnols abordérent en ce quartier là, ils trouvérent des Temples très-riches,

Digitized by Google

tous percés du côté de l'Orient, où pendoient de belles toiles de coton. On voyoit en ces temples deux Idoles de pierre, chacune sous la forme d'un bouc noir. Il y avoit devant ces Idoles un feu allumé où ils jettoient du bois qui distille le baume connu sous le nom de *Baume du Pérou*. Ces arbres croissent là en quantité, & le baume qui en découle est d'un usage admirable. On voyoit encore dans ces Temples des figures de serpens: mais outre les Divinités publiques, chacun avoit la sienne en particulier & suivant sa profession. On voit encore dans les terres qui aboutissent au *Cabo Passao* des Temples d'Idoles, aux pilliers desquels il y a des hommes & des enfans mis en croix, des têtes d'Indiens, &c. Tout cela séché & conservé parfaitement bien.

De la pointe de *sainte Hélène* à l'Isle *sainte Claire* à l'embouchure du *Guaiaquil* il y a 17. lieuës de *sainte Claire* à *Tumbez* il y en a 6. La Riviere de *Tumbez* git S. S. quart à l'Est de ladite pointe. Les Montagnes de *Tumbez* s'étendent le long de la côte jusqu'à *Punta-mare*. Entre *sainte Hélène* & la riviere de *Tumbez* on trouve l'Isle de *Puna*, ou de *saint Jacques*, qui a sept lieuës & demie de

tour, autrefois très-riche & fort habitée. Ces Insulaires étoient perpétuellement en guerre avec ceux de *Tumbez* & les autres Indiens de la Terre ferme ; mais tout cela a changé à la venuë des Européans. L'Isle de *Puna* est fertile en fruits & en gibier. On y pêche beaucoup de poisson. Il y a bonne aiguade. Ces Insulaires avoient autrefois des canots qui pouvoient tenir jusqu'à cinquante personnes, & qu'ils menoient à voile & à rame. Ces canots furent cause de la perte de quantité d'Espagnols : car, pour se vanger des mauvais traitemens de leurs nouveaux hôtes, quand les Péroüans étoient obligés de les passer d'un lieu à l'autre dans ces canots, ils défaisoient une partie du fond & les faisoient noyer. Pour eux ils se sauvoient à la nage. Ils avoient pour armes des frondes, des arcs, des masses d'argent, des lances à pointes d'or. Les hommes & les femmes portoient des joyaux d'or & d'argent. Le *Cacique* de l'Isle étoit fort respecté de ses sujets, & si jaloux de ses femmes, qu'il faisoit non seulement couper les parties naturelles, mais encore le nez à ceux qui en avoient la garde. *François Pizarre* y fut parfaitement bien reçu, mais les Insulaires re-

Digitized by Google

marquant qu'il en vouloit à leur or & à leur argent, qu'avec cela les Espagnols s'émancipoient auprès des femmes, & qu'enfin ils n'avoient pas dans leurs manieres toute la bonne foi requise, chasserent *François Pizarre* & ses gens. Celui-ci indigné de ce traitement chercha de s'en vanger sur ceux de *Tumbez* qui se retrancherent plus avant dans le Pays. Alors *Pizarre* feignit de vouloir bien vivre avec eux, rechercha leur amitié & parla de paix. Il invita le *Cacique* à venir chez les Espagnols. Le Cacique n'en voulut rien faire : mais les Espagnols trouverent moyen de le surprendre, s'emparerent ensuite de la Ville de *Tumbez*, & pillerent ce Temple si riche & si fameux qui étoit dédié au Soleil. C'est-là aussi que les Espagnols s'instruisirent des grandes richesses du *Pérou*.

On assûre qu'il y avoit autrefois dans l'Isle de *Puna* des Temples qui renfermoient de riches trésors. Ces Insulaires étoient de grands idolâtres, & fort enclins au péché contre nature. C'est en cette Isle que se retira *Vincent de Valverde*, Moine, qui fut le premier auteur de la guerre contre les *Péroüans*, & ensuite premier Evêque du *Pérou*. Il

s'y retira pour se sauver de *Diego* d'*Almagre*; mais ayant été découvert & surpris par les Insulaires, il fut assommé à coups de massuë, digne récompense, pour s'être mêlé de choses qui ne sont pas du ressort de la dévotion.

Il croît en cette Isle & à la côte beaucoup de *Salsepareille*. Les Indiens en tirent le jus, le mêlent avec de l'eau chaude, & le donnent aux malades pour les faire suer.

Les Indiens de *Puna* ensevelissoient leurs morts à *sainte Claire*, & y faisoient leurs sacrifices. Leurs sépulchres étoient fort élevés, & il y avoit beaucoup d'or & d'argent enfouï à l'honneur des morts qui logeoient dans ces tombeaux. Voyant l'avidité de leurs nouveaux hôtes les Espagnols, ils cacherent ces richesses autant qu'ils purent; & il arrive encore aujourd'hui que l'on découvre une partie de ces trésors.

Les environs de la Riviere de *Tumbez* sont encore assez habitez, mais ils l'étoient bien davantage avant la venuë de nos Espagnols. Une partie de ces Indiens s'est transplantée en des terres plus éloignées. Il y avoit autrefois près de cette Riviere une forteresse bâtie par les *Incas* de *Cusco*, qui regnoient sur

tout l'*Empire* du *Pérou* & même au delà. Ils y tenoient leurs trésors, & il y avoit aussi là un riche Temple dédié au Soleil, avec un Convent de *Mamacanas*. C'étoient des femmes & des filles qui s'étoient voüées au Soleil, & qui le servoient dans ce Temple, sans jamais rompre le vœu de célibat, ni violer leur virginité, comme les anciennes Vestales Romaines. Quoique cette forteresse ait été entierement ruïnée, on voit encore dans ses masures des marques de la magnificence du bâtiment.

L'embouchure de la Riviere de *Tumbez* est à quatre ou cinq lieuës au *Sud*. Je ne dois pas oublier, avant que de quitter cette Riviere, une chose assez particuliere. C'est que nos gens trouverent de ce côté-là des personnes à qui il manquoit six dents de la machoire supérieure. On ne sçait s'ils faisoient cela par un principe de superstition ou de vanité, ou si c'étoit une peine que les *Yncas* imposoient. On croit pourtant qu'ils faisoient de leurs dents un hommage à leurs Idoles.

Depuis la Riviere de *Tumbez* la côte s'étend au S. O. jusqu'à *Caboblanco*. Ce Cap git à 3. dégrez & demi. De là, la Côte s'étend au Sud jusqu'à l'Isle de

Lobos. On trouve entre le Cap & l'Isle la Pointe de *Parina*, qui s'étend en mer à peu près comme le Cap. Depuis la pointe l'étenduë de la Côte est au S. O. jusqu'à *Paita*. *Saint Michel* est entre *Cabo-Blanco* & *Patay*. Cette Ville, qui fut une des premieres que nos gens bâtirent dans le *Pérou*, sous la conduite de *Pizarre* en 1531. est maintenant peu de chose.

Toute la Côte de *Tumbez* est basse, sans collines & sans montagnes, excepté quelques petits tertres stériles, pleins de sable & de gravier. Le Havre de *Payta* est par delà la pointe à 6. dégrez. C'est un fort bon havre, propre à y donner le radoub aux Navires, & une des étapes du *Pérou*. Il est Est & Oüest à l'Isle de *Lobos*. *Payta* est une petite ville bâtie sur le sable sous une hauteur. Elle renferme 140. à 150. maisons d'un étage, & deux Egliſes. Deux Forts la défendent, l'un près de la mer, l'autre du haut de l'éminence. Suivant la Côte au Sud on vient à la pointe de la *Scura*. Cette pointe fait un grand golfe où il y a bon abri pour les vaisseaux. Elle est à 6. dégrez de Latitude Méridionale. De là, on vient à deux Isles nommées aussi *Ilhas de Lobos*, & qui

Digitized by Google

ſont à la pointe Nord & Sud. La premiere eſt à trois lieuës d'Eſpagne du Continent. De là, à *Malabrigo* la Côte s'étend N. E. & S. O. C'eſt un lieu où les vaiſſeaux ne peuvent entrer que par un bon tems. Sept à huit lieuës au delà eſt le récif de *Truxillo*, mauvais havre, où tout ce qu'on peut faire c'eſt d'y être à l'ancre. Les Vaiſſeaux y vont pourtant aborder pour ſe rafraîchir. *Truxillo* eſt dans les terres, à deux lieuës de la mer. Cette ville eſt du nombre de celles que les Eſpagnols ont bâties dans le *Pérou*. Elle eſt ſur le bord d'une riviere en la vallée de *Chimo*. Le terroir qui l'environne eſt trés-fertile & trés-abondant en maïz & en bétail. La ville eſt fort bien bâtie. Ses ruës ſont larges. Elle a une belle place qui ſert de marché, & l'on voit autour de la Ville de beaux jardins, qui ſont verds & rians toute l'année. Nos Eſpagnols y cultivent tous les fruits qu'on voit en Europe, ſans parler de ceux du Pays qui ſont excellens. Le gibier & la volaille y ſont fort communs & de trés-bon goût. Les Indiens y apportent leurs denrées de cinquante ou ſoixante lieuës à la ronde, & c'eſt un des endroits où je les ai trouvé les plus affables à nos gens.

Digitized by Google

Truxillo eſt une des Villes des *Indes Occidentales* les plus peuplées. Ses richeſſes ſont convoitées des Avanturiers: mais une forteresſe les tient en reſpect; quoiqu'elle ne ſoit pas à beaucoup près dans l'état où elle devroit être, pour défendre une Place telle que *Truxillo*. On fait en cette Ville un grand commerce d'eau de vie, de ſucre, de confitures & de ſoyes.

Il part tous les ans de *Truxillo* pour *Panama* quatre Navires remplis de marchandiſes du Pays; & ſouvent des vaiſſeaux entiers ſont chargez de belles toiles de coton fabriquées par les Indiens. Ces toiles ſe portent en pluſieurs lieux des Indes Occidentales.

Cette Ville a été fondée par *Pizarre* en 1533. Son Evêque a de revenu ſept mille pieces de huit, & ceux qui deſſervent l'Egliſe après lui ont à proportion: mais il y a de plus le tour du bâton. La Cour de Juſtice de *Truxillo* dépend de *Lima*.

Il y a quarante-cinq lieuës d'Eſpagne de *Truxillo* à *ſaint Michel*. On paſſe par la vallée de *Morupa*, qui en eſt à quinze lieuës. Cette vallée eſt large & fertile, bien que la riviere, qui prend ſa ſource des montagnes, vienne à ſe perdre avant

Digitized by Google

que de se rendre à la mer. A trois lieuës de là on trouve la vallée de *Xavanca*, qui est traversée par une riviere. Ces deux vallées ont été fort habitées autrefois, & il y avoit beaucoup de Palais de grands Seigneurs du *Pérou*. De cette vallée on passe à celle de *Tuquema*, qui est assez grande & pleine de petits bois fort agréables. On y voit encore les ruines de plusieurs *Palais*. Une journée au delà on vient à celle de *Cinto*. On ne voit entre ces deux vallées que sable & rochers sans habitations, & ceux qui passent par là ont besoin de bons guides pour ne pas s'égarer à travers les sables. Plus loin on trouve la vallée de *Colliquen*, qui est arrosée d'une riviere de même nom qui la traverse. Enfin on vient à *Zana* ou *Mira-flores*, & ensuite à *Pascamaio*, la plus fertile & la mieux habitée de ces vallées.

On assure que les habitans de toutes ces vallées étoient fort puissans & fort respectez de leurs voisins, avant que d'avoir été subjuguez par les *Yncas*. Ils avoient des Temples trés-riches, où ils sacrifioient à leurs Idoles avec beaucoup de magnificence : mais maintenant ces Temples sont ruïnez. Le grand Chemin Royal des *Yncas* passe

Digitized by Google

par plusieurs de ces agréables vallées, où l'on voit beaucoup de pâturages, & de Maisons de Campagne. Il y a plusieurs sucreries considérables dans celle de *Chancama*. Les Espagnols y ont bâti un Convent de Dominicains, & ces bonnes gens y prient Dieu fort à leur aise, dans une sainte abondance de toutes choses. Les Créoles y vont faire leurs dévotions, & ne s'en vont jamais qu'ils n'y laissent quelque don : sans parler des dixmes & de plusieurs autres gains sacrez trés-considérables.

Il y a encore prés de *Truxillo* une fort agréable vallée. C'est celle de *Chimo*. *Truxillo* est à 8. dégrez de latitude Mérid. De *Truxillo* on va à *Santa*, Isle & Port de même nom. L'Isle a une lieuë de longueur. La Ville est à l'embouchure d'une riviere dont l'eau est trés-bonne. Toute cette côte est sans montagnes, mais il y a seulement quelques petits terres pierreux & stériles. Le Port de *Santa* est à 9. dégrez. A quatre lieuës plus loin est le Port de *Ferol*. Ce havre est trés-bon & trés-sûr, mais on n'y trouve ni eau douce ni bois à brûler. Cinq lieuës plus loin on a *Casma*. La Côte s'étend ensuite au Sud jusqu'à *Los Farallones* de *Gaura*.

On

On trouve *Guarmay* à l'embouchure d'une riviere agréable. De là on suit la même route toujours au Sud jusqu'à *Barranca*. Quatre ou cinq lieuës plus loin on a le havre de *Gaura* où l'on trouve beaucoup de bœuf salé, dont on fait un grand commerce avec *Lima* & *Panama*. Il y a tant de sel de ce côté-là, que je crois, sans exagération, qu'on en pourroit fournir l'Espagne & l'Italie tout à la fois. A trois lieuës de là on a les écueils qui sont N. E. & S. O. à la pointe la plus proche. Ces écueils sont à 12. dégrez. D'ici la Côte tourne au S. E. jusqu'à l'Isle & Port du *Callao*. A demi chemin & un peu plus vers *Lima*, on a un rocher nommé *Salmerina*. Le *Callao* est à 12. dégrez & à deux petites lieuës de *Lima*.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

De l'état des Perouans *naturels, qui ſont ſous la Domination Eſpagnole. Maniere dont on traite les Hérétiques que l'on a fait priſonniers. Baptême des* Convertis. *Des mines,* &c.

LES Naturels du *Perou* s'abatardiſſent tous les jours de plus en plus, & il eſt à craindre qu'à la fin on ne voye plus aucune marque de cette induſtrie avec laquelle ils réüſſiſſoient dans tous les Arts Mechaniques & Liberaux. Il ſeroit pourtant facile de remedier à cela, en arrêtant les inſolences & la tyrannie de ceux qui poſſedent les Charges Civiles, & en réprimant la licence des Eccleſiaſtiques : mais il n'y a gueres d'apparence à cette reforme, parce que les Eſpagnols que l'on envoye au *Perou* y viennent en loups affamés, & que les Eccleſiaſtiques qui ſont la plûpart avares, ignorans & artificieux, ne ſe ſoucient de la Religion que pour s'attirer le reſpect & pour la faire ſervir à leurs paſſions déreglées. Je pourrois donner diverſes preuves de ce que j'avance ;

Digitized by Google

mais je me contenterai d'indiquer ici ce qui se pratique ordinairement aux Baptêmes & aux Enterremens.

Lorsqu'il est né quelqu'enfant dans la Paroisse, la premiere chose à laquelle il faut songer, c'est de payer les droits du Curé. Ces droits montent quelquefois à des sommes excessives pour l'état des Parens de l'enfant : mais le Curé ne regarde gueres à cela, & il arrive souvent que l'enfant meurt avant que l'on ait ramassé la somme qu'exige le Curé. J'ai vû des Parens demander à mains jointes, & les larmes aux yeux le Baptême de leurs enfans, sans pouvoir l'obtenir, parce qu'ils n'avoient pas dequoi payer. Il en est de même des enterremens, qui ne se font qu'en payant des droits fort hauts, & il en coûte quelquefois aux riches jusqu'à huit ou neuf cens piastres. La pauvreté ne met pas les pauvres à couvert de ces exactions, & cela me fait ressouvenir d'une pauvre femme des environs de *Lima*, qui n'ayant pas dequoi payer pour faire enterrer un enfant qui lui étoit mort, fut obligée de le garder trois ou quatre jours chez elle, faute de moyens pour l'enterrer. Le Curé, homme dur & grand escroq, ne voulut jamais enten-

dre parler du *gratis*. A la fin la pauvre femme ne pouvant plus supporter la puanteur du corps mort, que la chaleur rendoit exceſſive, alla jetter ce miſerable cadavre à la porte de cet indigne Prêtre, qui fut obligé de le faire enterrer malgré lui par un Indien.

J'attribuë à ces exactions & à une infinité de violences que l'on commet impunément, la fainéantiſe des Indiens & toutes leurs fraudes. Ils ont d'ailleurs beaucoup de penchant à la débauche, & à l'ivrognerie, que l'on n'a garde de réprimer; parce qu'elle les rend inſenſibles & ſtupides, & par conſequent plus ſoumis à tout. Ils ſont timides & lâches, mais quand ils peuvent ſe revanger contre les Eſpagnols, ils les traitent fort cruellement. Nos gens diſent que les Indiens n'ont point d'honneur, qu'ils vivent comme les bêtes, & qu'ils commettent inceſte avec leurs meres & leurs ſœurs. Il eſt bien vrai qu'il y en a de fort vicieux; mais les Curés ne s'en mettent guéres en peine. Pourvû qu'ils ſoient baptiſés & qu'ils payent les droits qu'exige le Curé, ils ſont toûjours aſſés bons Chrétiens. D'un autre côté les Indiens ſont plus malheureux que les bêtes; car après avoir travaillé comme

Digitized by Google

des forçâts aux mines & à tout ce qu'il y a de plus rude, on leur enleve en un jour tout ce qu'ils ont gagné pendant plusieurs mois. Cette tyrannie est cause que les Colonies diminuent, parce qu'une bonne partie des Naturels retourne à l'idolatrie, pour vivre tranquillement avec les Sauvages qui sont plus avant dans les terres. Il y en a même plusieurs qui abandonnent de désespoir femmes & enfans; & nos Espagnols, au lieu d'avoir compassion de leur misere, en font des esclaves, pour se vanger de la fuite de ces miserables opprimés.

Lorsque nos gens attrapent quelque Anglois ou quelque François, (qu'ils regardent comme heretiques, aussi bien que les premiers,) le moins qui leur arrive est d'être envoyés aux mines: car bien souvent on les fait mourir de faim, on les déchire à coups de foüet & on les pend. Ils en usent ainsi à l'égard des Avanturiers, qui sont la plûpart Anglois ou François, & de ceux qui viennent negocier sur les Côtes sans permission, (laquelle ne s'accorde jamais directement,) ou sans la collusion des Gardes-Côtes. On employe dans le *Mexique*, beaucoup de ces pri-

Digitized by Google

sonniers, à couper du Bois de teinture, & à quelques Manufactures, où ils sont traités avec toute la rigueur possible. Avec cela on ne leur donne qu'à moitié leur saoul de méchante nourriture, qui n'est souvent que du pain moisi avec du piment. Il y en a plusieurs qui meurent de fatigue & de misere. D'autres se convertissent & s'établissent dans le Pays. C'est le moyen le plus seur pour s'affranchir de l'esclavage. On rebaptise les hérétiques qui se convertissent, & cette Cérémonie se fait avec beaucoup de solemnité. On donne un parrain au converti; on lui met du sel sur la langue & on le frotte d'huile avec du coton. Après cela on le fait marcher en procession par la Ville en habit blanc & suivi d'une foule de Prêtres & de Moines jusqu'à la principale Eglise du Lieu, où le nouveau Converti fait sa confession de foi. S'il veut s'attirer la confiance publique & de bons patrons, il faut qu'il entre aussi-tôt dans quelque Confrairie. Le coton & le sel qui ont servi au Baptême de l'Hérétique, sont regardés comme des Reliques, & la Cérémonie du Baptême est à peine finie, que les plus dévots s'empressent à tâcher d'en avoir des brins de la main du Prêtre.

Digitized by Google

On ne ſçauroit croire combien il périt d'Indiens aux mines, ſoit par les mauvaiſes vapeurs, qui les tuent quelquefois du premier coup, ou par la dureté du travail, qui n'eſt pourtant payé qu'à quatre reales par jour. Comme il faut creuſer la mine, à meſure que l'on veut en tirer le mineral, il arrive ſouvent que la terre, qui s'éboule, étouffe les travailleurs. Il en perit auſſi beaucoup à monter & à deſcendre le long des * *arbres* deſtinés à cet uſage. Ceux qui travaillent aux mines ſe garantiſſent du mauvais air, en mâchant beaucoup de *coca* & en beuvant très-frequemment de l'*herbe* du *Paraguay*. Ceux qui demeurent aux environs des mines ſont obligés de pratiquer la même choſe, à cauſe des ſuffocations continuelles auſquelles ils deviennent ſujets par la malignité de ces vapeurs, qui rendent l'air qu'ils reſpirent peſant & mal-ſain. Les Indiens qui travaillent à

* C'eſt une eſpece de piloti où il y a de diſtance en diſtance des entaillures pour poſer les pieds. On monte & deſcend avec un flambeau à la main, & ce qui contribuë à faire perir les travailleurs qui montent, c'eſt la peſanteur du metal qu'ils emportent avec eux, dans un ſac qu'ils chargent ſur les épaules.

Digitized by Google

ces mines sont encore exposés à un fâcheux accident, c'est un engourdissement douloureux dans tous les membres. Cette maladie saisit ceux qui ne sont pas encore accoutumés à ce travail, ou qui ne sont pas assés robustes pour resister à la fatigue. On assure que le meilleur remede est de rapporter le malade dans la mine : mais quoiqu'il en soit, je sçai bien qu'à force de retomber dans ce fâcheux accident, plusieurs en demeurent perclus pour le reste de leur vie.

C'est au reste une chose remarquable que les Pays où il y a des Mines d'or & d'argent, soient generalement steriles & mal sains ; que les grandes précautions qu'il y faut prendre pour se conserver la santé doivent être continuelles, & que malgré ces précautions, les habitans ayent toûjours la couleur mauvaise & pâle ou jaunâtre. Cette indisposition s'étend sur les bêtes & sur les plantes, comme sur les gens ; & je dirois presque qu'elle est l'effet de la peine que Dieu inflige à ceux qui s'habituent dans ces endroits, pour l'amour de l'or & de l'argent qui y croissent.

Digitized by Google

On peut voir dans la *Figure* cy-jointe la disposition des Mines.

A. *Ouverture de la Mine.*
B. *Arbre qui sert à descendre & à monter.*
C. *Travailleur qui monte chargé d'un sac où est la matiere Minerale.*
D. *Veine du Metal.*
E. *Indien qui fait sauter la Matiere Metallique, pour en tirer le mineral.*

Les Mines doivent au Roy le quint du produit : cependant la disette & la chereté de l'argent vif font cause que beaucoup de mines ne rendent pas toûjours à proportion de leur abondance. Les Mines d'or sont assés communes dans le *Chili*, mais celles d'argent y sont plus rares & plus negligées qu'au *Perou*. Les premieres rendroient considerablement aux Espagnols, si la bonne intelligence regnoit entr'eux & les Naturels du *Chili*.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION DES VOYAGES DE FRANÇOIS COREAL. AUX INDES OCCIDENTALES,

Contenant une Description exacte de ce qu'il y a vû de plus remarquable pendant son séjour, depuis 1666. jusques en 1697.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'autorité du Viceroi du Pérou. *De l'Archevêque de* Lima *& des autres Ecclésiastiques. Séjour de l'Auteur à* Lima *en 1694. Description de* Lima. *Maniere de vivre de ses habitans, &c. Les environs de* Lima.

LA ville de *Lima* est une des principales Villes, non-seulement du *Pérou*, mais encore de toutes les *Indes Occidentales*. Le Viceroi du *Pérou*

Digitized by Google

y reside, comme l'on sçait, & elle est le siege d'un Archevêque, qui ne pourroit pas dire qu'il n'a ni or, ni argent, puisqu'il a plus de trente mille ducats de revenus fixes, sans compter le tour du bâton. L'Archevêque d'aujourd'hui a toute la magnificence d'un grand Seigneur, & toute la gravité d'un Apôtre. Il ne lui manque plus que de faire des miracles : mais il n'est pas né pour cela, & ses mœurs ne seront jamais aussi austeres que celles de sainte Rose. Le Viceroy d'aujourd'hui est un des plus riches Seigneurs d'Espagne, avec cela très-charitable & generalement estimé. Sa Cour est des plus superbes.

Quand un Viceroi arrive aux *Indes*, pour gouverner le *Mexique* ou le *Perou*, il ne manque jamais d'apétit. C'est un loup affamé qui dévore tout ce qu'il rencontre. Après avoir dépensé en Espagne tous ses revenus, pour parvenir à l'une de ces Vice-Royautés, il vient chercher aux *Indes* des moyens infinis pour s'enrichir. Il est maître des emplois qui vaquent par la mort de ceux qui les occupent, & il les remplit jusqu'à ce qu'il y soit pourvû de *Madrid*. Les *Corregidores* partagent ordi-

Digitized by Google

nairement les saisies avec le Viceroi, & le commerce secret produit des gains immenses aux uns & aux autres. Tels sont les profits qu'ils font au transport du vif argent hors du *Peron*, & aux marchandises qui viennent par d'autres voyes que les Gallions. Les particuliers qui font ce commerce risquent de se ruïner entierement, s'ils ne s'accommodent avec les Officiers Royaux : mais cet accommodement est fort difficile, parce que ces Officiers veulent tout pour eux. Le plus court est de s'entendre avec ces Messieurs & de leur prêter son nom : car c'est un moyen infaillible pour gagner beaucoup.

Le Viceroy du *Peron* porte le titre de GOUVERNEUR & CAPITAINE GENERAL *de tous les Royaumes & Provinces de l'Amerique Meridionale, des Audiences de* Lima, Chucisaqua, Quito, Panama, &c. de VICEROY *du* Chili, *de la* Province des Amazones, *de* Terra Firma. Ses apointemens fixes vont à quarante mille ducats ; & le tour du bâton infiniment au-delà. Plus de cent *Corregidores* dépendent de lui. Il est le Chef de la justice, & il nomme à toutes les Charges civiles & militaires, avec cette restriction, que cette nomination

soit approuvée & confirmée. Tout cela se fait avec rapidité parce que le temps presse. Cinq années, qui sont ordinairement le terme fixé pour la Vicerovauté, bien qu'il arrive ouvent qu'elle est continuée au-delà, s'écoulent fort vîte. Ainsi les *Corregimientos* & les autres charges se rempliſſent avec diligence, & toûjous à beaux deniers comptans.

L'Archevêque a des Vicaires qui poſſedent auſſi des revenus conſiderables. Generalement tous les Eccleſiaſtiques de *Lima* ſont fort à leur aiſe : auſſi n'ont-ils pas l'humilité en partage. Ils ne paſſent pas non plus pour fort éclairés, & leur ſçavoir eſt très-mediocre. Il eſt vrai qu'on envoye des (*a*) Livres d'Eſpagne & de *Flandre* au *Mexique* & au *Perou*, mais ces Livres ſont deſtinés uniquement pour les Egliſes & les Convens. Il y en a fort peu d'autres en uſage, & * generalement les habitans

(*a*) Il s'imprime auſſi divers livres à *Mexico* & à *Lima*, où il y a des Imprimeries, auſſi bien qu'en quelques autres villes des *Indes* ; mais ce ſont des Ouvrages de peu d'importance.

* Voyez Ch. dernier de la premiere Partie.

Digitized by Google

de ces Pays-là font gloire de ne rien ſçavoir. Les Jeuites de *Lima* paſſent pour habiles & éclairés. Ils ont trois ou quatre beaux Colleges, où ils inſtruiſent fort bien les enfans des Creolès, des Eſpagnols & des Indiens : mais comme l'ignorance eſt hereditaire aux *Indes*, ces enfans devenus grands affectent ordinairement de ne pas dégenerer de leurs Peres.

Tout ce que j'ai dit dans ma premiere Partie, du relâchement des mœurs des Eccleſiaſtiques du *Mexique*, peut s'appliquer à ceux du *Perou*. Depuis le plus petit juſqu'au plus grand, on s'y addonne au libertinage & aux plaiſirs. (Je prie mon Lecteur de faire exception d'un petit nombre d'honnêtes gens diſtingués par leur vertu.) Ce qui me paroît inſupportable eſt le commerce des gens d'Egliſe; mais malgré ces ſcandales des Eccleſiaſtiques, ils ont le ſecret de ſe faire encore reſpecter. Après cela, il ne faut pas s'étonner des abus qui ſe gliſſent parmi les Seculiers; & l'on peut fort bien mettre par Ironie, dans la bouche des Eccleſiaſtiques cette Apoſtrophe en quatre vers Eſpagnols, aux Peuples de ces beaux Royaumes des Indes.

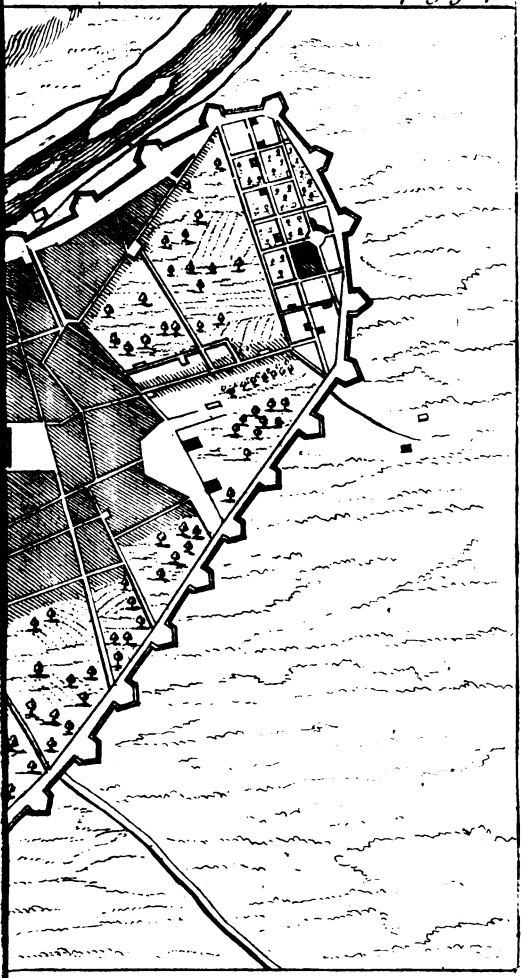
Digitized by Google

Vulgo loco y desattento
Que te paghas de mentiras?
Esta ensenança, y documento
Que nos deves, es tu guya.

Peuple fou & étourdi,
Est-ce ainsi que tu te payes de mensonge?
Tu nous dois cet enseignement, & cette doctrine.
C'est nous qui te guidons.

Lima est un des principaux rendez-vous des Missionnaires de l'*Amerique Meridionale*, qui entretiennent d'étroites correspondances avec les Jesuites de cette Ville, de même qu'avec ceux de *Buenos-Ayres*, de l'*Assomption* &c. Ces correspondances concernent l'état des Missions du *Paraguay*, de *Parana* & de l'*Uraguai*; la conversion des infideles de ces Provinces; la discipline des Indiens sujets des Jesuites, & le commerce que ces hommes Apostoliques font dans l'interieur de ces Terres inconnuës aux Espagnols, parce que les Peres ne leur permettent pas d'y entrer, & qu'ils défendent rigoureusement à leurs Indiens d'avoir commerce avec nos gens.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

J'étois à *Lima* en 1694. au plus fort de la guerre que nous avions alors avec la *France*. On parloit assés diversement du succès de cette guerre ; mais en general elle déplaisoit beaucoup aux vrais Catholiques, qui ne pouvoient souffrir qu'on s'alliât avec les Hérétiques, pour détruire une Puissance, qui étoit le seul rempart de la Religion, & l'asyle d'un *Prince qui perdoit trois Royaumes pour une si bonne cause.

La Ville de *Lima* donne son nom à la premiere & la principale des Audiences du *Perou*. Cette Ville est peuplée de plus de douze à quinze mille Creoles ou Espagnols, & peut-être de quarante mille Negres. C'est une race qui multiplie extraordinairement dans les *Indes Occidentales*, à cause du luxe & de la faineantise des peuples ; & je m'étonne qu'elle n'ait point encore excité de fâcheuse revolution ; car ces Negres s'aguerrissent & sont fort adroits.

La Ville est environnée de murailles, & défenduë de plusieurs bastions & de remparts de la hauteur de quatre toises : mais pour le canon, qui devroit y être, il est encore à la fonte. Ainsi l'on

* Jacques II.

Digitized by Google

peut dire que *Lima* est sans aucune défense. Les Ruës sont belles & tirées au cordeau : mais les maisons n'y sont gueres que d'un étage, rarement de deux, à cause du tremblement de terre. Du reste, elles sont belles, ornées, (au moins celles qui sont près de la place) de longues galeries sur le devant, & l'opulence qu'on y voit montre que l'or & l'argent sont fort communs dans le *Perou*. Une partie des toîts des maisons est couverte de toiles grossieres & l'autre l'est de roseaux ; ce qui n'est pas un inconvenient, parce qu'il ne pleut point à *Lima*. Comme le luxe regne dans les moindres choses, lorsque les richesses sont communes & faciles à acquerir, la magnificence s'étend souvent jusqu'à la couverture des maisons : car les plus riches couvrent les toits de nattes fines & tissuës avec beaucoup d'art, ou même de belles toiles de coton. On plante des arbres autour des maisons pour se garantir de la chaleur du Soleil.

Ce que les maisons perdent en hauteur, elles le regagnent en largeur & en profondeur. Il y en a plusieurs qui occupent jusqu'à deux cens pieds en largeur. La profondeur est à proportion de la largeur ; car elles

Digitized by Google

ont quelquefois dix ou douze grands appartemens de plein pied.

La Place Royale de *Lima* est fort belle. On voit au milieu une fontaine de bronze, ornée d'une renommée qui jette de l'eau. Les côtez de l'Est & de l'Ouest ont divers Edifices publics, tous superbes & bien ordonnés.

La riviere qui traverse *Lima* forme des canaux pour la plûpart des maisons: ce qui est d'une grande utilité aux habitans, pour arroser leurs jardins, & pour plusieurs autres usages.

Les Eglises & les Convens de *Lima* regorgent de richesses, & brillent par la magnificence. La Religion est étouffée, pour ainsi dire, sous l'or & l'argent, & son humilité s'y est comme anéantie. Je n'entre pas dans le détail de la magnificence de la *Mayor*, (qui est la principale Eglise,) des Convens des Jesuites, de saint François, de saint Dominique, &c. Il suffit de dire que le Domaine de l'Eglise est un autre *Potosi*. Tant de Saints, qui sont d'or massifs & revêtus de pierres précieuses, fournissent tous les jours, par leurs operations miraculeuses, de nouveaux prétextes pour envahir des tresors; & les dévots ne se croiroient pas exaucés.

Digitized by Google

s'ils venoient prier les mains vuides.

Les pierres qui servent à la construction des bâtimens de *Lima*, ne sont, à ce qu'on m'a dit, qu'une eau petrifiée, qu'on tire d'une source auprès de *Guancabilca*; & ce qu'il y a d'admirable est, que beaucoup de belles statuës & autres ornemens qu'on voit dans les Eglises & dans les Palais de *Lima*, ne sont autre chose que cette même eau, dont on remplit le moule, qui a la figure, la draperie & les traits qu'on veut donner à la statuë.

Les habitans de *Lima* & du *Potosi* sont en general les plus riches du *Perou*. Cent mille & cent cinquante mille ducats ne sont pas un capital extraordinaire dans cette premiere Ville. Le moindre bâtiment qui sort du port de *Callao* en vaut ordinairement huit cens mille. Le Tresor du Roy qui part de *Lima* vaut au moins vingt-quatre millions de pieces de huit: mais avant qu'il soit arrivé de *Lima* à *Panama*, à *Porto-Belo*, à la *Havana*, &c. les *Corregidors*, les Commis, les Douaniers, &c. tous gens de bon apetit, en rognent chacun leur part. Les Couriers, qui donnent avis de l'arrivée & du départ de l'*Armada*, s'expedient fort secrete-

Digitized by Google

ment. Du reſte, cette *Armada* eſt fort délabrée, & les mariniers de la *Mer du Sud* ſont les plus grandes bêtes que je connoiſſe. Il eſt vrai qu'à force de courir cette mer la routine leur tient lieu de ſcience & d'habileté.

Ces tréſors du *Perou* joints à ceux de la *Nouvelle Eſpagne*, &c. feroient enſemble plus de cinquante millions de pieces de huit, ſi les Officiers Royaux ne les entamoient conſidérablement. C'eſt ce que j'ai ouï dire à Dom *Antonio de Mata*, riche négociant de *Lima*, qui pouvoit en ſçavoir quelque choſe, ayant demeuré près de quarante ans aux *Indes*.

Si l'on conſidere la quantité d'impôts qui ſont établis; le quint de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, &c. qui revient au Roi; le revenu des Mines d'Argent vif & la découverte des nouvelles Mines; le quint qu'il perçoit ſur les joyaux; la moitié des * *Havacas* qu'il doit retirer; le droit ſur le tranſport des lingots quintés; quatre pour cent ſur les Marchandiſes; le provenu des Charges, des Offices & des Commanderies; le droit

* Tréſor qu'on découvre.

Digitized by Google

qu'il a sur les *Pulperias* ou Cabarets ; les confiscations, les heritages de ceux qui meurent sans heritiers ; le profit de la monnoye, &c. si, dis-je, l'on considere tout cela, ces tresors n'auront rien d'extraordinaire.

Mais, comme j'ai dit, il y a dans les *Indes* une infinité de pillars du premier ordre, qui n'ont d'autre vûë que celle de s'enrichir ; de Moines & d'Ecclesiastiques qui sucent le Peuple & l'Etat jusqu'aux os ; de gens inutiles & faineans, qui vivent des pensions du Roy & des Vice-Rois.

Les Habitans de *Lima*, ne doivent rien à ceux de *Mexico*, pour l'exterieur dévot. Ils ne sont pas, mais ils se piquent d'être les meilleurs Chrêtiens du monde. Cette affectation va presque plus loin qu'à la *Nouvelle Espagne*, & cela les rend insupportables, surtout quand on compare à cette prétenduë dévotion la grande sensualité des Perouans, toutes les fraudes qu'ils commettent dans les Affaires Civiles, & les chicanes perpetuelles, qui ne sont que trop autorisées, lorsqu'on a trouvé le secret de corrompre ceux qui doivent rendre la justice. Un homme qui se sent chargé de crimes se croit

Digitized by Google

ensuite si bien reconcilié avec l'Eglise, lorsqu'après avoir entendu la sainte Messe, il a eu l'honneur de baiser la robe de saint François, ou la manche d'un Dominicain, qu'il recommence à nouveaux frais ses injustices avec la même impunité qu'auparavant : parce que d'un côté il est soûtenu des Moines, & de l'autre d'un Juge inique. C'est à propos de cela qu'un Flamand, l'un des hommes les plus éclairés que j'aye connu à *Lima*, me disoit : *Je ne suis point étonné, qu'on pille le Roi dans un Pays où la chicane tient lieu de justice, où il n'y a pour toute Religion que beaucoup d'hypocrisie, & où les gens achettent à prix d'argent la liberté de pécher.*

Mais avec toute cette affectation exterieure de dévotion, qui le fait passer dans l'esprit de ceux qui les voyent la premiere fois pour des gens qui croyent n'en faire jamais assez ; j'ai observé en tout le tems que j'ai demeuré au *Mexique*, & au *Perou*, qu'il est presque impossible aux gens de ces Pays chauds de s'attacher à la pieté, s'ils n'ont toûjours devant les yeux des moyens agréables qui réveillent leur attention. J'attribuë ce défaut d'application à leur

Digitized by Google

indolence & à leur sensualité : mais quoiqu'il en soit, cette ignorance & cette paresse de corps & d'esprit dans laquelle ils aiment à vivre, & qui les empêche de s'appliquer à la priere & à la dévotion sans le secours des plaisirs, autorisent une infinité (*a*) d'amusemens ridicules & pueriles, dont les Moines se servent, pour leur faire goûter la devotion.

C'est ce qui donne aux Ecclesiastiques le privilege de solemniser toutes les Fêtes de l'Eglise par des dépenses excessives en representations ridicules, en mascarades, en feux d'artifice, en processions, où les Saints brillent d'or, d'argent & de pierreries. On croiroit que cela ne merite que la devotion des petites gens, mais on se trompe : car les plus distinguez croyent avoir été fort pieux, quand ils ont eu beaucoup d'attention à écouter les plaisanteries des Moines mêlées aux sanglantes flagellations des Penitens, & les bouffonneries ridicules qui accompagnent ordinairement la Morale que les Prédicateurs répandent dans les sermons.

(*a*) Voyez là-dessus *Fraisier* dans son *Voyage à la Mer du Sud.*

C'est

C'eſt encore ce qui attire aux Convents une infinité de richeſſes, auſquelles nos gens & les Creoles contribuent fort volontiers: parce qu'ils ſe perſuadent que ce qui ſe dépenſe en ces occaſions eſt donné pour l'amour de Dieu. A cauſe de cela les Creoles appellent *Aumoſnes*, tout ce qu'ils donnent alors.

C'eſt enfin ce qui attire de tous côtez à *Lima* un nombre infini de Moines, dont les Convents rempliſſent la Ville, ou du moins en occupent les plus beaux quartiers. Je ne donnerai pas le détail des richeſſes de ces Convents, qu'il eſt difficile de bien exprimer, mais qu'il eſt aiſé d'indiquer en gros, par la magnificence qui frape du premier coup d'œil. Je ne dirai rien non plus des dépenſes que font les Ordres Religieux, pour *primer* les uns ſur les autres, lorſqu'ils celebrent les Fêtes de leurs Fondateurs, qu'ils accompagnent ordinairement de quelque miracle ſignalé, pour relever l'éclat de leur Saint.

Un autre abus très-frequent dans le *Perou*, c'eſt la facilité avec laquelle on rompt les mariages, qui eſt cauſe d'une infinité de ſeparations ſcandaleuſes: mais cela n'eſt pas ſurprenant dans un

Digitized by Google

Pays où l'on ruine sa santé pour raffiner en fait de plaisirs de l'amour, & donner tous les jours aux sens quelque chose de nouveau. Après quoi, à la premiere infirmité de sa femme le mari se dégoute & cherche un pretexte au divorce. Celle-ci en use de même, lorsqu'elle voit que malgré tous les efforts qu'elle fait pour *attiser le feu* qui s'éteint, il n'y a plus moyen de *l'allumer*. Des prétextes de devotion leur fournissent alors celui de se retirer au Convent des femmes separées, où il est permis de vivre comme l'on veut. Cependant on trouve à *Lima* une infinité de vieux pecheurs tout perclus, qui tâchent encore de se satisfaire par la vuë, & qui essayent souvent de réünir par le secours des remedes tout ce qui reste de force à la nature.

J'ai parlé de la vie licentieuse des Moines du *Mexique*. Ceux du *Perou* ne leur cedent point, & ne s'en cachent pas beaucoup : aussi entend-t-on souvent ceux qui se querellent dans les ruës de *Lima* s'appeller *hilyo de frayle*, fils de Moine. Ce que je dis de la licence des Moines doit s'appliquer aux Religieuses. Le libertinage des Convents va même si loin, que plusieurs

membres de ces Communautez se trouvent à la fin hors d'état de pouvoir guerir des maladies que la débauche leur cause.

Quoique les habitans du *Perou* soient d'un libertinage & d'une sensualité extraordinaires, & qu'ils mêlent continuellement (*a*) la débauche & la devotion : Cependant ils affectent dans leurs exercices de pieté une application si forte, qu'on diroit qu'ils sont en extase. J'entrai une fois chez un de ces dévots de *Lima* nommé *Antonio Velasco* de *Xaranca*, que je trouvai dans cette élevation composée. Son attitude étoit burlesque. De grands yeux tout-à-fait ouverts & immobiles, qui se remuoient ensuite avec beaucoup de violence, qui haussoient & baissoient de même en roulant avec vivacité. Des soupirs tirez avec force du creux de la poitrine, & finissant par un remuement bizarre des levres, qui me fit connoître qu'il recitoit son rosaire : car il l'avoit pendu au col, & le regardoit de temps en temps, en faisant les grimaces d'un possedé. Comme cet homme étoit fort

(*a*) Voyez encore la confirmation de tout ceci dans le *Voyage de Frezier à la Mer du Sud.*

Digitized by Google

laid, je fus si frappé de sa dévotion, que je n'en perdrai jamais l'idée.

Je me suis trouvé souvent à parler d'affaires avec des *Creoles*, qui interrompoient cent fois la conversation, pour marmoter des prieres sur leur chapelet. Cependant la justesse avec laquelle ils répondoient à mes questions, me fait croire qu'ils n'étoient guéres attentifs à leurs prieres, & qu'au contraire leur dévotion étoit des plus-méchaniques.

Leur fierté, ou du moins leur indolence, est si grande, qu'il faut quelquefois bien des façons pour leur arracher les paroles. Ils répondent par un signe de la tête, ou de la main, quand ils croyent qu'on n'est pas digne de leur conversation: & lorsqu'ils jugent à propos de parler, ils font traîner les paroles, ou ne parlent qu'à demi-mot.

On n'est pas moins crédule ici sur les sortileges & les charmes, qu'au *Mexique*. C'est une opinion assez commune par toutes les *Indes*, que l'on peut jetter des charmes sur les hommes, les bêtes, les plantes, &c. que les Idolâtres Indiens & les Hérétiques sont tous sorciers; que le Diable les change en bêtes, &c. J'avouë de bonne foi, que j'ai été moi-même fort infatué de ces

Digitized by Google

croyances, avant que d'en avoir été désabusé par les Anglois, qui tombent pourtant en d'autres extrêmitez, en ne craignant point du tout le pouvoir du Diable. Les femmes ont la sotte & ridicule mode de porter au col une main benite de * bois de figuier, tenant le pouce élevé pour repousser la maligne influence des yeux de ceux qui les regardent trop fixement. Et si malheureusement il s'en trouvoit quelqu'une qui se crût sur le champ incommodée par de tels regards, pour peu que le regardant fût soupçonné, il seroit mis à l'Inquisition, & courroit risque de perdre la vie.

Enfin les Peuples du *Pérou*, & generalement de toutes les *Indes Occidentales*, ont une extrême confiance aux Bulles que N. S. P. le Pape envoye tous les ans en *Amérique*. Ces Bulles contiennent des Dispenses, des Indulgences &c. & il s'en fait un grand trafic dans les *Indes*, ainsi que je l'ai déja dit dans la premiere Partie de cette Relation. Je ne doute pas que ces Bulles ne produisent beaucoup de profit aux Ecclésiastiques des *Indes*, qui en disposent,

* High.

Digitized by Google

moyennant un certain droit que ce trafic paye au Pape & au Roi, suivant ce que j'en ai appris.

Si parmi tous ces abus, les Ecclésiastiques continuent à augmenter toujours leur Autorité & leur Domaine aux *Indes*, il est à craindre que le Roi d'*Espagne* n'y devienne leur Vassal. Car ils font continuellement de nouvelles acquisitions en biens, meubles & immeubles: de sorte que les biens de l'Eglise étant inaliénables & ne se partageant pas, comme les biens des Séculiers, cette masse, qui croît sans cesse, leur donnera un pouvoir immense. Peut-être que ce que je crains se verroit déja, si les Ordres Religieux étoient plus unis entr'eux: mais ils se craignent, & ne cessent de se donner des marques de jalousie.

Les gens de *Lima*, qui sont un peu à leur aise, vont fort rarement à pied. La voiture du Pays c'est la Caleche tirée par une, deux & quelquefois quatre mules. J'ai parlé de la magnificence des habits & de quelques *(a)* ameublemens de *Mexico* & du *Potosi*; mais elle n'est pas moindre ici. Les étofes des

(a) Elle n'est pas ordinaire dans les ameublemens.

Digitized by Google

habits ſont couvertes ſouvent de joyaux & de pierreries.

Les Créoles nous haïſſent & nous mépriſent ; mais nous le leur rendons avec uſure. Il ſemble pourtant que la generoſité Eſpagnole ait paſſé dans le ſang Créole ; car ils la témoignent dans l'occaſion, & j'ai vû ſouvent avec plaiſir des (a) Gentilshommes du *Pérou* faire une eſpece de ronde dans les grands chemins, pour voir s'ils rencontreroient de pauvres Voyageurs ; & quand ils en trouvoient, ils les défrayoient juſqu'au lieu où ces Voyageurs devoient ſe rendre, & payoient même ſouvent à leur inſçu les frais du voyage.

J'ai parlé des manieres des femmes du *Potoſi* & de *Mexico*. Tout cela ſe peut appliquer à celles de *Lima*. Elles paſſent leur vie aux mêmes occupations que les premieres, & vivent exterieurement avec beaucoup de réſerve. Mais quand elles trouvent l'occaſion, elles ſont vives & libertines. Elles ne ſortent jamais qu'enveloppées d'une *Mante*, qui ne leur laiſſe rien de découvert que les yeux pour ſe conduire ; & cela ſe pratique de même au *Méxique*. Pour la ga-

(a) *Cavaliers.*

Digitized by Google

lanterie, elle se pousse fort loin à *Lima*. Le moins qu'il en coûte c'est l'argent & la santé ; car on n'y peut fournir à l'Amour sans des dépenses & des débauches excessives. Il est vrai, que pour la bourse, on peut l'épargner quelquefois, quand on a le bonheur de se trouver de certains talens que la nature n'a pas donné à tous les hommes. Les Perouanes, qui se piquent de connoître un homme à la physionomie, font de grandes avances à ceux-ci : mais alors il y laisse toujours la santé, & même bien souvent la vie.

Quand on n'auroit pas à craindre la jalousie des maris, il y a toujours deux choses capables de faire trembler ceux qui s'hazardent, sans connoître l'air du bureau. C'est le dégoût de celle qui fait les avances, & la jalousie d'un Moine. Si malheureusement la Dame ne trouve pas que le galand réponde à ce que l'on attendoit de lui, ou qu'il se soit épuisé dans les fatigues de l'Amour, elle se vange sur lui de l'infirmité de la nature : car les Perouanes regardent comme le plus grand de tous les outrages la hardiesse d'un homme qui entreprend une expédition sans pouvoir bien l'achever. Pour les Moines, si l'on se trouve avec

Digitized by Google

eux en concurrence de débauche, il faut toujours se défier du poignard qu'ils portent sous leur habit ; car ils ne pardonnent jamais, quelque bonne mine qu'ils fassent, après avoir affecté de se reconcilier. C'est bien pis quand on trouve en son chemin une des premieres personnes de l'Eglise : ainsi qu'il m'arriva, lorsque j'étois encore à *Lima*. J'aurois payé cherement la concurrence, si je n'avois eu le bonheur de rencontrer un ami très-genereux, qui contribua de tout son pouvoir à me sauver. C'est à cette frodaine amoureuse que j'ai eu l'obligation de mon séjour à *Quito*, & du pénible voyage que je fis ensuite de cette derniere Ville à *Panama*.

Les Creoles sont d'un temperament plus robuste & se portent beaucoup mieux que les Espagnols qui viennent d'Europe ; & qui ne s'accoutument qu'insensiblement à l'air du *Perou*. J'attribuë à la bonté de leur temperament la rareté des Medecins ; car on n'en voit presque point dans l'*Amerique Meridionale*, & de mon tems il n'y en avoit qu'un à *Lima*, qui étoit un des plus insignes charlatans qu'on ait jamais vû. Il avoit pourtant trouvé le secret de gagner beaucoup aux dépens

des dupes. Il se disoit de *Bruxelles* & affectoit beaucoup de simplicité dans ses manieres, pour mieux tromper ceux qui lui confioient leurs infirmitez : mais il évitoit ceux qui n'avoient qu'un bien mediocre & ne cherchoit que les gens fort riches, à qui il faisoit payer jusqu'à cinquante & soixante ducats par cure. D'ailleurs, c'étoit un insigne fripon, qui fut trop heureux de se sauver, après qu'on eut découvert que tous les secrets qu'il vantoit ne consistoient qu'en des herbes & des racines communes qu'il alloit prendre aux environs de *Lima*, & qu'il déguisoit ensuite grossierement, pour faire accroire qu'elles venoient de fort loin. Il n'en falloit pas d'avantage pour tromper des gens aussi credules & aussi ignorans que les Creoles du Perou.

François Pizarre posa les fondemens de *Lima* l'année 1535. & la nomma *Ciudad dos Reies*, c'est-à-dire, la *Ville des Rois*. Les neiges des hautes Montagnes des *Andes* ou de la *Cordilliera* y rendent souvent les matinées extrêmement fraîches, & le changement de tems du froid au chaud & du chaud au froid y cause des maladies mortelles à ceux qui ne connoissent pas l'air du Pays : on en

Digitized by Google

verra quelque chose lorsque je parlerai des maladies qui regnent à *Lima*. La Riviere qui passe à *Lima* la sépare du Fauxbourg de *saint Lazare*, qu'on peut regarder seul comme une Ville considérable. C'est le rendez-vous des *Indiens*, qui y portent leurs denrées à vendre. Ces Indiens sont très-soûmis aux *Padres*, qu'ils entretiennent grassement du plus clair de leurs revenus.

Les Eglises de ce Fauxbourg sont belles, & les Convents ne leur cedent pas. Par exemple, les pauvres Cordeliers logent dans une Maison pourvûë de toutes les nécessitez de la vie, où les cinq sens de Nature se récréent également. Au milieu de la pauvreté que la regle leur prescrit, ils n'ont qu'à parler, & les Indiens leur font part de leurs bienfaits avec profusion. Enfin, il ne leur manque rien : car ces Peuples les entretiennent noblement, & portent le plus beau & le meilleur au Convent, qu'ils appellent la *Maison des* **Seraphiques* (la *Casa de los Seraphicos.*) Les jardins du Convent sont pleins d'excellens arbres fruitiers, de fleurs, de legumes, &c.

* *Seraphique* est le surnom de saint François.

Digitized by Google

Le *Callao* est à deux lieuës de *Lima*. Les environs en sont agréables, remplis de belles maisons de campagne, qui appartiennent aux plus riches du Pays, & de grands vergers pleins fruitiers. La rade du *Callao* est fort sure. On voit aux environs quantité de cabanes de pécheurs Indiens, qui pêchent en ces quartiers-là, & qui portent ensuite leur poisson à *Lima* pour la provision des habitans.

Il y a toûjours des vaisseaux de guerre au Port du *Callao*, mais si en desordre & si mal pourvûs, n'en déplaise aux mariniers du Pays, qui se croyent les plus habiles gens de l'Univers, qu'ils ne resisteroient pas à la premiere bordée du feu Anglois ou Hollandois.

Depuis *Tumbez* jusqu'à *Lima*, & de *Lima* encore plus loin, tirant au Sud, la côte est sablonneuse & deserte. Il n'y tonne ni ne pleut jusqu'aux montagnes: mais en récompense il y tombe beaucoup de rosée, ainsi que je l'ai déja dit. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens qui se forment de la neige & de la pluye qui tombent de ces montagnes. Ils ont plusieurs sortes de fruits excellens & d'ar-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

bres sauvages, du coton, des roseaux, des chardons, des herbes & diverses plantes medecinales. Ils sément aussi du froment, depuis que nous sommes dans le Pays. Ce froment y vient aussi bon & aussi beau qu'en Europe. Pour arroser leurs terres ils amenent des torrents dans des canaux. Je dirai en passant que ces torrents ont un cours si rapide & si dangereux, qu'il arrive très-souvent qu'il s'y noye des passagers. Ceux qui voyagent de ce côté-là se tiennent éloignés des montagnes, & font en sorte d'avoir toûjours la vûë du rivage de la mer. Que si la necessité les oblige de passer ces torrents enflez de neiges ou de pluyes, ils se servent de petits canots très-legers & qui ne vont jamais à fond. Ils se servent même de ces canots en pleine mer, sans craindre ni les orages, ni les Monstres marins, contre lesquels ils se défendent avec un dard long & pointu, ou avec une espece de lance. Très-souvent, au lieu de ces canots, que les Indiens appellent *Balzas*, ils se servent d'un rets, qui est soutenu par dessous & tout autour de courges ou de calebasses, qui sont legeres & nagent sur l'eau. Le passager se met là-dessus, & s'y étendant ordinairement se fait ti-

Digitized by Google

ret par un Indien, qui passe le torrent à la nage sans aucun risque.

* *Pour supléer à ce que dit l'Auteur, & faire connoître au lecteur comment les* Balzas *sont faites, on ne sera pas fâché d'en voir ici l'explication & la figure tirées du Voyage du Pere Feüillée, à la* Mer du Sud.

Balza Indienne *composée de deux peaux de Loups marins.*

AA *les deux peaux enflées. 3. 3. 4. 4. sont amarrées par le travers vers leurs extremités avec deux morceaux de bois.* CC. DD.

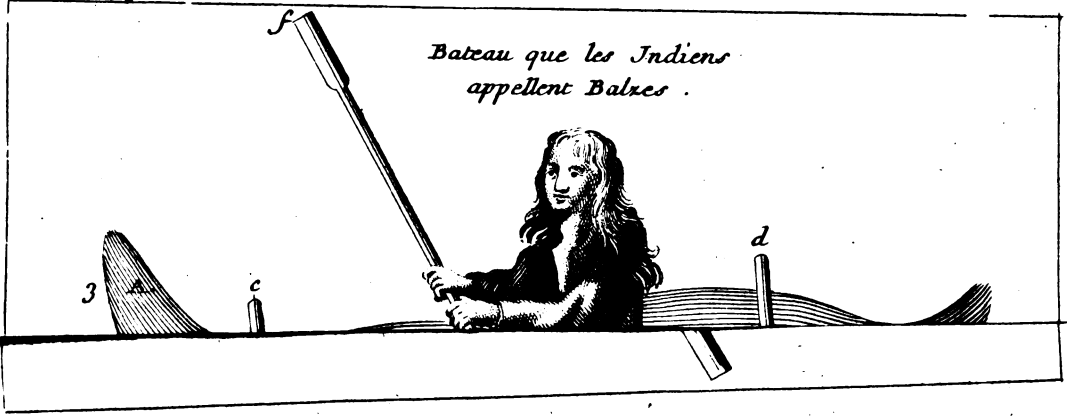
EE. *Une petite planche de deux pouces de largeur, de la longueur des deux peaux enflées traverse les deux morceaux de bois vers leur milieu. Elle est amarrée, ainsi que les peaux, par des boyaux de loup marin.*

La planche EE. *sert de quille à la* Balza.

Quand la Balza *est finie, on étend au dessus une autre peau de loup marin, que les* Indiens *amarrent par les quatre Angles aux extrémités des deux traversiers.* CC. DD.

Digitized by Google

Tom. I. Pag. 326.



Bateau que les Indiens appellent Balzes.

Digitized by Google

Digitized by Google

F. *L'aviron dont ils se servent pour conduire la* Balza.
G. *Posture de l'*Indien *conduisant la* Balza.

Les Indiens du Pays qui est auprès des montagnes ont leurs demeures en des buttes ou cabanes faites de Maïz. Ces gens portent une espece de chemise de toile de coton qui leur va jusqu'aux genoux, & par dessus cela une manteline. Pour les femmes, elles sont couvertes de la tête jusqu'aux pieds.

Les Perouans du plat Païs étoient & sont divisez encore en trois Peuples de differens langages, à ce qu'on m'a assuré. Ces peuples sont les *Yumgas*, les *Tallanas* & les *Mochicas*. Autrefois, outre les langues particulieres, il y avoit celle de *Cusco*, qui étoit la langue des Nobles. L'Yncas *Guainacapac* pere d'*Athaualba* avoit même ordonné que tous les Gentilshommes du Païs envoyassent leurs enfans à sa Cour, pour apprendre cette langue : mais ce n'étoit pas là le seul motif de cette Ordonnance. Il avoit en vûë de retenir, sous ce pretexte, la Noblesse en son devoir : car ces enfans étoient comme des ôta-

ges, & les garans de la fidelité de leurs Peres.

A l'égard du Climat, nous avons dit qu'il ne pleut pas dans le plat Païs. Cependant il semble que la mer doive amener beaucoup de vapeurs, & les montagnes ne s'y voyent jamais sans neige : mais pour se rendre raison de cela, il faut considerer la disposition des terres. Dans les Montagnes, l'Eté commence en Avril & finit en Septembre. Dans le plat Païs il commence en Octobre & finit en Mars. C'est peut-être cette opposition des deux saisons presqu'en un même Pays qui est en partie cause qu'il ne pleut pas à *Lima* & aux environs : outre que le froid des Montagnes arrête & condense sur le champ les vapeurs que la chaleur du Soleil a élevées de la Mer & les convertit en torrens, &c. Cette raison me paroit juste. On sçait que les vapeurs ne s'élevent jamais qu'à une certaine distance de la terre ; après quoi la cause de leur élevation jointe à leur propre poids les condense & les fait retomber sur la terre. Cette hauteur, à laquelle les vapeurs s'élevent, ne surpasse jamais le sommet des plus hautes montagnes, & même elle est souvent au des-

Digitized by Google

sous, ou tout au plus parallele ; comme le témoignent ceux qui ont été sur les plus hautes *Cordillieras*, où l'on voit souvent les nuages disposés horizontalement sous ses pieds tout autour de la montagne. Or, c'est le froid de ces montagnes qui condensant soudainement les vapeurs arreste leur mouvement, en forme de nuages épais, qu'on voit se resoudre très-frequemment en pluye dans le haut Pays du *Peron* : tandis que dans le plat Pays on n'y voit que de la rosée.

CHAPITRE II.

Des Maladies qui regnent dans le Perou.

CEux qui arrivent nouvellement dans un Pays s'épargneroient bien des maux, s'ils vouloient d'abord prendre un regime de vivre conforme à l'air du climat, & s'informer de la maniere dont ceux du Pays se gouvernent. Il arrive fort souvent que non-seulement un bon regime fortifie le temperament, mais que même il corrige les influences de l'air, & empêche que le

corps n'en soit attaqué. C'est ce que j'ai experimenté sur moi-même en tous mes voyages.

Les Etrangers qui arrivent à *Lima* sont ordinairement d'abord attaqués de la fievre, que ceux du Pays appellent *Chapetonada*. Cette fievre est maligne & dangereuse, quand on la laisse s'inveterer. Le bon regime contribuë beaucoup à la prévenir, ou du moins il en diminuë la force. Ce n'est pas seulement à *Lima* que l'on est exposé à cette fievre par le changement d'air: car on en est attaqué aussi dans toute l'*Amerique Meridionale* & au *Mexique*.

Je mets au rang des maladies, la piqueure du *serpent sonnette*, à cause des symptomes extraordinaires qui la suivent: car ceux qui ont le malheur d'être piquez de ce serpent meurent en moins de demi heure dans les convulsions; si on ne les assiste promptement avec des remedes qui arrestent la rapidité du venin, dont l'action est si prompte, qu'elle dissout même le corps du mourant.

On est encore sujet en ces Pays chauds à des coliques violentes, que j'attribuë à diverses causes. Le sucre en est une par la quantité de vers qu'il

Digitized by Google

produit; mais le changement soudain du grand chaud de la journée au froid de la nuit est generalement la cause des coliques de *Lima*.

C'est à ce froid si dangereux qu'il faut attribuer une maladie mortelle, qu'on nomme *Pasmos*. C'est une maladie qui réside dans les nerfs, qui les resserre & les roidit; en sorte que peu à peu le mouvement de toutes les parties du corps humain se trouve entierement suspendu. Elle commence ordinairement par des sueurs violentes, qui continuent jusqu'à ce que les humeurs du corps de celui qui est attaqué du *Pasmos* soient entierement épuisées. Alors tous les nerfs, les os, les muscles se roidissent entierement; & le malade perit dans cette cessation entiere de mouvement, qui cause aux parties vitales la même contraction qu'aux parties exterieures du corps. Ceux qui se précautionnent pour leur santé évitent le soir & le matin de s'exposer trop au grand air, & de se rafraîchir trop promtement, lorsqu'on se trouve échauffé. Il faut aussi observer de ne pas se lever du lit les pieds nuds. Pour guerir cette maladie, on prend de la graine de *Quiuna*; mais ordinairement elle est incurable.

Digitized by Google

On est encore sujet en tous ces Pays de l'*Amerique* au *Bicho*, dont je ne dirai rien ici, parce que j'en ai parlé dans ma Relation du *Bresil*.

Je ne dirai rien davantage des Maladies veneriennes, parce qu'on les regarde au *Perou* comme une galanterie qu'on peut transmettre de pere en fils. Tout ce qu'on y fait c'est d'en adoucir la douleur & les incommoditez par quelques remedes.

CHAPITRE III.

Suite de la Côte du Perou. *Route de* Lima *à* Arequipa.

IL y a une chose à observer à l'égard du *Perou*, c'est qu'une bonne partie de l'année il ne souffle qu'un même vent dans le bas Pays & sur la Côte. C'est le Sud-Oüest. Ce vent n'est point humide & pluvieux, comme ailleurs; parce qu'il souffle le long des montagnes; au lieu que dans les autres Pays, il vient de la mer, d'où procede l'humidité qu'amene ce vent. Ce même Sud-Oüest est cause que la mer du Sud a toûjours son cours vers le Nord, &

Digitized by Google

cela rend plus difficile la navigation de *Panama* au *Perou*, que celle du *Perou* à *Panama*: ce qui eſt cauſe encore que ceux qui vont au *Callao* & aux autres ports du *Perou* & du *Chili* ſont obligés de naviger en faiſant des bordées & en louvoyant.

Il eſt bon encore de remarquer, qu'en quelques endroits ſous la ligne il y fait chaud & humide, en d'autres froid & humide: & bien qu'au plat Pays il y fait chaud & ſec. Pour ce qui eſt des autres endroits, il y pleut fort frequemment.

A vingt-ſix lieuës de *Lima*, tirant au Sud, on a *Sangalla*; qui eſt un fort bon havre, à 14. degrés de hauteur. Il y a près de ce havre une autre Iſle de *Lobos*. La quantité de loups marins eſt cauſe qu'on a nommé *Lobos* pluſieurs de ces Iſles de la Mer du *Sud*. Toute cette côte eſt baſſe, excepté qu'on y voit quelques hauteurs, & quelques dunes. Autour de cette Iſle de *Lobos* il y en a ſept ou huit autres qui font toutes enſemble un triangle; toutes deſertes & inhabitées, ſans qu'on y voye autre choſe que ſable & loups marins. Autrefois les Perouans avoient la coutume d'y aller faire leurs ſacrifices, &

Digitized by Google

cela a fait croire à nos chercheurs de trésors qu'il pourroit bien y en avoir d'enfoüis. Ces Isles sont à trois lieuës de terre-ferme. Un peu plus loin sur la même étenduë à 14. degrés git une autre Isle de même nom, & à 9. lieuës de là au Sud Oüest & Sud-Oüest quart au Sud est la pointe de *Nasca* à 15. degrés 45. minutes. Les navires peuvent être à l'abri sous cette pointe. Plus loin on est à celle de *saint Nicolas* qui git à quinze degrés. D'ici la Côte tourne au Sud-Oüest, & à neuf lieuës de là on est au port d'*Acari*, où les vaisseaux peuvent prendre des vivres, de l'eau fraîche & du bois à brûler, que fournit une vallée qui est à peu près à quatre lieuës de là. Le port d'*Acari* git à six dégrés.

Suivant ensuite le cours de la Côte, on vient à *Rio d'Occonna*. La côte est fort deserte de ce côté-là. Un peu plus loin est la Riviere de *Camana*, ensuite celle de *Quilca*. Le havre de *Quilca* est à demi lieuë de là. *Arequipa* en est à 12. lieuës, & git à 12. dégrés de Latitude. Après avoir passé le port ou havre de *Quilca*, on voit à trois lieuës de là des Isles où les Indiens vont pêcher. Deux lieuës plus loin est l'Isle de

Digitized by Google

Xuli, près du continent. Il y a bon abri pour les navires. Cette Isle git à 17. dégrés.

A trois lieuës de *Lima*, le long de la Côte, on est à la vallée de *Pachacamac*, cette vallée si agréable & si fameuse parmi les Perouans, à cause du temple magnifique qu'on y voyoit autrefois, & qui surpassoit en richesses tous les autres temples du Pays. Ce temple étoit bâti sur une colline. Il avoit ses murailles & ses portes ornées de figures de toutes sortes de bêtes sauvages, &c. Au milieu du temple étoit l'Idole, & là se tenoient les Prêtres avec beaucoup de zéle & devotion. Lorsqu'ils offroient les sacrifices devant l'assemblée du Peuple, ils tournoient le visage vers les portes du temple & le dos à l'Idole, tenant les yeux baissés vers la terre, dans la posture d'un homme qui craint, & pleins d'une frayeur religieuse. Les Perouans disent que l'Idole avoit accoutumé de répondre dans les fêtes solemnelles, & que ces réponses étoient certaines & véritables. Ils avoient l'obligation de ces réponses à l'adresse de leurs Prêtres, & cela faisoit valoir le métier.

Les offrandes que les Perouans appor-

Digitized by Google

toient, consistoient en grand nombre de bêtes & mêmes d'hommes vivans. Il y avoit dans le Temple des tresors immenses d'or & d'argent. Les Prêtres de ces fausses Divinités du *Perou* étoient extraordinairement respectés du peuple. Ceux qui prétendent connoître le génie des Nations Indiennes, disent que ce respect qu'on leur reconnoît, vient de leur temperament & de leur éducation; que la Religion n'agit point sur leur cœur en cette occasion; mais qu'ils craignent beaucoup le Diable & les autres mauvais esprits: ce qui les accoutume à respecter les Prêtres, qu'ils croyent pouvoir chasser les Diables & guerir les infirmités humaines. C'est à propos des *Perouans*, que quelqu'un me disoit un jour, *Croyez-vous que ces miserables soient Chrétiens, parce qu'ils respectent les Curés? point du tout. Quand ce seroient des boucs & des ânes ils leur en feroient tout autant, pourvû qu'on trouvât le secret de leur faire croire que ces boucs & ces ânes font des miracles & chassent le Diable.* Cela est peut-être un peu trop exageré; mais il est certain que j'ai vû souvent des *Perouans* (& même des Creoles) qui répondoient à leurs enfans, quand ceux-

Digitized by Google

cy leur faisoient des questions sur quelque point de la Religion ; *garde toi bien de me demander cela une autrefois, de peur que le Diable ne t'emporte. Il n'y a que le* Padre *qui doive sçavoir ces choses, parce qu'il a le pouvoir de chasser le Diable.*

Autour du grand temple de *Pachacamac*, il y avoit des logemens bâtis pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois, les Prêtres & les Grands Seigneurs. Au tems des Fêtes annuelles il s'y assembloit une grande multitude de gens qui chantoient & qui joüoient des instrumens. Les Rois ou *Yncas* de *Cusco* s'étant emparés de cette Vallée de *Pachacamac*, considerant la grandeur & l'antiquité de ce temple, & la dévotion extraordinaire de ceux qui s'y rendoient, ne jugerent pas à propos de le ruiner : au contraire, on en bâtit un autre à l'honneur du Soleil ; & ces *Yncas* l'enrichirent de grands présens. *Pachacamac*, à ce qu'ils racontent, y consentit, & cela parut par la réponse qu'il fit, par laquelle il donnoit à connoître, qu'il étoit également bien servi en l'un & en l'autre temple. C'est ainsi que les Prêtres Idolâtres abusoient de la credulité de ces pauvres

Digitized by Google

ignorans. Aujourd'hui encore, bien que ces temples soient détruits, une partie des Indiens du *Perou* ne laisse pas de croire que *Pachacamac* se communique secretement à plusieurs d'entr'eux ; & même j'ay vû des *Perouans* convertis au Christianisme, qui soutenoient que *Pachacamac* & *le Dieu des Espagnols sont un même Dieu.* Les Missionnaires Jesuites voyant cette opinion des Idolâtres du *Pérou*, la mettent adroitement en pratique, & par une fraude pieuse, après être convenus avec eux, que *Pachacamac* & *le Dieu des Chrêtiens* sont un même Dieu, ils leur enseignent » que *Pachacamac* a » aboli la loi qu'il avoit donnée à leurs » ancêtres ; qu'il ne veut plus être servi » selon le culte des *Yncas*, & qu'il les » a envoyé au *Perou* pour prêcher sa » nouvelle loi, & en répandre par tout » la doctrine, dont un des points prin- » cipaux est le Baptême. Après cela ils leur enseignent tout doucement le reste de la Religion ; & selon qu'ils les voyent disposés à croire, ils leur expliquent plus ou moins une partie des sacrés Mysteres. S'ils leur trouvent trop de repugnance à croire, après leur avoir dit qu'ils viennent au nom de *Pachaca-*

Digitized by Google

mac, ils les baptiſent ſeulement, leur enſeignent à faire le ſigne de la Croix à l'honneur de N. S. Jeſus-Chriſt, & leur apprennent le Culte exterieur de l'Egliſe. Ils diſent, pour juſtifier cette conduite, que les autres Miſſionnaires blâment : C'eſt *beaucoup d'avoir lié par le Baptême, & garanti du Diable par le ſigne de la Croix ces enfans rebelles, qui adorent le vrai Dieu ſans le connoître, ou qui ne le voyent qu'avec des yeux troublés par l'impoſture de Satan. Nous adorons donc avec eux celui * qui a créé l'Univers, & lui donnent le même nom & les mêmes attributs, pour détruire leurs préjugés & les gagner à l'Egliſe, mais nous ne ſupportons leurs erreurs que pour les détruire avec le tems, & lorſqu'ils commenceront à gouter la foi Chrétienne.* J'ai vû, étant en Angleterre, d'habiles gens de ce Pays-là, qui ſoutenoient que la maniere de convertir des Jeſuites eſt en partie celles des Apôtres.

François Pizarre, après la priſe d'*Atahualba*, envoya ſon frere en cette Val-

* *Pachacamac* ſignifie *Créateur du Monde*, à ce qu'on aſſure : & cela fait entendre ce que dit ici l'Auteur de la relation.

Digitized by Google

lée de *Pachacamac*, pour détruire les deux temples dont j'ai parlé, & en emporter les tresors, mais il n'en trouva qu'une partie, tout le reste ayant été caché par les Prêtres, sans que jamais on ait pû le découvrir.

Cette Vallée est très-fertile, & abondante en bestiaux & en chevaux. De la Vallée de *Pachacamac* on vient à *Xilca*, où il y a ceci de remarquable; c'est que quoiqu'il n'y pleuve point, & que cet endroit ne soit arrosé d'aucune riviere, cependant le Maïz, les racines & les fruits y croissent abondamment. Voici comment. Les Indiens creusent de petites fosses, dans lesquelles ils enfouissent leur Maïz & ce qu'ils veulent cultiver. Tout cela fructifie ensuite par le moyen de la rosée qui tombe dans ces petites fosses.

A deux lieuës & un quart de là, est la Vallée de *Mala*. Une belle riviere la traverse bordée d'arbres. A quatre lieuës plus loin on a le *Val de Guarco* fameux parmi les *Perouans*. Cette Vallée est aussi fertile. Il y a beaucoup de Maïz, & de fruits & quantité de volaille. On dit qu'autrefois cette Vallée étoit fort habitée, & qu'elle étendoit son pouvoir sur les Païs des environs.

Digitized by Google

& même ils ne purent être réduits sous la puissance des *Yncas* de *Cusco*, qu'après une rude guerre. Après qu'on les eut subjuguez, ces *Yncas* firent bâtir une forteresse sur une colline pour tenir ceux de la Vallée en bride. Le fondement de cette Forteresse étoit de grosses pierres quarrées, si bien liées, qu'à peine peut-on voir dans ce qui en reste comment elles étoient liées. Il y avoit des dégrés pour descendre vers la mer. Les *Yncas* avoient, à ce qu'on assure, de grands tresors dans cette Forteresse. A une lieuë de là est la riviere de *Lucaguana*, qui passe par une Vallée pareille aux autres. Cinq lieuës plus loin est la Vallée de *Chinca*, où il y a un beau Convent de Dominicains.

A peine voit-on maintenant en cette Vallée quatre ou cinq mille habitans, au lieu qu'à la venuë de nos Espagnols, il y en avoit plus de vingt-cinq mille. Il en est peri d'abord quantité par la cruauté excessive de leurs nouveaux hôtes. Les taxes extraordinaires, l'esclavage rigoureux, & la tyrannie des *Padrés* ont chassé le reste.

La Vallée de *Chinca* étoit aussi sous

la domination des *Yncas*, qui y tenoient un Gouverneur. Ils y avoient auſſi fait bâtir un Temple au Soleil : mais outre le Soleil les habitans de la Vallée adoroient encore une Idole qu'ils nommoient *Cincaycama*.

La Vallée de *Chinca* eſt une des plus grandes de tout le *Perou*. Il y a d'agréables bôcages, & de beaux ruiſſeaux. Il s'y trouve des citrons en quantité d'un goût excellent. On y voyoit autrefois beaucoup de ſepulchres ſur des éminences ; mais les Eſpagnols les ont détruits après en avoir enlevé les richeſſes.

De *Chinca* on paſſe à la Vallée d'*Yca*, qui n'étoit pas moins habitée que la précédente. Il y paſſe une riviere, qui en certains tems eſt ſi petite, qu'il y faut faire dériver l'eau des Montagnes par des canaux. Cette Vallée abonde auſſi en fruits, en Chevaux, Vaches, Chevres, Pigeons, Tourterelles. Après cette Vallée on a celle de *Taxamalca*, où jadis il y avoit pluſieurs Palais, & les Magaſins des *Yncas*. On y voyoit auſſi des ſepulchres pleins d'or & d'argent, que nos Eſpagnols ouvrirent & pillerent enſuite, après avoir détruit une partie des habitans.

Les Vallées de *Naſca* ſont pluſieurs

Digitized by Google

en nombre. Entr'autres il y en a une où il croît beaucoup de cannes de ſucre & de fruits qu'on porte aux Villes du voiſinage. C'eſt par toutes ces belles Vallées, que paſſe le *Chemin Royal des Yncas*, qu'ils firent faire pour la commodité des Voyageurs, & pour la ſûreté des routes. De ces Vallées on paſſe à *Acari*, de là à *Ocuna*, à *Ycamana*, à *Yquilca*, &c. lieux autrefois très-habitez & fertiles en fruits & en beſtiaux.

Arequipa eſt dans la Vallée de *Quilca* à cent lieuës d'Eſpagne de *Lima*. Cette Ville eſt un aſſez bon port de mer. Elle eſt bâtie dans l'endroit de la Vallée qui s'eſt trouvé le plus propre pour une Ville. L'air y eſt fort tempéré & le plus pur de tout le *Pérou*. *Arequipa* eſt un ſéjour fort agréable. Son Evêque eſt ſuffragant de *Lima*. Il y a dans cette Ville quatre, ou cinq cens Maiſons. Le terroir des environs eſt très-fertile, & produit de fort bon grain, dont on fait d'excellent pain. Les limites de la Ville d'*Arequipa* s'étendent depuis la Vallée d'*Acari* juſqu'à *Tarapaca* & en quelques lieux du *Condeſuio*. *Hubinas*, *Xiqui*, *Guanitra*, *Quimiſtaca* & *Golaguas* ſont auſſi du reſſort d'*Arequipa*.

Digitized by Google

L'entrée du Port d'*Arequipa* est étroite, mais on y peut moüiller sur 18. brasses d'eau. L'ancrage y est bon. Cette Ville est mal fortifiée, & mal pourvûë de munitions & de Soldats. Je ne sçai pas sur quoi nos Espagnols fondent leur seurité; mais je sçai bien qu'une poignée d'hommes bien armez & bien aguerris chasseroient nos gens de ce poste, comme un troupeau de moutons; surtout si les *Indiens* se mettoient de la partie contr'eux. L'indolence de nos gens est d'autant plus blâmable, qu'*Arequipa* est un des postes importans de la *Mer du Sul*, à cause qu'on y transporte la meilleure partie de l'argent de las *Charcas* & des mines du *Potosi* & de *Porco*, pour l'envoyer ensuite au *Callao*, & de là à *Panama*.

Les Naturels des environs d'*Arequipa* ont été la plûpart détruits par nos Espagnols. Ils adoroient le Soleil comme tous les *Peruans*. Les autres voyant les révolutions de leur Pays par la venuë des Espagnols, ont jugé à propos d'abandonner la partie & de se retirer plus loin. Ceux qui restent sont presque tous Chrétiens.

On voit près d'*Arequipa* ce fameux & redoutable Volcan, qui peut-être

Digitized by Google

cauſera un jour la ruine de la Ville. Il cauſe ſouvent de grands tremblemens de terre. Cette Ville fut auſſi fondée par *François Pizarre*, au nom du Roi Catholique en 1536. On y porte d'Eſpagne des vins, des huiles, des olives, de la farine, du froment & diverſes autres choſes pour pourvoir aux beſoins de la Province *de las Chircas* & du *Potoſi*. Outre cela on tire des autres Provinces de l'*Amérique* diverſes choſes abſolument néceſſaires ; comme du *Chili* & du *Mexique*, du coton, de la toile, des cordages & autres agrés de Navires, &c.

On voit ſur le bord de la Mer des Oiſeaux ſemblables aux Vautours, & qui ont des aîles extraordinairement grandes. Ces Oiſeaux ſe nourriſſent de loups marins, auſquels ils arrachent les yeux pour les tuer enſuite & les manger. On voit auſſi en cette Côte beaucoup d'*Alcatraces*. C'eſt un Oiſeau dont la chair eſt fort puante & fort mal ſaine.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Des Montagnes, & du haut Pérou.

LA longueur du *Perou* eſt de cinq cent vingt-cinq lieuës d'Eſpagne : mais la largeur n'eſt pas à beaucoup près proportionnée à cette longueur. On peut diſtinguer en trois ſortes les Montagnes du *Perou :* premierement, il y a la *Cordilliera de los Andes*, qui eſt une chaîne de Montagnes pleines de bois & de rochers ; enſuite il y a les Montagnes qui ſont étenduës le long des *Andes*. Celles-ci ſont trés-froides & ont leur ſommet toujours couvert de neige, ce qui les rend inhabitables & incultes. Enfin, il y a les hautes Dunes qui s'étendent dans le plat Pays du *Perou*, depuis *Tumbez* juſqu'à *Tarapaca*. Il y fait trés-grand chaud, & l'on n'y voit ni eau, ni arbre, ni verdure, ni quoique ce ſoit qui ait vie, ſi ce n'eſt quelques Oiſeaux de traverſe : mais outre cela il y a encore pluſieurs lieux déſerts dans le *Perou*. Entre les Montagnes dont j'ai parlé il y a de grandes Plaines & des Vallées, qui ne

Digitized by Google

ſont exposées ni aux vents, ni aux orages, d'ailleurs fertiles & pleines de bois, où l'on peut chaſſer aux Bêtes à quatre pieds & aux Oiſeaux. Les *Perouans* des environs des Montagnes ſont beaucoup plus robuſtes & laborieux que ceux du *bas Perou* & de la Côte. Quoiqu'ils ne ſoient pas encore civiliſez ſelon nos manieres, cependant ils ſont intelligens, traitables & induſtrieux. Ils habitent en des Maiſons bâties de pierres, & les unes ſont couvertes de terre, les autres de chaume. Dans les Vallées il coule pluſieurs rivieres & ruiſſeaux, qui arroſent le Pays & qui le rendent fertile.

Dans la Vallée d'*Atris* on trouve *Paſto*. De là on va à *Gualnatan* & *Ypiuli*, où l'on recuëille peu de Maïz, à cauſe du froid du climat, qui eſt cependant près de la Ligne : mais il y croît pluſieurs racines & quelques fruits. D'*Ypiuli* à *Guava* on trouve le grand *Chemin Royal* des *Yncas* du *Perou* ; chemin ſuperbe, & qui ne cédoit en rien à la magnificence des Européens. On y paſſe auſſi une Riviere, ſur le bord de laquelle les *Perouans* avoient bâti une forteresſe, d'où ils faiſoient la guerre aux habitans de *Paſto*, & l'on trouve aux

Digitized by Google

environs une fontaine, dont l'eau eſt ſi chaude, qu'à peine y peut-on tenir les mains, bien que l'eau des Rivieres d'autour de là ſoit trés-froide. La Riviere dont j'ai parlé ſe traverſe ſur un pont de pierre que les Naturels du Pays appelloient *Lumichaca*, où les *Yncas* du *Perou* avoient deſſein de bâtir un Fort, pour en garder le paſſage : mais la venuë des Eſpagnols fit avorter ce deſſein.

Il croît de ce côté-là un fruit fort ſemblable aux prunes. Il enyvre ceux qui en mangent, & leur ôte la raiſon pour vingt-quatre heures. On le met ſouvent en uſage pour joüer des tours de malice aux nouveaux venus.

De *Guaca* on va à *Tuſa*. C'eſt là que finit la Province de *Paſto*. De là, on paſſe à une Colline où les *Yncas* ont eu une de leurs principales Forteresſes. Plus loin eſt la Riviere de *Mira*. C'eſt un quartier de Pays où il fait grand chaud : auſſi y trouve-t'on beaucoup de fruits, ſurtout des Melons, des Oranges, &c. Il y a auſſi beaucoup de Lapins, de Tourterelles & de Perdrix ; du Maïz & de l'orge en abondance. De là, on traverſe un Lac que les Naturels appellerent en leur Langue *Lac de Sang*. Ce

Digitized by Google

Lac fut ainſi nommé à l'occaſion de *Guainacapac Inca* du *Perou*, qui détruiſit ou fit jetter dans ce Lac plus de vingt mille habitans de cette Province, pour quelqu'offenſe qu'il prétendoit en avoir reçu. Cela arriva à peu prés au tems de la venuë des Eſpagnols.

Aprés avoir paſſé ce Lac, on trouve *Carangua*. C'eſt un endroit où l'on voit encore de belles citernes, que les *Incas* firent faire. On voit auſſi à *Carangua* de beaux reſtes des Palais des *Incas* Rois de *Cuſco*, & d'un Temple dédié au Soleil. Tout cela eſt encore admirable, & entretient dans l'eſprit des *Perouans* le ſouvenir de la magnificence de leurs anciens Souverains.

Il y avoit dans ce Temple deux cent Vierges, que l'on gardoit avec un ſoin extraordinaire, afin qu'elles ne ſe corrompiſſent point, aprés avoir voüé leur virginité au Soleil. Lorſqu'elles avoient eu le malheur de la perdre, on les puniſſoit trés-ſévérement, & le ſupplice qu'on leur faiſoit ſouffrir c'étoit d'être étranglées ou enterrées toutes vives. Les Prêtres avoient leur logement auprés du Temple, où ils faiſoient tous les jours des offrandes & des ſacrifices. Du tems des *Incas* ce Temple étoit en gran-

Digitized by Google

de réputation & renfermoit des Tréſors immenſes. Tous les Vaiſſeaux & Uſtenciles du Temple étoient d'or & d'argent ; les murailles étoient auſſi couvertes d'or & d'argent. Il y avoit une infinité d'émeraudes, de perles & d'autres joyaux. Les *Yncas* tenoient une forte garniſon à *Carangua*, pour retenir de ce côté-là les Peuples dans le reſpect.

De *Carangua* on va à *Otaballo* & à *Coceſqui* : mais il faut paſſer par des montagnes couvertes de neiges. On va enſuite à *Guallabamba*, qui eſt à trois lieuës de *Quito*, où il fait de grandes chaleurs, parce qu'on eſt ſous la ligne & que l'air s'échauffe beaucoup plus qu'ailleurs dans les endroits qui ſont renfermez entre les Montagnes.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Description de la Ville de Quito, &c.

LA Ville de *Quito* est la principale Ville du *haut Perou*. Cette Ville est dans la Vallée d'*Anaquito*, à un dégré de hauteur Meridionale. *Quito* étoit autrefois Capitale du Royaume de *Quito*, dont *Guainacapac* donna la Souveraineté à son fils *Athaualipa*. C'est en cette même Ville que *Pizarre* défit *Nunnez* & lui fit trancher la tête. En 1545. elle étoit au plus haut point de sa gloire; car c'est alors qu'on fit la découverte de plusieurs mines d'or aux environs de *Quito*: Mais depuis ce tems-là elle a perdu quelque peu de son premier lustre.

Le terroir de *Quito* est fertile & propre à nourrir du bétail, il y croît des grains & des fruits. On peut dire que le Climat ressemble beaucoup à celui de nôtre Espagne; car l'Eté y est à peu prés de même.

Quoique les Indiens de *Pasto* soient d'assés bonnes gens, quand on sçait les prendre, cependant ceux de *Quito* les

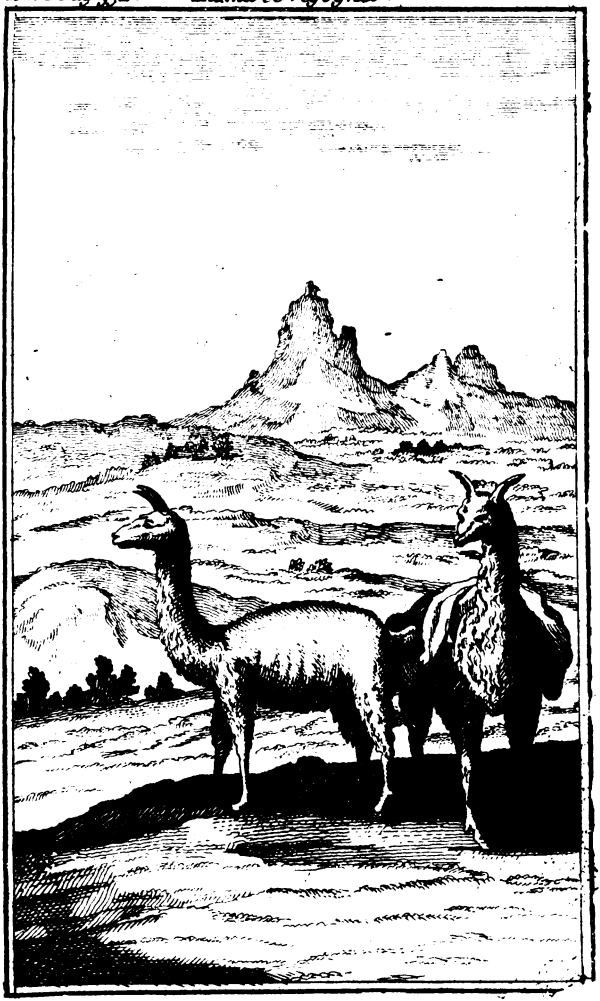
Digitized by Google

surpassent. Il demeure beaucoup d'Espagnols, mais pour un qu'il y a, on y trouve six Indiens.

Pour le transport des marchandises & de denrées, on se sert à *Quito*, ainsi qu'ailleurs, au *Pérou* & au *Chili*, de certains *Moutons-Chameaux*, que les Naturels du Pays apellent *Llamas*, & les Espagnols *Carneros de la tierra*. Ils ont la tête petite, le col haut & droit, la levre superieure fenduë en deux. Quand on les inquiette, ils se défendent en crachant, ce qui cause des pustules à celui sur qui ces animaux ont craché. Ils portoient depuis quatre-vingt, jusqu'à six-vingt livres pesant. Ils ne marchent point la nuit, & ne font que quatre ou cinq lieuës par jour. Quand ces animaux sont las, ils se couchent par terre, & y restent jusqu'à ce que les forces leur soient revenues: après quoi ils recommencent à marcher. Il n'y a point d'animal qui marche aussi surement que celui-là dans les rochers, parce qu'ils s'accroche par une espece d'éperon qu'il a naturellement au pied.

Il y a trois ou quatre sortes de *Llamas*; l'Animal proprement nommé ainsi, la *Vigogne*, les *Guanacos* & les *Al-*

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

pacas. La laine du *Llamas* n'eſt pas ſi belle que celle de la *Vigogne.* La laine de l'*Alpaca* eſt très-fine & noire. Il ſe fait de l'une & de l'autre beaucoup de commerce.

On trouve dans la Province & aux environs de *Quito* quantité de pourceaux, de chevres, de lapins, de poulets, de perdrix, de pigeons, & tourterelles ; beaucoup de Maïz, & pluſieurs ſortes de racines & de fruits. Autrefois les Indiens de cette Province filoient & travailloient aux toiles & aux habits, pendant que leurs femmes alloient labourer les terres ; mais cela ne les empêchoit pas de s'appliquer dans l'occaſion à l'exercice des armes. Aujourd'hui cela eſt un peu changé : quoique les moins civiliſez d'entre ces Indiens vivent encore à la maniere de leurs Peres.

Il y a à *Quito* des Manufactures de drap, de ſerge & de toiles de coton, qui n'empêchent pas qu'on n'en fourniſſe quantité d'ailleurs. Ces étoffes, qui ſont groſſieres, ſervent à habiller le peuple. On en débite auſſi dans le *Pérou* & dans le *Chili*, & même à la *Terra-Fierma* & à *Panama* par *Guiaquil*, qui eſt comme le port de *Quito*,

Digitized by Google

On en transporte aussi par terre dans le *Popayan*. Les hautes Montagnes qui enferment cette Ville abondent en or, que les pluyes violentes & les ravines d'eau détachent de ces vastes montagnes, & entraînent avec le sable. Au tems de ces pluyes, & lorsque les neiges forment les ravines, les *Indiens* s'y rendent en troupes, ramassent ce sable & le lavent pour en tirer l'or. C'est cet or si désirable, qui y attire nos Espagnols, & qui fait qu'en certain tems de l'année, *Quito* regorge de gens qui viennent de tous côtez trafiquer avec les *Indiens*, & qui se dispersent ensuite aux environs, comme à *San-Miguel d'Ybarra*, à *Sevillade l'Oro*, & à *Bajeça*, &c. quand il n'y a rien à faire à *Quito*.

Pour diminuer le plaisir & le bonheur que l'on attend des richesses immenses de *Quito*, & des lieux qui l'environnent, on y respire un air mal sain & des brouillards épais, qui causent des fiévres, des coliques dans les entrailles, & des fluxions dangereuses: de sorte que bien souvent, ceux qui vont chercher leur félicité dans les montagnes de *Quito* y rencontrent la maladie & la mort.

Digitized by Google

Quito est le siége Episcopal. L'Evêque a dix-huit mille Ducats de revenus, son Vicaire & les subalternes ont dequoi s'entretenir à proportion. Le Roy paye cela ; mais ce qu'il paye, & qui est couché sur l'Etat n'est qu'une bagatelle, en comparaison des profits secrets & des revenus cachez.

Les Palais de *Tomebamba*, ou plûtôt les restes de ces Palais, sont à trente lieuës de là. De *Quito* on va à *Pancaleo*. Les Indiens qui y demeurent different un peu des autres pour l'habillement. Ils ont conservé la langue de *Busco*, mais ils ont leur langage particulier. Ils portent la chevelure longue, & quand elle les incommode, ils la noüent avec un ruban. Ils portent aussi une espece de chemise de coton, ou de longues chemisettes, sans manches & sans collet, & par dessus des manteaux de laine ou de taffetas suivant la saison ; ils en portent aussi de coton : mais en général les habillemens de tous les Indiens du *Pérou* ne different pas beaucoup les uns des autres. Les gens distingués par les biens & les honneurs se distinguent en ces choses, comme par tout ailleurs. Pour les femmes, elles portent ordinairement de longues

Digitized by Google

robes, qu'elles attachent avec une bande fort large de laine. Elles se mettent aussi autour du col des bandes de laine très-fine, qu'elles attachent avec des agraffes d'or ou d'argent. Leur maniere de se parer est assez propre. Elles portent leurs cheveux en cadenettes, qui leur tombent agréablement sur les épaules ; & comme avec cela elles ont le teint frais & blanc, elles frappent & plaisent beaucoup, sur-tout quand ces agrémens se trouvent accompagnez d'une grande vivacité.

On a à deux lieuës de *Pangaleo* les restes d'un Bourg qui s'appelle *Mulehalo*. Tout prés il y a un Volcan. Plus loin on a la *Tacunga*, qui autrefois n'étoit pas moins fameuse que *Quito*. Ses ruines en font foi. De la *Tacunga* on va à *Muliambo*, de là à *Rio* d'*Ambato*. Deux lieuës plus loin on est à *Moscia*, puis à *Riobamba* dans le *Purvaes*, où se voyent de belles campagnes pleines de fleurs & d'herbes excellentes. *Caiambi*, *Tambos*, *Tiguicambi*, *Cannaribamba* & *Tamboblanco* suivent ensuite. Tous ces lieux sont du ressort de *los Cannares*, de même que *Tomebamba*, qui est dans le *Chemin* Royal au pied des *Andes*, Pays froid, arrosé de deux

Digitized by Google

rivieres, où l'on voit assez de gibier. Il y avoit dans la terre de *los Cannares* les Magazins & les Arsenaux des *Yncas*, à dix lieuës de distance les uns des autres. Ces lieux étoient gardez par les principaux Officiers des *Yncas*, & ils y faisoient même leur residence par ordre de leur Souverains, afin d'être à portée d'empêcher les troubles.

Le Temple du Soleil, qu'on voyoit autrefois à *Tomebamba*, étoit bâti de belles pierres noires & vertes. C'est une espece de Jaspe, que les naturels de ces montagnes reçoivent en troq contre d'autres marchandises des *Indiens* de l'*Amazone*. Les portes du Palais Royal des *Yncas* à *Tomebamba* étoient toutes ornées de figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de toutes sortes de représentations fantastiques. L'or & l'argent reluisoient par tout, & l'on y voyoit quantité d'émeraudes enchassées en des plaques d'or.

Quand on a passé la *Cordilliera* du côté de *Tomebamba*, on entre dans les Terres des *Pacamoras*. Ce Pays, qui est assez inconnu encore, fut découvert autrefois par *Jean Porzei* & par *Vergara*. Ils y bâtirent quelques Villes, pour tenir en bride les *Indiens*. Ces

Digitized by Google

Terres ſont à plus de 60. lieuës de *Quito* par les montagnes. A quarante-cinq lieuës plus loin on entre chez les *Chicapoyas*, où les Eſpagnols ont bâti *San Juan de la Frontera*. On aſſure que tout ce Pays, qui eſt au de-là des *Andes*, eſt très-abondant en or, & que les *Indiens*, qui habitent au Nord-Eſt de *San Jago de las Montanas*, n'en font pas plus de cas que nous du cuivre & du fer : mais les Eſpagnols n'ont pû encore ſubjuguer ces Peuples, ſoit à cauſe des difficultez qu'on rencontre avant que de pouvoir penetrer dans leurs Pays, ou parce qu'ils ſe ſont mieux défendus que leurs Voiſins. Toute l'étenduë de terres qui eſt renfermée entre les *Andes*, *Aguarica*, le Fleuve des *Amazones* & *Majobamba*, eſt très-riche en or & en pierres précieuſes, comme ſont les Emeraudes, les Saphirs, &c. Les peuples y ſeroient aſſez dociles, pourvû qu'on les traitât doucement : mais ils ſont courageux & guerriers, fort prévenus contre les Eſpagnols, & ſe tenant beaucoup ſur leurs gardes, quand ils négocient avec eux.

Ces Peuples ſont robuſtes, de haute taille & bienfaits. Les femmes ſont bel-

Digitized by Google

les & affables. Leurs habillemens ſont des toiles de coton, qu'elles fabriquent elles-mêmes, auſſi induſtrieuſement qu'on les fabrique en Europe, ou des petites étoffes de *Quito*, des taffetas, & autres étoffes de ſoye, que nos Eſpagnols leur troquent avec un profit de deux ou trois cent pour cent. Les hommes s'occupent à la chaſſe & font des courſes dans les terres pour trafiquer avec leurs voiſins, ou pour leur faire la guerre. Ces Provinces furent d'abord réduites ſous la Domination Eſpagnole, par *Alonzo d'Alvarado* en 1536.

Des *Chicapoyas*, tirant au Nord-Oueſt, on va à *Jaen*, & chez les *Chaguancas*, qui habitent dans les *Andes*. *Jaen* eſt une petite ville au pied d'une des *Andes*, dans la vallée de *Vega*. Les environs de *Jaen* ſont ſous la domination Eſpagnole. Il y a dans les montagnes des mines d'or, & dans la vallée beaucoup de grains & de beſtiaux. Autrefois les habitans de ce canton ne s'occupoient qu'à fabriquer les étoffes qui ſervoient à habiller les *Yncas* & leur Cour; parce que tous ces Peuples étoient fort induſtrieux. Ils conſervent encore cette induſtrie & s'occupent à

Digitized by Google

des ouvrages qui demandent de la délicateſſe & du ſoin, comme la Tapiſſerie, les ouvrages de broderie, &c. qui ne cedent en rien à ce qui ſe travaille le plus proprement en Europe. On aſſure que la coutume de ces Peuples étoit de faire enterrer les femmes toutes vives avec leurs maris défunts, & l'on dit que cela ſe pratique ainſi plus avant vers l'*Amazone* : mais en général pour les mœurs, les coutumes & la Religion, ils ne different pas des autres Indiens.

Des *Chicapoyas* tirant au Sud-Eſt on ſe trouve chez les *Moteyones* & l'on va à *Maiobamba*. Au delà, vers le Sud-Oueſt on a *ſaint Leon* de *Guanuco*, à quarante lieuës de *San Juan de la Frontera*. *Guanuco* eſt dans un Pays agréable & de bon air, où tous les fruits que l'on a apporté d'Eſpagne, viennent fort bien. Il y a beaucoup de gibier. Le *Chemin Royal* paſſe à *Guanuco*.

On trouve à quarante-huit ou cinquante lieuës de *Guanuco* une autre *Colonie* d'Eſpagnols. C'eſt *Guamanga*, que nos gens nommerent *ſaint Juan de la Vittoria* de *Guamanga*. Elle fut bâtie par les Eſpagnols qui étoient avec *François Pizarre*, pour défendre les paſſages qui

qui sont entre *Lima* & *Cusco*. Il passe à *Guamanga* une riviere dont l'eau est fort bonne, & l'on y voit d'assez jolies maisons de pierre, des jardins & une belle place où les Indiens portent leurs denrées à vendre. Le *Chemin Royal* passe à *Guamanga*.

L'air de *Guamanga* est fort temperé, & sain. Les habitans y sont courtois & affables, passant la vie dans la tranquillité & les plaisirs que la situation du lieu leur procure. Ils ont quantité de parcs pour leurs bestiaux aux environs de la Ville près de *Rio Vinoquo*, qui est la riviere de *Guamanga*. Il passe souvent des Missionnaires par cette ville, pour aller convertir les Peuples d'au-de-là les Montagnes. Le froment qui croît en ce Pays-là est aussi beau que le plus beau froment d'*Espagne*. Il en est de même des fruits.

Je n'oublierai pas de remarquer, qu'il y a près de *Rio Vinoquo* les ruines d'un beau Palais des *Yncas*, d'une structure toute differente des autres Palais du *Pérou* : celui de *Vinoquo* étant quarré, au lieu que les autres étoient longs & étroits.

De *Guamanga* à *Cusco* il y a quarante-cinq lieuës. *Bilcas* est à huit lieuës

de *Guamanga*. La Riviere de *Bilcas* vient d'un Païs assés abondant & plein de mines, où les Indiens sont guerriers, & gens de fatigue. De là on passe aux *Andaguaylas* & ensuite à *Abançay* sur la riviere du même nom. Tout ce canton est aussi rempli de mines. Le *Chemin Royal* passe à *Abançay*: mais cela n'empêche pas que les routes ne soient mauvaises, perilleuses, & difficiles à travers les rochers & les montagnes, dont les descentes sont dangereuses; sur tout pour les chevaux & les mulets, quand ils sont chargés. A cause de cela on s'y sert beaucoup de *Llamas*.

D'*Abançay* on va à *Matambo*, & passant les Montagnes de *Villaconga* on entre dans la Vallée de *Chiguixagana*, terre de mines, comme toutes les précedentes. Il y avoit autrefois dans cette Vallée des Jardins & des Maisons de plaisance des *Yncas*. *Matambo* n'est qu'à quatre lieuës de *Cusco*. On passe par le *Chemin Royal*, sans quoi la route seroit beaucoup plus mauvaise. De là on va à *Cusco* autrefois la capitale de l'Empire des *Yncas*. Cette ville fut bâtie par *Mango-capac*, premier Prince de la famille des *Yncas*,

Digitized by Google

en un terrain inégal & fermé de montagnes de tous côtez, près de la Riviere d'*Yucay* & de l'*Apurina*. On voit au Nord sur une colline les restes d'une forteresse jadis fameuse par ses trésors. *Cusco* a au Nord & à l'Est les *Andesuios* & les *Omasuios*, au Sud les *Callogas* & les *Condesuios*.

La Ville de *Cusco* est divisée en deux parties, dont l'une s'appelle *Havan-Cusco* & l'autre *Oran-Cusco*. On voyoit au tems des *Yncas*, sur le Mont *Caremga*, qui est auprés de *Cusco*, de certaines tours où ces Princes faisoient marquer le cours du Soleil. Au milieu de la Ville ces mêmes *Yncas* avoient pratiqué une belle & grande Place, d'où sortoient, pour ainsi dire, quatre ruës magnifiques, qui représentoient les quatre parties de la Monarchie du *Perou*, & cela subsiste encore ainsi aujourd'hui. On peut dire que de toutes les Villes de ce grand Etat celle-ci étoit la plus superbe, la mieux bâtie, la plus ornée de beaux Bâtimens, la plus riche & la plus puissante. Il n'étoit pas permis d'en transporter des richesses, sans la permission du Souverain, & il y alloit de la vie à s'y hazarder. Le plus riche & le plus fameux Temple du So-

Digitized by Google

leil étoit à *Cuſco*. On le nommoit *Curiacanche*. Le Grand Prêtre du Soleil s'appelloit *Villaouna*. Ce Temple ſuperbe renfermoit des richeſſes prodigieuſes. On y voyoit comme des trophées ou des captifs dûs au Soleil & toutes les Idoles des Peuples que les *Yncas* avoient ſubjugué. Un quartier de la Ville étoit habité par des étrangers nommez *Mitimacs*, qui s'étoient ſoûmis aux *Yncas*, & qui obſervoient une police fort rigide, conformément à leurs propres uſages & cérémonies, quoique devenus ſujets des *Yncas*. Les *Yncas* avoient leur Palais dans la Forteresſe de *Chachſa-huama*, qui étoit en quelque façon compoſée de trois Forteresſes, diſpoſées en triangle. Celle du milieu faiſoit le domicile des *Yncas*. Les Murailles y étoient incruſtées d'or & d'argent, & ornées de toutes ſortes de figures. On ne pouvoit aller à cette fameuſe Citadelle que par des ſouterrains difficiles, dont les chemins embarraſſez & tortueux formoient un labyrinte d'où l'on avoit peine à ſortir. Toute la Citadelle pouvoit être regardée comme imprenable, étant bâtie de quartiers de pierres quarrées, d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'à peine pluſieurs

Digitized by Google

bœufs pouvoient tirer une de ces lourdes masses : de sorte qu'on pouvoit regarder ce Bâtiment comme un chef-d'œuvre de l'industrie humaine Nos gens ont détruit cet Edifice superbe ; mais n'ayant pû remuer ces pierres enormes, ils ont été obligez de laisser subsister la plus grande partie des murailles. Ce qu'ils en ont pris a servi à bâtir plusieurs belles maisons de la Ville.

Du tems des *Yncas* il n'étoit point permis aux habitans de *Cusco* de s'aller établir ailleurs. Il y avoit autrefois en cette Ville un grand concours de sujets de ces Princes, ce qui n'est pas étonnant, puisque la forme du Gouvernement de ces Monarques obligeoit tout le monde à lui venir rendre ses hommages : car les Principaux du Pays étoient forcez par ordre du Souverain de lui remettre leurs enfans comme des ôtages, sous prétexte de leur faire apprendre la langue de *Cusco*, ainsi que je l'ai déja dit : & les autres particuliers y venoient pour travailler aux Bâtimens de la Ville, pour nettoyer & entretenir les ruës & les chemins, pour faire toutes sortes d'Ouvrages Méchaniques à l'usage de la Cour, & y exercer les arts sous les yeux du Prince.

Digitized by Google

Cette forme de Gouvernement entretenoit en même tems la fidelité & l'émulation des *Perouans*.

L'or & l'argent du *Peron* venoient aborder à *Cuſco*. Il y avoit autrefois aux environs, & il y a encore aujourd'hui des mines fort riches: mais on les a un peu negligées, à cauſe de celles du *Potoſi*, qui depuis longtems fourniſſent beaucoup de richeſſes avec moins de danger que celles des environs de *Cuſco*. Celles de *Lampa* & celles de la *Cordilliera* de *Cuſco* ſont conſidérables; quoiqu'il y en ait d'infiniment plus riches vers les *Moxes*, où l'on trouve des Indiens fort riches en or, mais d'un naturel ſauvage & farouche. Nos Eſpagnols ont quelque peu de commerce avec les Peuples qui ſont au de là des montagnes de *Cuſco*.

Il y avoit à *Cuſco*, du tems des *Yncas*, des quartiers aſſignez pour chaque Province du *Peron*. Les *Collaguas*, les *Caguares*, ceux de *Paſtos*, de *Quito*, &c. demeuroient tous en des Quartiers differens, & s'y gouvernoient ſuivant leurs propres coutumes & cérémonies: mais les uns & les autres étoient obligez d'adorer le Soleil Pere des *Yncas*. Il y avoit, en differens endroits de la

Digitized by Google

Ville, des Edifices ſouterrains où ſe tenoient les Devins & les Enchanteurs: & c'eſt en ces ſouterrains que nos Eſpagnols déterrent de tems en tems quantité d'or & d'argent.

Les Vallées qui ſont autour de *Cuſco* abondent en grains & en fruits. Celle d'*Yucay* renferme des Jardins & des Maiſons de Campagne, où nos gens n'ont rien épargné de ce qui peut occuper agréablement les paſſions. On y voit auſſi de beaux reſtes de la magnificence des *Yncas*. L'air y eſt ſi pur que les gens indiſpoſez & malades s'y font mener pour reprendre leurs forces & recouvrer la ſanté. Les autres Vallées ſont auſſi fort agréables. Enfin, rien ne manque à *Cuſco*; & c'eſt le ſéjour où j'aimerois le mieux paſſer ma vie pour le plaiſir & pour la ſanté; quoique l'air y ſoit un peu froid, à cauſe du voiſinage des *Andes*.

On compte dans *Cuſco* quinze à ſeize mille Eſpagnols, Creoles ou Indiens, ſans parler des Etrangers qui s'y rendent pour le trafic. Les Egliſes y ſont trés-riches, de même que les Maiſons Religieuſes, entre leſquelles brille ſurtout celle des Jéſuites.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Suite de la Description du Perou, *depuis* Cuſco *juſqu'au* Potoſi. *Suite de la Côte, depuis* Arequipa *juſqu'au* Chili.

LA Vallée d'*Yucay*, dont je viens de parler, s'étend à plus de trois lieuës au delà de *Cuſco* entre de hautes montagnes. A deux lieuës plus loin eſt le Val de *Tambo*, où l'on voit encore des ruines magnifiques des Magaſins & Arſénaux des *Yncas*. Enſuite on ſe trouve dans le Pays des *Callognas* & des *Condeſuios*, peuples guerriers & belliqueux, qui n'obeïſſent pas volontiers à nos gens, & qui leur font du pis qu'ils peuvent. Ils habitent dans les hautes montagnes, où ils ont leurs Bourgs & leurs Villages. Ils ſont adroits & grands chaſſeurs, à la maniere de tous les Indiens. Le *Chemin Royal* paſſe à *Chancas* & des deux côtez du Lac de *Titicaca*, ſi fameux au tems des *Yncas*. Tout le Pays qui eſt autour de ce Lac abonde en Mines, dont une partie eſt découverte; mais les principales reſtent in-

Digitized by Google

connuës, à cauſe de la grande haine que les Indiens de ces terres ont pour la Nation Eſpagnole, qui les tyranniſe d'une maniere impitoyable.

Le Lac de *Titicaca* eſt dans le Pays des *Calloguas* & des *Omaſuios*. Les environs ſont bordez des habitations de ces Peuples. On y trouve de fort bon poiſſon. Il y avoit là autrefois un fameux Temple du Soleil & divers tréſors cachez. On aſſure qu'il y en a encore pluſieurs aux bords de ce Lac de *Titicaca*, & nos Eſpagnols y vont creuſer de tems en tems pour en chercher. Au delà du Lac de *Titicaca* le *Chemin Royal*, qui ſe ſéparoit en deux Chemins à droite & à gauche de ce Lac, n'en fait plus qu'un au-deſſous de *Choquiapo* entre les *Andes*, & continuë ainſi juſqu'à *Plata*. Tout ce Pays eſt fort rude & fort difficile, à cauſe des Montagnes, qui le rendent d'un accès malaiſé, mais en récompenſe il enferme quantité de richeſſes dans ſes entrailles.

Plata eſt une jolie Ville dans la Province de *las Charcas*, à cent cinquante lieuës de *Cuſco*, & à deux cent, ou à peu près, de *Lima*, dans un des endroits le plus froid du *haut Pérou*. Elle n'eſt pas maintenant des plus habitées,

Digitized by Google

mais ſes Bourgeois ſont tous fort riches, à cauſe des Mines. Celles de *Porto* & du *Potoſi* n'en ſont qu'à dix huit lieuës. Voici comment les Mines de *Plata* furent découvertes. Certains *Indiens* voyageant un jour dans le voiſinage de cette Ville avec un nommé *Juan de Villareal* habitant de *Plata*, vinrent à une haute Montagne ſituée dans une plaine. Comme ils y apperçurent des marques d'argent, ils ſe mirent à foüiller & tirerent de cette terre grande quantité de ce précieux métal. Le bruit de cette découverte s'étant répandu à *Plata*, il s'y fit un ſi grand concours de monde, qu'en peu de tems le nombre des habitans augmenta juſqu'à ſept ou huit mille ames. Cela fut cauſe que l'on abandonna d'abord les autres Mines de *Porco*, de *Sant-Jago*, & de *Caravaia*, à cauſe du grand profit qu'on trouva à celle de *Plata* il eſt certain qu'il s'en trouvera quantité d'autres, quand on s'aviſera de les chercher, & qu'outre cela il y a pluſieurs veines de Mineraux.

A l'égard de la côte; d'*Arequipa* on va à *Xuli*. Ces deux Places ſont à 17. dégrez de hauteur. *Xuli* a été autrefois de plus d'abord qu'elle ne l'eſt preſentement. A trois lieuës de là eſt la Ri-

Digitized by Google

viere de *Tambopalla*, & sept lieuës plus loin s'étend une pointe environ une lieuë en mer, au bout de laquelle gissent trois écueils. Une autre lieuë au-dessous de cette pointe on a le havre d'*Ylo* à l'embouchure d'une riviere de même nom, & à 18. dégrez & demi de hauteur. C'est un lieu toûjours assez bien pourvu de vivres & de rafraîchissemens. * De-là, la Côte s'étend au Sud-Est & au Sud-Est quart à l'Est. Cinq lieuës plus loin on a le Cap appellé le *Morro del Diabolo* près de *Rio de Sama*. Au Sud-Est & Sud-quart à l'Est sept lieuës plus loin, on trouve une colline ou monticule avec quelques dunes; après quoi on trouve un islet, & enfin le Port d'*Arica*.

Cette Place est importante à cause des Mines, & défenduë par d'assez bonnes fortifications. Sa rade est à couvert des vents de Nord par de hautes Montagnes steriles. Il y a beaucoup d'*Indiens* aux environs de cette Ville, qui s'occupent à ramasser la *Guana*. Cette *Guana* est de la fiente d'Oiseaux, dont

* Ce Havre d'*Ylo* ressemble assés bien à une Isle, & c'est une pointe de terre basse, qui demande que les Navires se tiennent à distance, à cause qu'elle s'élance dans la Mer.

Digitized by Google

on se sert pour fumer les terres, & c'est un des meilleurs revenus d'*Arica*. Autrefois toutes les richesses du *Potosi* & des autres mines de *las Charcas* y étoient voiturées sur des *Llamas* ou *Guanacos*. Maintenant on a changé de route & pris celle de *Lima* comme plus sure : ce qui n'empêche pas qu'*Arica* ne soit encore une Place de grand commerce.

Vers le Sud il y a un rocher qui met la Ville à l'abri des vents de Sud & lui ôte par conséquent la fraîcheur que ces vents apportent : desorte que l'air de cette ville est mal sain & fievreux. La *Guana* y donne une odeur insupportable aux étrangers ; mais les habitans s'y accoutument, quoiqu'avec le tems les exhalaisons qui s'élevent de cet amas de *Guana*, qu'on voit aux environs d'*Arica*, jointes au mauvais air qu'on y respire, leur causent des maux de tête insupportables & leur donnent une couleur de mort. Outre ces désagrémens, *Arica* est encore fort exposée à des tremblemens de terre.

Avant la venuë de nos Espagnols, les *Perouans* alloient faire leurs sacrifices sur le grand rocher qui couvre la ville du côté du Sud. Après qu'ils a-

Digitized by Google

voient sacrifié, ils jettoient dans le creux du rocher ce qu'ils offroient à leurs Idoles ; & l'on croît dans le Païs, que si l'on pouvoit y penetrer, on y trouveroit des trésors immenses : mais les Creoles & les Indiens du Pays disent que le Diable garde ces tresors. On croit la même chose de la rançon que les *Indiens* apportoient à *Pizarre*, pour la délivrance de l'*Inca Athanalipa*, que ce Général Espagnol fit perir inhumainement, après que Frere *François de Valverde* ayant vainement travaillé à le convertir, se crut obligé de solliciter *Pizarre* à tirer l'épée contre ce Prince. Ces *Indiens* apprenant la mort de leur Souverain enseveliront la rançon ou la jetterent dans les creux des rochers, & l'on s'imagine dans le Pays, que les Demons s'en sont attribuez la garde.

Explication des lettres qui sont dans la Planche qui représente la vûë d'Arica.

A le grand rocher où les Indiens faisoient leur sacrifice.
B La Paroisse.
C Convent des Peres de la Mercy.
D Convent de Saint François.

Digitized by Google

E Sucreries.

F L'endroit du rivage où eſt la ſource.

D'*Arica* la côte s'étend ſept lieuës vers le Sud-Oueſt, où eſt l'embouchure de la riviere de *Pizzagud*, & tenant la même route, il y a dix-neuf lieuës juſqu'au Cap de *Tarapaca*, vis-à-vis duquel il y a l'Iſle de *Gouana*, qui eſt d'une lieuë de circuit, & à une & demie du Continent. Le Cap de *Tarapaca* eſt plus haut vers la mer que vers les terres.

De *Tarapaca* la côte s'étend encore au Sud quart de l'Oueſt environ quatre lieuës. Alors on arrive à la pointe de *Decaoana*. Douze lieuës par de-là cette pointe; on a le havre & la Baye de *Moxillon* ou *Meſſillones* à 22. degrez & demi de Latitude Meridionale. De *Meſſillones* la côte s'étend au Sud-Sud-Oueſt pendant ſoixante ſept lieuës. On trouve chemin faiſant *Moeno*, & quelques autres Caps ou pointes, juſqu'à ce qu'on arrive à *Copiapo*; qui eſt dans un Golfe. Un peu plus loin on a la Baye de *Rio-Selado*. Cette riviere de *Selado* prend ſa ſource dans les Montagnes de *Guaſco* chez les *Calchaques*.

Digitized by Google

Suivant la Côte encore au Sud-Oueſt environ huit lieuës, on trouve une pointe ſans bois ni eau douce, près de laquelle eſt *Coquimbo*. Entre *Coquimbo* & *Guaſco* on a les Iſles appellées *Muchillones*.

Coquimbo eſt une belle ville habitée des Creoles, des Eſpagnols & des Indiens. Cette ville eſt riche & trafique beaucoup au *Perou*, ſur tout à *Lima*. Les Anglois malaraiterent fort cette Place en 1680. & ce qui y contribua en partie fût le manquement de parole du Gouverneur; Mais d'autre côté il étoit fort naturel de ſe débaraſſer de tels hôtes, & le manquement de parole eſt fort excuſable, quand la promeſſe eſt arrachée.

Cette Ville eſt environnée de beaux vergers & de jardins, où l'on voit de très-beaux fruits. Il y a beaucoup de froment, d'huile, de poix, de coton, &c. Il y a auſſi du cuivre, de l'herbe qui ſert à faire des cordages & des toiles: enfin on y voit toutes ſortes de denrées neceſſaires à la vie. Le Havre de *Coquimbo* eſt un des meilleurs de l'*Amerique*. On y peut ancrer ſur huit ou neuf braſſes.

De *Coquimbo* on va à *Herradura* & à

la Baye de *Tongoyo* ; de là on va à la riviere de *Limara*. Depuis cette riviere on suit toujours le même cours jusqu'à *Choapa*, qui est une pointe haute & mauvaise. Quinze lieuës plus loin sur le même cours on trouve le Havre de *Quinteros* à 32. dégrez : mais avant le Havre de *Quinteros*, on trouve des bancs qui paroissent hors de l'eau, & qui s'appellent les bancs de *Quinteros*. Toute la terre est très-fertile entre *Quinteros* & *Val-paraizo*, à sept lieuës de *Quinteros*.

La Ville de *Sant-Jago* est voisine de *Val-paraizo*. C'est un Siege Episcopal : mais le voisinage de *Val-paraizo* & les guerres des Espagnols avec les *Chiliens* l'ont faite tomber en oubli, & elle décheoit de plus en plus. Pour *Val-paraizo*, il s'y fait beaucoup de commerce en toutes sortes de choses, & l'on y recueille ou transporte beaucoup d'or, sur tout des parties Meridionales du *Chili*. Il peut y avoir environ trois cent cinquante à quatre cent familles d'Espagnols ou de Creoles, gouvernez par un Espagnol : mais l'interieur des terres est sous la puissance des *Caciques* du *Chili*, dont une partie reconnoît en quelque façon l'autorité des Espagnols.

Digitized by Google

De *Val-paraizo* on va à *Topa de Calma*. A neuf lieuës de *Calma* on a la pointe de *Maule* & une riviere de même nom. Les *Chiliens* de ce quartier-là ne ſont nullement ſubjuguez, & les terres qu'on a à cette hauteur ſont fort peuplées, à ce qu'on aſſure. Leurs habitations bordent le rivage de la riviere de *Maule* & ils y ont toutes les proviſions neceſſaires à la vie. De *Maule* on va à *Ytata*, & d'*Ytata* à la *Conception*, ville bâtie par *Valdivia*. La *Conception* eſt une belle ville, où le Gouverneur du *Chili* fait ſa reſidence. On y fait le même commerce que dans les autres Ports du *Chili*. Les *Araugues*, qui habitent dans les terres ſont ennemis mortels de nos gens, & les plus vaillans de tous les *Indiens* du *Chili*. Plus avant au Sud & Sud quart de l'Oueſt on a *Biobio* à dix-huit lieuës d'*Ytata*, enſuite le Port *Canero*, vers lequel la terre eſt extrêmement haute; puis *Impériale*, ville qui donne ſon nom à la riviere & fut bâtie par *Valdivia*. Enfin on trouve *Obſorno* & *Carelmapo*. Après cela on trouve des terres inconnuës ou peu frequentées. Tous les *Indiens* du *Chili*, & ſur tout ceux des parties Meridionales, haïſſent mortellement nos gens.

Digitized by Google

Le mot de *Chili* signifie froid, à ce qu'on dit : aussi le Pays est-il froid, principalement en allant vers le Pole *Antarctique*. Ces Contrées, furent découvertes en 1539. par *Pedro di Valdivia*. Elles sont fort peuplées dans les lieux qui ne dépendent pas des Espagnols. Les *Indiens* du Pays tiennent du *Perou* pour les coutumes & la maniere de vivre, même pour les habillemens : mais ils sont beaucoup plus braves que les *Perouans*, & beaucoup moins soumis qu'eux aux Espagnols, qui les ménagent, & n'oseroient les traiter comme des esclaves.

Le *Chili* est un Pays très-fertile, où l'air est fort sain. Tous les fruits de l'Europe y viennent fort bien & l'on y trouve quantité de Simples, dont la vertu & l'usage nous sont encore inconnus. On y trouve des Bois entiers de cocotiers ; des oliviers, des amandiers du cumin, de l'anis, de l'ambre, de l'herbe à filer, &c. Il y a de riches mines d'or & d'argent, sur tout à l'Est vers le *Tuceman* & le *Paraguay*, près de la *Conception* & du côté de *Rio de Guanache*, qui traverse le Pays ou quartier de *Cuyo* & le separe de celui de *Pampas*. L'avidité que nos gens eurent pour ces

richeſſes ruina preſque autrefois les Colonies du *Chili*. Depuis ce tems-là les Hollandois & les Anglois ont eſſayé de s'y établir à leur tour : mais les *Indiens* voyant que ces Peuples ne ſont pas moins intereſſez que nos Eſpagnols, n'ont eu garde de favoriſer leurs entrepriſes; & je trouve qu'ils ſont ſages d'en uſer ainſi. C'eſt principalement à l'avarice inſatiable de *Pedro di Valdivia* qu'eſt dûë la haine implacable que les Naturels du *Chili* portent à nos gens. Ce *Valdivia* les employoit par milliers à lui amaſſer de l'or, & quand ils n'avoient pas fourni leur tâche, il les traitoit d'une maniere ſi cruelle, qu'enfin ils ſe revolterent ſous la conduite de *Caupolica* & maſſacrerent impitoyablement un grand nombre d'Eſpagnols. Ils firent perir miſerablement ce *Valdivia*, & lui verſant dans la bouche après ſa mort deux ou trois livres d'or fondu, accompagnerent le ſuplice du malheureux Eſpagnol de ces paroles inſultantes. » ô *Valdivia*, tu n'a jamais pû te raſſaſier d'or pendant ta » vie, quoique nous ayons fait de notre mieux pour apaiſer ton avidité : » mais puiſque nous n'avons pû y » réüſſir juſqu'à préſent, bois en tout

» ton saoul après ta mort. Voilà de » quoi étancher ta soif. » Ceux qui ont succedé à *Valdivia* n'ont gueres profité de son désastre : ce qui aliene de plus en plus l'esprit de ces Peuples du *Chili*.

Les Quartiers de *Maule*, d'*Ytata* & de la *Conception* sont les plus beaux du *Chili*, & c'est-là principalement que nos Espagnols sont établis, & où ils ont quantité de riches fermes. Celui de *Biobio* est fort riche, car cette riviere passe sur des veines d'or que les *Indiens* amis de nos gens vont ramasser dans les sables que le courant de la riviere entraine. Les Campagnes de *Biobio* sont pleines de *Sarsaparilla*, & de plusieurs autres Simples, dont les *Indiens* connoissent l'usage, & dont ils se servent dans leurs maladies. Quand on a passé cette riviere de *Biobio*, on entre dans les terres des *Chiliens* qui sont en guerre avec nous. C'est le Peuple le plus guerrier & le plus adroit qu'il y ait en *Amerique* ; car outre qu'ils combattent à la maniere des *Europeans*, ils ont encore apris l'usage des armes à feu, & à s'en servir comme nous. Il ne fait pas bon parmi eux pour ceux qui vont essayer de les convertir : car

Digitized by Google

ils payent fort mal le zele des Missionaires. L'avarice des Peuples *Europeans* a toûjours été un grand obstacle à la Religion Chrêtienne en *Amerique* : car les *Indiens* disent ordinairement, qu'on les fait Chrêtiens pour les rendre esclaves ; & il me semble que cela est assez veritable.

Je n'entre pas d'avantage dans le détail de ce grand Pays ; ne le connoissant que parce que j'en ai apris au *Perou.*

CHAPITRE VII.

De la Religion & des Coutumes des Perouans.

LEs Perouans adoroient du tems des *Yncas*, le Créateur du Ciel & de la Terre sous le nom de *Pachacamac.* Ceux de la Vallée de ce nom lui avoient bâti un fort beau Temple, ainsi que nous l'avons déja dit. Cependant le Soleil étoit regardé chez eux comme le plus grand & le premier de tous les Etres, le Dieu Souverain & l'Arbitre de l'Univers. On l'appelloit *Tecebiracocha* en langage de *Cusco*, & c'est

Digitized by Google

par sa seule influence que, suivant eux, toutes choses furent créés. Outre le Soleil & *Pachacamac*, ils avoient de la vénération pour plusieurs créatures inanimées, & soutenoient que le Soleil avoit enfermé un esprit dans chacune de ces Créatures ; ainsi que le croyent encore les Idolâtres du *Perou* & tous les Peuples voisins. C'est à ces esprits qu'ils attribuent le bon ou le mauvais succès de leurs entrepriſes. Sans le secours d'aucun livre, & par la seule tradition, ils ont conservé jusqu'à maintenant, quoiqu'avec beaucoup de confusion, l'Hiſtoire de leur Origine. Ils disent qu'il vint chez eux des Parties Septentrionales du Monde, un homme extraordinaire, qu'ils nomment *Choun*: que ce *Choun* avoit un corps sans os & sans muscles, qu'il abaiſſoit les montagnes, comblоit les vallées & se faiſoit un chemin par des lieux inacceſſibles. Ce *Choun* créa les premiers habitans du *Perou*, & leur aſſigna pour subsiſtance les herbes & les fruits sauvages des Champs. Ils racontent encore, que ce premier Fondateur du *Perou* ayant été offenſé par quelques habitans du plat Pays, convertit en sables arides une partie de la terre, qui

auparavant étoit fort fertile, arrêa la pluye, deſſecha les plantes ; mais qu'enſuite émû de compaſſion, il ouvrit les fontaines, & fit couler les rivieres. Ce *Choun* fut adoré comme Dieu, juſqu'à ce que *Pachacamac* vint du Sud.

Choun diſparut à la venuë de *Pachacamac*, qui étoit beaucoup plus puiſſant que lui, & qui convertit en bêtes ſauvages les hommes que *Choun* avoit créés. *Pachacamac* créa les Anceſtres des *Perouans* d'aujourd'hui, leur apprit la maniere de planter les arbres & de cultiver la terre. C'eſt lui qu'ils ont depuis ce tems-là regardé comme leur Dieu, à qui ils bâti des Temples & rendu les autres Honneurs Divins. *Pachacamac* a été adoré de cette maniere juſqu'à la venuë des Eſpagnols.

Ils diſent qu'il leur apparoiſſoit autrefois en forme humaine, & c'eſt ſous cette forme qu'il rendoit ſes Oracles aux Prêtres. Il paroit qu'ils ont ouï parler d'un ancien Déluge univerſel, auquel il n'échapa que fort peu de gens, qui ſe cacherent dans les creux des hautes Montagnes, où ils s'étoient pourvûs de vivres. Les Perouans ajoutent, que pour voir ſi les eaux avoient diminué ſur la ſurface de la Terre,

Digitized by Google

on lâcha deux Chevres à plusieurs reprises ; mais ces Chevres n'ayant pû trouver la moindre petite herbe à brouter, s'en retournerent fort moüillées dans la caverne, d'où ils comprirent que les eaux n'étoient pas encore en état de s'écouler : Ainsi ils ne jugerent pas à propos de sortir encore de leur retraite. Ils les lacherent deux autres fois après cela, & à la derniere ils comprirent, par la bouë qu'ils virent aux pieds des Chevres, que les eaux achevoient d'écouler. Alors ils descendirent dans la Plaine, où ils trouverent quantité de serpens que le limon de la Terre avoit engendré. Ils croyoient aussi la destruction de l'Univers, & qu'elle seroit précedée d'une secheresse extraordinaire ; après quoi l'air échauffé par cette sécheresse excessive s'embraseroit de lui même, allumeroit successivement toutes ses parties & consumeroit les Astres. C'est pour cela que quand ils voyoient quelque Eclypse, ils chantoient des chansons fort tristes, & faisoient des lamentations, croyant que la fin du monde approchoit. Ils croyoient non-seulement la fin de toute la Nature, mais aussi son renouvellement & l'immortalité de l'ame. Ils attendoient

Digitized by Google

doient la resurrection des corps : puisque quand nos Espagnols nouvellement arrivez au *Perou* allerent chercher des tresors dans les sepulchres des morts, les *Perouans* les suplioient de ne point endommager les os de leurs Peres, de peur que cela n'empêchât leur resurrection. Quelques sauvages que soient la plûpart de ces Peuples de l'Amerique, on trouve pourtant chez eux une idée plus ou moins confuse de l'immortalité de l'ame.

Les *Perouans* ensevelissoient leurs Princes & les personnes distinguées avec beaucoup de magnificence, si tant est qu'on puisse appeller ensevelir ce qu'ils pratiquoient en cette occasion : car ils les plaçoient sur des sieges élevés & parés le plus richement qu'ils pouvoient. Ils ornoient ces morts d'une maniere superbe, & ensevelissoient ensuite auprès d'eux, deux de leurs plus belles femmes; car tous les Peuples de l'Amerique ont toujours pratiqué la poligamie, & regardé comme une chose dure & extraordinaire, que le Christianisme ordonne de vivre avec une seule femme jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre. Nous avons parlé de cela dans la premiere partie de cette Relation. Ce qu'il

Digitized by Google

y a de plaisant est qu'aucun de ces Peuples ne permette aux femmes une pareille liberté : mais je trouve bien plus plaisant encore, que les femmes des Grands du *Perou* fussent assés folles pour disputer entre elles à qui seroit ensevelie avec eux. Il y a apparence que leurs Prêtres & Magiciens trouvoient des raisons pour les persuader à mourir ; mais peut-être qu'elles y étoient forcées par une loi tyrannique des Maris, & que l'honneur que l'on attribuoit à cette mort prétenduë volontaire servoit à en cacher l'horreur. On enterroit encore avec ces Grands deux ou trois domestiques, qui s'offroient de même volontairement à la mort, & quelquefois en si grand nombre, qu'il falloit en envoyer vivre jusqu'à nouvel ordre. Ils ajoutoient pour les besoins de l'autre vie beaucoup d'or & d'argent travaillé, la plus belle & la plus riche vaisselle, des fruits, du pain, du maïz, & autres pareilles choses. De tems en tems on alloit servir à boire & à manger au défunt en lui soufflant la nourriture dans la bouche, par le moyen d'une Sarbacane, craignant qu'il ne mourut de faim après sa mort. Ils le pleuroient plusieurs jours, & mettoient sa figure en bois

Digitized by Google

sur le sepulchre. L'Artisan y apportoit ses ouvrages, & le soldat y mettoit ses armes: tout cela pour honorer la memoire du défunt. Le deüil du Roy ou *Yncas* duroit pendant toute l'année: le premier mois sans relâche, & dans le cours de l'année on le renouvelloit tous les quinze jours.

Je ne sçai pas s'ils ont eu quelque communication avec le Diable, ni s'ils lui faisoient des demandes, & s'ils en recevoient des réponses. Tout ce qui n'est pas Christianisme, & tout ce qui est Hérésie doit toûjours s'attribuer à l'artifice du Diable, mais quoi qu'il en soit du Culte que nos Theologiens Catholiques, Apostoliques & Romains prétendent que tous les *Indiens* ont rendu au Diable; si les *Perouans* l'ont servi, ce n'étoit pas un effet de leur respect, mais de leur crainte; car ils ont toûjours regardé le Soleil comme le Dieu Souverain. Lorsque Frere *Vincent de Valverde* se mit à prêcher à L'*Yncas Athaualipa* les veritez de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'il lui parla de la *Création du Monde, de la Redemption du Genre humain, par la mort de Jesus-Christ, comment il avoit été crucifié, ayant ensuite laissé N. S.*

Pere le Pape, pour ſon Succeſſeur, &c. l'*Yncas* lui répondit, » je ne reconnois » point de Createur de l'Univers que » *Pachacamac*. Le Soleil eſt immortel. » Vous autres Eſpagnols croyez tant » qu'il vous plaira, en Jeſus-Chriſt, » qui eſt mort à ce que vous dites, cru- » cifié. Pour moi je ſçai que le Soleil » ne meurt point. Je m'en tiens à lui » & à mes *Guacas*. (ces *Guacas*, ſont » en quelque façon les Dieux tutelai- » res des *Perouans*,) il m'importe fort » peu que le Pape ſoit ſucceſſeur de » de Jeſus-Chriſt, mais je ſçai que *Pa-* » *chacamac* a tiré toutes choſes du » néant, &c. Quand les Prêtres, ou même les perſonnes diſtinguées avoient à faire au Soleil quelque priere extraordinaire, ils montoient de grand matin au lever de cet Aſtre, ſur un haut échaffaut de pierre deſtiné à cet uſage. En quelques lieux du *Perou*, les portes des Temples étoient du côté de l'Eſt, principalement ſous la Ligne. Ils y pendoient des toiles de coton peintes de diverſes couleurs. On voyoit auſſi dans les Temples du *Perou* deux figures de pierre taillée, qui répréſentoient deux Boucs noirs, & devant leſquels on tenoit toûjours un feu allumé. On y

Digitized by Google

jettoit du Bois de senteur. On voyoit encore dans ces Temples des figures de Serpens : mais cela étoit plus ordinaire vers la Ligne & aux environs de *Cusco*.

Pour les *Guacas*, dont j'ai parlé, les *Perouans* les veneroient sous la figure de pierres, & les regardoient comme les Directeurs de leurs actions. Ces saintes Pierres étoient selon eux les Vicaires ou les Commis de la divinité, qu'ils croyoient trop élevée au dessus des hommes, pour s'occuper de tout ce qui les regarde. Il n'étoit permis à personne de s'aprocher de ces *Guacas*, sinon aux Prêtres, qui en approchoient habillez de blanc, & qui se prosternoient ensuite en terre, tenant en leurs mains des linges blancs. C'est en cette posture, qu'ils prioient les *Guacas*, mais dans une langue non vulgaire & non entenduë du Peuple. Ils recevoient les offrandes que les devots leur presentoient, en enfoüissoient une partie dans le Temple, & gardoient l'autre partie pour eux. Ces offrandes devoient être d'or ou d'argent. S'il y avoit quelque chose fort extraordinaire à demander aux *Guacas*, ils leur offroient des animaux & même des hommes, qu'ils ou-

Digitized by Google

vroient, pour juger par leurs entrailles, si les *Guacas*, leur seroient propices, & si leur colere étoit apaisée ; s'ils accorderoient enfin, ou s'ils leur refuseroient encore ce qu'ils avoient demandé. Ceux qui faisoient les offrandes, qui rendoient leurs vœux, ou qui venoient suplier les *Guacas*, s'abstenoient du commerce des femmes, ne cessoient de crier, & de heurler toute la nuit. Ils couroient, comme des extravagans, à l'honneur des *Guacas*, & jeunoient avant que de commencer leurs prieres. Quelques-uns se couvroient les yeux, s'estimant indignes de voir les *Guacas*, & même, il y en avoit qui se les arrachoient par un excès de devotion. Les *Yncas* & les gens de façon n'entreprenoient rien sans avoir auparavant consulté ces *Guacas* par la bouche de leurs Prêtres, qui oignoient la bouche & la face de ces Idoles, & les portes de leurs Temples du sang des hommes & des bêtes qu'ils avoient sacrifié. J'ai ouï dire, qu'on avoit trouvé en quelques endroits parmi les richesses consacrées à ces *Guacas*, des Crosses & des Mîtres tout à fait semblables à celles de nos Evêques. Mais on ne sçait pas à quel usage les *Perouans* destinoient ces choses.

Digitized by Google

Outre les Temples du Soleil & des *Guacas*, il y avoit encore en divers lieux du *Perou* des Convens de Vierges, qui étoient comme les Vestales Romaines. Elles étoient obligées de faire vœu de continence & leur chasteté devoit durer autant que leur vie. Elles voüoient leur virginité au Soleil & s'occupoient dans ces Convents à filer, à coudre, à travailler en toile, en laine & en coton. Ces ouvrages servoient à l'usage des Temples & des Idoles. On assure même dans nos vieilles Histoires des Indes, que ces Ouvrages étoient destinez au feu, & qu'on les bruloit avec des os de brebis blanches, pour en jetter ensuite les cendres en l'air, en se tournant vers le Soleil : ce qui signifioit qu'on les lui avoit consacrées. Pour revenir aux Vierges dévoüées au Soleil, elles étoient gardées par des Prêtres uniquement destinés à cette fonction, & aucune d'elles ne pouvoit sortir du Convent, sous peine de mort. Si par malheur elles devenoient enceintes, on leur faisoit subir la même peine, à moins qu'elles ne vouluſſent faire serment qu'elles devoient leur grosseſſe aux sacrées influences du Soleil : secret infaillible pour sauver la mere, l'enfant

Digitized by Google

& le Prêtre par le moyen duquel le Soleil avoit daigné operer sur le corps de la Vestale. Cette grosseſſe divine, qui s'attribuoit au prétendu commerce du Soleil avec la Vestale, causoit sans doute de grands abus, & je m'imagine que le Soleil devoit avoir beaucoup d'enfans. Pour moi je suis persuadé qu'il en revenoit un double profit ; car d'un côté les Prêtres se divertissoient à jeu sûr, & de l'autre le Peuple n'étoit pas scandalisé des divertissemens de ses Prêtres.

Tous les ans & en Automne, les *Perouans* celebroient une grande Fête, lors qu'ils faisoient la recolte de leurs grains. La coutume étoit pour lors d'élever au milieu de la Place deux grands mâts, tels que sont nos *Mays* en Europe. On mettoit au haut, autour d'un cercle orné de fleurs, certaines statuës de forme humaine. Il y avoit à certaine distance quantité de *Perouans*, tous rangez en bon ordre, qui joüoient du tambour, & qui, en faisant beaucoup de bruit, tiroient, chacun à son tour, sur ces figures, jusqu'à ce qu'elles fussent abatuës. Ensuite les Prêtres aportoient une autre figure, que l'on posoit au pied d'un de ces deux mâts. On y

Digitized by Google

ſacrifioit quelque bête, ou même un homme: & l'on frotoit cette figure avec le ſang de la victime. Si les Prêtres apercevoient quelque marque dans les entrailles de la victime ils la déclaroient au peuple, & ſelon que les ſignes paroiſſoient bons ou mauvais, la Fête s'achevoit dans le plaiſir ou dans la triſteſſe. On y buvoit comme il faut, on y danſoit, & l'on y joüoit à diverſes ſortes de jéux en uſage chés les *Péruans*.

CHAPITRE VIII.

Abrégé Hiſtorique du Regne des Yncas.

LE *Perou* a été civiliſé & gouverné avec ſuccès par les *Yncas*, qui étoient iſſus du grand Lac de *Titicaca*. Le premier de ces *Yncas* s'appelloit *Mango-capac* que les *Peruans* diſoient né d'un rocher qu'ils montrent encore aujourd'hui près de *Cuſco*. Ce *Mango-capac* eut un fils nommé *Sicarocha*, qui lui ſucceda. Il eſt à remarquer que la ſucceſſion du Royaume venoit au fils aîné en droite ligne; que celui-ci venant à mourir, ſon frere lui ſuccedoit, qu'après celui-ci le gouvernement re-

Digitized by Google

tournoit au fils aîné de ſon frere aîné, après lui au frere de ce fils, enſuite aux enfans de ce fils, &c. La ſucceſſion ſautoit, pour ainſi dire, de la ligne directe à la collaterale, & de la collaterale à la directe. *Llogue-Yupanghi* ſucceda à *Sicarocha* & le fils de celui-ci, qui s'appelloit *Mayta-capac*, agrandit le Royaume du *Perou* par la conquête de la Province de *Cuſco*. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Capac-Yupanghu*, qui fut ſuivi de *Mamma-Gagua*. Ce *Mamma-Gagua* eut pluſieurs fils & entr'autres *Yahuar-huacac-Yupajaghe*, qui étoit un Prince fort guerrier, & qui réduiſit pluſieurs Etats ſous ſa domination *Viracocha* ſon fils lui ſucceda, & à celui-ci *Pachachutec*, enſuite *Coyan* fils de *Pachachutec*. *Coyan* fit bâtir la forteresſe de *Cuſco*, que *Tupac Ynca-Yupanghi* fit achever. Cet *Ynca* conquit auſſi *Xila* & *Quito*, & fit commencer le fameux *Chemin Royal* où, il établit des poſtes de demi lieüe en demi lieüe, qui couroient auſſi vîte à pied que nos poſtes à cheval, portant même les voyageurs ſur leurs épaules, ainſi que l'on aſſure que cela ſe pratique auſſi au *Congo*; car avant notre venuë au *Perou*, il n'y avoit ni chevaux, ni ânes, ni mulets, ni autre bêtes de charge. On aſſu-

Digitized by Google

re que cet *Ynca* laissa cent cinquante fils après lui, entre lesquels *Guainacapac* son successeur ne dégénéra nullement de la générosité & du mérite de ses Ancêtres. Il administra la justice avec beaucoup de droiture, soit dans la paix ou dans la guerre, maintint l'ordre & la police dans l'état, & reduisit le Gouvernement sous une meilleure forme qu'il ne l'avoit auparavant. Il annulla les loix anciennes, changea les vieilles coutumes & leur en substitua de nouvelles. *Guainacapac* eut, dit-on, encore plus d'enfans que son pere, & laissa pour successeur *Guascar Ynca*. *Guainacapac* fut toujours fort respecté de ses sujets, qui, pour lui mieux témoigner leur affection, travaillerent volontairement à perfectionner les deux grands Chemins Royaux, qu'on peut regarder comme une merveille de l'Univers. Ce Prince étant parti de *Cusco*, pour faire la guerre contre la Province de *Quito*, fut obligée de passer par de hautes Montagnes fort escarpées & d'un accès dangereux. Ses sujets résolurent de lui faciliter le retour, & entreprirent avec une peine incroyable de lui aplanir les montagnes & les rochers, de combler des vallées de quinze & vingt brasses de profondeur.

Digitized by Google

Ils firent enfin, après un travail immense, un grand chemin de cinq cent lieuës, qui sera toujours un momument de l'amour des *Peruans* pour leurs Princes, & de la grandeur des *Yncas* ; quoique nos gens l'ayent gâté en plusieurs endroits, pour rendre les passages impraticables à leurs ennemis, dans le tems des guerres qu'ils eurent entr'eux, ou qu'ils soutinrent contre les Naturels du Pe-rou. *Guainacapac* ayant entrepris un nouveau voyage à *Quitto*, pour visiter les Provinces qu'il avoit conquises, prit sa route à travers le plat Pays, & ces mêmes Sujets travaillerent avec le même zéle & avec une peine inexprimable, à faire un nouveau chemin, en comblant les vallées & les marais, qui se trouvant dans la route de ce Prince la rendoient mauvaise. Ce chemin avoit quarante pieds de largeur, & des deux côtez de hautes murailles. Sa longueur étoit de cinq cens lieuës. Les murs se voyent encore & sont même assez entiers en plusieurs endroits. *Guainacapac* bâtit plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, & fit grand nombre de *Tambos*, (c'est ainsi qu'ils nommoient leurs Magazins & leurs Arsenaux,) pour y amasser des munitions

pour la guerre, tant dans les montagnes que dans les plaines, & le long des rivieres. On en voit en plusieurs endroits des ruines assez entieres. Ces lieux étoient toujours remplis de vivres & d'armes pour vingt ou trente mille hommes, & il y en avoit de dix en dix lieuës, ou tout au plus ils n'étoient qu'à une journée de distance l'un de l'autre.

Au lieu de Couronne & de Sceptre, les *Yncas* portoient pour ornement autour de leur tête des houpes de laine rouge. Ces houpes leur couvroient presque les yeux, & ils y attachoient un cordeau quand ils avoient à faire faire ou à commander quelque chose. Lorsque l'*Yncas* avoit donné ce cordeau à quelque Seigneur de sa Cour, le peuple étoit obligé de respecter ce signe d'autorité, & d'obéïr à tout ce que le Seigneur lui commandoit; quelque extraordinaire que put être le commandement. Par exemple, quand il se seroit agi de ruiner une Province, il auroit fallu obéïr à ce Gentil-homme, s'il avoit donné cet ordre injuste ayant le cordeau.

Les *Yncas* etoient portez dans une voiture fort semblable à la Litiere, ou-

Digitized by Google

verte par les côtez, & couverte de plaques d'or. Une centaine de Seigneurs & de Gentilshommes distinguez la portoient sur leurs épaules, ou le suivoient: mais souvent l'*Yncas* étoit porté sur un brancard. Il falloit bien prendre garde de ne pas heurter ni la litiere, ni l'*Yncas*; car il y alloit de la vie. Il n'étoit pas non plûs permis d'aprocher de sa personne ou de lui parler, sans avoir les mains garnies de présens. Il falloit lui en faire toutes les fois qu'on vouloit avoir audience; & quand on l'auroit demandée dix fois en un jour, dix fois il auroit fallu se mettre en état de faire des présens à l'*Yncas*. Il étoit aussi défendu de le regarder en face.

Quand l'*Yncas* avoit fait la conquête de quelque Province, il y faisoit de nouvelles Colonies & transportoit les anciens habitans en des Provinces plus éloignées, observant pourtant de faire ces *Trans-migrations* en des Climats qui se ressemblassent. C'est ainsi que les habitans d'un Pays chaud étoient envoyez en un *Pays* chaud, & ceux d'un Pays froid en un Pays froid; les montagnars dans d'autres montagnes, &c. Il imposoit à ses sujets pour tribut un certain revenu qu'il s'attribuoit sur le

Digitized by Google

rapport de leur terroir, & personne n'étoit obligé de payer autrement qu'il ne pouvoit, ni au-dessus de ses moyens.

L'*Yncas Guainacapac* ayant conquis la Province de *Quito* y établit son séjour pendant quelque tems. C'est en cette Ville que naquit *Athabaliba* ou *Atahvvalpa*, fils de *Guainacapac*, qui lui donna la Souveraineté de *Quito*: mais *Cuascar*, autre fils de *Cuainacapac*, ne voulut pas consentir à cette donation, & fit la guerre à son frere; ce qui causa dans la suite la perte de la Monarchie du *Perou*. Le mot de *Guascar*, signifie corde ou cable, & l'*Yncas Guascar* fut ainsi nommé, parce que quand il naquit, son pere *Guainacapac* fit faire un cable d'or si gros & si grand, qu'à peine deux cens hommes le pouvoient porter. Ce même *Yncas* avoit une plaque d'or de la valeur de vingt-cinq mille ducats. Elle échut en partage à *François Pizarre*, premier Vice-Roy du *Perou*. Toute la vaisselle, ses vases, &c. étoient d'or. Les *Yncas* avoient établi à *Cusco* quantité de boutiques d'orfevrerie, pour y fabriquer toutes sortes de vaisseaux d'or & d'argent, de joyaux, de statuës d'hom-

Digitized by Google

mes, de bêtes, d'oiseaux & autres figures. Et bien que les Orfévres du *Perou* n'euſſent pas l'uſage des inſtrumens de fer, comme nous, ils ne laiſſoient pas de faire ces Ouvrages & de les finir avec beaucoup d'induſtrie.

La guerre entre *Guaſcar* & *Atahualipa* fit perir quantité d'hommes de part & d'autres ; mais enfin *Atahualipa* eut du pire & fut pris dans la Province de *Tomebamba*. *Guaſcar* le fit enfermer dans un Château, d'où *Atahualipa* trouva moyen de ſe ſauver pendant que *Guaſcar* s'amuſoit à ſe divertir avec ſes Officiers après la victoire. *Atahualipa* s'étant ainſi échapé ſe retira à *Quito*, & y fit accroire que ſon pere *Guainacapac* l'avoit changé en ſerpent, que par ce moyen il s'étoit ſauvé en ſe gliſſant par un petit trou. Il les invita à recommencer la guerre & à lui prêter du ſecours. Enfin il fit ſi bien qu'ils ſe remirent en Campagne, & ils combatirent ſi vaillamment pour *Atahualipa*, que *Guaſcar* fut vaincu à ſon tour & pris priſonnier. *Atahualipa* le fit mener à *Cuſco* : mais *François Pizarre*, qui entra alors dans le *Perou*, profita de la diſſention qu'il y avoit entre ces deux freres, & conquit ce

Digitized by Google

Royaume si riche & si floriſſant ; après s'être rendu maître de la perſonne du Roy, lui avoir demandé une rançon exceſſive & preſque immenſe, & l'avoir enſuite fait étrangler dans la grande Place de *Cuſco*, contre la parole donnée. Vingt jours avant la mort tragique de l'*Yncas Atahualipa*, il parut une Comete qui fit dire à ce Prince infortuné qu'elle préſageoit la mort prochaine de quelque Grand Prince, ſans penſer qu'elle pouvoit bien préſager la ſiene.

Dans le tems qu'il traitoit de ſa rançon avec les Eſpagnols, il fit tirer *Guaſcar* ſon frere des priſons de *Cuſco* & le fit tuer ; craignant que s'il tomboit auſſi entre les mains des Eſpagnols, il ne fut cauſe qu'ils demandaſſent une plus forte rançon. Ces deux freres étant morts, la couronne fut donnée à *Manco-Yncas*, autre fils de *Guainacapac*. Ce Prince, qui n'avoit que l'apparence & l'ombre de la Royauté, ſe fit appeller *Manco-Capac*, *Puchuti Yupan*, & fut ſoumis au Roy d'*Eſpagne* comme ſon Vaſſal en 1557. le 6. de Janvier, qui eſt la Fête des Rois. Dans la ſuite du tems ceux qui reſtoient de la Famille Royale des *Yncas*

Digitized by Google

ne pouvant plus vivre sous la servitude s'allerent, dit-on, établir dans l'interieur de l'*Amerique Meridionale*, où l'on assure qu'ils se sont emparez d'un Pays, où ils regnent encore avec beaucoup de magnificence, & qu'ils y ont conservé les Loix & la Religion du *Peron*. Le Pays qu'ils occupent est très-riche en or & en argent. Telle fut la fin de l'Empire des *Incas* du *Peron*.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Voyage de Quito *à* Panama. *Ville qu'on trouve sur la Route de* Quito *à* Popayan. *Coutume des Indiens de la Province de ce nom.*

JE partis de *Lima* sur la fin de 1695. pour m'en aller à *Quito*. C'étoit la troisiéme fois que je me retrouvois en cette Ville, où il n'auroit pas tenu à moi que je n'eusse fini ma vie à l'abri de ma petite fortune, à cause des habitudes que j'y avois contractées autrefois, si l'état de mes affaires me l'avoit permis alors. Mais j'avois à craindre d'ailleurs les poursuites de certaines personnes devotes de *Lima*, qui prenoient à tâche de me décrier par tout, à cause que j'avois découvert certaines intrigues qui ne s'accordoient pas avec la devotion qu'ils professoient, & qu'il m'étoit échapé d'en publier quelque chose. Non seulement ils me haïssoient pour l'amour de Dieu, mais leur pieté m'auroit encore fait saisir par l'Inquisition comme un Heretique, si je m'étois obstiné à demeurer à *Lima*, & que dans la suite du tems on

eut appris qu'on me trouvoit encore dans le *Perou*. Je pris donc la resolution de m'en retourner en Europe, & je sortis de *Quito* après y avoir sejourné deux mois entiers, dans le dessein d'aller par terre à *Panama*, pour peu que la route me parut praticable.

Je profitai de l'occasion qui se presentoit pour aller a *Popayan*, & je me mis en chemin avec le Convoi des marchandises que l'on y transporte qui sont des étoses fabriquées à *Quito*, de la Canelle, qui croît dans la Province de *Los Quixos*, du fer, du cuivre, du vin, diverses étoffes de soye & autres fabriquées en Europe, des dentelles d'or d'argent & de fil, & quantité de petits Ouvrages de mercerie, qui se négocient à 4 ou 5 cent pour cent de profit aux *Indiens* qui sont dans les terres. On y transporte encore beaucoup de Maïz & d'autres grains.

On trouve la route de *Quito* à *Popayan* assés agréable jusqu'à *Pasto* pourvû qu'on ait passé les Montagnes de *Quito*. On suit toujours le *Chemin Royal* qui finit à *Pasto*. Cette Ville est à 55 lieües de *Quito* & à 50 de *Popayan*. *S. Michel d'Ybarra*, qui est sur la route de *Pasto* près des Montagne de *Quacos*, est une petite Ville

peuplée d'Indiens assujettis aux Espagnols, & de Creoles. Un *Padre* gouverne ces gens. Le voisinage des *Indiens* non assujettis est fort incommode aux habitans de *S. Michel*. Cette Place est sur la frontiere de la Province de *Popayan*.

Tout le plat Païs jusqu'à la mer est habité par des Nations Indiennes, que nos Espagnols confondent sous le nom de * *Braves* & de *Guerriers*, parce qu'elles leur font bonne guerre. Ceux que nos gens peuvent attraper sont envoyés aux Mines du *Pérou* ou du *Popayan*. Pour eux ils massacrent les Espagnols. Ces Nations occupent des Montagnes pleines de mines fort riches, & je ne doute pas que l'on ne tirât de grands avantages d'une alliance avec ces gens que l'on pourroit civiliser avec le tems.

De *Pasto*, qui est une fort jolie Ville habitée par quelques centaines de Creoles, parmi lesquels il y a soixante à soixante dix Espagnols, la route est difficile & dangereuse jusqu'à *Popayan*, tant à cause des *Indiens* sauvages, qui ne font aucun quartier à ceux qu'ils attrapent, que pour les Montagnes qu'il faut passer, qui sont pleines de precipices

* *Indios Bravos, Indios de Guerra.*

Digitized by Google

dangereux. Ceux qui voyagent dans ces quartiers-là doivent se munir de bons fusils pour éloigner de tems en tems les *Indiens* & les bêtes sauvages. Il faut aussi prendre garde de ne pas s'écarter des Convois, & de se tenir toujours dans le grand chemin; parce qu'il y a ordinairement des *Indiens* en embuscade dans les défilés & dans les bois. Ces *Indiens* sont fins & subtils, & dissimulent fort bien leur haine, quand ils ne se sentent pas les plus forts. On leur troqua sur la route diverses bagatelles pour des vivres qu'ils nous donnerent en échange. Les *Indiens* du *Popayan* & des environs de cette Province ont pour demeure les creux des rochers, ou tout au plus de petites huttes ou cabanes faites de *Palmite*. Ils parlent si fort du gosier, qu'on a peine à distinguer leurs paroles, à moins que d'y être accoutumé. Les femmes ont pour habillement une jupe de toile ou un tablier de coton qui leur ceint le corps. Les hommes portent une espece de chemise qui passe à peine la moitié de la cuisse. Ils ont au nés & aux oreilles des anneaux d'or & des pierres que je pris pour des émeraudes; aux bras & aux jambes des brasselets de verre & de corail, qu'ils preferent à tout l'or du monde; & sur la tête des

Digitized by Google

plumes de diverſes couleurs. Ils ont pour le moins autant d'attachement pour les petites bagatelles qu'on leur troque, que nous en avons pour l'or & l'argent. A l'égard du courage, ils en ont juſqu'à la fureur & traitent impitoyablement nos Eſpagnols, ainſi que je l'ai déja dit. Ils ont ſoin d'entretenir cette haine dans l'eſprit de leurs enfans, & leur apprennent avec ſoin la date & l'Epoque de la Conquête de leurs terres. Ils ont de certains cordons de coton, auſquels ils font des nœuds d'eſpace en eſpace, qui par leur groſſeur ou par leur couleur ſignifient les choſes qu'ils veulent ſe repréſenter. Ils appellent ces cordons *Guappas*. Les Peuples de l'*Amerique* n'avoient pas l'uſage de l'écriture avant l'arrivée de Europeans, & la plus grande partie d'entr'eux ne conſervoit la memoire des choſes que par le moyen de ces cordons. Ceux du *Popayan* montrent à leurs enfans les nœuds qui marquent l'arrivée de nos gens aux *Indes Occidentales*, & les exhortent à ſe reſſouvenir, *qu'il vint alors de la mer une troupe de voleurs avec des barques ailées pour leur violer leurs femmes, pour les piller, les tuer, & les détruire avec leurs enfans.* C'eſt

ce que j'ai appris à *Popayan* même.

Cette Ville, qui prend son nom de la Province, ou qui le lui donne, est le Siege d'un Evêque. Les habitans sont tous Creoles ou *Indiens*, excepté quelques Espagnols. Ils vivent fort à leur aise & fort agréablement. L'Evêque & les *Padres* y gouvernent le Temporel autant que le Spirituel : mais les courses des *Indiens* rendent les environs de la ville de *Popayan* peu surs, & generalement on peut dire que le plat Pays de cette Province n'est point encore soumis. On a même été obligé d'abandonner plusieurs établissemens dans la Province, à cause des *Indiens* qu'on n'a pu dompter : cependant si l'on en croit les Missionnaires, leurs armes feront sur les Sauvages ce que celles de nos gens n'ont pû faire encore ; car il s'en convertit tous les jours, & leurs mœurs s'adoucissent beaucoup par la conversion. Quoi qu'il en soit, j'ai remarqué que les Creoles de cette Province sont fort adroits aux armes & très-propres à la fatigue. Ils ont beaucoup de courage & ne songent pas tant à leurs plaisirs que ceux du *Mexique* & du *Perou* : ce que j'attribue aux guerres continuelles qu'ils ont avec les *Indiens*,

diens, qui les empêchent de vivre dans la molleſſe. J'y ai remarqué encore, qu'auſſi-tôt que les *Indiens* ſont convertis par nos gens, on les mélange avec les Creoles & que l'on s'allie même avec eux, afin de leur faire oublier leurs parens & leurs amis. Cette politique, qui eſt trés-bonne, ſe pratique dans le *Popayan* & le *Paraguay* bien plus que dans les autres Pays des *Indes Occidentales*. La Province de *Popayan* a beaucoup d'or & diverſes ſortes de pierres précieuſes. On en tire auſſi du Baume, du Sang-dragon, du jaſpe, & une eſpece d'agathe. Sa ſituation eſt très-forte, à cauſe qu'elle a d'un côté la mer, & de l'autre les montagnes où ſe tiennent ordinairement les Naturels du Pays que l'on n'a pas encore pû ſoumettre. Nos gens trafiquent avec eux par le moyen des *Indiens* convertis : mais ces trocs ne ſe font jamais ſelon la valeur réelle des choſes, parce que ces Peuples eſtiment ce qu'on leur offre à proportion du beſoin qu'ils en ont, & du plaiſir qu'ils trouvent à le poſſeder.

De *Popayan* à *Cali* nous ſuivîmes la grande route. C'eſt à *Cali* que ſe tient le Gouverneur de la Province. Cette Ville eſt à quarante lieuës de *Popayan*, au

Digitized by Google

pied des montagnes & sur le bord du *Cauca*, riviere qui prend sa source dans les monts qui séparent le *Perou* du *Popayan* Meridional. Le voisinage des *Indiens guerriers* y est incommode & facheux, mais les habitans ont la précaution de ne pas s'engager dans les lieux où les Naturels du Pays se tiennent. Ces gens de *Cali* sont adroits & braves. Ils ont une espece de lance qu'ils dardent avec une justesse si grande, qu'ils ne manquent jamais leur coup. Les environs de cette Ville sont fort agreables, excepté vers les Montagnes, où, comme j'ai dit, il y a beaucoup de mines d'or, que les *Indiens* cachent avec soin.

Pour aller de *Cali* à la Mer *du Sud* je traversai les montagnes où se tiennent les *Indiens Guerriers*, avec quelques hommes que le Gouverneur envoyoit au Fort de *Saint Bonaventure*. Nous étions tous bien pourvus de poudre & de bonnes Armes à feu, afin de nous défendre contre leurs insultes, & nous arrivâmes au Fort après avoir fait douze mortelles journées avec beaucoup de fatigue & de danger. Quand on a passé les montagnes, on trouve aussi-tôt plusieurs habitations

Digitized by Google

des *Indiens*. Nous n'y rencontrâmes en arrivant qu'un seul vieillard & quelques enfans. Le vieillard, qui paroissoit un homme de soixante-cinq ans, nous parla en fort mauvais Espagnol. Il nous dit que ses gens étoient en course, mais qu'ils reviendroient le soir avec les femmes. C'est la coutume chez ces *Indiens*, que les femmes s'occupent à la culture des champs, pendant que les hommes chassent & vont à la course, emmenant avec eux les garçons, dès qu'ils ont atteint l'âge de douze ans. Lorsque ces hommes rétournent aux habitations, ils ramenent leurs femmes avec eux & tous ensemble ils reviennent en chantant & en dansant au son d'une espece de flute & d'un tambour, dont leurs Prêtres ou Devins joüent. Ceux qui dansent au son de ces instrumens, répondent aux Prêtres par des paroles entrecoupées d'un bourdonnement, qui approche fort de celui des mouches; & ce bourdonnement est toûjours accompagné de gestes comiques & ridicules, & d'un mouvement si violent, qu'on diroit qu'ils veulent se disloquer tout le corps. Après qu'ils se sont bien secoüés, ils se regalent entr'eux de leur chasse & de leur boiss-

Digitized by Google

ſon, ſans y apporter beaucoup de façon. Quand il y a quelque choſe d'important ſur le tapis, comme ſeroit peut-être une partie de chaſſe, &c. on s'aſſemble & l'on mange enſemble. Les Anciens préſident à ces déliberations & donnent les ordres aux jeunes : mais ces Anciens reſtent au logis avec les filles & les garçons, qui ne ſont par encore en âge de pouvoir aider à leur Pere & à leur mere.

Le vieillard, dont je viens de parler, fit d'abord quelque difficulté de nous donner des proviſions que nous lui demandions. Nous lui offrîmes de l'argent, qu'il refuſa, en nous diſant, *qu'il ne ſçauroit que faire de cela.* Alors nous lui preſentâmes des bagatelles, & il en choiſit ce qui l'accommodoit le mieux : mais rien ne lui plût davantage qu'une petite linote de bois, qui imitoit le ramage de cet oiſeau, quand, après l'avoir remplie d'eau, on y ſouffloit par une petite ouverture. Cela divertit extrement le vieillard & le mit de fort bonne humeur, ſi bien qu'il n'eut rien à nous refuſer. Cela prouve qu'il eſt aiſé de s'attirer l'affection de ces Sauvages, pour peu qu'on veüille s'apprivoiſer à la foibleſſe de leur raiſon. Lorſqu'on a gagné

Digitized by Google

cela & qu'on a eu l'adresse de remarquer comment il faut prendre les *Indiens*, on peut se flater de se les attacher entierement : mais quoiqu'ils nous paroissent fort sauvages & des plus bêtes, ils n'aiment pourtant ni la violence, ni le mépris, & sçavent bien défendre leur vie & leur liberté.

La traversée de ces Montagnes est fort longue, & c'est ce qu'il y a de plus dangereux sur cette route. Nous fimes un sejour de huit à dix jours, à la Baye de *Saint Bonaventure*, dont j'ai parlé cy-devant. Nos Espagnols y ont fait bâtir un Fort, pour assurer la Côte en cet endroit-là, & tenir en bride les *Indiens* des environs. Ce Fort renferme quelques maisons de bois, assez chetives. Il est défendu par quatre Bastions, sur lesquels on a posé quelques pieces de canon fait au *Perou* : mais il seroit necessaire que ce poste très-important fût mieux entretenu d'hommes & de munitions ; quoiqu'on n'ait peut-être rien à craindre en cet endroit que de la part des Pirates. A l'égard des *Indiens*, il ne faut pas tant d'affaires pour les tenir éloignez : mais si les Anglois ou les Hollandois, qui font maintenant la guerre pour ôter à l'*Espagne* son Roy

legitime, & lui en ſubſtituer un qui ſoit à leur guiſe, trouvoient moyen, ſous ce pretexte, de s'aller établir un jour dans le Golfe de *Darien*, à l'embouchure de la riviere, & ſi, en s'alliant avec les *Indiens* des montagnes, qui ſont entre l'*Audience de Santa Fé*, & celle de *Panama*, ils penetroient à la mer du Sud; ce Fort & la Baye ne ſoutiendroient pas ſix heures d'aſſaut. Cette Baye de *Saint Bonaventure* eſt pourtant diſpoſée de telle maniere, qu'il ſeroit aiſé de la rendre inacceſſible aux ennemis; & pour garantir la verité de ce que j'avance, on peut lire ce que j'en ai dit dans la ſeconde partie de cette Relation. Elle a un autre avantage, c'eſt d'être le port & l'étape de *Cali*, de *Popayan*, de *Santa Fé*, & generalement des parties Meridionales de *Terra fierma*.

Je m'embarquai ſur un Vaiſſeau qui s'en retournoit à *Panama*. Je pris cette route malgré moi, voyant que celle de terre ſeroit abſolument impraticable, & ne trouvant perſonne qui voulut s'hazarder à la prendre, à cauſe des Pays deſerts & des Nations ſauvages qu'il falloit traverſer, avant que d'arriver à *Sainte Marie*, d'où le trajet

Digitized by Google

juſqu'à *Panama* n'eſt gueres moins difficile & perilleux. Je m'arrêtai à *Panama* le moins qu'il me fut poſſible, de même qu'à *Porto-belo*, d'où je paſſai à la *Havana* ſur un vaiſſeau d'avis. Je ſejournai à la *Havana* une partie de l'année 1697.

CHAPITRE X.

Suite de la Deſcription de la Province de Popayan. *Des Naturels de l'Iſthme de* Panama *& de leurs Coutume.*

EN general tout ce qui croit au *Mexique* & au *Perou* croît effectivement, ou peut auſſi croître dans le *Popayan*. Je ne ſuis point d'avis d'imiter pluſieurs Voyageurs, qui, pour trouver quelque choſe de nouveau, ont inventé des plantes, des animaux, des hommes, des coutumes & des Pays, qui ne ſe trouvent nulle part que dans leur imagination. La Terre, le Soleil, le Ciel & les Elemens ne produiſent pas toûjours des monſtres & des prodiges; & quand ils le font, ce n'eſt pas à cauſe qu'ils agiſſent en des climats éloignés du nôtre.

Digitized by Google

On trouve quantité de Cotoniers dans le *Popayan*. Cet Arbre porte une Noix pleine de laine, qui en sort quand elle est mûre, & dont on ne fait pas grand cas. Les *Indiens* de *Panama* creusent ces arbres par le moyen du feu pour en faire des canots.

Les *Cedres* de ce Pays-là sont fort hauts & gros à proportion. Il en croît beaucoup sur la côte du *Perou* & sur celle de *Mexique*. Le bois en est rouge, & de bonne odeur ; mais avant la venuë des Europeans ils ne servoient aux *Indiens* qu'à brûler, ou à faire des canots. Pour le Palmier il est presque inutile d'en parler, tant il est connu. Sa tige est droite & garnie de piquans. Le cœur de l'Arbre est rempli de moüelle, la côte de la feüille est aussi garnie de piquans, & la feüille est dentelée. Le fruit croît entre les racines des feüilles, en forme de grape de raisin. Les *Indiens* employent le bois de cet Arbre à la structure de leurs Cabanes, ils en font aussi leurs fléches. Les femmes en font des navettes pour leurs toiles de Coton.

Il y a aussi des *Cocotiers* dans le *Popayan*, & des Arbres de *Cacao*, dont le fruit sert à faire du Chocolat.

Digitized by Google

On y trouve encore des *Plantains*, de même que vers *Panama*, & au *Mexique*. La tige de cet Arbre eſt couverte de feüilles qui pouſſent les unes dans les autres juſqu'au ſommet, où le fruit croît. Ces feüilles s'écartent du tronc, & forment un panache tout autour. C'eſt la nourriture des *Indiens* qui les plantent en ſillons. On en fait auſſi des gâteaux, & des confitures.

Le *Sappota* a ſon fruit petit, & d'une très-belle couleur quand il eſt meur. On en trouve dans le *Popayan* & dans le *Perou*, auſſi bien que dans le *Mexique*.

Le *Sapotillo* y croît auſſi. Cet Arbre n'eſt pas des plus hauts, il n'a point de branches au ſommet; mais on lui voit une tête comme celle d'un Chêne. Son fruit eſt agréable, gros comme une petite Poire, & couvert d'une peau aſſez mince.

Le *Poirier piquant* croît à l'Iſthme de *Panama*. C'eſt un Arbriſſeau de quatre à ſix pieds de hauteur, dont les feüilles ſont épaiſſes. Il eſt remplis de piquans. La Poire vient à l'extremité de la feüille.

Pour les *Cannes de Sucre*, elles ne manquent pas dans les *Indes Occiden-*

Digitized by Google

tales; mais les Naturels du *Popayan* ne s'embaraſſent gueres du ſoin de les cultiver. Je dirai encore un mot du *Manceniillo*, dont j'ai parlé cy-devant. Son fruit porte le nom de *Pomme de Manceniille*. Il a l'odeur agréable & l'apparence d'une belle Pomme; mais c'eſt un poiſon, & ſi l'on en mange il tuë. Si l'on mange même de la chair de quelque animal, qui s'en ſoit nourri, l'on en eſt empoiſonné & l'on a péine d'en revenir. Cet Arbre croît dans les prairies. Il a le tronc gros & la tête fort chargée. Le bois peut ſervir à des Ouvrages de marqueterie: mais il eſt dangereux à travailler.

Je regarde comme infiniment utile la plante d'où l'on tire de la ſoye, ou plûtôt du lin fort délié. Il y en a quantité dans les montagne de *Popayan* & du *Perou*. La racine de cette plante eſt pleine de nœuds; ſes feüilles ſont comme la lame d'une Epée, de l'épaiſſeur de la main dans le milieu près de la racine, plus minces vers les bords & vers le haut, où elles ſe terminent en pointe. Les *Indiens* & nos gens coupent ces feüilles, quand elles ſont à une certaine grandeur. Aprés les avoir ſechées au Soleil, on les bat; & l'on en tire du Lin plus fort que celui d'Eſpagne. Les

Digitized by Google

Indiens en ſont auſſi des cordons pour les Hamacs, des cordages, & des Filets. Nos *Eſpagnoles* en ſont des Bas, que l'on eſtime. Les Mulatres & les Negres en font des dentelles, dont elles ſe parent pour les grandes Ceremonies.

Les *Tamarins* ſont bruns & de très-bon goût. L'Arbre qui les porte eſt beau; il croît dans un terrain ſablonneux auprès des rivieres.

La *Canelle* croît au *Perou*, de l'autre côté de *Quito*. La gouſſe de ce fruit eſt plus courte que celle de la Féve; mais plus épaiſſe. Les côtes & les rivieres ſont ſouvent embaraſſées d'une eſpece de cannes ou roſeaux, qui rendent ſouvent le terrain impratiquable, principalement dans l'Iſtme de *Panama*. Il en ſort juſqu'à trente & quarante tiges d'une ſeule & même racine, toutes garnies de piquans. Elles viennent beaucoup plus dans un terrain marécageux, que ſur le bord des rivieres.

Il y en a de creuſes qui ſont longues de vingt à trente pieds, & de la groſſeur de la cuiſſe.

Pour les *Mangles*, ils croiſſent dans l'eau, dans les Iſles & en Terre ferme. Ils ont leurs racines ſi entrelacés les

Digitized by Google

unes dans les autres, qu'il eſt impoſſible de ſe frayer un chemin à travers. Ces racines s'élevent & s'uniſſant toutes enſemble vont ſe rendre en forme d'arcades au tronc d'un Arbre, qui a deux à trois pieds de Diametre. L'écorce des *Mangles*, qui croiſſent dans l'eau ſalée, eſt rouge, & ſert à taner nos cuirs. Les *Mangles* croiſſent en quantité vers les montagnes du *Perou*, du côté des *Quixos*, & en quelques lieux de la Province de *Popayan* : mais ils y ſont plus petits qu'ailleurs. Les *Indiens* en font infuſer l'écorce, & en donnent à boire la ptiſanne à leurs malades : mais je crois qu'ils ont appris ce remede de nos Eſpagnols du *Perou*.

On trouve par toute l'*Amerique Meridionale* deux ſortes de *Poivre*. L'un & l'autre croiſſent ſur un petit Arbriſſeau. Le *Bois rouge* croît auſſi au *Popayan*. J'y ai vû pluſieurs des Arbres, dont on tire ce *Bois rouge*, qui n'eſt pas ce qu'on appelle *Bois de Breſil*. Ces Arbres ſont de la groſſeur de la cuiſſe & de 30. ou 40. pieds de haut. Leur écorce eſt pleine d'entailleures, & quand le bois en eſt coupé, il paroît d'un rouge qui tire vers le jaune. C'eſt avec ce bois & de la terre rouge, que tous les *Indiens* de l'*Amerique Meridionale* teignent le Coton

Digitized by Google

dont ils font des Branles, des écharpes, des tabliers, &c. Je ne dis rien de la *Cassave*, des *Tucas*, des *Patates*, &c. ni du tabac. Mais il est bon de dire un mot de la maniere dont les *Indiens* du *Popayan* fument. Ils s'asseyent tous en rond sur leurs fesses, les jambes étenduës à terre. Le plus jeune de la compagnie prend un rouleau de tabac, l'allume au bout & faisant le tour de cette illustre assemblée souffle sur le né de chacun la fumée du rouleau de tabac. Les *Indiens* portent leurs mains autour du né & le tiennent bien fermée pour ne pas perdre cette fumée qu'ils reçoivent avec beaucoup de gravité & sans dire mot.

A l'égard des bêtes à quatre pieds, on y voit une espece de Cochon, qui a le nombril sur le dos. Si on ne le coupe pas trois ou quatre heures après qu'il a été tué, la chair de cet animal se corrompt & rend une puanteur insupportable. Les *Indiens* la fument pour la garder. Ces animaux s'atroupent & courent le Pays. Il y a aussi des *Cerfs* dans les Bois. Les Sauvages les laissent vivre, & témoignent un tel respect pour ces animaux, qu'ils regardent avec horreur & indignation ceux qui en mangent en leur présence. Ils disent que les cerfs emportent les ames de

Digitized by Google

ceux qui ont bien vécu. Il ne manque pas au *Popayan* de *Singes* de plusieurs sortes : car il y en a de blancs, & de noirs, de barbus & de non barbus, de grands & de petits. On en mange, si l'on veut, mais les *Indiens* n'en mangent pas, peut-être à cause que ces animaux ont souvent de la vermine dans le corps. Pour les bêtes de l'Europe, elles n'y sont pas encore des plus communes, quoiqu'on y voye, déja beaucoup de chiens, de cochons, de chevres & de brebis ; mais les chevaux & les ânes y sont plus rares. Les bœufs y foisonneront bien-tôt, aussi-bien que les mulets.

Les serpens sont assez communs en ces Pays chauds : mais il n'y en pas de plus dangereux que celui qu'on appelle *serpent sonnette*. On y trouve des sauterelles, des araignées &, des *Soldats*, qui sont beaucoup meilleurs que les écrevisses. Cet animal a au gosier une petite bourse, où il cache sa provision, & porte ordinairement la moitié du corps hors de sa coquille. On en tire une huile, dont les *Indiens* ont apris l'usage aux *Europeans*. Elle est excellente pour guerir les foulures & les contusions. Enfin, on trouve dans

Digitized by Google

le *Popayan* des Brochets & des Ecrevisses de terre, des *Iguanas*, des *Armadillas* & des *Pareſſeux*, des Grenoüilles, des Crapaux & d'autres Inſectes.

Pour les Oiſeaux, je ne m'attacherai pas à décrire ceux que nous avons porté d'Eſpagne aux *Indes Occidentales*. Il y en a aſſez de particuliers à cette partie du Monde. Voici ceux que l'on trouve communément dans la *Popayans* & aux environs. Le *Chicali*. Cet oiſeau eſt aſſez gros ; il a la queuë d'un Coq, ſon plumage eſt pennaché de diverſes couleurs vives. Les *Indiens* ſe font des ornemens des plumes qu'il a ſur le dos. Il vole ſur les arbres, & s'y tient preſque toûjours. On ne le voit que fort peu à terre. Il vit de fruit ; ſa chair eſt groſſiere, mais d'aſſez bon goût.

Le *Quam* eſt un gros Oiſeau qui vit pareillement de fruits. Il a les aîles brunes, la queuë courte, ramaſſée & droite. Sa chair a beaucoup meilleur goût que celle du *Chicali*.

Le *Caraſſou* eſt noir, & de la groſſeur d'une Poule ; mais la femelle de cet oiſeau n'eſt pas ſi noire que le mâle. Le *Caraſſou* a ſur la tête un penna-

Digitized by Google

che de plumes jaunes. Il se tient sur les arbres, & se nourrit de fruits. Son chant est fort charmant pour les *Indiens*, qui n'ont pas l'oreille délicate. Sa chair est un peu coriace, mais d'ailleurs d'assez bon goût.

Les *Perroquets* sont bleus, verds, jaunes, rouges; gris, &c. Il y en a une infinité & la chair en est bonne à manger.

Les *Perruches*, autre espece de perroquet, sont vertes ordinairement. Elles volent toûjours en troupes. Les *Chauve-souris* du *Popayan* & de *Panama* sont plus grosses que les Pigeons, & leurs aîles sont longues & larges. Du reste elles ne different pas des nôtres.

Il y a en divers endroits de l'Isthme des Guêpes, des Cerfs volans, & plusieurs sortes de Mouches; sur tout de celles qui luisent la nuit, comme les Vers luisans, dont on voit quantité à l'Isle *Espagnole* & à la *Havane*. Lorsqu'il y en a dans un bois-taillis, on croît y voir briller autant d'étincelles de feu.

On y trouve aussi des *Abeilles*, & par conséquent du miel & de la cire. Il y a deux sortes d'abeilles, les unes petites & rougeâtres, les autres déliées

Digitized by Google

& noires. Elles font leurs ruches au haut ou dans le creux des Arbres. Les *Indiens*, qui aiment beaucoup le miel, mettent tout en usage pour l'avoir, jusqu'à brûler les arbres, quand ils ne peuvent avoir autrement les ruches.

Il y a des *Fourmis* aîlées fort grosses. Elles élevent la terre sur leurs trous, de même que les nôtres, & piquent comme il faut ceux qui les inquietent. Elles sont fort incommodes; sur tout lorsqu'elles entrent dans les Maisons, ce qui arrive souvent. On en voit une quantité prodigieuse à l'Isthme de *Panama*, & il est impossible de dormir en repos dans les endroits où il y en a. Les *Indiens* prennent garde de ne pas attacher leurs *Hamacs* aux Arbres qui sont près des Fourmillieres; car ces animaux ne manqueroient pas de les inquieter toute la nuit.

A l'égard des poissons, on en trouve de très-bons dans les Rivieres. Les *Indiens* les prennent de plusieurs manieres. Il les pêchent comme nous avec des filets. Ils en prennent aussi à la nage & avec la main. En plusieurs endroits ils les tuent dans l'eau à coups de fléches.

Les Espagnols ont extrêmement dimi-

Digitized by Google

nué par les mauvais traitemens le nombre des *Indiens* qui habitoient autrefois l'Isthme de *Panama*. Ce qu'il en reste n'est pas à beaucoup près aussi considerable que dans les premiers tems de nos conquêtes, excepté du côté du Nord, & près de quelques rivieres. Ceux-cy sont ennemis jurez du nom Espagnol, & n'ont jamais perdu l'occasion de favoriser à nôtre préjudice les Flibustiers & les Pirates ; non par amour pour ceux-ci, mais pour avoir le plaisir de faire aux Espagnols du pis qu'ils pourroient. Ceux du Sud, vers le *Perou* & le *Popayan*, ne nous haïssent pas moins, & n'en aiment pas davantage les autres Européans. Cependant il faut esperer que les Missionnaires & un traitement plus doux les rendront un jour plus traitables qu'ils ne le sont maintenant : bien que je ne croye pas qu'ils aiment jamais veritablement ceux qui viennent d'Europe, quels qu'ils puissent être, & quand même ils seroient doux & affables ; parce qu'il arrive, disent-ils, que ceux qui sont des agneaux deviennent avec le tems des tigres. Ils l'ont experimenté souvent, quand ils se sont jettez entre les bras de Flibustiers François & Anglois, qui ayant tiré d'eux

Digitized by Google

tout ce qu'ils ont pû les ont maltraité enſuite. Ils diſent encore ordinairement entr'eux, qu'il *n'a pas lieu de ſe fier à des gens qui viennent de ſi loin pour avoir de l'or, & que ceux qui en ſont ſi affamez ne ſçauroient eſtre gens de bonne foi.* Ils font là-deſſus & ſur le genie des Européans une infinité de raiſonnemens, dont on pourroit faire un livre entier, ſi l'on vouloit s'en donner la peine.

Tous ces *Indiens*, tant du *Popayan* que de l'Iſtme, ſont fort bien tournés. Ils ont la taille droite, la jambe & les bras bienfaits, la poitrine large & les os fort gros. Je n'en ai pas vû trois qui fuſſent d'une taille contrefaite. Ils ſont bons coureurs & très-actifs. Pour les femmes, elles ſont plus petites que les hommes, mais agréables & vives, & comprennent facilement. Tant qu'elles ſont jeunes, elles ont de l'embon-point, & la taille aſſez bien faite : mais étant agées, leur peau devient ſi lâche & ſi rude, & leur taille ſi engoncée & ſi épaiſſe, qu'on a peine à les ſouffrir. Cependant elles conſervent toujours leur vivacité. Tous ces *Indiens* ont ordinairement le viſage rond, le nez gros, les yeux grands & pleins de feu, le front haut, la bouche grande, les levres pe-

Digitized by Google

tites & les dents blanches & saines. Ils ont les cheveux longs, noirs & rudes. Les femmes les tressent ou les attachent avec un cordon. Mais en general ils n'ont point d'autre peigne que leurs doigts : quoi que voyant l'usage que nous en faisons, ils commencent à se servir de peignes comme nous : & c'est même une des marchandises, qu'ils prennent le plus volontiers en troq, & sur laquelle on gagne beaucoup.

Ils ont beaucoup moins de cheveux que les Européans, ce que j'attribue au climat, qui desseche l'humidité, qui est la source des cheveux & du poil. Il y a des occasions solemnelles dans lesquelles ils se coupent les cheveux, mais je n'en sais pas la raison au juste. Au *Popayan* les *Guerriers* les coupent après avoir tué quelqu'un de leurs ennemis, & à la Nouvelle Lune. Ils aiment fort à les avoir gras & luisans ; car c'est chez eux une grande beauté : aussi prennent-ils la peine d'y essuyer leurs doigts gras. Ils s'oignent de même le corps & le peignent de plusieurs couleurs : mais ordinairement ils se frotent avec de la teinture de *Rocou*. Ils naissent blancs, ou du moins d'une couleur beaucoup plus claire, qu'ils ne sont dans la suite.

Digitized by Google

des années. Je crois qu'ils ne deviennent de couleur de cuivre & bazanez, qu'à force de se hâler au Soleil. On assure même qu'il y a dans l'Isthme un ordre particulier d'*Indiens* blancs comme du lait, & que ceux-cy sont mépriſez des autres *Indiens*, qui regardent comme un défaut considerable cette blancheur éblouissante. Les *Indiens* en disent plusieurs choses merveilleuses, comme par exemple, qu'ils ne voyent, ne sortent & n'agissent qu'au clair de la Lune; que le jour ils sont insensibles, & qu'ils dorment jusqu'à la nuit, &c.

Le bleu, le rouge & le jaune sont les couleurs favorites de ces *Indiens*. Quand elles viennent à s'effacer de dessus leur corps, ils ont soin de les renouveller aussi-tost. Pour mieux imprimer ces couleurs, aprés avoir tracé une figure sur l'endroit du corps qu'ils veulent peindre, ils le piquent avec des épines ou des arrêtes de poisson fort fines, & le frottent ensuite avec la main, qui est teinte de la couleur qui leur plait le plus.

Les enfans vont nuds, les femmes, ainsi que je l'ai déja dit, on une espece de tablier qui descend à demi-cuisse devant & derriere. Les hommes n'y font

pas tout-à-fait tant de façon : ils couvrent leur corps, d'une espece de chemise, quand il leur en prend envie ; mais ils cachent general avec quelque soin ce qui doit être caché aux yeux.

Les Maisons de ces *Indiens* sont ordinairement disperſées, sans ordre & sans arrangement aux bords des rivieres & des lacs ; car ils choisissent l'eau autant qu'ils peuvent. Ils se logent aussi à l'entrée des Bois & dans les Montagnes. Il y a quelques-unes de ces Maisons qui sont longues & étroites, comme des boyaux, mais elles n'ont toutes qu'un étage. Le Conseil General se tient dans une maison qui appartient à toute la Communauté, & qui est comme le Fort ou la Citadelle du Village.

Je dois obſerver une choſe à l'égard des femmes de tous les *Indiens*, que j'ai vû ; c'est qu'elles sont toujours destinées à faire tous les Ouvrages fatiguans, excepté ceux de la chasse & de la guerre L'amitié que les maris *Indiens* ont pour elles n'est pas une amitié d'égal à égal, ni de devoir, mais comme celle d'un Maître envers son valet & une amitié de support. Ils supoſent qu'elles sont faites pour servir, & que tout ce qu'on peut faire, c'est de leur pardonner leurs fau

Digitized by Google

tes. Ils juſtifient ſouvent leur Polygamie en diſant, *que pluſieurs terres labourées par un ſeul homme lui rendent bien plus de fruits, que s'il n'en labouroit qu'une.* Les vieilles femmes ſont regardées comme une marchandiſe de rebut, & ſervent à ce qu'il y a de plus vil, tant qu'il leur reſte aſſés de force pour agir. Ainſi ce n'eſt pas l'amitié qui établit chés eux le mariage, & rarement arrive-t'il que le mariage la faſſe naître. Ils trouvent fort génans les devoirs que la Religion Chrétienne preſcrit à ce ſujet; ainſi que je l'ai déja dit ailleurs. Quand une femme eſt accouchée, une commere prend la femme & ſon enfant nouveau né, les plonge dans la Riviere, ſans que la mere ni l'enfant en ſoient incommodés le moins du monde. L'enfant n'a pour couches & pour langes qu'une piece de bois ſur laquelle on l'attache les premiers mois de ſa vie. Dans la ſuite les peres élevent les garçons aux exercices de la chaſſe, de la guerre, &c. & les meres élevent les filles aux occupations des femmes. Les garçons & les filles vont tout-à-fait nuds, juſqu'à ce qu'ils commencent d'être en âge de faire l'amour. Alors ils couvrent leur nudité, & même c'eſt un uſage parmi ces *In-*

Digitized by Google

diens, que les filles nubiles ne paroiſſent plus en public ſans un voile ſur le viſage. Du moins arrive-t-il rarement qu'elles en uſent autrement. Mais la retraite & le voile ne captivent pas long-tems ces Beautez ſauvages ; car on les met de bonne heure ſous la puiſſance dun mari. Tous ces *Indiens* de de l'*Amerique* ſont grands partiſans de la nature, & croyent qu'il ne faut pas la laiſſer oiſive : Auſſi en fait d'amour, ni les filles ni les garçons n'y ſoupirent pas long-tems, & ne ſongent point du tout à faire des réflexions qui les empêchent de ſe ſatisfaire. J'attribue à la promptitude avec laquelle les jeunes gens ſe marient, & à la facilité qu'on trouve à ſe joindre, la rareté des adulteres parmi les Sauvages. On prétend qu'ils châtient ſeverement celui qui viole une vierge. Pour les mariages, il n'y font pas beaucoup de façon. Toute la recherche, & toute la galanterie conſiſte de part & d'autre à ſe demander ; car il eſt au moins permis à la fille, d'inſinuer qu'elle voudroit bien d'un tel ; au lieu que parmi nous la regle de la bienſeance veut qu'une fille ne faſſe aucune declaration. Après s'être demandé & accordé, on ſe ma-

rie

rie d'abord, & tous ceux qui ſont invités à la cérémonie des Nôces apportent chacun un preſent. Ces préſens ſont des haches & des couteaux de pierres, du maïz, des œufs, des fruits, de la volaille, des hamacs, du coton, &c. Ils laiſſent leurs préſens en ordre à l'entrée de leurs cabanes, & ſe retirent enſuite juſqu'à ce que la Ceremonie de faire les préſens ſoit achevée. Aprés cela on ſonge à celebrer la nôce. En voici la ceremonie. Celui qui ſe marie preſente à la porte de la cabane à chacun des convives une calebaſſe pleine de *Chicali*, qui eſt la boiſſon ordinaire de ces *Indiens*. Tous ceux qui ſont de la nôce boivent ainſi à la porte, même les petits enfans: aprés quoi les Peres des nouveaux Mariez entrent auſſi, menant chacun leur fils & leur fille. Le Pere du garçon fait ſa Harangue à l'Aſſemblée, tenant dans la main droite l'arc & une fléche, dont il préſente la pointe. Enſuite il danſe & fait diverſes poſtures bizarres, qui ne finiſſent pas qu'il ne ſoit accablé de fatigue & de ſueur. La danſe achevée le pere du garçon ſe met à genoux & préſente ſon fils à la fiancée, dont le pere auſſi à genoux tient ſa fille par la main. Mais

avant que de se mettre ainsi à genoux le Pere de la fille danse à son tour & fait les mêmes postures que le premier. A peine a-t'il achevé que les hommes de la suite des mariez courent tous en sautant & en dansant, la hache à la main, pour abatre les arbres, qui occupent le terrain où se doit faire la plantation de ces nouveaux mariés, & à mesure que les hommes défrichent la terre, les femmes & les filles sément le grain. La boisson ne s'épargne pas en cette occasion, & ils y boivent ordinairement jusqu'à ce qu'il n'en puissent plus, ou du moins jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus rien à boire. Ils ne perdent aucune occasion de boire & de se divertir à leur maniere. Les principales sont, outre les nôces, la tenue du Conseil, la défaite de leurs ennemis, ou lorsqu'ils vont les attaquer; les parties de chasse, le retour des traites, qu'ils font quelquefois à cinq ou six cens lieuës de leurs demeures.

Ils dansent au son d'une espece de flute, ou de tuyau qui forme un son lugubre & desagreable. C'est à leurs Dévins ou Sorciers seuls qu'il apartient d'en jouer. Les spectateurs & ceux qui dansent répondent au son de cet instru-

Digitized by Google

ment en bourdonnant d'une maniere qui leur plait beaucoup, mais qui choqueroit fort nos oreilles. Quand ils danſent, ils font un cercle de cinquante, ſoixante & plus, en s'appuyant ſur les épaules les uns des autres. A chaque tour il s'en détache un qui entre dans le cercle, fait diverſes cabrioles & ſaute de pluſieurs manieres.

Ce qu'il y a de particulier en tout cela eſt, que quand ils ſuent le plus c'eſt alors qu'ils ſe jettent le plus volontiers dans l'eau, pour ſe laver & ſe rafraichir. Les femmes en uſent de même à l'égard de leurs maris, quand ils ont trop bû. Elles les arroſent d'eau à pluſieurs repriſes, pour les faire revenir de leur yvreſſe.

CHAPITRE XI.

Départ de la Havana, *arrivée à* Cadix. *L'auteur paſſe à* Liſbone, *& de là en* Angleterre *& en* Hollande.

NOus partîmes de la *Havana* au commencement du mois d'Aouſt 1697. & arrivâmes à *Cadix* à la fin du mois de Septembre. La charge de la

Digitized by Google

Flote n'étoit pas la moindre qui fut venue de l'*Amerique*, & la patache, sur laquelle j'étois arrivé de la *Havana*, portoit en particulier pour S. M. prés de quatre cent mille *pesos*, outre quantité d'argent, de tabac, de cochenille, de cuirs, de vanilles, &c. dont elle étoit chargée pour le compte des particuliers. Nous apprîmes à notre arrivée, que la paix étoit prête à se faire, au grand contentement des Peuples, qui paroissoient tous fort las de la guerre; & nous en aprîmes la conclusion peu de tems après. Je ne sejournai pas long-tems à *Cadix*, où je n'avois rien à faire & je me rendis à *Carthagene*, pour y chercher mes premieres habitudes : car pour le coup je disois un éternel adieu à l'*Amerique*, & à tous les Pays lointains, ne me trouvant plus d'age, ni d'humeur à courir le monde, & pouvant vivre tout doucement de ce que j'avois. Mais la revolution de l'*Espagne*, par l'avenement d'un Prince François à la Couronne de la Monarchie, m'obligea de passer en *Angleterre* & en *Hollande*, pour disposer, avant la nouvelle guerre, de divers effets que j'avois entre les mains des Negocians de ces deux Etats. Je passai à *Londres*

Digitized by Google

en 1700. d'où j'allai deux fois en *Hollande*, après quoi je reſtai encore en *Angleterre* juſqu'à la fin de l'année 1706. d'où me voici heureuſement de retour chez moi, graces à Dieu, ce 25. Fevrier 1707. & j'eſpere d'achever d'y vivre & d'y mourir en bon Chrétien, dans la Communion de l'Egliſe notre ſainte Mere, en la crainte de Dieu & de Jeſus-Chriſt mon Sauveur, duquel j'implore la miſericorde, & ſous le Gouvernement de mon Souverain Seigneur & Roi legitime *Don Philippe*, cinquiéme du nom. Je prie Dieu qu'il le faſſe proſperer, & qu'il le maintienne ſur le trone, malgré les efforts de ceux qui ſe ſont liguez contre lui, pour lui enlever ſa Couronne.

Quoique j'aye été témoin oculaire, en *Angleterre* & en *Hollande*, de la fureur de ces deux Etats contre notre Roy, & que j'aye vû leur orgueil inſupportable, a cauſe de la proſperité qu'il a plû à Dieu, & qu'il lui plait encore de leur accorder; je dois pourtant leur rendre juſtice. J'ai aquis de grandes lumieres chez eux, mais principalement chez les *Anglois*, où l'on trouve des gens d'un merite & d'une capacité extraordinaires dans les arts & dans

Digitized by Google

les sciences. On trouve aussi en *Hollande*, des gens d'une grande capacité, mais en général il s'en faut de beaucoup qu'ils n'égalent les premiers. Les Hollandois ont peu de délicatesse, & une grossiereté naturelle dans leur maniere de penser & d'agir. Ils n'ont de veritable talent que pour le Commerce. Quelque soin qu'ils prennent d'imiter la politesse des autres Peuples, ils ont beaucoup de peine à réüssir, & il gâtent ce qu'ils imitent. Je n'ai jamais vû de railleurs plus grossiers, ni de plaisans plus insupportables. Leur abord froid & brusque choque aussi-tôt les étrangers, qui ne s'accoutument jamais avec eux. A l'égard de l'interest dont on les accuse, je leur fais volontiers grace, parce qu'ils habitent un Pays dur & ingrat, où l'on ne peut subsister un seul moment sans gagner. Je n'ai pas trouvé de Sauvages plus grossiers dans l'*Amerique* que les habitans des petites Isles de la *Hollande*, ni qui ayent de manieres plus desagréables & plus rudes.

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenuës dans les Voyages de *François Coreal*.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. L'*Auteur, après avoir déclaré le sujet de son Voyage aux* Indes Occidentales *donne la description des principales Antilles.* page 1
CH. II. *Description de la* Floride. 25
CH. III. *Du* Mexique, *que l'on appelle* Nouvelle Espagne. 46
CH. IV. *Suite de la Description de la* Nouvelle Espagne. 61
CH. V. *Suite de la description de la* Nouvelle Espagne. *De la Province de* Nicaragua. 76
CH. VI. *De l'ancienne Ville de* nombre de Dios, *des deux* Panama, *de* Porto Belo, *de* Darien &c. 87
CH. VII. *De la* Nouvelle Grenade *de* Carthagene, Sainte Marthe &c. 100
CH. VIII. *Suite de la* Côte *depuis* Golfo Triste *jusqu'à la* Nouvelle Andalousie. 116

Digitized by Google

CH. IX. *Où l'on décrit des Pays situés le long de la* Côte *vers le* Golfe *de* Paria *en tirant vers le* Bresil. 128
CH. X. *Des causes de la décadence des* Espagnols *aux* Indes Occidentales. 132
CH. XI. *Des Mœurs & de la Religion des* Creoles *& des* Espagnols *des* Indes. 141

SECONDE PARTIE.

CH. I. L'*Auteur passe au* Bresil *& séjourne à la* Baye *de tous les Saints. Description de San* Salvador &c. 150
CH. II. *De quelques Sauvages du* Bresil *& de leurs manieres.* 161
CH. III. *Des autres* Bresiliens *Naturels, & de leur façon de vivre.* 163
CH. IV. *Des Animaux du* Bresil. 173
CH. V. *Des Arbres, fruits & autres plantes du* Bresil. 182
CH. VI. *Des Guerres des* Bresiliens *Naturels, & de la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs ennemis.* 188
CH. VII. *De la Religion des Sauvages du* Bresil. 198
CH. VIII. *Des Mariages des* Bresiliens *& de plusieurs usages de ces Sauvages.* 205
CH. *Description de la Ville de* Santos,

Digitized by Google

dans la Capitainie de S. Vincent, *& de la petite Colonie de* San-Paulo. 216
CH. X. *Suite des Côtes du* Bresil *&c. Route que l'Auteur vouloit prendre pour aller du* Bresil *au* Paraguai. *Description de* Buenos-Ayres. *Voyage de* Buenos-Ayres *au* Perou. 223
CH. XI. *Du* Potosi. *Des Mines. Description generale du Païs & des Côtes du Perou. traversée de 4. Portugais depuis l'embouchure de* Rio d'Esquibe *jusqu'à* Quito. 243
CH. XII. *De l'état des* Peroüans. *Naturels, qui sont sous la Domination Espagnole. Maniere dont on traite les Hérétiques que l'on a fait prisonniers. Baptême des* Convertis. *Des mines &c.* 290

TROISIEME PARTIE.

CH. I. *De l'autorité du* Viceroi *du* Perou, &c. 299
CH. II. *Des Maladies qui regnent dans le* Perou &c. 329
CH. III. *Suite de la Côte du* Perou &c. *Route de* Lima *à* Arequipa. 332
CH. IV. *Des Montagnes & du haut* Perou &c. 346
CH. V. *Description de la Ville de* Quito &c. 351

Digitized by Google

CH. VI. *Suite de la description du* Perou *depuis* Cuſco *juſqu'au* Potoſi. 368
CH. VII. *De la Religion & des Coutumes des* Peroüans. 381
CH. VIII. *Abregé Hiſtorique du Regne des* Yncas. 393
CH. IX. *Voyage de* Quito *à* Panama. *Ville qu'on trouve ſur la Route de* Quito *à* Popayan. *Coutume des Indiens de la Province de ce nom.* 403
CH. X. *Suite de la deſcription de la Province de* Popayan. 415
CH. XI. *Départ de la* Havana. *Arrivée à* Cadix *&c.* 436

Fin de la Table.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé ANDRE' CAILLEAU Libraire à Paris; Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis un livre en main un livre qui a pour titre *Voyage de François Coreal aux Indes Occidentales, traduit del Espagnol*; qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public; mais craignant que quelque Libraires Imprimeurs & autres Personnes mal intentionés ne vouluſſent entreprendre de lui contrefaire ledit Voyage ci-deſſus expliqué, ſoit par changement de titre, augmentation ou autrement, même de traduction étrangere, ce qui lui feroit un tort très-conſidérable, il nous auroit en conſequence très humblement fait ſupplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege, ſur ce néceſſaire: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer ledit Voyage ci-deſſus ſpecifié, en tels volumes, formes, marges & caractere conjointement ou ſéparément & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites preſentes: Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de Notre obéiſſance. Comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Voyage ci-deſſus expoſé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit ex-

Digitized by Google

posant, & de tous dépens, dommages, & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servit de copie à l'impression desdits Livres, sera remis dans le même état où l'Approbation lui aura été donée, és mains de Notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Flauriau Darmenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de Fran le Sr. Fleurian Darmenonville, le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudits Livre, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux Copies collationnees par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE BON PLAISIR. Donné à Paris le quinziéme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent vingt-deux, & de notre Regne le septiéme. Par le ROI en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

J'ai cedé à Messieur Pissot, d'Espilly, Horthemels, le jeune, & Amaulry ; tous Libraires à Paris, chacun un cinquiéme au present Privilege, suivant l'accord fait entre-nous, à Paris ce 19. Mai 1722. CAILLEAU.

Registré le present Privilege ensemble la cession cidessus sur le Registre V. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 106 N. 122 conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 22 Mai 1722. DELAULNE Synd.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google